

JOSEPH ALLAMANO

VOICI MON ESPRIT

Spiritualité et pédagogie missionnaire

Par :

p. Francesco Pavese IMC et sr. Angeles Mantineo MC

PRÉSENTATION

P. Aquiléo Fiorentini IMC

Supérieur Général

Sr Gabriella Bono MC

Supérieure Générale

Avec joie et gratitude, nous présentons ce nouveau volume qui contient la Spiritualité et la Pédagogie missionnaire de notre Fondateur, le Bienheureux Joseph Allamano. Nous les Missionnaires et Sœurs Missionnaires de la Consolata nous avons le privilège de posséder en abondance la parole de notre Père. Les sources d'où nous pouvons puiser sont riches et authentiques. Nous les avons reçues de ceux qui ont été éduqués par lui et nous les conservons avec grand soin, comme un précieux trésor. Nous nous référons surtout à ses Conférences ou conversations dominicales, qui contiennent sa vraie pensée. Nos premiers confrères et consœurs qui ont eu la chance de les écouter de sa propre voix, ont été diligents pour les recueillir et pour nous les transmettre. Ainsi nous, en les relisant aujourd'hui, nous pouvons imaginer que c'est encore lui qui nous parle.

Ces Conférences sont publiées en six volumes, trois pour les Conférences aux missionnaires et trois pour les Conférences aux sœurs missionnaires. Elles contiennent autant les notes manuscrites, que Joseph Allamano préparait chaque semaine, que les textes annotés par ceux qui l'écoutaient. Il faut ajouter la grande œuvre provenant de l'esprit et du cœur du P. Lorenzo Sales, intitulée "La Vie Spirituelle", qui recueille de manière organique toute la pensée du Fondateur tirée des Conférences dominicales tenues aux missionnaires et aux sœurs missionnaires, durant vingt-quatre ans.

De ce patrimoine, qui nous appartient, nous, Missionnaires et Sœurs Missionnaires de la Consolata, nous voulons continuer à nous inspirer, dans une fidélité dynamique, pour être de vrais fils et filles de Joseph Allamano, et pouvoir le transmettre aux nouvelles générations non seulement écrit sur papier, mais incarné dans nos vies et exprimé à travers nos choix. Pour ce faire, l'attitude fondamentale que nous voulons adopter est celle d'être unis au Fondateur. N'oublions jamais ses fameuses paroles, qui résonnent comme un avertissement, prononcées vers la fin de sa vie: «Je donnerai mon esprit à ceux qui me seront unis».

Ces derniers temps, dans nos Instituts, on a senti l'exigence d'actualiser les sources qui nous transmettent la pensée du Père, pour enlever ce qui a été diversement proposé ou dépassé par le renouvellement de l'Église, surtout à partir du Concile Vatican II. Nous nous rendons compte qu'il s'agit d'une opération très délicate, parce que pour nous tout ce que le Père nous a dit ou écrit est important et que nous ne voulons pas le perdre. Cependant, après mûre réflexion, nous sommes arrivés à la décision de confier à un missionnaire et à une missionnaire, avec la collaboration d'autres confrères et consœurs, la charge de puiser dans "La Vie Spirituelle", et éventuellement aussi des volumes des Conférences, l'essentiel de la pensée de Joseph Allamano, en tenant compte du renouvellement de l'Église. Il en est sorti ce volume, où est conservé tout l'esprit de Joseph Allamano. En le lisant nous avons l'impression que c'est toujours lui qui nous parle paternellement, avec le style qui lui était propre, et qui nous propose les arguments qui lui étaient les plus chers.

Nous confions surtout ce volume aux jeunes gens et jeunes filles de nos Instituts, afin qu'ils puissent pénétrer avec plus de facilité dans l'enseignement du Fondateur. Nous le confions aussi à tous les fils et à toutes les filles de Joseph Allamano, aux laïcs missionnaires et à tous ceux qui désirent s'approcher de l'esprit de ce grand homme de Dieu, éducateur de prêtres et père de deux Familles missionnaires. Évidemment les sources, d'où

nous avons puisé, ne sont pas dépassées, mais elles demeurent le point de référence privilégié pour ceux qui désirent avoir une compréhension plus complète de la pensée de Joseph Allamano.

Nous remercions le P. Francesco Pavese et la Sr. Angeles Mantineo qui avec un cœur filial et une capacité de travail en commun ont réalisé cette initiative, et nous exprimons aussi notre reconnaissance à ceux qui y ont coopéré. Nous souhaitons que ceux qui liront ces pages puissent vivre la même expérience qu'un des premiers missionnaires qui en témoigne ainsi: «Après chaque conférence, il nous venait spontanément de répéter avec les disciples d'Emmaüs: notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin et qu'il nous expliquait les Écritures?». ».

Que Notre Dame de la Consolata et le bienheureux Joseph Allamano illuminent nos esprits et nous bénissent.

P. Aquiléo Fiorentini IMC

Supérieur Général

Sr Gabriela Bono MC

Supérieure Générale

PROFIL BIOGRAPHIQUE DE JOSEPH ALLAMANO

Joseph Allamano, le quatrième de cinq garçons, naquit le 21 janvier 1851 à Castelnuovo d'Asti, village natal de St Joseph Cafasso et de St Jean Bosco. Il reste orphelin de père avant d'avoir trois ans. Sa mère, Maria Anna Cafasso, sœur du saint, eut une influence déterminante sur lui. Joseph continuera l'œuvre de Joseph Cafasso dans la formation du clergé et reproduira sa sainteté, de telle manière qu'on l'appellera : « un Cafasso vivant » et « une assez parfaite copie de son grand prédécesseur et oncle ».

Avec l'abbé Jean Bosco. Ayant terminé l'école primaire, il entre à l'automne 1862 au collège salésien de Valdocco, ayant l'abbé Jean Bosco lui-même comme confesseur habituel. Il y resta quatre ans pour ses premières années d'études secondaires. Se sentant appelé au sacerdoce diocésain, sans même faire ses adieux, il quitta Valdocco, pour entrer au séminaire de Turin. L'abbé Jean Bosco, qui voyait peut-être en lui un futur membre de son Institut, lui en fit un doux reproche : « Tu m'en as faite une belle. Tu es parti sans me saluer ». La timide réponse fut : « Je n'osais pas... », parce que Joseph Allamano avait de l'affection pour Don Bosco, il lui en gardera toute sa vie, et il ne voulait pas lui faire de peine.

Au séminaire diocésain. Sa décision d'entrer au séminaire diocésain rencontra un obstacle inattendu de la part de la famille. Ce furent ses frères, et non sa mère, qui s'y opposèrent. Ils n'étaient pas contre sa vocation sacerdotale, mais ils voulaient que Joseph termine d'abord son école secondaire au collège public. Le jeune garçon, bien convaincu, n'eut qu'une seule réponse pour ses frères : « Le Seigneur m'appelle aujourd'hui... je ne sais pas s'il m'appellera dans deux ou trois ans ». Ainsi il entra au séminaire en 1866. Dès la première année se manifesta sa fragilité physique, qui lui restera toute sa vie, la mettant même plusieurs fois en danger. La période de préparation au sacerdoce fut très positive. Mgr G.B. Ressa, son compagnon de séminaire et ensuite évêque de Mondovì, dit même de lui : « Il était le premier parmi nous, non seulement par ordre alphabétique, mais pour son mérite d'étude et de vertu, pour sa douceur d'esprit et sa bonté de cœur. Tous savaient que Joseph Allamano était le plus près du cœur de Jésus, son plus grand ami, et personne n'aurait osé s'y comparer ».

Educateur des séminaristes. Ordonné prêtre le 20 septembre 1873, il aurait désiré se donner au ministère pastoral, mais il fut destiné à la formation des séminaristes, d'abord comme assistant (1873-1876), puis comme directeur spirituel du grand séminaire (1876-1880). En réalité, les projets de Joseph Allamano étaient bien différents. Quand l'archevêque Mgr Lorenzo Gastaldi lui communiqua sa destination, Joseph Allamano exprima respectueusement une objection : « Mon intention était d'être vicaire et peut-être ensuite curé d'un petit village... ». Et voici la bienveillante réponse : « Tu voulais être curé ? Si c'est seulement cela, voici, je te donne la paroisse la plus importante du diocèse : le séminaire ! »

Comme éducateur des candidats au sacerdoce, il se distingua par la fermeté sur les principes et la douceur dans l'exécution. Dans cette responsabilité on lui reconnut unanimement de très grandes qualités qui le firent un

vrai « maître dans la formation du clergé ». Il continua en même temps ses études, en obtenant le diplôme en théologie à la faculté de théologie de Turin (30 juillet 1876), et l'habilitation à l'enseignement universitaire (12 juin 1877). Ensuite il fut nommé membre adjoint de la faculté de droit canonique et civil, et assumait aussi la charge de président des deux facultés.

Recteur au sanctuaire de la Consolata. En octobre 1880 il fut nommé recteur du sanctuaire de la Consolata de Turin. Depuis lors jusqu'à sa mort, son activité se déroula toujours à l'ombre du sanctuaire marial de l'archidiocèse. Cette nouvelle destination fut très exigeante pour Joseph Allamano, jeune prêtre âgé de 29 ans. Plus tard il nous rapporte lui-même la conversation avec l'archevêque : « Mais Monseigneur, je suis trop jeune » dit-il avec une filiale confiance, et recevant cette paternelle et encourageante réponse : « Tu verras qu'ils t'aimeront quand même. C'est mieux d'être jeune, si tu fais des erreurs tu auras le temps de les corriger ».

Comme premier collaborateur il s'associa l'abbé Jacques Camisassa, qu'il avait connu et apprécié au séminaire quand il était directeur spirituel. Il l'invita en lui écrivant des mots qui laissent entrevoir son projet pastoral : « Tu vois, mon cher, nous ferons ensemble un peu de bien, et nous essaierons d'honorer par le Saint Culte notre chère mère Marie Consolatrice ». Leur fraternelle collaboration sacerdotale a duré toute la vie, dans le respect réciproque du rôle de chacun et dans le partage des idéaux. Nous pouvons aussi constater l'admirable exemple d'amitié et de collaboration apostolique entre ces deux prêtres, plus que par les œuvres réalisées ensemble, par les paroles que Joseph Allamano prononça après la mort de Jacques Camisassa : « Il était toujours prêt à se sacrifier, uniquement pour m'aider » ; « Avec sa mort j'ai perdu les deux bras » ; « Nous étions ensemble depuis 42 ans, nous étions une seule chose » ; « Tous les soirs nous passions plusieurs heures dans mon bureau... » ; « Nous nous étions promis de nous dire la vérité et nous l'avons toujours fait ».

Le sanctuaire délabré matériellement et abandonné spirituellement, reprit vie sous la direction de Joseph Allamano. Avec l'active collaboration de Jacques Camisassa, il le transforma en un joyau d'art, resplendissant de marbre et d'or, comme on le voit encore aujourd'hui. Il en soigna l'activité pastorale, liturgique et sociale. Peu à peu le sanctuaire devint un centre de spiritualité mariale et de renouvellement chrétien pour la ville et la région. Joseph Allamano y contribua aussi par le charisme de conseiller et de consolateur que Dieu lui avait donné. Des personnes de tout niveau firent l'expérience des secrets de son esprit éclairé et de son grand cœur. Comme l'observa le Card. J. Villot, Joseph Allamano devint « un point de référence pour tous ceux qui voyaient en lui un vrai prêtre, qui sembla investi d'une mission providentielle pour un diocèse comme celui de Turin : la mission de conseiller et de diriger, d'encourager et d'exhorter, de redonner aux âmes avec la grâce du sacrement du pardon, la joie et la paix d'avoir retrouvé l'amitié avec Dieu, d'encourager toute œuvre apostolique ».

Directeur de retraites. En plus d'être recteur du sanctuaire de la Consolata, Joseph Allamano était aussi recteur du sanctuaire de St-Ignace, sur les collines près de Lanzo turinois, avec comme annexe une maison de retraites. Ce centre de spiritualité était très renommé, car St Joseph Cafasso y avait prêché durant de nombreuses années. Ici Joseph Allamano trouva un champ privilégié pour la formation des prêtres et des laïcs. Ainsi témoigna un de ses proches collaborateurs, le Ch. G. Cappella : « Il voulut toujours diriger ces retraites ».

personnellement, et tandis qu'il les dirigeait il voulait aussi les faire, parce qu'il disait : « Je ne veux pas seulement être une chute, qui donne aux autres, mais aussi un réservoir pour recevoir les grâces de la sainte retraite » [...]. On peut dire que sous sa direction, la Maison de St-Ignace devint une Maison de Retraites de premier ordre, à tel point qu'il n'y avait jamais de chambres libres ».

Sur le chemin de son oncle Joseph Cafasso. Avec l'objectif de donner un modèle, spécialement aux prêtres, il recueillit des souvenirs sur Joseph Cafasso, il en publia la vie et les écrits et entreprit sa cause de canonisation, qu'il conduisit jusqu'à la béatification, le 3 mai 1925. Lui-même confia candidement: « J'ai introduit ce procès, puis-je dire, pas tellement par affection ou à cause de notre parenté, mais surtout pour le bien que peut produire l'exaltation de cet homme, afin que ceux qui liront ses vertus deviennent de bons prêtres, de bons chrétiens, et vous autres de bons missionnaires ». Le Ch. N. Baravalle confirme lui aussi cette intention : « Il ne s'enorgueillit jamais de sa parenté avec le Bienheureux, et souvent durant la discussion de la cause il disait : « Moi-même, comme parent, je ne devrais même pas m'en occuper, et ce n'est pas là l'esprit qui m'y pousse ; je le fais comme Recteur du Collège pour ecclésiastiques parce que lui ayant succédé dans l'enseignement et dans la direction du clergé, c'est mon devoir de signaler au clergé les vertus et la sainteté de Joseph Cafasso».

Après la béatification de son oncle il écrivit aux missionnaires et aux sœurs missionnaire une lettre pleine de joie et d'émotion, disant entre autre : « Le bienheureux Joseph Cafasso est le Patron du Collège pour ecclésiastiques, le lustre et le modèle des âmes pieuses, spécialement ecclésiastiques ; mais il est aussi notre protecteur spécial et comme vous dites « votre oncle », et comme tel vous devez l'honorer et en imiter les vertus. Je pense par là vous avoir donné un grand moyen de sanctification, et d'avoir en partie accompli ma mission à votre égard».

Maître des prêtres au Collège pour ecclésiastiques. Joseph Allamano s'employa aussi à trouver une solution au grave problème qui se posait dans le diocèse du fait de la fermeture du Collège pour ecclésiastiques pour la formation des jeunes prêtres, décidée par l'archevêque à cause des controverses sur l'enseignement moral. En 1882, il en obtint la réouverture et il le dirigea jusqu'à sa mort. Il eut beaucoup à cœur la formation spirituelle, intellectuelle et pastorale des jeunes prêtres, en l'adaptant aux nouvelles exigences. Il leur inculqua surtout l'ultime finalité de la vocation sacerdotale : le salut des frères. Aux ecclésiastiques il propose et souligne avec conviction la dimension missionnaire, unie à la consécration sacerdotale, en affirmant que « la vocation pour les missions est essentiellement la vocation de tout saint prêtre. Elle n'est rien d'autre qu'un plus grand amour à Notre Seigneur Jésus Christ, par lequel on se sent poussé à le faire connaître et aimer par ceux qui ne le connaissent pas et ne l'aiment pas encore ». Le fait d'avoir convaincu l'archevêque d'ouvrir de nouveau le Collège pour ecclésiastiques à la Consolata a toujours été reconnu comme un mérite extraordinaire de Joseph Allamano.

Apôtre dans l'Église locale. En plus de ce qui a déjà été dit, Joseph Allamano était impliqué, directement ou indirectement, dans toutes les œuvres apostoliques. Il fut chanoine de la cathédrale, membre des

commissions et comités, supérieur religieux des Sœurs de la Visitation et des Sœurs de St Joseph. Son œuvre fut intense à l'occasion de plusieurs célébrations d'anniversaires et durant la première guerre mondiale pour l'assistance aux déserteurs, aux prêtres et séminaristes militarisés. Joseph Allamano sut collaborer avec les plus diverses formes d'apostolat, comme en témoigne le Ch. N. Baravalle, qui vivait avec lui au sanctuaire : « Les formes les plus modernes d'apostolat catholique, comme la bonne presse, et d'autres semblables, non seulement étaient prises par lui avec beaucoup de considération et bien appréciées, mais largement aidées avec des sommes d'argent, qui en ces temps étaient assez importantes ». Mgr G. B. Pinardi, évêque auxiliaire de Turin, atteste que : « Aucune initiative d'action prise au temps de Joseph Allamano n'échappa au rayonnement qui partait du Collège de la Consolata ».

En particulier, Joseph Allamano a soutenu le journalisme catholique non seulement quand il était jeune, à l'époque de son meilleur apostolat, mais toujours, jusqu'à sa mort. Mgr B. Caselli, directeur du journal catholique de Turin, assura que « le journal catholique eut toujours son très important et très cordial appui moral ». Et le Ch. A. Cantono témoigne : « Il était un juste admirateur de notre journalisme, qu'il voulait souple et bien fait. Il me disait qu'il ne faut pas avoir peur d'appliquer certaines innovations de forme et de technique ».

Père de missionnaires et de sœurs missionnaires. Animé par cet intense zèle apostolique, uni à un sens vivant de la mission de l'Eglise, Joseph Allamano élargit ses horizons au monde entier. Il sentit l'urgence du commandement du Christ de porter l'Evangile à tous. Il ne trouvait pas naturel que dans son Eglise féconde en tant d'institutions de charité, il n'y en eût pas une dédiée uniquement aux missions. Il décida d'y remédier. De cette manière il aiderait ceux qui étaient animés de l'idéal missionnaire à le réaliser et il aurait le moyen de le susciter chez d'autres. La fondation de l'Institut des missionnaires ne surgit pas à l'improviste dans l'esprit de Joseph Allamano ; elle mûrit dans son esprit à travers une longue préparation spirituelle et elle ne se réalisa qu'en ayant surmonté de grandes épreuves et contradictions. Il n'y a pas de doute que le cheminement vers la fondation fut très engageant et difficile pour Joseph Allamano, déjà tellement occupé au Sanctuaire, au Collège, à St-Ignace et pour la cause de Joseph Cafasso.

En 1891 il lui sembla que le moment était venu de réaliser son projet de fonder un Institut missionnaire pour les prêtres et les frères laïcs, mais il ne pourra le faire qu'au moment de l'accession à la chaire de Saint Maxime du Card. Augustin Richelmy, son compagnon de séminaire et son ami. Il trouva en lui un plein partage d'idéaux et un soutien. Les délais furent fixés définitivement par une intervention de la Providence. En janvier 1900, une maladie contractée en assistant une pauvre dame dans une pièce glacée, le rendit très gravement malade. La guérison, retenue comme un miracle de la Consolata, fut pour lui un signe que l'Institut devait être fondé. L'année suivante, le 29 janvier 1901, naquit l'Institut Missionnaire de la Consolata.

La motivation profonde de la fondation doit être recherchée dans son esprit même. Le P. L. Sales, son premier biographe et fils bien-aimé, affirme que la racine de la fondation est dans la sainteté de Joseph Allamano qui expliquait : « N'ayant pas pu être missionnaire moi-même, je veux que les âmes qui désirent suivre cette voie n'en soient pas empêchées ». Il y eut ensuite d'autres raisons contingentes, concrètes qui ont eu de l'influence

pour faire commencer l'œuvre, comme le désir de continuer la mission du card. Guillaume Massaia, et aussi l'esprit missionnaire et les insistances de certains jeunes prêtres. C'est Joseph Allamano lui-même qui l'affirme en écrivant au card. A. Richelmy, le 6 avril 1900 : « Avec l'expérience acquise durant tant d'années dans l'éducation du clergé, je dois confesser que plusieurs fois il m'est arrivé de trouver de vraies vocations pour les missions ». La décision définitive de fonder l'Institut des missionnaires a été prise seulement après un ordre spécifique de l'archevêque, auquel Joseph Allamano répondit comme Pierre à Jésus à l'occasion de la pêche miraculeuse : « Sur ton ordre, je jeterai les filets ».

Les quatre premiers missionnaires, deux prêtres et deux laïcs, partirent pour le Kenya le 8 mai 1902, suivis par d'autres peu de temps après. Ensuite, vue la nécessité de la présence féminine dans les missions, Joseph Allamano obtint des supérieures du Cottolengo les sœurs de St Vincent qui aidèrent les Missionnaires de la Consolata au Kenya, à partir de 1903, durant 22 ans et plus. À cause de difficultés entre le vicaire apostolique, nouvellement élu Mgr Philippe Perlo, et les supérieurs du Cottolengo, les expéditions des sœurs se terminèrent à partir de 1909 et, graduellement, celles qui étaient au Kenya revinrent en Italie.

Joseph Allamano qui, douloureusement, avait suivi ces événements sans pouvoir en éviter les conséquences, se vit obligé d'intervenir pour assurer l'indispensable présence des sœurs dans les missions. Ainsi, sous les insistances de Mgr P. Perlo, d'accord avec son archevêque et réconforté par le point de vue du card. Jérôme Gotti, Préfet de la Propagation de la Foi, et spécialement par celui du Pape St Pie X, il fonda le 29 janvier 1910 l'Institut des Sœurs Missionnaires de la Consolata. Lui-même racontait paternellement aux sœurs comment leur fondation était advenue. En recommandant à leurs prières le card. Gotti, gravement malade, il expliquait : « C'est lui qui m'encouragea à fonder les sœurs ; il me dit lui-même : c'est la volonté de Dieu qu'il y ait des sœurs. – Mais, lui répondis-je, des sœurs il y en a tellement. – Beaucoup de sœurs, peu qui soient missionnaires ». Il mettait surtout en évidence l'intervention du Pape. « C'est le Pape Pie X qui vous a voulues ; c'est lui qui m'a donné la vocation de faire des sœurs missionnaires ». Et ensuite il continuait avec plaisir à raconter la conversation qu'il avait eue avec Pie X, à qui il avait exposé la difficulté de trouver du personnel féminin apte et suffisant pour les missions : « Il faut – répondit le Pape - que vous-même commenciez un Institut de sœurs missionnaires comme vous l'avez fait pour les pères missionnaires » ; « Votre Sainteté – se permit d'objecter Joseph Allamano – il y a déjà tant de Familles religieuses féminines » ; « Oui, mais pas d'exclusivement missionnaires » ; « Mais moi, Saint Père, je ne me sens pas la vocation de fonder des sœurs ! » ; « Si vous ne l'avez pas, je vous la donne ». Le commentaire que Joseph Allamano faisait ensuite aux sœurs était cohérent : Vous voyez ? Ce n'est pas moi qui vous ai voulues, mais le Pape ; vous devez donc être « papales ».

Durant les années suivantes, d'autres champs de travail furent confiés aux Missionnaires et aux Sœurs Missionnaires de la Consolata, en Ethiopie, en Tanzanie, en Somalie, au Mozambique. Aujourd'hui ils sont présents dans 26 pays d'Afrique, d'Amérique, d'Europe et d'Asie.

A ses fils et ses filles il prodigua les soins les plus assidus par des contacts personnels, des lettres, des rencontres de formation. Convaincu qu'on doit donner le meilleur pour la mission, il visa plus la qualité que le nombre. Il voulait des évangélistes préparés, « saints au superlatif », zélés jusqu'à donner leur vie. Sa devise

était : «D'abord saints, et ensuite missionnaires », spécifiant le « d'abord » non dans le sens temporel, mais comme valeur prioritaire et absolue.

Du ciel il nous encourage et nous bénit. Joseph Allamano mourut le 16 février 1926, au Sanctuaire de la Consolata. Son corps repose aujourd'hui dans l'église de la Maison Mère au Corso Ferrucci, à Turin, lieu de continuel pèlerinage de la part des missionnaires et des sœurs missionnaires, comme aussi des amis des missions et de tant de pèlerins. Plus qu'une tombe, le sarcophage de Joseph Allamano est un autel sur lequel on célèbre l'Eucharistie. Et près de sa tombe, les fils et les filles de Joseph Allamano ont voulu placer aussi celle de Jacques Camisassa son fidèle collaborateur et le Cofondateur des deux Instituts.

Joseph Allamano a été béatifié le 7 octobre 1990 par Jean Paul II, qui scella par son autorité la reconnaissance qu'on lui attribua durant sa vie et après sa mort, sous différents noms : « saint de la Consolata », « père prévoyant », « formateur et maître du clergé », « prêtre pour le monde ». Durant l'homélie de la béatification, le Pape dit entre autres : « Du moment qu'il est placé parmi les Bienheureux, Joseph Allamano nous rappelle que pour rester fidèles à notre vocation chrétienne il faut savoir partager les dons reçus de Dieu avec nos frères de toute race et de toute culture ; il faut annoncer le Christ avec courage et avec cohérence à toute personne que nous rencontrons, spécialement celles qui ne le connaissent pas encore ».

Dans son testament, Joseph Allamano laissa par écrit des paroles d'encouragement aux missionnaires et aux sœurs missionnaires, que certainement on peut considérer comme adressées à tous ceux qui veulent suivre sa spiritualité missionnaire : « Pour vous j'ai vécu tant d'années, et pour vous j'ai dépensé mes biens, ma santé et ma vie. J'espère en mourant devenir votre protecteur au ciel ».

CHRONOLOGIE DE JOSEPH ALLAMANO

- Le 21 janvier 1851 Il naît à Castelnuovo d'Asti de Joseph Allamano et de Maria Anna Cafasso, sœur de St Joseph Cafasso.
- Le 22 janvier 1851 Il est baptisé dans l'église paroissiale sous les noms de Joseph Octave.
- Le 17 octobre 1860 Il est confirmé.
- Entre 1861 et 1866 Il est élève du collège salésien et il a St Jean Bosco comme directeur spirituel.
- Entre 1866 et 1873 Il fréquente les cours de philosophie et de théologie au séminaire de Turin.
- Le 29 mars 1873 Il est ordonné diacre.
- Le 20 septembre 1873 Il est ordonné prêtre.
- Le 21 septembre 1873 Première Messe à Castelnuovo.
- Entre 1873 et 1876 Il est assistant au séminaire.
- Le 30 juillet 1876 Il obtient son diplôme en Théologie.
- Le 17 octobre 1876 Il est directeur spirituel au séminaire.
- Le 12 juin 1877 Il est agrégé comme Docteur Collégial à la Faculté Théologique de Turin.
- En septembre 1880 Il est nommé recteur du sanctuaire de la Consolata, du Collège pour ecclésiastiques et du sanctuaire de St-Ignace.
- Le 02 octobre 1880 Il commence le service de recteur au sanctuaire de la Consolata.
- Le 10 février 1883 Il est nommé chanoine honoraire de l'église métropolitaine.
- Les 19-29 janvier 1883 Grave maladie et guérison miraculeuse.
- Le 24 avril 1900 De Rivoli il envoie la lettre pour la fondation de l'Institut IMC au Cardinal A. Richelmy.
- Le 29 janvier 1901 Décret de fondation de l'Institut Missionnaire de la Consolata.
- Le 18 juin 1901 Inauguration de la première Maison Mère (la «Consolatina») à Turin.
- Le 8 mai 1902 Départ de quatre premiers missionnaires de la Consolata pour le Kenya.
- Le 13 mai 1903 Départ des huit premières sœurs de la Visitation du Cottolengo pour le Kenya.
- Du 11 au 20 juin 1904 Fêtes du centenaire du sanctuaire de la Consolata.
- Le 28 juin 1909 Érection du vicariat apostolique du Kenya.
- Le 09 Octobre 1909 Ouverture de la Maison Mère sur Corso Ferrucci, à Turin.
- Le 28 décembre 1909 « Décret de Louanges » de l'Institut.
- Le 29 janvier 1910 Fondation de l'Institut des Sœurs Missionnaires de la Consolata.
- Le 03 novembre 1913 Départ des quinze premières Missionnaires de la Consolata pour le Kenya.

Le 18 août	1922	Mort du Cofondateur Ch. Jacques Camisassa.
Le 07 septembre	1923	La Propagation de la Foi approuve définitivement les Constitutions IMC.
Le 20 septembre	1923	50ième anniversaire de prêtrise.
Le 03 mai	1925	Joseph Allamano a Rome pour la béatification de Joseph Cafasso.
Le 16 février	1926	Mort de Joseph Allamano.
Le 07 octobre	1990	Béatification de Joseph Allamano.

INTRODUCTION

Les conférences de Joseph Allamano aux missionnaires et aux sœurs missionnaires. Les conférences de formation que Joseph Allamano prononçait, chaque dimanche, séparément à l'intention des missionnaires et des sœurs missionnaires, sont une source inépuisable où on peut puiser une spiritualité et une pédagogie missionnaire de premier ordre. Pour la spontanéité et la simplicité avec lesquelles elles sont faites, ces conférences sont plutôt considérées comme des conversations spirituelles, avec lesquelles un père entretient ses fils et ses filles pour les préparer à leur future mission. On en a conservé 16 cahiers qui forment un tout de 552 pages, écrites à la main par Joseph Allamano et qu'il a laissés en héritage à ses deux Instituts.

En les remettant au maître des novices, le p. Joseph Nepote, il disait: «Ces Manuscrits des Conférences contiennent ma vraie pensée». Quand Joseph Allamano parlait, les jeunes missionnaires et les sœurs missionnaires ont été prompts à prendre des notes très soignées, réussissant à faire pratiquement la transcription presque littérale des conférences, comme elles venaient de la vive voix du Fondateur. Joseph Allamano était au courant de ces transcriptions et les a permises avec une paternelle compréhension, en commentant: «Elles ont de la substance, moi parlant simplement avec vous».

Il est beau de se rappeler comment les jeunes missionnaires étaient intéressés aux conférences du Fondateur. La rencontre dominicale était devenue le moment de formation par excellence. Joseph Allamano, comme un père, rencontrait ses fils et ses filles, tous jeunes, de qui il était connu et aimé. Les rencontres étaient bien encadrées dans l'esprit de famille qui régnait dans l'Institut. Ainsi il était attendu, ses paroles étaient attendues, on trouvait ses conférences trop courtes, personne ne s'ennuyait. Ce n'est pas une description idyllique, mais la synthèse de très nombreux témoignages, qui démontrent le climat qui s'était créé dans la communauté, quand il était là, le dimanche après-midi. En voici quelques-unes: «Et le dimanche était tout pour ses fils. Sa conférence n'avait rien de professoral ou de rigide, mais c'était le père qui nous parlait simplement, assis au milieu de ses fils, qu'il voulait près de lui, spécialement les frères. C'étaient des conseils dits presque à l'oreille, mais qui demeuraient imprimés dans l'âme et nous imprégnaient de son esprit» (Fr. Benedetto Falda); «Son zèle pour notre formation et sanctification se manifestait surtout dans les merveilleuses conférences du dimanche. Il arrivait souriant, s'assoyait, prenait un petit billet et nous restions enchantés par ses paroles. Combien nous désirions ces moments, toujours trop courts pour nous» (P. Vincenzo Dolza); «Périodiquement il venait à l'Institut pour nous faire les instructions, toujours très pratiques et paternelles. Il nous parlait avec grande simplicité, clarté et profondeur. Il n'hésitait pas à parler de lui-même, quand il voulait que nous nous comportions dans la vérité comme il aurait fait lui-même dans les mêmes circonstances...» (Sr Margherita Demaria); «Parfois il venait pour les conférences du dimanche, même si sa migraine n'avait pas complètement disparu et cela nous faisait de la peine, parce qu'on voyait clairement les signes de sa souffrance» (Sr Michelina Abbà).

La parole de Joseph Allamano communiquée à ceux qui étaient au loin. Une manière de valoriser la pensée du Fondateur, déjà durant sa vie, a été de communiquer ses précieuses paroles à ceux qui étaient loin. Les élèves de Turin envoyaient de temps à autre les transcriptions des conférences aux confrères en Afrique et, durant la guerre, également à ceux qui faisaient leur service militaire. La revue interne des missionnaires, intitulée "Da Casa Madre", dès le premier numéro de mai 1918, a commencé une rubrique sous le titre "La Parole du Père". Au début, Joseph Allamano lui-même écrivait une brève lettre à ses fils proches et éloignés. Durant la première guerre mondiale, la parole du Père était adressée surtout à ses fils sous les armes. Après pas même un an,

cette rubrique avait cessé de paraître, mais la parole et le souvenir du Fondateur, dans tous les numéros de la revue, ont toujours été abondants. A partir de novembre 1921, "Da Casa Madre" photocopié jusqu'alors, a commencé à être imprimé. Depuis lors "La parole du Père" est dans un style nouveau et donne place à des passages des conférences dominicales. Après la mort de Joseph Allamano, la même rubrique a pris une signification "spéciale", devenant un point de référence auquel tous recourent spontanément et volontiers. Voici les délicates paroles par lesquelles elle a été introduite dans le deuxième numéro de 1926: «Notre très Vénérable Père et Fondateur n'est plus là, il est vrai, au milieu de nous: au ciel il jouit de la récompense méritée par ses bonnes œuvres; Nous croyons toutefois faire une chose agréable à tous les confrères en rapportant l'un ou l'autre passage de ses chères et désirées conférences qu'il venait nous faire le dimanche après-midi. Dans la familiarité de sa parole simple, mais profonde et toujours adaptée à nous, à nos besoins, on sentira encore l'écho de sa voix dans ses accents et ses tons naturels, qui nous font revivre tant de belles heures passées avec Lui, qu'il nous bénira encore avec cette effusion du cœur avec laquelle il nous bénissait paternellement alors.

C'est plus ou moins la même chose qui est arrivée dans l'Institut des sœurs missionnaire, qui envoyaient les copies des conférences du Père aux sœurs en mission à travers un bulletin périodique, intitulé: "Aux Sœurs d'outre-mer, Fil d'or, Supplément de Da Casa Madre".

Les transcriptions des conférences. Autant les missionnaires que les sœurs ont toujours montré une profonde vénération pour l'enseignement du Fondateur, et ils l'ont beaucoup valorisé pour la formation de leur milieu, particulièrement en faveur des jeunes. Plusieurs transcriptions dactylographiées des conférences manuscrites et des transcriptions verbales ont été faites. En plus de celles qui ont été faites pour la cause de la canonisation, il y a deux principales transcriptions pour les conférences aux missionnaires. La première est celle revue par le P. G. Chiomio en 1938, directement à partir des autographes. Cette œuvre a ensuite été contrôlée par d'autres confrères qui en ont garanti l'authenticité. Dans la préface, le P. Chiomio écrit: «Le but de notre petite œuvre veut être un hommage filial au Père. Elle fut entreprise et conduite à terme dans le but précis de concourir à préserver des intempéries et des autres dangers, comme des incendies, etc., cet irremplaçable Trésor qui contient les enseignements de la grâce du Fondateur *ne pereant scripta Patris* [pour que les écrits du Père ne soient pas perdus]».

La deuxième transcription des conférences du Fondateur est celle en huit volumes, du P. Gallea, faite durant les années 1947-1966. Le critère suivi a été celui de fondre ensemble les manuscrits de Joseph Allamano et les transcriptions des élèves. L'œuvre a été réalisée avec un vrai amour de fils. Du côté des sœurs, des 506 conférences conservées, on a fait un premier recueil dactylographié en deux volumes en 1944, en préparation au procès de béatification du Fondateur.

Synthèse de l'enseignement de Joseph Allamano. Finalement le P. Lorenzo Sales, un des premiers missionnaires qui a très bien connu le Fondateur, a fait, à la demande des supérieurs une publication des conférences, qui devint officielle, imprimée en deux volumes en 1949, sous le titre "La Doctrine Spirituelle". En 1962, on en fit une autre édition qui prit le titre actuel de "La Vie Spirituelle", en un unique volume de 898 pages.

Dans l'œuvre du P. Sales on retrouve l'enseignement de Joseph Allamano au complet, exprimé dans ses propres mots. Les thèmes sont présentés en ordre logique, en mettant ensemble ce que Joseph Allamano écrivit dans ses notes et dit ensuite de vive voix sur un tel sujet, dans différentes circonstances et à des moments différents.

Comme l'œuvre a été réalisée chez les missionnaires, tout le discours de Joseph Allamano a été réduit au masculin, même quand les expressions étaient adressées aux sœurs.

D'après la lecture des premières pages de "La Vie Spirituelle", l'objectif que le Fondateur s'était proposé par ses conférences dominicales est bien évident: accompagner de près les jeunes garçons et les jeunes filles dans la préparation missionnaire et leur transmettre son esprit. Il en découle que ses enseignements constituent un précieux traité de spiritualité et de pédagogie missionnaire, qui a conservé sa validité intacte jusqu'aujourd'hui. Ces instructions sont, en effet, tirées d'abord de la Parole de Dieu; ensuite elles sont abondamment appuyées sur la pensée des Pères de l'Église, sur les enseignements de beaucoup de saints et sur une saine doctrine théologique; enfin, elles sont enrichies et rendues actuelles par son expérience de vie.

La publication du texte intégral des conférences. Ensuite, durant les années 80, est survenue dans les deux Instituts l'exigence d'aborder le Fondateur dans les mêmes conditions que les premiers missionnaires, en lisant les conférences comme il les avait préparées et prononcées un dimanche après l'autre, et une année après l'autre, de 1902 à 1925. Et ainsi, la nécessité de revivre, même aujourd'hui, le même climat que celui des origines, a donc mûri. Pour répondre à cette sensibilité, les conférences aux missionnaires, accompagnées d'un index analytique, ont été publiées en 1981, par le P. Igino Tubaldo, en trois volumes d'un ensemble de 2288 pages. Les conférences aux sœurs missionnaires, également accompagnées d'un index analytique, ont été publiées en 1984, par l'office historique de l'Institut en trois volumes d'un ensemble de 1777 pages. Dans ces deux publications, pour la plupart des conférences, on a placé à la suite d'abord le manuscrit de Joseph Allamano et ensuite la transcription prise de la vive voix.

Les Missionnaires et les Sœurs Missionnaires de la Consolata sont reconnaissants à leur Père pour cet inestimable don. Tant les volumes des conférences que celui de "La Vie Spirituelle" restent un point de référence d'une inestimable valeur qui a contribué à former des générations d'apôtres. Ces textes contiennent l'inspiration authentique de Joseph Allamano telle qu'elle a été perçue et transmise par lui. Pour cela ils sont considérés comme "sacrés" et ne doivent pas être modifiés.

Origine du présent volume. Les deux Instituts, au début de troisième millénaire, ont senti le besoin de relire la pensée du Fondateur libérée de formes lexicales et aussi d'expressions ascétiques et pédagogiques propres à sa période historique. Certains arguments, en effet, que Joseph Allamano illustraient sont dépassés ou profondément modifiés par le renouvellement conciliaire et post conciliaire. On ne peut plus les proposer tels quels, aujourd'hui, spécialement aux jeunes, qui trouveraient difficiles de les comprendre complètement, au moins dans la forme dans laquelle ils ont été transmis par nos sources.

En partant de ces présupposés, et après une commune réflexion, les directions générales des Missionnaires et des Sœurs Missionnaires de la Consolata ont décidé de réaliser cette œuvre, en confiant son exécution à deux membres des Instituts, avec la collaboration de plusieurs autres, en suggérant des critères de travail précis.

Clés de lecture. Pour comprendre plus facilement les pages de ce volume, qui est justement le fruit d'une décision commune des deux Instituts missionnaires fondés par Joseph Allamano, il faut quelques précisions, qui sont comme des clés de lecture.

a. La source principale où est puisé le matériel de ce volume est "La Vie Spirituelle", parce que là est contenue, de manière fidèle et ordonnée, toute la substance de la pensée de Joseph Allamano. Cependant, quand on a vu cela utile pour compléter et rendre le discours plus compréhensible, on a aussi utilisé quelques passages tirés directement des volumes des conférences, que le P. Sales n'avait pas utilisés.

b. C'est une commune conviction chez les Missionnaires et les Sœurs Missionnaires de la Consolata que tant les volumes des conférences que les textes de "La Vie Spirituelle" demeurent les sources classiques où puiser la pensée et l'enseignement du Fondateur. C'est donc toujours un devoir d'y recourir pour mieux comprendre et approfondir l'inspiration authentique. Il s'ensuit que la présente œuvre n'est pas une réédition, ni une synthèse ou une copie de "La Vie Spirituelle", et encore moins des volumes des conférences, mais une nouvelle présentation de la pensée de Joseph Allamano, qui puise son contenu à ces sources seulement. L'auteur de ces pages est donc Joseph Allamano lui-même. C'est lui seul qui parle. Le lecteur est ainsi en contact direct avec sa parole et sa manière de s'exprimer et, donc, avec son vrai esprit.

c. On a fait quelques légères retouches linguistiques, parce que Joseph Allamano parlait "simplement" comme il le disait lui-même, utilisait le langage simple de celui qui converse familièrement, sans omettre quelque influence du dialecte piémontais. Cependant, on a conservé avec soin tant la formulation que le style authentique des expressions.

d. Des nombreuses pages de "La Vie Spirituelle" on a choisi des thèmes actuels, avec un discernement soigné, pour transmettre avec fidélité l'authentique charisme de Joseph Allamano aux ouvriers de la mission du troisième millénaire. En conséquence, on a évité des arguments, des paroles et des expressions dépassées par le renouvellement ecclésial, ou excessivement liées aux formulations théologiques et ascétiques contemporaines de Joseph Allamano. Mais quand il y a eu des modifications linguistiques importantes, on l'a fait noter avec soin dans une note justificative au pied de la page.

e. Comme on l'a déjà dit, le volume "La Vie Spirituelle" est au masculin, malgré que Joseph Allamano ait parlé aussi au féminin. Comme dans les familles les parents éduquent les fils et les filles aux mêmes valeurs, tout en tenant compte de sensibilités diverses, c'est ainsi que faisait Joseph Allamano avec les missionnaires et les sœurs. La preuve en est qu'il tenait les conférences aux deux communautés séparément, mais avec le même schéma autographique. Il ne traitait pas d'arguments différents parce qu'il donnait la même formation aux fils et aux filles. C'était la manière de s'exprimer, le ton et les insistances qui changeaient souvent, comme on le voit par les transcriptions. Il ne serait pas mal de réaliser deux volumes comme celui-ci, un au masculin et l'autre au féminin, puisant aux respectives conférences aux missionnaires et aux sœurs missionnaires. Les thèmes traités seraient plus ou moins égaux, mais le climat, la manière de s'exprimer et les accentuations seraient certainement différents. Pour des raisons évidentes on a décidé de réunir tout le matériel, en l'offrant aux fils et aux filles de Joseph Allamano et à tous ceux qui leur sont proches, hommes et femmes. Cela explique pourquoi, dans ces pages, le discours est habituellement adressé indistinctement à tous.

f. Sous l'aspect méthodologique on doit tenir compte de ce qui suit: les titres des chapitres et de leurs subdivisions ne sont pas originaux, mais ils ont été placés par les organisateurs du volume. Quand c'était possible, les titres ont été formulés avec les paroles de Joseph Allamano. Les notes au bas des pages sont de deux genres: ou

elles présentent quelques personnages qui ont eu un lien particulier avec Joseph Allamano, ou elles expliquent la raison de certaines retouches linguistiques. En général, Joseph Allamano, dans ses manuscrits, indiquait de manière essentielle d'où il tirait les passages des Saints Pères ou des auteurs d'ascétique. Le texte du P. Sales est enrichi d'abondantes notes bibliographiques, auxquelles il renvoyait ceux qui voulaient approfondir scientifiquement certains concepts. Le présent volume, qui ne rapporte pas les notes bibliographiques, est cependant accompagné d'une bibliographie essentielle, d'un index de citations bibliques et enfin d'un index analytique. Pour faciliter les références, on a pensé à appliquer une numérotation progressive des principaux chapitres.

g. Évidemment on peut rejoindre la pensée de Joseph Allamano non seulement à travers ces sources qui contiennent ses conversations, mais aussi avec l'aide de certaines sources publiées ou conservées dans les archives. Parmi celles qui ont été publiées on doit indiquer d'abord les 11 volumes, édités durant les années 1990-2002, sous le titre "Quasi una vita" (Presque une vie), par le P. Candido Bona. Toutes les lettres écrites et reçues par Joseph Allamano y sont contenues, et avec de denses commentaires. En plus, le recueil des seules lettres adressées aux missionnaires et aux sœurs missionnaires sorti en 2004 par le P. Iginio Tubaldo, sans commentaires, a aussi son importance. Parmi les principaux écrits conservés dans les archives, il faut signaler les conférences de formation et les notes pour les leçons de théologie morale aux prêtres du collège pour ecclésiastiques; diverses prédications tenues au séminaire de l'archidiocèse, l'explication du règlement, les notes pour les cérémonies, les calepins ou "mémoires" sur la vie du séminaire; certaines prédications aux fidèles dans diverses circonstances; enfin, diverses documentations: trois chapitres pour la biographie de son oncle Joseph Cafasso, une neuvaine à la Consolata, le journal de son pèlerinage à Rome et dans d'autres localités d'Italie, etc.

Destinataires. Les destinataires privilégiés de la pensée de Joseph Allamano, contenue dans ce volume, sont nécessairement les missionnaires et les sœurs missionnaires en formation, pour qui il est aujourd'hui difficile, pour diverses raisons, s'approcher des textes complets de "La Vie Spirituelle" et des conférences, sans devoir continuellement recevoir des explications des formateurs. Évidemment les destinataires sont aussi tous les confrères, les consœurs et les laïcs missionnaires de la Consolata. Il n'y a pas de doute que le contenu de ce texte, qui est l'expression spontanée de l'expérience spirituelle d'un homme de Dieu, pourra être utile aussi aux prêtres, religieux et à tous ceux qui désirent connaître et vivre son esprit.

Le souhait est que tous ceux qui s'approchent des pages de ce livre sentent le désir d'approfondir leur connaissance de Joseph Allamano, en recourant aux sources complètes d'où elles ont été tirées.

1 Missionnaires et

Sœurs missionnaires oui,

mais saints

Sainteté et mission finalité de l'Institut

1. «Voici quelle est la volonté de Dieu: c'est votre sanctification» (1Th 4, 3). Dieu exige la sainteté et il l'exige de tous, même des simples chrétiens qui peuvent y arriver par l'observance des commandements de Dieu et de l'Église, par l'exercice des vertus chrétiennes et le parfait accomplissement des devoirs de leur propre

état. Si telle est la volonté de Dieu pour tous les chrétiens, que pouvons-nous dire de nous qui avons reçu de Dieu la plus sainte des vocations?

Votre sanctification: voici ma pensée principale, ma constante préoccupation. Il ne suffit pas en effet d'avoir reçu une vocation très particulière de Dieu, comme il ne suffit pas de jouir de ses valeurs et de ses bénéfices. Il faut la valoriser en marchant dans la perfection qu'elle demande. Voici donc notre idéal: devenir saints, de grands saints, promptement saints.

Comme religieux et religieuses, vous avez un grand devoir qui est de correspondre à la vocation. Je ne dis pas que vous devez déjà être parfaits au moment de votre arrivée, mais vous devez avoir l'engagement de tendre décidément et constamment à la sainteté. Comme prêtres ou aspirants au sacerdoce vous êtes appelés à être plus saints encore. St Paul demandait que les pasteurs soient irrépréhensibles et exemplaires dans toutes les vertus (cf. Tt 2, 7). Comme missionnaires il vous est proposé l'idéal d'être non seulement saints, mais saints au superlatif. Vous êtes ici pour cela, c'est votre premier devoir, le premier but de votre vocation, le premier moyen d'apostolat. Votre sainteté doit être spéciale, même héroïque et, à l'occasion, extraordinaire jusqu'à faire des miracles. Pour vous, les autres dons ne suffisent pas. Il faut la sainteté, une grande sainteté.

2. Faire sienne la finalité de l'Institut. La première finalité de l'Institut est la sanctification de ses membres, Celui qui vient ici, il vient pour faire sienne cette finalité. Dans les Constitutions¹, le point sur la sanctification des membres n'a pas été mis par hasard, mais pour être une réalité dans la vie pratique. Vos Constitutions ne sont pas descendues du ciel, mais elles ont la même autorité. Elle sont le fruit d'expériences, d'études sérieuses de beaucoup d'autres règles, de prières spéciales et elles ont été révisées et approuvées par l'autorité de l'Église. Recevez-les comme des mains de Dieu. Cet esprit de foi vous fera apprécier chaque parole, vous les fera aimer et observer exactement.

Si vous voulez vraiment vous sanctifier, l'Institut vous en donne les moyens. Même vos limites et celles des autres peuvent vous aider à atteindre la finalité. Comme affirme St Paul: «Et nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein» (Rm 8,28). Et vous êtes précisément de ceux qui sont appelés à la sainteté et à une sainteté particulière. Faites donc que tout, y compris vos défauts et ceux des autres, coopère à votre bien.

Notez que les Constitutions parlent au pluriel; sanctification des missionnaires. Dans l'Institut tout est organisé pour que vous soyez tous saints. Non quelques-uns, mais tous. Il en résulte que chacun doit s'engager, en plus que pour sa propre sanctification, pour celle des autres aussi. Ainsi, toute la communauté est engagée en faveur de chaque membre et chaque membre est engagé en faveur de toute la communauté. Celui donc qui ne se sanctifie pas, en plus qu'à lui-même, fait aussi du tort à l'Institut, en rendant vaine sa finalité. Souvent quelqu'un en fait un peu

11 Joseph Allamano se réfère au texte des Constitutions des Missionnaires de la Consolata de 1909, art. 1: «L'institut a pour but: premièrement, la sanctification de ses membres au moyen de l'observance des vœux religieux et de ses Constitutions; [...]»; comme aussi aux Constitutions des Sœurs Missionnaires de la Consolata de 1913, art 1: «L'Institut a pour but: premièrement, la sanctification des Sœurs missionnaires au moyen de l'observance des vœux religieux et des Constitutions».

trop par lui-même, s'intéresse à lui seul, sans penser à aider les autres. Cela n'est pas l'esprit de famille tellement utile dans une communauté, qui encourage tous à se sanctifier eux-mêmes et à sanctifier aussi les autres. Oui, chacun doit se sanctifier, mais il faut qu'il y ait une aide réciproque. Nous devons désirer la sainteté des autres comme la nôtre.

En plus, il ne faut pas se laisser entraîner par les moins fervents et par des considérations humaines. Ne pas dire qu'il ne vous appartient pas d'être les premiers dans la ferveur, dans la ponctualité, dans l'observance des règles. Que chacun commence par lui-même. Si je prétends à la perfection chez les autres, il est juste que je la vive moi-même. Ne vous semble-t-il pas que si chacun prenait cette résolution, vous seriez tous saints en peu de temps? Que tous, même le dernier arrivé, travaillent avec fermeté pour acquérir des vertus, sans peur de paraître spécial et d'être montré du doigt.

3. D'abord saints, ensuite missionnaires. Vous êtes ici pour être des Missionnaires et des Sœurs Missionnaires de la Consolata. Vous ne pouvez le devenir qu'en vivant et en coopérant en conformité avec la finalité de l'Institut, qui est la sanctification des membres et la conversion des peuples. C'est cela que je vous répète continuellement: les âmes se sauvent par la sainteté². Vouloir, c'est-à-dire, rendre les autres bons sans l'être nous-mêmes est vouloir l'impossible. Personne ne peut donner ce qu'il n'a pas. Nous pourrions administrer un sacrement même si nous ne sommes pas saints; mais convertir les gens, non. Dieu ordinairement n'accorde pas de toucher les cœurs à celui qui ne Lui est pas uni par une grande charité, jusqu'à pouvoir presque prétendre à des miracles. Croyez-le, celui qui n'a pas d'ardeur ne met pas le feu, celui qui n'a pas le feu de la charité, ne peut pas le communiquer. Il ne faut pas délaissier l'union avec Dieu et sacrifier sa propre sanctification pour se donner aux autres.

Il se tromperait celui qui dirait: «Je suis venu pour être missionnaire et ça suffit!». Non, cela ne suffit vraiment pas. Il ne faut pas changer les termes: d'abord notre sanctification, ensuite la conversion des autres. Missionnaires, oui, mais saints. Que chacun pense à l'obligation qu'il a prise en entrant dans l'Institut; qu'il pense à la voix de Dieu qui l'appelle à être saint. Chaque jour dans la Sainte Communion et dans la visite à Jésus au St Sacrement renouvez votre résolution et dites-lui: je veux devenir saint, je veux devenir un grand saint, je veux devenir rapidement saint. Je le peux, je le dois, donc je le veux. Donc, d'abord saints, ensuite missionnaires.

4. Sainteté, non des caprices. La sainteté à laquelle vous aspirez comme Missionnaires de la Consolata ne veut pas dire une sainteté de caprices, en faisant chacun ce qu'il aime le plus, mais une sainteté qui se concrétise dans la vie tracée par les Constitutions et par les directives des supérieurs légitimes.

La sainteté est une, mais la forme est différente et les voies diverses pour y arriver. Il se tromperait, par exemple, celui qui se préparant à devenir religieux missionnaire voudrait suivre les règles des Chartreux ou des prêtres diocésains. Chaque institut a son caractère et ses propres moyens de sanctification.

22 Pour ne pas trahir la pensée de Joseph Allamano il faut faire deux précisions. La première: quand, suivant le langage de l'époque, il emploie le mot "âmes", il veut sûrement dire "personnes", terme plus conforme à l'usage actuel et qui parfois est utilisé dans ces pages. La deuxième: quand il emploie l'expression «convertir par la sainteté», qui est conservée dans ces pages, il voulait dire l'engagement d'évangéliser surtout par le témoignage de la sainteté de vie.

Je vois dans la communauté une sainteté trop commune et sans preuves. Je m'explique: Vous êtes bons, pieux, obéissants quand tout marche selon votre volonté, mais s'il arrive une observation, une opposition à vos désirs, voici qu'alors apparaît la faiblesse de la vertu. La sainteté exige de l'énergie. «Tu progresseras autant que tu te feras violence», dit l'Imitation de Jésus Christ. Je voudrais en plus que votre sainteté soit une chose sérieuse et solide, et non à sauts. Votre résolution doit donc être celle-ci: vous donner tout de suite, avec toute votre énergie à l'acquisition de la vraie sainteté, ne frappant pas dans le vent avec des désirs éphémères, mais en vous engageant pratiquement dans les petites épreuves de chaque jour, en essayant d'en sortir victorieux. Soyez forts et constants dans le genre de vie sainte que vous avez choisi. Ce n'est pas celui qui commence bien qui sera récompensé, mais celui qui persévéra jusqu'à la fin.

5. Extraordinaires dans l'ordinaire. La sainteté que je voudrais de vous ce n'est pas de faire des miracles, mais de tout bien faire. Nous lisons dans l'Évangile qu'après le miracle fait par Jésus de guérir le sourd-muet, les foules émerveillées disaient: «Il a bien fait toutes choses» (Mc 7,37). Ne vous semble t-il pas, comme conséquence du miracle, ils auraient dû s'exclamer, comme d'autres fois: «Nous avons vu d'étranges choses aujourd'hui» (Lc 5,26). Mais: « Il a bien fait toutes choses! ». Avec ces paroles les gens firent sur Jésus le plus beau des éloges, parce qu'ils affirmèrent que non seulement dans les choses extraordinaires, mais même dans celles ordinaires et communes il faisait tout bien. Ces trois mots mériteraient d'être écrits sur les murs de nos maisons et il faudrait qu'à notre mort on puisse les écrire sur la pierre de notre tombe: "Bene omnia fecit", il a bien fait toutes choses.

Il ne me reste déjà plus que peu d'années, mais même si elles étaient nombreuses, je veux les passer à faire le bien et à bien le faire³. Je reprends l'idée de Joseph Cafasso⁴, que le bien il faut bien le faire et sans bruit. Faire le bien avec promptitude, avec exactitude, avec bonne volonté. Il ne suffit pas de dire le chapelet, il faut bien le dire. Si nous étudions, étudions bien, Si nous travaillons, travaillons bien, et ainsi de toutes les actions de la journée, Bienheureux le (la) missionnaire qui, en s'agenouillant le soir devant le St Sacrement, peut affirmer en conscience: j'ai tout bien fait! Contentons-nous de nous sanctifier dans la vie ordinaire.

33 Joseph Allamano a prononcé ces paroles le 28 octobre 1906, à l'âge de 55 ans et il a vécu encore presque 20 ans: un long chemin, engagé à bien faire le bien.

44 St Joseph Cafasso (1811-1860) était le frère de Marianne Cafasso, maman de Joseph Allamano, qui en promut la cause de béatification. De son oncle, Joseph Allamano publia deux biographies: celle écrite par le Ch. Giacomo Colombo (publiée en 1895); et celle écrite par l'abbé Nicolis de Robilant (sortie posthume en 1912); en plus il en publia les *Méditations* et les *Instructions* tenues durant les retraites (1892-1893).

Joseph Cafasso, en 1836, fut appelé par le théologien Luigi Guala à l'aider dans la direction du Collège pour Ecclésiastiques, dont il est considéré comme le cofondateur, pour la formation des jeunes prêtres du diocèse de Turin. Il devint recteur du Collège et maître de théologie morale, dans la vraie ligne alphonstique, à partir de 1848 jusqu'à sa mort. Il éduqua à la spiritualité et à l'apostolat d'innombrables groupes de prêtres dont St Jean Bosco. Il fut zélé dans toute œuvre apostolique, et se distingua comme confesseur et prédicateur de retraites au clergé et au peuple. Il fut consolateur des prisonniers et des condamnés à mort, conseiller recherché de personnes de tout niveau, inspirateur et souteneur des institutions religieuses. Il fut un exemple lumineux d'espérance chrétienne et un prédicateur infatigable de la miséricorde divine. Béatifié le 3 mai 1925 par Pie XI, il fut canonisé le 22 juin 1947 par Pie XII. Dans ces pages il est cité habituellement comme: "St J. Cafasso" ou "Joseph Cafasso".

Le Seigneur, qui a inspiré l'Institut, en a aussi inspiré les pratiques et les moyens pour acquérir la perfection et se sanctifier. Les saints sont tels non parce qu'ils ont fait des miracles, mais parce qu'ils ont tout bien fait. Ne demandez pas au Seigneur la grâce de faire des miracles, parce que c'est une de ces grâce qu'il accorde à qui il veut et qui n'est pas nécessaire pour notre sanctification. Je ne veux pas qu'ici ce soit la maison des miracles; nous avons tant de choses à faire avant de faire des miracles. Le miracle que je veux de vous est de faire tout avec perfection, du matin au soir. On a écrit de St J. Cafasso: «qu'il était extraordinaire dans l'ordinaire». On n'a pas souvent l'occasion de faire des choses extraordinaires, mais les choses ordinaires nous arrivent chaque jour et toute la journée. Cela ne m'intéresse pas que vous ayez donné dix mille baptêmes, mais que vous ayez été de très bons(nes) missionnaires, très fervents(tes), très fidèles, très appliqués(es). Oui, "très" en tout. Pas de choses extraordinaires, mais extraordinaires dans l'ordinaire. Sanctifions-nous sans bruit. Ce n'est pas de faire beaucoup de choses qui est important, mais de bien les faire! Dieu est autant dans les grandes choses que dans les petites.

6. Bien faire le bien. Et quelles sont les manières pour tout bien faire? St J. Cafasso donne quelques suggestions. La première est de tout faire comme le ferait le Seigneur. Imitons Jésus, faisons tout comme Il le ferait, de manière que ce soit Lui qui vive et travaille en nous. Donc demandons-nous: «Si Jésus était à ma place, comment ferait-il? Est-ce qu'il penserait ainsi? Est-ce qu'il parlerait ainsi? Est-ce qu'il agirait ainsi?». Je voudrais vraiment que chacun de vous soit une image vivante de notre Seigneur. Tous les saints ont essayé de ressembler à notre Seigneur. Une autre suggestion est de faire chaque action comme si c'était la dernière de notre vie. N'importe quelle chose que vous faites, faites-la de manière à être tranquille, même si la mort vous arrivait tout de suite après. Enfin tout faire comme si on n'avait rien d'autre à faire. "Age quod agis", fais bien ce que tu fais. Mettre tout l'engagement dans le devoir actuel, sans penser à ce qu'on a fait avant ou à ce qu'on doit faire après.

Faisons souvent cet examen devant Dieu: Est-ce que l'Institut va bien, selon Sa volonté? Vous faites tous les mêmes choses, mais pas tous de la même manière. Notre sanctification, spécialement en communauté, on peut dire qu'elle dépend de l'observance des petites choses. Les grandes choses n'arrivent pas souvent, elles n'appartiennent pas à tous, et il y a le danger de devenir orgueilleux. Au contraire les petites choses sont de tous les jours, de toutes les heures et sont à la portée de tous.

Examinez-vous devant Dieu: savez-vous qu'on peut aussi offenser Dieu dans les petites choses? Vous connaissez le péché véniel: un petit mensonge volontaire, les distractions volontaires dans la prière, le manque de charité fraternelle et une certaine répugnance ressentie envers les défauts moraux et physiques des personnes, les petits attachements contre la pauvreté et la mortification, le manque d'obéissance aux supérieurs, les critiques et les murmures qui sont la peste de la communauté, etc. Mais il ne suffit pas d'éviter ces maux, même s'ils sont petits; nous devons aller plus loin et faire le bien même dans le petit. Si nous ne prenons pas l'habitude de bien travailler dans les petites choses, l'occasion venue nous ne ferons pas les grandes. Combien d'opportunités se présentent tout au long de la journée de multiplier ces petits actes de vertu! Votre résolution doit donc être: éviter les fautes volontaires minimales et pratiquer les plus petits actes de vertu. Ce sont les petites choses bien faites qui rendent une communauté parfaite. Que les membres de notre communauté se sanctifient par la fidélité aux petites choses. Que Dieu vous fasse bien comprendre cela et vous fortifie de sa grâce!

7. Évangéliser par la sainteté de sa vie. Que les missionnaires soient et paraissent saints et parlent aux gens par la sainteté de leur vie. Il faut que les gens puissent voir Dieu en eux. Jésus dit aux apôtres: «Qui m'a vu a vu le Père» (Jn 14,9), et vous puissiez vous dire à votre tour: qui me voit, voit Jésus! L'habit et les paroles ne suffisent

pas à vous montrer de vrais(es) missionnaires, il faut les œuvres. Ce sont elles qui rendent témoignage de vous devant les gens. Disons avec Jésus: «Les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir: ces œuvres mêmes que je fais me rendent ce témoignage que le Père m'a envoyé». (Jn 5,36).

Le démon est comme le "fort armé" qui domine avec les chaînes des passions et des superstitions. Pour le vaincre il ne suffit pas d'être les invités de notre Seigneur Jésus Christ, mais il faut en plus posséder l'esprit de sainteté. Au (à la) missionnaire on demande plus de prière, plus de mortification, plus de sainteté, une sainteté extraordinaire.

Le peu de fruit dans la mission peut très bien dépendre de nous, qui ne sommes pas des instruments aptes dans les mains de Dieu. Je ne dis pas qu'il en est toujours ainsi, mais il est certain que si nous étions vraiment saints, le Seigneur se servirait de nous pour faire un plus grand bien. La conversion des personnes est une chose tout à fait surnaturelle. D'autant plus serons nous des amis intimes de Jésus, d'autant plus nous pourrons travailler dans l'intervention de sa grâce. Demandons-nous si, au moins en partie, on ne doit pas à attribuer à la déficience de cette sainteté le fait que, après tant de siècles d'apostolat, une grande partie du monde ne soit pas encore chrétienne. Persuadons-nous de la nécessité d'être saints.

8. Les saints sont les plus heureux. Celui qui se donne vraiment et totalement au Seigneur jouit du bien-être et du bonheur même ici-bas. Plus on a faim et soif de sainteté, faim et soif de Dieu, plus on est content. Les saints qui ont cette faim et cette soif sont les plus heureux. Leur paix intérieure et la joie de leur cœur sont si grandes qu'ils transparaissent à l'extérieur et se communiquent aux autres. On écrit de St J. Cafasso que sa seule présence et peu de ses paroles suffisaient à redonner la joie de l'esprit aux gens. De St Vincent de Paul on disait: «Vincent, toujours Vincent!», c'est-à-dire toujours joyeux, toujours égal à lui-même dans toutes les situations de la vie. Ce n'est pas qu'on soit indifférent, qu'on ne ressente rien, mais c'est que l'amour de Dieu fait tout supporter allègrement. Quand quelqu'un a le cœur tranquille, quand il sent que le Seigneur l'aime, qu'est-ce qui pourrait encore l'angoisser? Il peut répéter avec St Paul: «Qui nous séparera de l'amour du Christ? La tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive? Mais en tout cela nous n'avons aucune peine à triompher par celui qui nous a aimés» (Rm 8, 35.37).

9. Faire avec courage le premier pas. Nous devons donc nous sanctifier et commencer tout de suite, mettre toute de suite la main à l'œuvre de notre sanctification. La grâce d'aujourd'hui ne sera certainement plus là demain. La grâce que tu délaisses en ce moment, tu ne la recevras plus. Tu en recevras d'autres, mais non celle-là et de celle-là tu devras rendre compte à Dieu. Faire avec courage le premier pas. Aujourd'hui, pas demain. Ici, dans cette maison.

Si de cette maison vous sortez simplement bons, certainement vous ne vous améliorerez pas, et vous ne vous sanctifierez pas ensuite. Si vous ne préparez pas ici une bonne dose de vertu, en mission, au lieu de progresser dans la perfection, vous constaterez des reculs. Dieu vous donne ici beaucoup de grâces particulières justement pour vous, pour votre sanctification.

10. Venant au pratique. Les personnes qui tendent à la sainteté peuvent se distinguer en trois classes, comme l'enseigne St Ignace de Loyola. La première classe comprend celles qui ont un grand concept de la sainteté, elles en

connaissent l'exigence et en ressentent le désir, mais elles s'arrêtent à ce point et ne prennent pas les moyens pour l'acquiescer. Et on le voit dans la vie. Maintenant, une chose est de savoir et désirer et une autre chose de pratiquer. Il est vrai que Ste Thérèse d'Avila nous exhorte à avoir de grands désirs, mais il s'agit de désirs efficaces, accompagnés par les œuvres. Celles de la première classe passent une vie pleine de grâces sans en profiter et, à la fin, elles se retrouvent les mains vides.

La seconde classe comprend ceux qui ne se contentent pas de simples désirs, ils font quelques pas dans la vie de la sainteté, mais à leur manière. Ils ne sont pas généreux, ils sont liés à de petites commodités, ils n'ont pas le courage d'éprouver les effets de la pauvreté et ils font des pactes avec Dieu. Ils étudient et ils travaillent, mais ils ne se cassent pas les os; ils obéissent, mais jusqu'à un certain point; ils prient, mais seulement le nécessaire. En somme, il leur suffit d'être bons et ils ne désirent pas devenir saints. Les inconstants appartiennent à cette catégorie: c'est-à-dire ceux qui, tout en mettant de l'engagement pour correspondre, tout en aimant les moments de prière et toutes les vertus, dès qu'il arrive un obstacle, une épreuve dans l'esprit ou dans le corps, se découragent et s'arrêtent aux bons désirs et aux bonnes résolutions.

La troisième classe comprend ceux qui ne refusent aucun moyen pour se sanctifier, ils n'admettent pas de retards et ils s'engagent avec persévérance. Entrés dans l'Institut avec une motivation droite, ils veulent correspondre généreusement à la grâce de Dieu et ils n'omettent rien de ce qui peut les conduire à la sainteté. Ce sont des personnes généreuses, fortes et constantes, qui "s'étant proposé la finalité", c'est-à-dire la sanctification, vont tout droit même au milieu des épreuves, avec pleine confiance en Dieu. La pensée de ce que firent les saints, et plus encore le Seigneur Jésus, les soutient dans leurs heures obscures qui ne leur manquent pas à eux non plus. St Ignace dit d'eux: «Avec une âme grande et généreuse, ils mettent tout leur enthousiasme dans le service de Dieu». Et ainsi ils se sanctifient. Et ce n'est pas tellement difficile. Je me console en pensant que plusieurs parmi vous se placent dans la troisième classe et j'en remercie le Seigneur. Ce n'est pas qu'ils n'aient pas de limites et aussi certaines heures et même certains jours de froideur, mais ils conservent toujours la ferme volonté de se corriger, de correspondre à la grâce et de se sanctifier. Examinez-vous devant Dieu: à quelle classe appartenez-vous? Comme religieux et missionnaires vous avez le devoir de tendre à la sainteté et donc d'appartenir tous à la troisième classe.

Attitudes sur le chemin de la sainteté

11. Volonté entière, énergique et constante. Après avoir considéré les motifs pour se sanctifier, réfléchissons maintenant sur certaines attitudes ou dispositions d'âme nécessaires pour ceux qui veulent vraiment tendre à la sainteté. La première de ces dispositions est le désir, la volonté entière, énergique et constante de se sanctifier. La volonté "entière" ne met pas de limites, ne craint pas les hauteurs, le trop. Il semble que certains aient peur d'être mis sur les autels! N'y pensons pas, ce n'est pas de notre affaire; peut-être les autres y penseront-ils. Mais nous nous devons tendre à cela, la sainteté des autels. Que personne ne dise: «Je me contente d'être bon et je laisse à d'autres ces grandes aspirations» Non, non! L'air de cette maison est égal pour tous et c'est un air qui forme des saints. Ce n'est pas de la présomption que de vouloir devenir saint et un grand saint. Ce serait de la présomption que de vouloir y arriver sans l'aide de Dieu. Celui donc qui veut mettre des limites à la sainteté, celui qui croit pouvoir mesurer sa correspondance à la grâce, qu'il soit persuadé qu'il n'arrivera même jamais à une sainteté commune. Non, on ne négocie pas avec le Seigneur: ou tout ou rien. Ou nous deviendrons saints comme Il le veut, ou nous ne le deviendrons pas du tout.

La volonté "énergique" est la volonté de celui qui se dit à lui-même: «Je veux, je veux très fortement me sanctifier, donc je m'engage au point de ne presque plus avoir de liberté d'y manquer». Alors le Seigneur aide. Les volontés faibles, les demi-volontés ne réussiront jamais rien, elles ne feront jamais un seul pas dans la voie de la perfection; ce sont ceux qui sont spirituellement paresseux, qui jouent entre vouloir et ne pas vouloir. Le paresseux veut et ne veut pas (cf. Pr 13,4). Aujourd'hui oui, demain non. Ils mélangent la volonté et le caprice. Ils ne refusent pas la sainteté, à condition qu'elle ne coûte aucun effort ou sacrifice.

La volonté "constante" est celle de celui qui ne se décourage jamais. L'instabilité nous est malheureusement naturelle. Nous sommes ainsi faits que nous avons toujours besoin de quelqu'un qui nous reprenne. Il suffit d'un rien pour nous abattre; il suffit d'un peu d'aridité, un sacrifice un peu plus coûteux pour nous arrêter dans notre marche spirituelle. Ste Thérèse d'Avila, durant ses longues années d'absolue aridité d'esprit, non seulement ne manqua pas à sa vocation, mais à aucune de ses résolutions. Et combien d'épreuves ne supporta pas Ste Marguerite-Marie Alacoque? Sa vie n'est qu'un tissu d'épreuves les plus dures les unes que les autres. Mais elle ne s'égara pas et les surmonta toutes avec une constance héroïque. Si ces femmes ont pu persévérer dans leurs grandes souffrances, pourquoi ne pourrions-nous pas persévérer dans les petits sacrifices, dans les petits actes de fidélité que demande notre sanctification? La grâce de Dieu, qui a soutenu ces saintes et tous les saints ne nous manque pas, et, avec elle, nous pouvons nous aussi arriver à un haut degré de sainteté.

12. Confiance en Dieu. Le secret de tous les saints fut ceci: avoir confiance en Dieu et se méfier de soi, sans se décourager de ses propres limites, du fait de se trouver toujours éloignés de l'idéal auquel nous aspirons sincèrement et de toutes nos forces. Ne pas se décourager, mais avoir toujours confiance, en toute occasion; confiance surtout après nos manquements, à condition qu'il y ait toujours en nous la bonne volonté d'aimer Dieu et de le servir avec perfection. Ainsi faisait St Philippe Néri, qui se promenait dans les rues de Rome en criant: «Je suis désespéré, je suis désespéré!» Et à ceux qui lui demandaient pourquoi, il répondait: «Je suis désespéré de moi, pour me confier complètement en Dieu!».

La méfiance envers soi-même, si elle est découragement, est un tel obstacle qu'il suffit à lui seul à nous empêcher de continuer dans la bonne voie. Celui qui est défiant est comme un oiseau à qui on a coupé les ailes, et qui donc ne peut plus voler.

Prions le Seigneur qu'il nous donne la parfaite connaissance de notre nullité. Il ne s'agit pas de nous faire pires que ce que nous sommes. Si nous sommes orgueilleux, c'est parce que nous ne nous connaissons pas. Ce sont seulement les médiocres et les imparfaits qui se croient quelque chose. La connaissance de sa propre nullité, donc la méfiance envers nous-mêmes, ne doit être que le point d'appui pour grandir dans la confiance en Dieu. Ne jamais nous décourager de nos fragilités dont nous ne voulons pas, mais s'attacher à Lui, s'abandonner à Lui, qui non seulement veut et peut nous sanctifier, mais étant tout-puissant, peut construire la sanctification sur nos faiblesses; à condition, je le répète, qu'en nous il y ait le désir sincère, la volonté ferme de correspondre à ses grâces.

13. Éducation du caractère. Pour grandir dans le chemin de la sainteté il faut l'effort continu et généreux, et de la bonne volonté pour éduquer notre caractère et le former à la vertu. Pour acquérir la vraie vertu, il faut du temps. Avec le temps, on répète les actes et on acquiert les bonnes habitudes qui sont vertu; par l'exercice de ces vertus, on acquiert la sainteté.

En communauté il peut arriver que tous nous connaissent comme envieux, obstinés, colériques, et que nous seulement, nous ne nous connaissions pas comme tels ou que nous ne voulions pas accepter être tels. Que personne ne justifie son peu de profit dans la perfection avec l'excuse de son caractère. Qu'il accuse plutôt sa propre paresse, parce qu'aucun caractère, en soi, ne peut nous empêcher de désirer et de rejoindre la sainteté. Il y eut des saints de tous les caractères, comme de tous les tempéraments. Certains justifient leurs défauts en disant: «C'est mon caractère!». Ce n'est pas une excuse. Ce n'est pas qu'on doit détruire son propre caractère, mais il faut le corriger. C'est un travail long et fatigant, mais nécessaire si nous voulons que notre caractère soit bon et non un poids pour les autres. N'ayons pas peur de nous examiner jusqu'au fond pour découvrir nos tendances et nos fragilités. Si on corrige parfaitement un défaut, on en corrige plusieurs autres ensemble, parce qu'un défaut a toujours plusieurs racines dans d'autres imperfections.

Même si actuellement nous nous trouvons encore imparfaits, si le Seigneur voit en nous de la bonne volonté, il comblera peu à peu les vides et les remplira par l'abondance de ses dons. La Vierge couvre avec son très ample manteau nos défauts, mais si nous les combattons avec décision.

Obstacles dans le chemin de la sainteté

14. Motivations non réelles⁵. L'engagement à la sainteté peut être entravé par différentes causes. D'abord par le manque de rectitude dans la finalité, c'est-à-dire par des motivations qui ne sont pas réelles. Le Seigneur ne peut pas bénir celui qui entre dans l'Institut et qui n'a pas un bon but. Il est donc impossible qu'il y ait du progrès dans le cheminement vers la sainteté, de la même manière que la semence jetée dans un terrain qui ne lui est pas adapté ne peut pas germer. Cela vaut aussi quand la finalité n'est pas mauvaise en soi, mais ne correspond pas à celle qui est spécifique à l'Institut. Ici le Seigneur a mis les grâces pour la sanctification de ceux et celles qui sont appelés à être Missionnaires de la Consolata.

15. Dissipation. Un autre obstacle est la dissipation ou la légèreté qui est la conséquence de l'esprit mondain, dont la sainteté est distante comme la lumière des ténèbres, comme le feu du froid. Le Seigneur nous exige une séparation nette: «Vous n'êtes pas du monde, puisque mon choix vous a tirés du monde» (Jn 15,19); la même séparation qu'Il met entre Lui et le monde: «Moi, je ne suis pas de ce monde» (Jn 8,23).

Nous ne pouvons pas servir deux maîtres: Jésus et le monde. Encore moins nous pouvons désirer la sainteté tant que nous gardons des désirs du monde. Nous sommes ici pour nous sanctifier, pour devenir de saints(tes) missionnaires. Nous ne devons nous préoccuper que de cela, et ne pas nous préoccuper d'autre chose. Suivre Jésus: voici notre idéal. Le suivre de près, avec amour et fidélité: voici ce qui mène vraiment à la sanctification et, donc, devient notre unique occupation. La dissipation est comme le vent qui enlève tout. On est présent de corps, mais on est absent d'esprit. On passe ainsi des journées entières avec l'esprit distrait, avec le cœur vide de Dieu, avec un esprit froid pour tout ce qui est piété, avec une volonté faible dans tout ce qui est service de Dieu et accomplissement de son propre devoir. Comment est-il possible, dans un tel état, que quelqu'un puisse bien prier, vivre en intimité avec Jésus? Comment pourra-t-il se sanctifier? La dissipation est presque toujours accompagnée par la légèreté, par

55 Le premier obstacle à la sainteté, selon Joseph Allamano est la «finalité non droite», qui ici et ailleurs est interprété dans le sens dynamique par «motivations non authentiques», parce que c'est sa ligne pédagogique.

la tendance à tourner tout en ridicule et par le respect humain qui empêche d'affronter un discours spirituel ou au moins utile, par peur de paraître étrange. Tout cela fait survoler sur ce qui ici est ordonné à la sainteté.

16. Tiédeur. La tiédeur est aussi un obstacle à la sainteté. Tiède est celui qui navigue entre la vertu et le vice; celui qui voudrait fuir les péchés, être fidèle à tout, et entre temps il ne se résout jamais à combattre courageusement, parce qu'il craint la fatigue de la vertu. Les principaux symptômes de la tiédeur sont: tomber habituellement et délibérément dans les péchés véniels et ne pas en faire de cas; omettre facilement ou malmener les pratiques de piété, c'est-à-dire en les faisant par obligation ou par nécessité et sans leur donner vie par l'attention de l'esprit ou par l'affection du cœur; perdre l'estime et l'amour de son propre état, presque comme si on se repentait du pas qu'on a fait, et donc rechercher des distractions dans les intérêts mondains. L'état du tiède est très dangereux et les torts de la tiédeur peuvent se voir dans les paroles qui dans l'Apocalypse sont adressées à l'ange de l'Église de Laodicée: «Je connais ta conduite: tu n'es ni froid ni chaud, - que n'es-tu l'un ou l'autre! – ainsi, puisque te voilà tiède, ni chaud ni froid, je vais te vomir de ma bouche» (Ap 3, 15-16).

17. Paresse. Dans la voie de la perfection, la paresse ou le relâchement est un obstacle très proche de la tiédeur. Notre fragile nature humaine s'incline à délaisser la première ferveur, en se laissant entraîner vers le bas. Les symptômes du relâchement sont: être négligents dans l'observance des règles et de la vie commune; se donner des excuses avec facilité en cas d'erreur ou si l'on est corrigé; se décourager ou rire de la ferveur des autres, que nous ressentons comme un reproche de notre relâchement; négliger nombre d'inspirations et de grâces de Dieu; agir par superficialité ou pour une finalité purement humaine; manquer d'énergie pour vaincre la passion dominante et pour tendre à la sainteté.

18. Critique destructive.⁶ La critique destructive aussi et les murmures contre les supérieurs et le prochain sont une entrave à l'esprit de sainteté. Ils sont un méchant vice, je ne les veux pas, je ne veux pas qu'ils entrent dans l'Institut. Certains pensent toujours le contraire des supérieurs et trouvent continuellement à redire, à juger et à marmotter. Tout est de l'orgueil et du grand orgueil. Voici pourquoi, si on a cet esprit, on ne fait pas de miracles en mission. Je ne veux pas dire que vous devez vous désintéresser complètement de la communauté. Non, le bien et le mal de l'Institut est l'affaire de tous, indistinctement. Donc si on s'aperçoit de quelque désordre, il est bien d'en avertir le responsable, parce que c'est un devoir et un acte de charité. Mais murmurer en cachette, cela non! Malheur à la communauté où entre cet esprit! C'est le début de la fin. Je le dis toujours. Prions Jésus qu'il nous fasse humbles de cœur et d'esprit: prions la Vierge Consolata qu'elle garde loin de notre Institut cette peste – qu'est l'esprit de critique destructive – et alors tout ira bien, le Seigneur bénira et les choses de l'Institut prospéreront.

19. Désunion. Un autre obstacle encore est la partialité ou la désunion, qui empêche d'harmoniser nos diversités. Il n'est pas rare que cet esprit naisse d'une certaine envie, d'un peu de jalousie. Ce n'est pas déjà une faute de "ressentir" de l'envie, mais nous devons réagir pour ne pas la laisser entrer et se changer en un mauvais esprit. Nous sommes tous égaux. Qu'il n'y ait pas de distinction ni de village ni d'autre chose, pas de sympathies ou d'antipathies, mais un seul cœur dans une parfaite unité. Vous êtes tous frères ou sœurs qui devez vivre ensemble toute la vie. Donc aussi par charité fraternelle, ne pas prétendre que les autres n'aient pas de défauts. Corrigeons les nôtres et supportons ceux des autres.

⁶⁶ Le mot "critique", en un temps utilisé au sens négatif dans les textes d'ascétique, équivalant à "dénigrement", est ici précisé par l'adjectif "destructive", autrement il pourrait être compris de manière équivoque.

20. Obstination. Un dernier obstacle est cette obstination dans ses propres idées, par laquelle quelqu'un veut toujours avoir raison, dominer et ne pas admettre de pouvoir se tromper. Celui qui ne combat pas cet esprit ne fera jamais de progrès dans la voie de la perfection. Si en plus il se croyait déjà parfait, il serait un grand illusionné et un malheureux.

21. Péchés véniels. Les péchés véniels sont le plus grand obstacle dans la voie de la sainteté. Certains sont des péchés de fragilité: un acte irréfléchi, un saut d'impatience, etc. Ce sont nos limites, nos faiblesses. S'il n'y avait rien de la volonté, ce ne serait même pas un péché. On ne peut pas se libérer complètement de cela sans une aide spéciale de Dieu. Mais nous pouvons en diminuer le nombre et la volonté, avec plus d'attention sur nous-mêmes et avec plus de ferveur dans le service de Dieu. Ces fragilités ne nous empêchent pas de nous sanctifier, elles peuvent même être des moyens pour avancer dans la voie de la sainteté, si nous savons les valoriser pour nous enraciner plus profondément dans l'humilité et pour nous unir plus à Dieu avec amour et confiance.

Les vrais péchés véniels sont, au contraire, ceux qui sont volontaires. Par exemple: je sais qu'il est mal de garder de la rancœur envers le prochain et cependant je ne fais aucun effort pour me vaincre; je sais qu'en affirmant ou niant une telle chose, je mens et je le fais également, etc. Quand ces péchés sont habituels, c'est-à-dire commis avec une certaine fréquence, pire encore, si nous les excusons, ils constituent le pire état de tiédeur et sont un signe certain que nous avons renoncé à toute efficace résolution de perfection. Le meilleur conseil est de se secouer, de faire attention et de contrôler nos passions, nos paroles et nos actions, en nous mettant avec courage sur la voie de la vertu. Nous dire continuellement: oui, je veux me sauver et je veux me sanctifier parce que les moyens spirituels que j'ai à ma disposition sont surabondants et parce que je me suis engagé comme religieux et missionnaire.

22. Tentations. Tous ces obstacles à la sainteté peuvent être des tentations du démon. Par tentation on veut dire ces actes par lesquels le démon essaie de nous faire pécher et ainsi de nous empêcher d'arriver à la béatitude éternelle. Cela peut devenir utile pour nous stimuler à la vigilance, rappelons-nous ce que nous disent St Paul et St Pierre: «Revêtez l'armure de Dieu pour pouvoir résister aux manœuvres du Diable (Ep 6,11); «Soyez sobres, veillez. Votre partie adverse, le Diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer» (1P 5,8). Le Seigneur, dans ses inscrutables desseins, peut permettre que les démons nous tentent, mais jamais au-delà de nos forces. «Aucune tentation ne vous est survenue qui passât la mesure humaine. Dieu est fidèle; il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter» (1 Co 10,13). Pour vaincre les tentations, en plus d'être vigilants, nous devons éviter les situations dangereuses et demander avec promptitude, humilité et confiance l'aide de Dieu, nous recommander à l'intercession de la Ste Vierge, de l'ange gardien et des saints. L'Église nous suggère la prière: «Visite, o Père notre maison et éloigne les assauts de l'ennemi; que les anges viennent nous garder dans la paix, et que ta bénédiction reste toujours sur nous».

2

Aimés

et appelés

Vocation missionnaire

23. Aimés de toute éternité. De toute éternité Dieu a pensé à vous. Vous n'aviez aucun mérite, et cependant il vous a aimés. «D'un amour éternel je t'ai aimé» (Jr 31, 3). Toi, je t'ai aimé, justement toi et non pas un autre, ou une autre.

Il vous a appelés à l'apostolat par sa seule bonté. Il n'a besoin de rien ni de personne. Il l'a faite à vous cette grâce, de préférence à tant d'autres qui en étaient plus dignes et qui y auraient peut-être mieux correspondu. Et pourquoi justement à vous? Parce qu'il vous a aimés d'un amour particulier. Il a fait avec vous ce qu'il a fait avec ce jeune de l'Évangile: «Alors Jésus fixa sur lui son regard et l'aima. Et il lui dit: "[...] viens, suis-moi"» (Mc 10, 21). Voilà ce qu'est la vocation! C'est ce regard de prédilection de Jésus.

24. Amour de Dieu et passion pour les âmes¹. La vocation missionnaire est la vocation de ceux qui, disposés à tout sacrifice, aiment beaucoup le Seigneur et désirent le faire connaître. On ne demande rien de plus. Cette vocation est cet acte de providence par lequel Dieu choisit certains et leur fournit des dons convenables pour évangéliser les personnes dans les pays ou dans les milieux humains non chrétiens². Jésus Christ, en commençant par les apôtres, transmet en tout temps sa même mission à certaines personnes: «Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie» (Jn 20, 21). L'Église en prend acte et, à son tour, confirme cette divine mission. Les missionnaires travaillent au nom de l'Église.

Tous les saints ont toujours désiré aller en mission: St François d'Assise, St Romuald, Ste Thérèse d'Avila, Ste Marie Madeleine de Pazzi et Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, proclamée par l'Église patronne de toutes les missions.

25. Le prêtre est missionnaire par nature. Au sujet des prêtres, quelle différence y a-t-il entre prêcher l'Évangile dans nos pays et l'annoncer aux non chrétiens? N'est-ce pas la même vocation? N'est-ce pas le devoir propre de tous les prêtres? Tout prêtre est, par nature, missionnaire. La vocation sacerdotale et la vocation missionnaire ne se distinguent pas essentiellement. On ne demande, je le répète, qu'un grand amour de Dieu et une passion pour les âmes. Ils ne pourront pas tous accomplir leur désir de partir en mission, mais tout prêtre devrait avoir ce désir. L'apostolat dans les territoires de mission est, sous cet aspect, le degré superlatif du sacerdoce. Quand il s'agit d'un religieux qui n'est pas prêtre et d'une religieuse de vie active, spécialement s'ils travaillent en pays de mission, ils sont aussi de vrais missionnaires. Il en est ainsi pour nos frères et nos sœurs.

26. Vocation missionnaire, don de Dieu. Selon St Paul, les dons naturels et surnaturels donnés par Dieu sont différents; et l'Esprit Saint s'adapte au caractère, aux forces, à la capacité de chacun, pour sanctifier tous. St Paul

11 Tout en conservant toute sa valeur, le mot "zèle pour les âmes", que Joseph Allamano utilisait habituellement, est parfois remplacé par "passion" pour les âmes, un terme qu'il connaissait lui aussi, ou aussi par "ardeur" missionnaire, parce que cela contribue à rendre son discours plus actuel.

22 Là où Joseph Allamano, en utilisant la manière préconciliaire de s'exprimer, parlait de "pays païens", dans certains contextes de son discours, on préfère utiliser l'expression "milieux humains". Le critère géographique pour indiquer les frontières de la mission aujourd'hui, en effet, n'est pas considéré comme exclusif.

enseigne que chacun a reçu son propre don de Dieu (cf. 1 Co 7, 7). Pour nous la vocation missionnaire est ce don, dont nous ne comprendrons la valeur que dans l'éternité. Et la refuser n'aurait pas d'importance? Le Seigneur nous invite à un état de perfection, il nous offre une place spéciale dans l'Église, il nous donne un signe de divine prédilection, et nous refuserions tout cela? Cela vous semble peu? On dira qu'il ne s'agit que d'un conseil. Oui, mais c'est ainsi qu'on estime les conseils de Dieu? Si St François Xavier avait refusé, qu'en serait-il de lui maintenant? Il ne serait certainement pas arrivé à la sainteté.

Combien de "déplacés" spirituellement dans le monde pour avoir refusé le don de Dieu! Rappelez-vous toujours que la première offrande pour l'Institut, de cent lires, je l'ai reçue d'un prêtre dont je n'ai jamais su le nom, qui disait l'envoyer pour apaiser son remords de ne pas avoir répondu, quand il était jeune, à l'appel à l'apostolat chez les non chrétiens³. Non, ne croyons pas de faire un acte de condescendance envers Dieu en répondant à Son appel! C'est lui au contraire qui nous fait un grand don.

27. Sans signes extraordinaires. Nous avons parfois le doute de ne pas être appelés à l'apostolat. C'est une douloureuse peine qui fait périr beaucoup de vocations ou au moins qui tiédit la ferveur à bien se préparer à l'apostolat. Est-ce que vous l'avez cette vocation? Je réponds qu'il n'est pas nécessaire d'avoir eu des signes extraordinaires, même pas besoin de les exiger. Même si un ange venait du ciel, on pourrait toujours douter pensant qu'il s'agit d'une illusion. Il suffit d'avoir eu quelque signe spécial, qui a semblé peut-être accidentel et que pourtant Dieu envoie en rapport à la vocation: la lecture d'un journal ou d'un livre missionnaire, une homélie sur les missions, l'exemple d'un compagnon, un mot du curé ou du confesseur, peut-être aussi une circonstance de famille, etc. Ces signes suffisent. Ce sont les voies ordinaires dont Dieu se sert pour susciter la vocation missionnaire chez qui il a choisi.

28. Seulement pour l'évangélisation. Celui qui entrerait dans notre Institut avec une autre finalité que de devenir Missionnaire ou Sœur Missionnaire de la Consolata, serait un intrus et devrait rendre compte à Dieu, à la communauté et aux bienfaiteurs. L'Institut n'est pas un collège ou un séminaire où peuvent mûrir différentes vocations, mais seulement celle de missionnaire, et de la Consolata. Si quelqu'un était entré avec une intention droite, mais après essai se rend compte de ne pas avoir cette vocation, il devrait, après le prudent conseil des supérieurs, se retirer et retourner à la maison ou à l'état qui est fait pour lui. Celui qui, appelé par Dieu, ne correspondait pas et ne se formait pas à l'esprit missionnaire de l'Institut, manquerait aussi à son devoir.

Réponse à la vocation

29. Si tu savais le don de Dieu! Heureux êtes-vous d'avoir entendu l'invitation de Dieu et, rassurés par la prière et des sages conseils reçus, vous vous êtes avec courage détachés de votre milieu, des commodités de la vie et,

33 Comme pour les textes de missiologie et les revues missionnaires de la première moitié du siècle passé, pour Joseph Allamano aussi le mot "infidèles", comme substantif, indique simplement les non chrétiens, sans pour cela vouloir qualifier leur responsabilité par rapport à l'adhésion à la foi chrétienne. Pour ne pas trahir la pensée de Joseph Allamano, qui n'avait pas une vision tragique de la situation religieuse de l'humanité, ce terme est surtout remplacé par d'autres équivalents en usage aujourd'hui, comme "non chrétiens", "appartenant à d'autres religions", rarement aussi "païens".

surmontant les jugements et les motivations humaines, vous êtes entrés dans l'Institut pour vous préparer à la mission.

Laissez-moi donc vous répéter les paroles du Seigneur: «Si tu savais le don de Dieu» (Jn 4, 10). Si tu savais le grand don que Dieu t'a fait en t'appelant dans cet Institut missionnaire! Avec ce don suivront beaucoup d'autres grâces que Jésus, du Tabernacle, vous fera, si vous savez apprécier la vocation et y correspondre. Vous, qui êtes ici, comme aussi ceux qui vous ont précédés, vous jouissez tous des mêmes bénéfices et des mêmes grâces. Mais est-ce que vous persévérerez tous dans la vocation que vous avez reçue? Il ne suffit donc pas d'avoir été appelés, il ne suffit pas de répondre à l'appel, ni d'entrer dans l'Institut, et ni même d'aller en mission. Ce ne sont pas tous les appelés qui persévèrent, parce qu'ils ne correspondent pas tous. Persévérer, ne l'oubliez pas, est un devoir, quand nous avons librement accepté un état et que nous nous y sommes liés par de solennelles promesses. C'est un devoir envers Dieu, à qui on a fait ce vœu, et c'est un devoir envers nous-mêmes. Seul celui qui persévérera jusqu'à la fin entendra l'invitation divine: «C'est bien, serviteur bon et fidèle, entre...» (Mt 25, 21).

30. Bien correspondre. Vous êtes dans l'Institut avec l'espoir et aussi avec la certitude d'avoir la vocation. Mais maintenant que la nature de l'Institut et de la vocation apostolique vous est plus intimement illustrée, priez le Seigneur qu'il vous illumine, avec les supérieurs et les formateurs, pour voir avec plus de clarté si vous êtes appelés par Dieu et si vous êtes vraiment décidés d'y correspondre de tout votre cœur et de toutes vos forces pour devenir d'authentiques missionnaires et sœurs missionnaires; et aussi si vous avez la stabilité et la constance pour soutenir toutes les difficultés et les dangers de la vie de mission.

Je ne me fatiguerai jamais de vous exhorter à bien considérer la réalité de votre vocation, pour grandir dans son estime, en remercier tous les jours le Seigneur et essayer d'y correspondre avec un esprit fort et constant. «Je vous exhorte donc à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu» (Ep 4, 1). L'apostolat comprenait la grâce de la foi. Je vous fais la même recommandation au sujet de la grâce de la vocation missionnaire, qui, si elle n'est pas aussi nécessaire que la foi, est cependant toujours une grâce de prédilection. Et je vous dis de ne pas la recevoir en vain, mais d'y correspondre et de la rendre fructueuse, tandis que vous êtes durant le temps propice, les jours de grâce spéciale que le Seigneur répand sur votre préparation à la mission. Sérieusement donc! Il faut correspondre, et bien correspondre, de la meilleure manière possible. Il ne faut pas des demi-volontés, mais des volontés décidées. Plutôt que devenir un missionnaire ou une missionnaire à moitié, il est mieux de ne pas l'être du tout.

Si quelqu'un n'avait pas bien correspondu, qu'il se reprenne: «Maintenant je commence» (Ps 76, 11), on se remet sur la bonne voie, coûte que coûte, et on renouvelle tous les jours cette bonne volonté. Certainement, on ne correspondra jamais assez, mais au moins faisons ce que nous pouvons de notre part. Le Seigneur, Lui, mettra le reste en place, il comblera les déficiences. Il sait que nous sommes faibles, mais il veut de la bonne volonté. Est-ce que vous avez tous la ferme volonté de vous offrir au Seigneur, pour qu'il vous forme selon Son Cœur, pour être un jour de saints Missionnaires et de saintes Missionnaires de la Consolata?

Il peut arriver que quelqu'un ait vécu 50 ans dans un institut et qu'il soit resté un enfant, c'est-à-dire qu'il n'ait rien fait. Regardez si vos années de communauté ont été écrites en or, ou avec de l'encre, ou avec de l'eau. Examinez votre conformité et demandez-vous: comment un saint missionnaire ou une sainte missionnaire auraient passé ces années? Et que chacun de vous se demande: comment je serai dans 20 ans? Examinez donc votre vocation par

rapport à la conformité. Les moyens pour correspondre sont les mêmes que pour vous sanctifier, ce qui est la première finalité de l'Institut et donc de la vocation elle-même.

31. Avec une intention droite. Pourquoi êtes-vous ici? Vous répondez tous: pour être missionnaires. Si quelqu'un avait un autre but il serait dans l'erreur, parce qu'ici l'air est bon seulement pour celui qui veut être missionnaire. Le premier moyen pour correspondre à la vocation est l'intention droite. Celui donc qui serait venu dans l'Institut dans un autre but que d'être un Missionnaire ou une Missionnaire de la Consolata, qu'il s'éloigne par amour de Dieu! En conscience, il ne peut pas y rester. Il serait comme une plante mise dans un terrain non favorable, comme un os qui n'est pas à sa place. C'est-à-dire, il serait, une nuisance pour les autres, un obstacle à la bonne marche de la communauté, à la réalisation de la finalité commune. Ou il rajuste ses propres motivations, s'il le peut encore, ou qu'il s'en aille.

32. Avec grande considération. Il faut ensuite que vous ayez une grande considération pour votre vocation. Combien de fois vous en avez entendu proclamer l'excellence! Vous-mêmes, avant de venir dans l'Institut, vous estimiez tellement cet état, jusqu'à ne rien voir de plus beau, de plus grand, de plus saint. Vous avez donc décidé de devenir à tout prix missionnaire et, pour arriver à ce but, vous vous êtes imposé les plus grands sacrifices. La vocation missionnaire vous apparaissait déjà comme la plus sainte des vocations. En lisant l'Évangile, combien de fois peut-être n'avez-vous pas eu ce désir: si j'avais été moi aussi parmi les apôtres! Et bien, vous l'êtes, parce qu'à chacun de vous en particulier le Seigneur a donné le même ordre qu'aux douze: «Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création» (Mc 16, 15). Lui, si on peut s'exprimer ainsi, a comme assujetti toute la terre, toutes les nations, tous les peuples aux missionnaires. Que voulez-vous de plus grand?

Considérez aussi les différentes vocations par lesquelles une créature peut s'unir à Dieu et vous n'en trouverez pas de plus parfaite que la vôtre. Pour vous le Seigneur a comme épuisé tout son amour en fait de vocation. Il ne saurait et ne pourrait vous en donner une plus excellente, parce qu'il vous a donné sa propre mission: «Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie» (Jn 20, 21). La mission identique que Jésus a reçue du Père, il vous l'a transmise. Et avec la mission, le même divin pouvoir: «Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples» (Mt 28, 18-19).

33. Avec un amour concret. Mais il ne suffit pas d'avoir de la considération pour son propre état, il faut l'aimer. L'aimer pratiquement, malgré toutes les faiblesses qu'il peut y avoir et que le Seigneur permet pour accroître nos mérites. L'aimer de cœur, de manière que tout ce que le monde pourrait nous offrir d'alléchant ne nous semble rien face à la beauté et à la grandeur de notre vocation. Si quelqu'un vous disait: «Tu as des talents, tu aurais pu avoir de l'honneur dans le monde, tu aurais pu faire une carrière, etc.», vous devriez répondre avec St Paul: «Je tiens tout désormais pour désavantageux au prix du gain suréminent qu'est la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. Pour lui j'ai accepté de tout perdre, je regarde tout comme déchets, afin de gagner le Christ» (Ph 3, 8).

De l'amour pour sa propre vocation, l'amour envers son propre Institut surgit spontanément et également fort. L'estimer, l'aimer et se sentir saintement orgueilleux d'y appartenir, d'être non seulement missionnaires, mais Missionnaires de la Consolata. L'Institut vous a accueillis dans ses bras, vous nourrit et vous prépare à la mission. C'est le lieu de votre sanctification, parce qu'ici et non ailleurs vous trouverez toutes les grâces nécessaires pour vous sanctifier. Celui qui n'aurait pas ces sentiments laisse voir que l'Institut n'est pas fait pour lui, ou qu'il ne correspond pas à la grâce de la vocation.

Si nous réfléchissons bien, nous estimerions plus le don de la vocation et nous nous engagerions pour y correspondre pleinement! Oh, le paradis d'un missionnaire ou d'une missionnaire qui ne se perdent pas dans des riens, qui soient vivants, qui se réveillent! Vous voyez, moi, qui n'ai pas pu être missionnaire, je veux que ceux qui désirent choisir cet état n'en soient pas empêchés. Chaque missionnaire brillera au ciel comme une étoile fixe, avec autour d'elle les âmes sauvées par son apostolat. Si on savait, si on comprenait ce que veut dire être missionnaire, tous voudraient l'être!

34. Avec constante volonté. La bonne volonté est indispensable pour tous, mais surtout pour vous. Elle est votre caractère, votre signe distinctif, la vertu propre de votre état. Au milieu des continuels sacrifices de la vie missionnaire, parmi les nombreuses épreuves, il faut des vertus qui ne bronchent pas, qui demeurent fermes dans le bien. Mais pour avoir ces vertus en mission, il faut que vous les obteniez fortement maintenant. Fermeté dès maintenant dans les petits sacrifices, dans la fidélité au règlement, dans la ponctualité et la précision en tout. Et ainsi tout au long de l'année et durant toutes les années de formation. Alors oui que vous deviendrez de vrais(es) missionnaires!

Souvent en pensant à vous, je dis: «S'ils comprenaient bien l'importance de leur vocation! S'ils faisaient un peu d'efforts, s'ils avaient un peu plus d'énergie, le Seigneur viendrait à leur rencontre et se servirait d'eux pour faire des miracles!» Mais parfois vous êtes tellement mous, sans volonté, peu généreux et tellement inconstants!

La grâce de la vocation ne doit pas être traitée comme un objet qu'on peut prendre et remettre quand on veut. Pourquoi assujettir la vocation aux caprices d'une volonté inconstante? Soyez forts et tenaces dans votre vocation. Le Ch. Jacques Camisassa⁴, notre très aimé vice-recteur, à agi toute sa vie avec une volonté tenace. Un prêtre me disait de lui: «J'ai toujours admiré la constance chez cet homme. Il ne se laissait embarrasser par personne, ni par les bavardages, ni par autre chose, mais il continuait tout droit!» Et croyez-vous qu'il n'ait pas rencontré de difficultés? Elles furent innombrables et de tout genre. Si à chaque obstacle qui nous arrivait nous nous étions arrêtés ou seulement découragés, le sanctuaire serait encore comme nous l'avions trouvé et l'Institut serait encore à venir. Mais, ayant connu la volonté de Dieu, on va de l'avant, en se confiant aveuglement à l'aide divine. Je voudrais qu'on puisse faire de chacun de vous le même éloge qu'au vice-recteur. N'oubliez pas cet homme, priez surtout qu'il vous obtienne un peu de son énergie.

44 Jacques Camisassa (1854-1922): naquit à Caramagna Piémontais, cinquième fils de Gabriel Camisassa et d'Agnès Perlo. Après avoir fréquenté une forge comme apprenti, il entra en 1868 au collège salésien de Turin, puis au séminaire de Chieri pour ses études philosophiques et, en 1873, il passa au séminaire de Turin pour la théologie. Là il eut Joseph Allamano comme assistant et directeur spirituel. Il fut ordonné prêtre en 1878 et, ensuite il fut agrégé parmi les docteurs de la Faculté de Théologie et de Droit de Turin. A partir de 1880 il fut près de Joseph Allamano comme économiste, ensuite comme vice-recteur du sanctuaire et du Collège pour ecclésiastiques de la Consolata. En 1892 il fut nommé chanoine de la cathédrale de Turin. Il collabora avec Joseph Allamano à la fondation des Missionnaires de la Consolata en 1901 et des Sœurs de la Consolata en 1910. Avec Joseph Allamano il fonda et dirigea la revue *La Consolata*, qui servit à faire connaître la vie du sanctuaire, les travaux de restauration et, ensuite, la vie et le développement de l'Institut et des missions. De février 1911 à avril 1912, à la demande de Joseph Allamano, il visita les missions du Kenya. Il vécut durant 42 ans en profonde communion, en sincère amitié et partage d'idéaux avec lui. Tout projet fut toujours étudié et évalué ensemble, dans le respect des compétences et capacités réciproques. A bon droit, le Ch. J. Camisassa est reconnu comme cofondateur des Instituts des missionnaires de la Consolata.

La constance est absolument nécessaire pour correspondre à la vocation, parce que des épreuves il y en a et il y en aura. Vous-mêmes, avant de venir, que pensiez-vous de cet état? Comment l'imaginiez-vous? Comme un état de tranquillité et de confort, ou plutôt comme un état de bataille et de sacrifices? Croyez-vous que dans le monde il n'y a pas de difficultés? Il suffit d'avoir un minimum d'expérience, il suffit d'interroger les gens ou de se rappeler ce qui se passe dans nos familles. Ce que dans le monde tant de personnes font par nécessité, vous, faites-le par amour. C'est ainsi que je vous veux: généreux, forts et constants dans votre vocation.

Obstacles à la conformité

35. Attachement à sa propre volonté. Notre cœur est ainsi fait qu'il a besoin de s'attacher à quelque chose. S'il s'attache à la terre, il est comme la terre. S'il s'attache à Dieu, il est comme Dieu. Vous avez fait tant de sacrifices pour laisser le monde, engagez-vous maintenant à en détacher votre cœur. Celui qui n'est pas généreux dans ce détachement ne sera ni de Dieu ni du monde. Parmi les obstacles pour correspondre pleinement à la vocation, St Alphonse-Marie de Ligurie met en premier lieu l'attachement à sa propre volonté. Croyez-le, de volonté propre nous en avons tous. Les "je veux" et les "je ne veux pas" dominent le monde, mais ils sont aussi vivants dans les communautés religieuses et missionnaires. Cette mauvaise herbe ne se voit pas toujours, mais elle sort à l'occasion. Le P. Jean Semeria⁵ écrit: «Si le religieux travaille beaucoup et longtemps, mais de sa propre volonté, il n'est rien. S'il étudie jusqu'à devenir un érudit et un instruit, un éloquent prédicateur, il n'est encore rien. Si quelqu'un fait pénitence pour ses péchés et essaie de corriger ses défauts, il est déjà quelque chose. S'il est diligent et fervent dans la prière, humble et modeste dans la parole, cela aussi n'est pas peu. Si ensuite par amour de Dieu il renonce à sa propre volonté, cela est beaucoup, c'est le summum, c'est tout». Et il ajoute que cela est un martyr non sanglant, beaucoup plus douloureux que le vrai martyr, une bataille pour laquelle Dieu donne au ciel la couronne du vainqueur, la voie étroite indiquée par Jésus.

Malheur à ceux qui apportent en mission leur propre volonté! Ils ne feront du bien en aucun endroit et il n'y aura aucun endroit qui servira pour eux. Il faudrait en créer un spécial pour eux et encore ils trouveraient à critiquer. Jamais contents, ils veulent tout désapprouver: un vrai supplice pour les communautés, un tourment pour les supérieurs, un scandale pour les confrères, une vie inutile et de tort tant pour eux que pour l'Institut. De l'expérience j'en ai, vous savez! Des communautés j'en ai dirigées, autant d'hommes que de femmes, et je sais ce que je dis. Malheur à qui persiste dans l'attachement à sa propre volonté!

L'exemple et les enseignements du Seigneur Jésus doivent nous encourager à travailler sur notre propre volonté. Il a fait de la volonté du Père la norme de toute sa vie. Il avait déjà dit par la bouche du Prophète: «Au rouleau du livre il m'est prescrit de faire tes volontés» (Ps 40, 8). Cette volonté du Père il l'a gardée très chère dans son cœur: «Mon Dieu, je me suis plu dans ta loi au profond de mes entrailles» (Ps 40, 9). Il s'en nourrit constamment: «Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé» (Jn 4, 34). Il résuma toute sa mission

55 P. Jean Semeria (1867-1931), ligurien, orateur et grand écrivain barnabite. A l'invitation de Joseph Allamano, il inaugura en 1903 la pratique des "Neuf samedis de la Consolata". Accusé de modernisme, il partit à l'étranger. Au début de la première guerre mondiale (1915-1918), il revint en Italie comme aumônier militaire. En 1918 il fonda *L'Opera nazionale del mezzogiorno d'Italia* pour les orphelins de guerre. Joseph Allamano cite plusieurs fois son volume *La vita religiosa. Trattato ascetico*, Savona, 1896, p. 320.

divine dans le parfait accomplissement de la volonté du Père: «Car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé» (Jn 6, 38). Il travaille donc toujours en conformité avec elle: «Ce n'est pas ma volonté que je cherche, mais la volonté de celui qui m'a envoyé» (Jn 5, 30). Tout cela ne devrait-il pas nous conduire à renier pour une bonne fois notre volonté?

A nous, Jésus nous a adressé une parole toute particulière: «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même» (Jn 16, 24). Que veulent dire ces paroles? St Grégoire le Grand répond: que le Seigneur ayant proposé à ceux qui le suivaient de renoncer à toute chose, fait ici un pas en avant et dit qu'il faut renoncer à soi-même, ce qui est plus parfait, mais aussi plus difficile.

36. Attachement aux biens et aux commodités. Le deuxième obstacle à la correspondance est l'attachement aux biens et aux commodités. Il faut que les missionnaires se renient aussi en cela. Dans les communautés, ils sont peu nombreux ceux qui sont vraiment détachés des petites commodités, indifférents de l'habitation, de la nourriture, du vêtement, etc. Si habituellement ils faisaient toujours cela et s'ils portaient cette bonne habitude en mission, combien plus de bien ils feraient!

Le P. G. Semeria écrit: «L'amour des commodités vient après la tiédeur. Mille choses deviennent nécessaires pour un tiède, qu'un fervent regarderait avec un œil de mépris. Les belles expressions des "temps changés", de "circonstances différentes", de "constitutions physiques plus faibles", etc., sont très adaptées pour justifier ce qu'on ne devrait pas concéder».

Attention surtout en mission! On a laissé la patrie, les parents, les commodités du monde et on en a fait un généreux sacrifice à Dieu. Mais attention que d'autres attaches ne s'ajoutent pas. Des dominations, de la volonté propre, l'amour à la commodité personnelle. La Divine Providence pense à vous et le nécessaire ne vous manquera jamais, mais vous, ne recherchez pas le superflu. Vous devez vous habituer si possible aux aliments locaux et ne pas prétendre à ceux de votre patrie.

Certainement le Seigneur, en envoyant les apôtres prêcher, ne les approvisionna pas comme nous le faisons pour nos missionnaires. Cependant, quand il leur demanda s'il leur avait manqué de quelque chose, ils répondirent: «Rien!» Il en sera ainsi pour vous. Si parfois on ne peut pas avoir tout de suite quelque chose qui semble nécessaire, souvenez-vous d'avoir fait le vœu de pauvreté, dont l'esprit exige qu'on en éprouve les effets en les supportant avec patience, et même avec joie.

37. Attachement aux parents. Le monde fait deux accusations opposées aux religieux et aux missionnaires: d'avoir perdu toute affection pour leurs parents ou de trop s'occuper d'eux. La première accusation est fautive. Ce n'est pas vrai qu'ils n'ont pas de cœur. Ils l'ont, et très bon, et ils procurent beaucoup d'avantages spirituels à leurs parents. Ils participent en effet à tout le bien que le fils ou la fille accomplissent: les bonnes œuvres, les prières, les mortifications, etc., et encore tout le bien qui se fait dans les missions. Même la sanctification de leurs enfants leur procure des avantages incalculables, même temporels.

Nous voulons donc plus de bien à nos parents maintenant qu'auparavant, nous leur voulons le plus grand bien. Nous leur donnons le bénéfice maximum, donc nous les aimons plus que tout autre. Et nous leur donnons le bénéfice le plus important, le spirituel. Je me rappelle toujours ce que me disait ma mère: «Tous les autres m'oublieront, mais toi non; tu dis la Messe et tous les jours tu prieras pour moi». Vous voyez que nous ne perdons

pas notre affection pour les parents? Et ensuite au moment de la mort et dans l'éternité, ils verront combien cela leur a été utile d'avoir donné un fils ou une fille aux missions, au service de Dieu.

Mais la deuxième excuse a malheureusement de la consistance. St J. Cafasso disait: «Seigneur, faites que je trouve le détachement là où je ressens le plus d'affection». Ainsi ont fait tous les saints. Que notre résolution soit donc de nous attacher au Seigneur, à Lui seul. Il veut être le premier et le dernier, l'unique, c'est-à-dire, avoir notre cœur. Et il en a le droit. Si nos parents nous ont donné la vie, le Seigneur la leur a donnée. Celui donc qui veut aimer son père et sa mère plus que Lui, n'est pas digne de Lui. Le Seigneur est jaloux de nos cœurs.

Rappelez-vous l'ordre de Dieu à Abraham: «Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père» (Gn 12, 1). Il nous a fait la même invitation à chacun de nous: laisse les parents, abandonne la maison, fais tes adieux à tout, à tout, puis viens et suis-moi. Et vous l'avez écouté. Mais quelle récompense! Dieu dit à Abraham: «Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom, qui servira de bénédiction» (Gn 12,2). Vous aurez la même récompense. Le Seigneur fera de vous une grande nation par le nombre de personnes converties à la foi, votre nom sera grand dans les cieux, vous serez bénis, vous et vos parents, dans le temps et dans l'éternité.

38. Épreuves et tentations. Personne ne doit être surpris si ce grand don de la vocation doit passer par l'épreuve et la tentation. Souvent au début tout va bien, mais ensuite arrivent les aridités, la tiédeur, les désolations de l'esprit... et voici qu'on se croit abandonné par Dieu on devient triste et souvent on se corrompt. Eh, non! Les désolations d'esprit sont communes à toutes les personnes d'intense spiritualité, dans n'importe quel état où elles se trouvent, même dans le monde. Elles sont une épreuve pour purifier et perfectionner l'esprit. Elles sont une preuve amoureuse du Seigneur à notre égard. Un mois d'aridité peut nous porter plus rapidement à la perfection que nombre d'années de ferveur sensible.

Prions le Seigneur qu'il nous confirme dans la voie que nous avons entreprise, qu'il nous donne la grâce de correspondre, pour ainsi persévérer jusqu'à la fin. «Commande, ô mon Dieu, la puissance que tu as mis en œuvre pour nous» (Ps 68, 29).

3

Formés pour

la mission

Formation missionnaire

39. Se former ici et maintenant. Les instituts religieux furent, au début, normalement fervents. Les individus veillaient à leur propre sanctification, ils unissaient une forte vertu au zèle apostolique et présentaient cette mutuelle union qui est un des signes les plus sûrs de la charité. Mais ils ne continuèrent pas tous dans la ferveur, l'esprit mondain entra et reprit le dessus. Que dire de notre Institut? Il subsistera; mais demandons-nous: se maintiendra t-il toujours dans la ferveur? Voici la grâce que nous devons incessamment demander au Seigneur.

Malheur à celui qui perd la ferveur du début, parce qu'il est plus facile de fonder que de réformer une congrégation. Si un jour l'esprit de l'Institut devait manquer, j'espère me faire entendre du paradis!

Cette maison fut construite pour votre formation. Le Seigneur vous a donné des règles, des formateurs et toutes les grâces nécessaires. Et si vous donnez de l'importance à tout, si vous vous montrez dociles à recevoir jour après jour, heure après heure, les influences de cette continuelle pluie de grâces, vous deviendrez comme le Seigneur le veut et atteindrez le but de votre vocation.

«Au temps favorable, je t'ai exaucé; au jour du salut, je t'ai secouru. Le voici maintenant le temps favorable, le voici maintenant le jour du salut» (1Co 6,2). St Paul définit "temps favorable" comme le temps de l'Évangile, qu'il faut accepter avec reconnaissance et amour. L'Église applique ces paroles au temps du Carême. Je vous adresse les mêmes paroles, en les appliquant à la grâce de la vocation et au temps que vous êtes ici pour vous former aux vertus sacerdotales, religieuses et missionnaires.

Réfléchissez bien: c'est maintenant pour vous le temps opportun. Rappelez-vous ce que disait St Jérôme, qui a longtemps vécu à Jérusalem: «Ce n'est pas de vivre à Jérusalem qui est important, mais d'y vivre saintement». Cette maison est votre Jérusalem. Mais il ne suffit pas d'y être entré, il ne suffit pas d'y rester et d'y occuper une place, comme il ne suffit pas de vous appeler missionnaires; ce qui est important est de vous former et de vivre l'esprit missionnaire. Mais pour faire cela – je ne le répéterai jamais assez – vous ne devez pas attendre d'être en mission. Chaque jour est le temps favorable. C'est ici et maintenant que vous devez vous former. Il se tromperait bien celui qui penserait se sanctifier ensuite en mission. Non, non! Si vous n'êtes pas saints ici, si vous n'êtes pas saints avant de partir, vous ne le serez plus. En mission, croyez-moi, vous moissonnez ce que vous avez semé et rien de plus. Malheureux donc celui qui s'ennuie, qui n'aime pas sa propre formation. Je vous le répète: laissez-vous éduquer, aimez être guidés et corrigés, cherchez votre perfection selon la nature et la finalité de l'Institut! Que votre commune résolution soit donc de valoriser le temps, ne pas en perdre une seule minute. Si vous faites ainsi maintenant, un jour vous récolterez.

Soyez fidèles aux grâces de Dieu et à ses divines inspirations. Le Seigneur frappe souvent à la porte de notre cœur. Soyons attentifs à lui ouvrir tout de suite. Il nous présente des occasions de petits sacrifices et, si nous les faisons avec générosité, il nous en présentera de plus grandes et ensuite de très grandes, jusqu'à nous faire arriver à une vertu héroïque.

40. Dans l'esprit de l'Institut. La forme que vous devez prendre dans l'Institut est celle que le Seigneur m'a inspirée et m'inspire; et moi, accablé par ma responsabilité, je veux absolument que l'Institut se perfectionne et vive une vie parfaite. Je suis de l'avis que le bien il faut bien le faire; autrement, parmi toutes mes nombreuses occupations, je n'aurais pas accepté en plus cette très lourde de la fondation. L'expérience de communauté, celle de toute ma vie, je veux l'appliquer à ces Instituts.

Vous, faites bien attention à mes commandements, à mes exhortations et aussi à mes simples désirs, que vous connaissez bien. Voici ce que je voudrais de vous: la bonne volonté, l'effort généreux et constant pour assimiler l'esprit de l'Institut. Agissez de manière à répéter en toute vérité les paroles de St Paul: «Si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi» (Ga 2,20). Et cela parce que l'Esprit du Seigneur l'avait envahi au point de le

transformer complètement. Renouvelez-vous dans l'esprit de votre jugement (cf. Ep 4,23), de manière à être vous aussi des personnes nouvelles, enrichies de toutes les vertus de notre Seigneur.

Vous donc vous êtes missionnaires de la Consolata. Mais l'êtes-vous de fait ou seulement de nom? Vous démontrerez l'être vraiment si vous avez l'esprit de l'Institut et réglez votre vie de tous les jours et de toutes les heures selon ce même esprit. C'est l'esprit qui donne la forme et la vie à chaque institution, comme à chaque membre. Chaque institution a son propre esprit, duquel et par lequel elle vit. Les individus sont membres vivants de l'Institut auquel ils appartiennent en tant qu'ils en ont l'esprit. Celui d'entre vous qui veut prendre pleinement l'esprit de notre Institut doit commencer tout de suite et ne pas perdre de temps.

41. Dans les pensées, dans les paroles, dans les œuvres. Les pensées que vous avez dans votre tête durant la journée sont-elles dignes de missionnaires? Sont-elles constamment dirigées vers la finalité pour laquelle vous êtes venus dans l'Institut C'est-à-dire, avez-vous le désir de vous sanctifier? Pouvez-vous répéter avec St Paul d'avoir en vous «la pensée du Christ»? (cf. 1 Co 2,16).

Vos paroles et vos discours sont-ils dignes de missionnaires? Vous devriez parler souvent d'arguments spirituels ou utiles, vous aider mutuellement à grandir dans la vertu et dans la science. Au contraire plusieurs fois vos discours sont banals!... Du temps entièrement perdu, mes chers, pour votre formation. Il suffirait que quelqu'un ait le courage de faire le premier pas, au contraire on n'ose pas. Et oui, tous, dans leur cœur, en seraient contents! J'ai cela bien à cœur pour votre formation. Je voudrais que vos discours soient toujours dignes de saints missionnaires.

Pour les œuvres, examinez-vous souvent: les œuvres de chrétien ne suffisent pas, mais il faut des œuvres de bon missionnaire. Si un bon chrétien ne doit pas rechercher les commodités, d'autant plus un missionnaire doit-il s'en passer. On peut dire ainsi de la piété, du travail et de toutes les vertus. L'habit ne suffit pas, les paroles ne suffisent pas à vous faire voir comme de vrais missionnaires, il faut les œuvres. Ce sont elles qui doivent rendre témoignage de vous devant les gens. Ayez donc l'esprit de Missionnaires de la Consolata dans vos pensées, dans vos paroles et dans vos œuvres.

42. Sous la direction des supérieurs et des formateurs.¹ Les supérieurs et les formateurs sont comme des sentinelles placées par Dieu dans l'Institut pour promouvoir et conserver la ferveur et le bon esprit. C'est un grand service et un grand devoir.

Comme supérieurs, notre premier devoir est de prier pour vous. Nous nous souvenons de vous à la Messe et nous vous recommandons à l'Esprit Saint, pour qu'il vous donne le don de la force pour surmonter les difficultés et combattre les défauts quotidiens, comme aussi le don de la piété pour devenir de vrais hommes et femmes de prière.

11 Pour indiquer les éducateurs des séminaires ou des maisons religieuses, Joseph Allamano suivait l'usage courant et parlait habituellement de "supérieurs". La responsabilité dans la formation de la part des supérieurs par rapport aux membres de leur communauté n'est pas en doute. Comme Joseph Allamano était un grand formateur, pour que sa pensée soit plus explicite, quand il employait le terme "supérieur", il pensait à son action de formation, ce terme est ici spécifié ou complété par "formateur".

Notre second devoir comme supérieurs, est d'être présents dans la communauté, d'être attentifs et vigilants. C'est une lourde responsabilité dont dépend la vie, la prospérité ou la décadence des congrégations. St Paul mettait par-dessus toute chose sa sollicitude pour toutes les Églises (cf. 2 Co 11,28).

En troisième lieu, c'est notre devoir de ne jamais laisser passer aucune erreur sans la corriger, comme un maître de musique qui ne laisse passer aucune fausse note, avec l'excuse qu'elle est petite. Je me rappelle les directives que me donnait Mgr Lorenzo Gastaldi² quand il m'envoya au séminaire. Il me dit: «Je te recommande deux choses: d'abord une grande charité, en ne disant jamais de paroles dures qui peuvent offenser un jeune ou lui faire croire que le formateur ne l'estime pas. Ensuite ne jamais laisser passer une erreur sans la corriger». Voici la responsabilité des supérieurs et des formateurs.

Quand j'étais directeur spirituel au séminaire, j'avais souvent la tentation de fuir pour échapper à cette responsabilité, qui envers vous est encore plus grande et continuelle. Pour ma part, je ressens la responsabilité que j'ai de vous tous, de votre sanctification, du salut de tant d'âmes. Je veux me présenter à Dieu avec la conscience d'avoir fait mon devoir de formateur de missionnaires et, tant que mes faibles forces le permettront, j'espère l'accomplir.

Dieu m'a placé, avec les supérieurs et les formateurs pour vous guider. C'est donc à nous qu'il revient de juger de votre vocation et de vous former selon le vrai esprit de l'Institut, comme missionnaires de la Consolata. Nous devons rendre compte à Dieu de la manière dont nous avons accompli cette mission particulière, si nous avons été des ministres et des dispensateurs fidèles des grâces reçues pour vous les communiquer. Malheur à nous si nous avons été des dispensateurs infidèles par peur de vous offenser! Pour vous, la voie à suivre est celle que nous vous indiquons. Si nous sommes les dispensateurs de la grâce de Dieu envers vous, il en résulte qu'aucun autre, ni prêtre, ni laïc, même s'il est plus saint et plus instruit que nous, ne peut et ne doit intervenir ou donner des conseils. Vous devrez seulement répondre devant Dieu de m'avoir obéi ainsi qu'à qui vous guide en mon nom. J'espère que vous tous, vous avez cette bonne volonté de vous laisser former.

43. Avec un cœur ouvert et avec confiance. Ici tout doit être amour. Aimer les supérieurs et les formateurs qui soutiennent pour vous peines et fatigues; votre affection les consolera. Ils doivent être respectés sans tenir compte de leurs qualités personnelles, mais seulement au service de représentants de Dieu, chacun dans la sphère de sa propre responsabilité. Avez-vous cet esprit de foi pratique?

22 Lorenzo Gastaldi (1815-1883), archevêque de Turin, fut un apôtre actif, zélé et de profonde culture. Il fut docteur en théologie, membre du Collège Théologique de l'Université de Turin et chanoine de l'Église de la Ste Trinité. En 1851 il entra chez les Rosminiens et fut envoyé en Angleterre par Rosmini lui-même, où il travailla durant environ 10 ans. Pour des motifs de santé, en 1862, il quitta la congrégation et revint au diocèse. Élu évêque de Saluzzo en 1865, il participa au Concile Vatican I, en défendant avec ardeur et maîtrise l'infailibilité pontificale. Quand le siège archiépiscopal de Turin devint vacant, suivant le conseil de l'abbé Jean Bosco, Pie IX le nomma archevêque. Mgr Gastaldi apprécia beaucoup Joseph Allamano, qu'il nomma assistant et ensuite directeur spirituel au séminaire à peine ordonné prêtre, et recteur du sanctuaire de la Consolata, à l'âge de 29 ans seulement. Le mérite spécial de Mgr Gastaldi a été d'avoir fait confiance en Joseph Allamano, en lui permettant de ré ouvrir le Collège pour Ecclésiastiques pour la formation des jeunes prêtres près du sanctuaire de la Consolata et de lui avoir confié l'enseignement de la théologie morale. Joseph Allamano eut toujours une profonde vénération pour cet archevêque.

Permettez que j'insiste sur la nécessité d'avoir confiance en vos supérieurs et en vos formateurs. Nous formons ici une famille³. Maintenant, dans les bonnes familles, les fils sentent le devoir de manifester à leur père leurs pensées et leurs affections, les bonnes et les mauvaises choses, pour en recevoir de l'aide. Vous êtes les fils, les supérieurs et les formateurs sont vos pères dans le Seigneur. Jour et nuit, ils sont à vos côtés, ils pensent, ils prient, ils se fatiguent pour vous, conscients de la responsabilité qu'ils ont face à l'Institut, à L'Église et à Dieu. Vos cœurs doivent donc être ouverts, comme des fils avec leur propre père. C'est ce qu'ils désirent et rien d'autre. Et n'oubliez jamais qu'ils ont une grâce toute spéciale de Dieu pour vous guider et vous former à la sainteté demandée par votre état.

Croyez-moi, sans cette ouverture d'âme il devient plutôt plus difficile de correspondre dignement à la vocation, parce que c'est à travers les supérieurs et les formateurs, comme à travers un canal, que le Seigneur fait arriver ces grâces à vos âmes. Je crois pouvoir affirmer que le bon esprit d'une communauté religieuse et missionnaire fleurit ou dépérit selon la pratique de la confiance.

Dans les communautés il y a des individus qui mettent en pratique ce qu'ils entendent, qui cherchent à observer les règles, qui sont toujours tranquilles et... rendons grâce à Dieu! Ils vont ainsi de l'avant toute l'année. Mais il y en a d'autres – et c'est la majorité – pour qui l'ouverture constante envers les supérieurs et les formateurs est un vrai besoin, une nécessité absolue, soit pour ne pas se décourager dans les difficultés, comme pour avancer plus vite et plus sûrement dans la croissance religieuse et missionnaire.

Je peux vous dire en terminant que personne ne s'est jamais repenti d'avoir eu de la confiance. Au contraire, beaucoup regrettent, mais trop tard, d'avoir délaissé ce puissant moyen de formation: il aurait suffi d'un acte d'humilité pour confier les difficultés et les peines, comme il aurait aussi suffi d'une parole de celui qui guide pour sauver une vocation qui dès lors est perdue pour toujours. Bienheureux celui qui comprend et pratique ces choses! Quand je serai au paradis je vous bénirai encore plus; je serai toujours sur le balcon...

44. En simplicité et sincérité. La simplicité consiste à chasser de l'âme toute duplicité, pour ne pas rechercher soi-même, mais seulement ce qui est pour la gloire de Dieu et l'utilité du prochain. Oh, le grand secret de cette vertu qui nous rend si chers à Dieu! Le Seigneur dit: «montrez-vous candides comme les colombes» (Mt 10,16) et il nous exhorte à nous faire petits si nous voulons entrer dans le Royaume. Ici, il faut que nous nous formions à l'esprit de simplicité. Celui qui est simple pense, parle et agit avec vérité.

Si on veut (comme on doit vouloir) seulement la volonté de Dieu et notre bien, manifestons toute chose, (excepté le péché) aux supérieurs et aux formateurs, qui nous feront connaître la volonté de Dieu et nous empêcheront de prendre une route que Dieu ne veut pas pour nous. Mais au lieu de chercher toutes les manières pour se faire connaître et d'être aidé pour se corriger et se perfectionner, certains cherchent à cacher leurs faiblesses et à

33 Tout en connaissant la problématique inhérente au concept de "famille", existant actuellement dans certains contextes culturels, ici on garde la terminologie et la pensée de Joseph Allamano sur la famille, lesquelles ont été conservées traditionnellement dans nos Instituts et correspondent exactement à l'enseignement du magistère de l'Église.

les dissimuler. Les saints ne se comportèrent pas ainsi. Si on prenait la résolution d'agir comme les enfants, qui disent tout ce qu'ils pensent, tout irait bien. N'ayez pas peur qu'ils connaissent vos défauts, parce qu'ainsi ils vous aideront à les corriger. Ayez peur d'avoir des défauts, mais non qu'ils les connaissent. Ayez l'esprit droit, soyez simples, sans ambiguïté... Il y a ce qu'il y a. Rappelez-vous que le Seigneur n'agit pas dans l'eau tourbe! Que ce qu'il y a dans le cœur vienne à la bouche. La vérité est vérité et nous devons l'aimer. C'est ce que je veux: esprit limpide, net, clair; ce qu'il y a à l'intérieur qu'il soit aussi à l'extérieur.

45. De qualité. Le Seigneur a envoyé des vocations dans notre Institut et, s'il y a un bon esprit, il en enverra encore, parce que l'Institut est son œuvre et les vocations sont aussi son œuvre. Que le Seigneur en envoie, mais de première classe. C'est ce que je veux: peu, mais bons, peu, mais en règle: qu'ils aient de l'esprit, qu'ils soient pleins de bonne volonté et capables de faire pour plusieurs. Ce n'est pas le nombre qui compte, mais la qualité et l'esprit, même si le nombre peut avoir son importance s'il est accompagné de la qualité.

Que m'importe d'avoir cinquante ou cent jeunes en formation, s'ils ne sont pas comme je les veux? Combien de fois vous m'avez entendu dire: malheur à ouvrir la porte d'entrée! Malheur à la peur de renvoyer! Je vous répète toujours les mêmes choses; mais je les répète parce que le nombre me fait peur, quand il n'est pas accompagné des vertus nécessaires de chaque membre. Quand ils sont beaucoup, on ne peut pas bien les former comme quand ils sont peu. Je vous l'ai dit et je vous le répète: il est mieux qu'ils soient peu, mais comme il se doit. Et si quelqu'un qui n'est pas encore lié par les vœux perpétuels pense ne pas réussir à être ce qu'il devrait être, il fait bien de partir. C'est mieux pour lui, pour l'Institut et pour la mission.

46. Sans hâte de partir. Vous êtes comme de jeunes plantes dans le jardin de l'Église et le Seigneur veut que vous grandissiez bien, droits, vigoureux. Mais pour cela il faut que vous vous cultiviez. Mettez-vous de tout cœur à l'œuvre. Heureux qui s'est bien préparé! Pour acquérir des vertus solides, fortes, constantes, il faut du temps.

N'ayez pas hâte de partir pour les missions. Il est juste que vous ressentiez un vif désir d'y aller, parce que c'est le but pour lequel vous êtes venus et auquel vous tendez. La formation que vous recevez dans l'Institut est orientée vers cela. Que votre cœur soit en mission, je vous le dis toujours. Cependant que ce désir soit accompagné d'une sainte crainte. Il ne suffit pas, en effet, de désirer partir, parce que pour le départ il faut être préparé: par rapport à la science et, plus, par rapport à la vertu. Est-ce que vous l'avez cette préparation? Ne vous faites pas d'illusions: c'est ici que vous devez vous former à la vertu. En mission, l'arbre donnera ses fruits: vous serez patients, généreux, détachés des commodités, si vous vous êtes exercés durant le temps de formation, si vous en avez acquis l'habitude. Voici la juste crainte qu'éprouvent ceux qui ont un bon esprit et qui comprennent la valeur de l'apostolat.

Pas de manie de courir! Je vous recommande donc le calme et la patience pour bien vous préparer. Je veux que nous allions doucement pour bien aller. Il ne suffit pas d'avoir beaucoup de terre à cultiver, si ensuite manquent les bras pour la travailler ou si les ouvriers ne sont pas aptes au travail. Il faut des gens capables, bien formés. Je voudrais que ces considérations vous restent fixées dans l'esprit. Désir d'aller en mission, oui, mais uni à la crainte de ne pas être suffisamment préparés. L'Église n'a pas besoin de tant de sujets: sans eux elle continuera sa mission. Mais elle a besoin d'apôtres instruits et bien formés dans l'esprit. Personne n'est nécessaire, mais tous sont utiles. Il en est ainsi pour notre Institut.

Formation à une vie ordonnée

47. Intérêt et collaboration de tous. La discipline⁴ est importante pour favoriser la formation des personnes et l'organisation de la communauté. Elle renferme un vaste champ qui comprend la ponctualité dans l'accomplissement de ses devoirs, la fidélité aux normes et aux habitudes de la communauté, la bonne éducation, la politesse, etc.

Les anciens pères de famille, comme les patriarches, avaient l'habitude de réunir de temps à autre leurs plus grands fils, les plus sérieux, et ils discutaient avec eux des choses de famille. Ils parlaient du passé, du présent et du futur: comment allaient les affaires, quelles améliorations apporter, quelles choses corriger dans la vie de la famille. J'ai connu un de ces pères et comme les choses allaient bien dans cette maison! Comme l'accord et l'engagement étaient communs! Ainsi devons-nous faire nous aussi, et cela est la raison pour laquelle j'aime tellement me trouver parmi vous: nous devons nous comprendre intimement. Regardons le présent et demandons-nous: est-ce que notre communauté va bien?... Pourrait-elle aller mieux?... Quels sont les moyens à adopter?... Quels sont les écueils à éviter?... L'avenir de l'Institut dépend du présent.

De votre part, comme missionnaires, le Seigneur veut ce vif intérêt pour le bien commun. Rappelez-vous que le bien, pour qu'il soit bien, doit être complet. Ordinairement celui qui n'est pas ordonné dans le matériel, ne l'est pas non plus dans les pensées et dans tout le reste. Comme je vous l'ai déjà répété, le bien il faut bien le faire, mais pour notre vocation elle-même, il faut le faire mieux chaque jour et cela veut dire avec esprit. Ce qui compte ce n'est pas tant l'action en soi, mais l'esprit avec lequel on l'accomplit. Que notre communauté soit ainsi: ordonnée dans le matériel, vivifiée par le bon esprit.

48. C'est aussi mon affaire! Nous sommes unis entre nous et intéressés à toute la maison, comme si elle nous appartenait toute. Il faut de l'ordre dans l'intérêt de tous et de chacun; que chacun se sente membre vivant du même corps; travailler tous d'accord pour le bien de tous, comme font les membres du corps humain. N'avons-nous pas tous la même finalité? Oui, la même finalité et un même désir: que notre communauté, que l'Institut marche bien, prospère et accomplisse sa mission. Donc ne pas dire: «Ce n'est pas mon affaire». C'est l'affaire de tous. Avec l'excuse du «ce n'est pas mon affaire», quelqu'un trébuche sur une chaise qui n'est pas à sa place, et ne pense pas de la replacer; on trouve un papier par terre et on ne le ramasse pas; une fenêtre ou une porte bat au vent, et on ne la ferme pas. Il faut faire d'abord les choses dont nous avons la charge, bien les faire, avec responsabilité, avec esprit; et ensuite avoir à cœur tout le reste.

⁴⁴ Dans la pédagogie de Joseph Allamano, comme on l'employait dans ce temps, le mot "discipline" comprenait plusieurs attitudes qui allaient de l'observance des normes, à la régularité, jusqu'à la manière de traiter les gens. Ces attitudes peuvent se résumer en une seule: "être fidèles de manière ordonnée à sa propre vie". La discipline, en réalité, ne signifiait pas tant une fidélité externe à des normes ou à des devoirs, qu'à une cohérence intérieure aux engagements pris. Pour ne pas modifier le discours de Joseph Allamano, on a gardé dans ces pages le mot "discipline" mais qui doit être interprété à la lumière de ces précisions.

49. Discipline non seulement observée, mais aimée. Que la discipline ne soit pas seulement observée, mais aimée. Si on ne l'aime pas, il sera presque impossible d'y appliquer nos actions avec un esprit joyeux et avec une volonté constante. Il me semble que dans les communautés on ne manque pas tellement d'observance matérielle, mais surtout d'amour pour la discipline. En conséquence, tandis que tous font les mêmes choses, certains en profitent parce qu'ils les font avec amour; mais d'autres, ne pouvant faire autrement, n'en ressentent que le poids.

Mais ce n'est pas que l'observance de la discipline ne coûte pas. Il s'agit de travailler sur sa propre volonté et de purifier sans réserve ses propres tendances désordonnées. Tout cela coûte, mais l'amour le rend doux et facile. N'oubliez pas l'avertissement de l'Esprit Saint: «Malheur à qui méprise sagesse et discipline» (Sg 3,11). Au contraire, celui qui l'observe avec amour jouit d'une paix parfaite. Au lieu d'aspirer à faire des choses impossibles, faites ce que vous devez faire, faites-le bien, faites-le dans le temps, dans le lieu et de la manière indiqués; et cela non par bonds, selon l'humeur de la journée, mais toujours, tous les jours et durant toute la journée. Voici l'esprit de discipline! Dans les missions, surtout, il faut de la discipline, observée par devoir et avec amour. Selon les circonstances dans lesquelles s'accomplit le travail de mission, un acte d'indiscipline peut entraîner des désordres et des préjudices à l'évangélisation.

50. Bonne éducation et délicatesse. À part toute autre considération, la discipline, comme bonne éducation, est aussi nécessaire pour l'apostolat. Un missionnaire et une sœur missionnaire qui ne savent pas être éduqués, ne peuvent pas être estimés et, pour cela même, il leur est difficile de faire du bien aux gens.

L'éducation n'est pas moins nécessaire pour conserver la charité. Dans les communautés, comme dans les familles et en société, il faut de la politesse. L'éducation bien comprise nous porte à la délicatesse d'écouter, elle prépare la voie à penser humblement sur nous, à ne pas offenser les autres, à être reconnaissant. Tandis que l'éducation aide à l'exercice de la charité, la charité, à son tour, ennoblit l'éducation. La charité existe là où il y a plus d'éducation. Les communautés qui sont mieux éduquées exercent aussi plus facilement la charité réciproque; où au contraire on commence par une parole grossière, on finit par manquer de charité. Je désire donc que parmi nous il y ait beaucoup de délicatesse. Que chacun s'étudie lui-même pour voir s'il y a quelque chose qui n'y est pas conforme. Je voudrais que vous ayez cette finesse de charité et que notre communauté puisse se dire une communauté délicate.

Et comment arriver à être délicats et éduqués? En réfléchissant et travaillant autour de nous-mêmes pour enlever de nos habitudes ce qui ne convient pas à des personnes éduquées. Croyez-le, il est toujours bien employé le temps que nous prenons pour porter un regard sur nous-mêmes, pour nous demander si nous n'avons rien qui n'est pas d'une personne éduquée, rien qui puisse gêner les autres. En plus, on arrive à être délicats et éduqués dans la correction fraternelle. Peut-être que quelqu'un ne se rend pas compte de certaines de ses impolitesses et c'est une vraie charité de l'avertir. Les manques d'éducation sont de petites choses qu'il faut corriger mutuellement.

Ce point sur la bonne éducation me tient vraiment à cœur et je ne cesserai pas d'insister. Que notre communauté soit éduquée. Ensemble, avec la piété et l'étude, je veux la bonne éducation et que toutes les choses soient bien faites, avec dignité, modération et délicatesse. Non, je ne permets rien d'impoli ici. Bien entendu – et St Bernard lui-même le note – que l'éducation ne constitue pas la perfection religieuse, mais c'est un moyen qui la favorise. Les belles manières, en rapport à la vertu, sont comme les fleurs par rapport aux fruits. Ce ne sont que des fleurs, mais des fleurs qui laissent attendre des fruits. Devenons ainsi et le Seigneur nous bénira, et notre

communauté sera en cela aussi une communauté ordonnée. Notre Consolata est délicate et comme elle veut que ses fils et ses filles soient délicats!

51. Maîtrise de soi et modestie dans le comportement. La modestie, comprise comme discrétion et dignité de comportement, comprend tout notre extérieur «de la pointe des cheveux au bout des chaussures», comme disait St J. Cafasso. C'est une grande vertu qui provient de la maîtrise que l'on possède intérieurement sur ses propres passions et qui présuppose d'autres vertus, comme la patience, la douceur, l'humilité, etc. Elle demande en plus un continuel travail d'autocontrôle. Dieu, invisible, se rend visible à nous aussi: non seulement dans nos vertus, mais aussi dans le comportement extérieur. Ne soyez donc pas modestes seulement pour vous, mais aussi pour rendre témoignage au prochain.

Comment acquérir la modestie? Avant tout par l'exercice de la présence de Dieu. Oui, Dieu est près de nous et il nous voit. Habitons-nous à vivre en Sa présence; alors, soit seuls soit accompagnés, nous serons toujours réservés et dignes. Il faut, en plus, réfléchir souvent sur nous-mêmes pour voir s'il n'y a rien qui n'est pas en accord avec la modestie et, si c'est le cas, trancher sans pitié. Oui, je désire que vous ayez un grand amour de la modestie.

Voici en quoi consiste la discipline. Aimez-la et observez-la. Elle est pour vous comme la loi de Dieu, qui vous accompagne dans toutes les actions de la journée. Il est écrit: «Grande paix pour les amants de ta loi» (Ps 118,165). J'ai toujours aimé cette expression. Oui, rappelez-vous que l'abondante paix vient seulement de l'amour, donc de l'observance faite avec amour.

Formation à l'étude et au travail

52. Nécessité de la science. Pour le missionnaire, la sainteté ne suffit pas, mais il faut aussi la science. La piété, en effet, peut former un bon ermite, mais seule la science, unie à la piété peut former de bons évangélistes. Le vrai apôtre est aussi complété par la science. Que l'étude soit considérée en vue de la mission. Une préparation intellectuelle médiocre ne suffit pas, mais il faut une vraie science. Le missionnaire ignorant est une idole de tristesse et d'amertume.

La nécessité de la science est évidente dans la Ste Écriture. Dans l'Ancien Testament on lit dans Malachie: «Car c'est aux lèvres du prêtre de garder le savoir et c'est de sa bouche qu'on recherche l'instruction: il est le messager de Yahvé Sabaot» (Ml 2,7). Le peuple cherchait la vérité chez les prêtres, donc ils devaient la posséder. Et en Osée il est écrit: «Mon peuple périt faute de science. Puisque tu as, toi, rejeté la science, je te rejetterai de mon sacerdoce» (Os 4,6). Dans le Nouveau Testament le Seigneur dit aux Apôtres: «Allez donc, de toutes les nations faites des disciples» (Mt 28,19). Mais pour enseigner aux autres, il faut avoir la science nécessaire. Voici pourquoi St Paul rappelle à Timothée: «Veille sur ta personne et sur ton enseignement; persévère en ces dispositions» (1Tm 4,16).

St François de Sales considérait la science comme "le huitième sacrement". Vous savez ce que disait Ste Thérèse: qu'entre un confesseur instruit et moins bon et un autre meilleur et moins instruit, elle aurait choisi, pour la tranquillité de son âme, le plus instruit. Il ne faut pas attendre la science infuse, comme il en fut pour les Apôtres, mais ils restèrent trois ans à l'école de Jésus. Croyez-moi: vous ferez beaucoup ou peu de bien en proportion aussi à l'étude que vous aurez faite ou non.

Un missionnaire sans science est comme une lampe éteinte. Pour cela, votre science doit être la plus ample possible. Tout est pour vous former, tant dans les études que dans la piété. Celui qui s'engage se trouvera à la fin de la formation avec le trousseau nécessaire et utile pour bien accomplir la mission que le Seigneur lui confiera. Rappelez-vous aussi le dicton: «les choses répétées aident». Il faut retourner sur les choses qu'on étudie. La première fois qu'on étudie quelque chose c'est pour le dire; la deuxième fois on commence à l'assimiler; la troisième fois on en goûte la vérité.

53. Étude des langues. Je recommande en particulier l'étude et l'exercice des langues, pour pouvoir les parler et communiquer avec les gens. En effet, à quoi serviraient les études de philosophie, de théologie, etc., si ensuite on ne savait pas communiquer aux autres le contenu des études? Si on parle les langues avec difficulté, le fruit sera médiocre, avec la conséquence qu'on perdra la volonté d'évangéliser, ou on le fera avec peu d'énergie et aussi avec peu d'autorité. Donc, rappelez-vous: d'abord la philosophie, la théologie, la Ste Écriture, toute de suite après les langues. Je retiens cela comme signe de vocation missionnaire dans notre Institut.

Dans les lettres les missionnaires se plaignent souvent de ne pas savoir la langue indigène et donc de ne pas pouvoir évangéliser tout de suite. Pour vous, il ne devra plus en être ainsi. Engagez-vous dans cette étude. Quand quelqu'un fait tout ce qui est possible de sa part pour apprendre, le Seigneur, si nécessaire, lui donnera le don des langues promis aux Apôtres. Quand nous avons envoyé à Rome le premier vocabulaire et la première grammaire kikuyu, composés entièrement par les missionnaires, le card. Gaetano De Lay écrivit une longue lettre de congratulations, en comparant nos missionnaires à St Cyrille et St Méthode, en disant que comme ces deux saints avaient été les premiers à mettre par écrit la langue des peuples slaves, ainsi nos missionnaires avaient d'une certaine manière donné vie à la langue des kikuyu.

Il ne suffit pas d'étudier les grammaires, il faut s'exercer à parler les langues. Celui qui n'a pas d'inclination et d'engagement pour étudier les langues, réalisera difficilement sa vocation missionnaire. J'insiste donc sur l'étude des langues. C'est une vraie nécessité pour les missionnaires.

54. Étude pour la mission. On doit étudier avec humilité, énergie, tempérance et piété. Avec humilité: de cela nous parlerons plus en particulier en parlant de la vertu de la foi. Avec énergie: cela veut dire étudier en profondeur et sans perdre de temps. Avec tempérance: c'est-à-dire étudier ni plus ni moins que ce qu'il faut étudier, sans croire voler pour l'étude le temps que l'obéissance destine aux autres travaux. Ici dans cette maison, je le répète, tout est en vue de la mission.

En particulier, étudier avec piété: pour un missionnaire et une missionnaire tout est ordonné à la piété, la science aussi. Mgr Adoardo Pulciano, quand il était séminariste, déplorait qu'entre la classe et la chapelle il y avait comme une barrière. Et comment est-il possible d'étudier le sacrement du Baptême et de ne pas faire sortir du cœur

un acte de remerciement à Dieu qui, sans aucun mérite de notre part, nous en a fait le don? Comment est-il possible d'étudier l'Eucharistie, sans faire quelque communion spirituelle? Étudier la Pénitence et ne pas remercier le Seigneur pour tant de fois que nous avons reçu et que nous recevons ce sacrement?

Étudier avec piété signifie encore recourir au Seigneur pour avoir la lumière nécessaire. St Thomas affirmait avoir plus appris aux pieds du Crucifix que dans les livres. Étudiez donc avec dévotion, étudiez comme si vous étiez dans l'église. Le Curé d'Ars étudiait toujours dans la sacristie, pour être près du Seigneur. Au temps de St François de Sales on disait: «Si tu veux confondre l'adversaire recours à celui-ci ou à celui-là mais si tu veux le convertir recours à l'évêque de Genève».

La finalité des études n'est autre que notre sanctification et le service à l'Institut et à la mission. On n'étudie donc pas pour des finalités humaines. Tout ce que vous faites, ne l'oubliez jamais, est en vue de l'évangélisation. Je voudrais que vous fassiez une jaculatoire avec ces paroles du psaume: «Apprends-moi le bon sens et le savoir» (Ps 119,66).

55. Travail: devoir et honneur. Le missionnaire et la missionnaire doivent se distinguer par l'amour du travail. Celui qui ne s'adapte pas aux travaux manuels n'a pas l'esprit missionnaire. Il faut l'esprit de prière et de travail; travail intellectuel et travail manuel. Dans les travaux soyez actifs et dans les choses spirituelles contemplatifs.

Le travail est un devoir, mais c'est aussi un honneur pour avoir été sanctifié par la Sainte Famille. Jusqu'à trente ans Jésus travailla avec St Joseph, dans l'humble métier de charpentier. La Vierge non plus ne passa pas sa vie à genoux à prier; elle aussi travailla beaucoup, en accomplissant toutes les tâches de la maison de Nazareth. St Paul, tout en devant prêcher, travailla pour subvenir à ses besoins et à ceux des autres: «Nous nous épuisons à travailler de nos mains» (1Co 4,12). Dans les Actes des Apôtres il est écrit de St Paul: «Il y trouva un juif nommé Aquila originaire du Pont, qui venait d'arriver d'Italie avec Priscille, sa femme, [...] Il se lia avec eux, et, comme ils étaient du même métier, il demeura chez eux et y travailla» (Ac 18,2-3). Le card. G. Massaia⁵ cousait les vêtements et réparait les chaussures de ceux qu'il voulait évangéliser. Et les Bénédictins et d'autres moines ne firent-ils pas ainsi pour évangéliser les barbares? Spécialement dans la mission, la science du travail n'est pas moins nécessaire que les autres sciences.

55 Guglielmo Massaia (1809-1889), né à Piovà (Asti), entra chez les Capucins à Turin en 1826. Ordonné prêtre en 1832, il fut aumônier de l'hôpital Mauriziano de Turin et professeur de philosophie et de théologie au couvent de Testona (TO). Ordonné évêque en 1846, il ne put entrer dans sa mission d'Éthiopie qu'en 1852, après un long voyage plein de souffrances et de péripéties inédites. En 1879 il fut expulsé par l'empereur Joannes IV, laissant en Éthiopie diverses communautés chrétiennes. En 1884 il fut créé cardinal par le Pape Léon XIII, qui lui demanda de rédiger ses mémoires missionnaires, qui furent publiés en 12 volumes à partir de 1885 sous le titre: *I miei 35 anni di missione nell'alta Etiopia (Mes 35 ans de mission dans la haute Éthiopie)*. Cette œuvre peut être énumérée parmi les chefs-d'œuvre de la littérature missionnaire internationale. Joseph Allamano fonda l'Institut dans le but aussi de continuer l'œuvre du card. Massaia.

Celui qui ne sait pas ou ne veut pas travailler n'est pas un vrai missionnaire; il manque quelque chose à sa vocation. Quand on arrive en mission et qu'on ne sait pas encore la langue, que faut-il faire? On commence à travailler et entre temps, en travaillant au contact des gens, on apprend la langue. Celui qui dirait: «Je veux seulement prêcher, non travailler», serait dans l'erreur. De l'Afrique une missionnaire m'écrivait: « Parmi les choses les plus nécessaires dans la vie de mission, avec l'obéissance et la charité mutuelle, il y a l'amour du travail». Cela vaut aussi pour les missionnaires prêtres.

56. S'aider les uns les autres. Comme c'est beau dans une communauté cette compétition pour s'aider les uns les autres! Ne fait-on pas ainsi dans les familles? Il est beau de coopérer tous ensemble à faire le bien. Que l'on balaie, que l'on travaille ou que l'on étudie, nous le faisons par amour de Dieu. Dans notre Institut il y a tant de fonctions; l'un a la capacité pour une chose, et l'autre pour une autre, et entre tous on fait tout. L'important est de le faire par amour de Dieu, pour se sanctifier, pour sauver les âmes.

57. S'approvisionner. On va en mission pour évangéliser, mais il faut aussi se maintenir en vie et donc satisfaire à ses propres besoins. Quand quelqu'un travaille, il doit penser qu'il fait économiser la communauté. Essayer de gagner quelque chose pour la communauté est un devoir parce que nous sommes des membres vivants de l'Institut. Ici ce n'est pas un collège où l'on paie, mais une famille où nous payons tous également. Si nous pouvons être utiles à quelque chose, considérons-nous comme chanceux et donc faisons-le volontiers. Travailler pour se maintenir nous-mêmes, et aussi pour aider les autres. St Paul exhortait aussi les chrétiens à travailler: «Qu'il prenne plutôt la peine de travailler de ses mains, au point de pouvoir faire le bien en secourant les nécessiteux» (Ep 4,28).

Je pense que pour bien se préparer aux missions, ce soit une bonne chose d'apprendre quelque métier et aussi d'apprendre à faire un peu de tout. Rappelez-vous; je ne veux pas qu'ici des talents restent inutilisés. Que tout ce que l'on sait et qui sert soit valorisé. Que toutes les capacités soient cultivées. Il ne faut pas avoir peur de se salir les mains, mais plutôt de ne pas apprendre assez les travaux manuels, même les humbles travaux de la maison. Celui qui a de la difficulté à les faire ou qui les fait sans volonté n'est pas fait pour être missionnaire. Apprenez de tout, donnez de l'importance à toute chose, ayez l'esprit d'observation, soyez entrepreneurs et affectionnés au travail.

Il faut travailler bien, avec diligence, en pensant à ce que l'on fait et sans perdre de temps, avec une vraie volonté d'apprendre. Travailler avec énergie et ne pas éviter la fatigue pour chercher ses propres commodités. Plus il y a de choses à faire, et plus on en fait. Ici on ne travaille que par amour de Dieu et donc le peu de fatigue que nous éprouvons, pensons que c'est pour le Seigneur et pour se sanctifier. En tout, faisons la volonté de Dieu. Si vous aviez été des «mous» vous ne seriez pas venus dans cet Institut.

58. Le mystère de la Ste Trinité est le fondement de toute notre foi. C'est un mystère incompréhensible et nous devons le croire et l'adorer... et ensuite de l'humilité en se voyant tellement petits face à une si grande Majesté, être contents de l'infinie grandeur de Dieu... et ensuite le faire connaître. La Ste Messe est le premier hommage, le seul vraiment digne de la Ste Trinité. Nous honorons le Père, le Fils et l'Esprit Saint, dans le signe de la croix aussi, dans le "Gloire au Père", le "Credo" et en terminant chaque hymne liturgique à la louange et gloire de la Ste Trinité. Le "Gloire au Père" nous le prions tant de fois par jour avec affection et enthousiasme, en voulant donner à la Ste Trinité toute la gloire qu'elle mérite et en suppléant à ceux qui ne rendent pas à Dieu l'honneur qui lui est dû. Le "Gloire au Père" est un acte de parfait amour de Dieu, par lequel nous le louons et voulons qu'il soit glorifié par tous. Oui, gloire à Dieu pour toute l'éternité!

Le signe de la croix est le signe du chrétien, c'est une prière, c'est une louange à la Ste Trinité, c'est une profession de foi. Les premiers chrétiens le faisaient fréquemment, presque à chaque action de leur vie quotidienne. Tertullien dit: «A chaque action, à chaque entrée et sortie de la maison, chaque fois que nous nous habillons, quand nous nous lavons, quand nous allumons les lumières, quand nous conversons, faisons toujours le signe de la croix". Si nous ne faisons pas autre chose que de bien faire le signes de la croix, nous aurions déjà beaucoup honoré la Ste Trinité.

C'est aussi un hommage à la Ste Trinité que de référer toute notre action à sa gloire. Tout est de Dieu, tout vient de Dieu, et tout est en Dieu. Toute chose qui existe appartient à Dieu, parce que c'est Lui qui l'a créée et tout ce que nous avons, nous l'avons reçu de Dieu. Toute chose doit donc retourner à Dieu, à Son honneur et à Sa gloire, comme disait St Ignace "Ad majorem Dei Gloriam", à la plus grande gloire de Dieu. Comme le sang artériel en partant du cœur donne la vie à la périphérie du corps et que le sang des veines retourne au cœur pour se purifier, ainsi nos actions auront valeur et vie en tant qu'elles partiront de Dieu, de sa sainte volonté et seront adressées à son unique et plus grande gloire avec pureté d'intention. Oui, tout pour l'honneur et la gloire de la Ste Trinité.

On peut dire que l'Église célèbre la Ste Trinité toute l'année. C'est la fête de la Ste Trinité tous les dimanches, tous les jours, toutes les heures. On honore toujours le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

Tous les chrétiens, mais spécialement les missionnaires, doivent honorer la Ste Trinité. Et comment l'annoncer de manière crédible aux non-chrétiens? Surtout par notre foi, en rendant tout honneur et toute gloire à la Ste Trinité. Ainsi vous aurez une grâce particulière pour présenter ce mystère. C'est une chose admirable que tant de chrétiens acceptent et croient en un Dieu Un et Trinitaire! «Au Roi des siècles, Dieu incorruptible, invisible, unique, honneur et gloire dans les siècles des siècles! Amen". (1Tm 1,17).

Année liturgique

59. «Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique» (Jn 3,16). Le Fils s'est incarné par amour envers nous: «Pour nous les hommes et pour notre salut», comme nous le proclamons dans le "Credo". Dieu, qui nous aime de toute éternité, nous donne ce qu'il a de plus cher et de plus précieux: son Fils Unique lui-même. Cet "Unique" dit

jusqu'à quel point il nous aime. Et le Fils est venu parce qu'il nous aime. Que voulez-vous? L'amour appelle l'amour. C'est tout un mystère d'amour.

Comme fils de Dieu et appartenants à l'Église nous avons le devoir, non seulement de savoir ce qu'elle pense lors des différentes fêtes durant l'année, mais aussi d'y participer. Ce sera l'Avent et nous vivrons avec la pensée de la venue du Messie, de l'attente des peuples, des prophètes, etc. Ce sera un dimanche et nous, en écoutant les lectures et en priant la Liturgie des Heures, nous participerons aux sentiments que l'Église propose de manière particulière aux fidèles en ce jour. Ainsi, nous devons être dévots des saints, etc. Nous vivons de l'esprit de l'Église, qui est l'esprit de notre Seigneur. Chaque jour elle nous offre une nourriture spirituelle.

Avent

60. On commence l'année liturgique avec l'Avent. C'est un temps d'attente. On pourrait dire une longue préparation à Noël. L'Église a établi quatre semaines pour nous préparer à commémorer la naissance du Fils de Dieu. Ce temps de l'Avent nous rappelle les trois venues de notre Seigneur Jésus Christ: la venue au monde lors de l'Incarnation; la venue eschatologique pour le jugement universel; la venue spirituelle dans chaque personne. Comme il est important de se préparer à la venue de Jésus en nous! Entrons dans cet esprit, faisons nôtres les invocations des prophètes que l'Église nous suggère dans la liturgie sacrée et répétons souvent au long du jour: «Ah! si tu déchirais les cieux et si tu descendais» (Is 63,19).

Dans la liturgie, durant ce temps, il y a tant d'autres aspirations: «Engage Seigneur ta puissance et viens; défends-nous des dangers qui nous entourent à cause de nos péchés et sauve-nous». Mais notre cœur est-il préparé pour recevoir le Seigneur? Puis encore: «Réveille Seigneur nos cœurs et prépare en eux la voie du Fils Unique, de sorte qu'avec la grâce de ta venue nous puissions te servir avec un esprit pur»; «Oh Seigneur, écoute de tes oreilles, écoute notre prière. Avec la grâce de ta visite illumine les ténèbres de notre esprit, pour que nous comprenions bien le mystère qui s'accomplit». Essayons de vivre cet esprit de l'Église.

L'Avent est un temps de renouvellement: abaissons les collines et aplanissons les vallées, en évitant les péchés et en exerçant les vertus. Préparons-nous, poussons notre cœur à aimer. Pour que le Seigneur le remplisse de grâces. Jésus ne vient pas s'il n'est pas désiré. Il veut être désiré. Jésus viendra en nous avec de plus grandes grâces, en proportion de notre préparation et de nos désirs. Comme le Seigneur est bon! Il écoute notre prière et vient en nous.

L'Église fait précéder Noël par une neuvaine particulière, qui est chère à tous les cœurs et faite par tous, et elle nous stimule à invoquer: «Venez, adorons le Roi et Seigneur qui vient»; «Le Seigneur est déjà près, venez, adorons». Exerçons-nous durant cette semaine à vivre de foi: «Le juste vivra de la foi» (Rm 1,17). Et surtout inclinez la tête face à ce mystère. Ne croyons pas nous humilier pour reconnaître l'Enfant. Désirez beaucoup qu'il vienne naître spirituellement en vous et aussi dans la communauté. Depuis notre enfance nous avons appris à aimer ce mystère et avec quel élan nous faisons la neuvaine de Noël. Rappelons-nous les impressions d'alors. Pour moi ce souvenir est doux à mon cœur.

Noël

61. Notre Seigneur à daigné s'abaisser jusqu'à se faire enfant. La crèche nous parle de l'humilité et de la simplicité du Seigneur. Si Lui s'est fait petit, pourquoi ne devons-nous pas nous faire petits? St Bernard affirme que Jésus s'est fait si petit pour se rendre si aimable. St Augustin dit que le Rédempteur a voulu naître Enfant pour être aimé. St François d'Assise répétait: «Aimons l'Enfant de Bethléem! Aimons l'Enfant de Bethléem!». Et il le répétait à tous ceux qu'il rencontrait. Qui n'aime pas l'enfant? Non seulement la tête, mais tout le cœur doit entrer dans cette fête. Et celui qui ne ressent pas cet amour, qu'il le demande à Jésus lui-même par l'intercession de la Ste Vierge, qui brûlait d'amour tandis qu'elle attendait son Jésus.

Oh, l'importance du mystère de Bethléem! C'est une très bonne chose de méditer la Passion, mais c'est aussi une très bonne chose de méditer sur Noël. Le saint Enfant nous a donné une importante leçon en vainquant les trois concupiscences humaines: les plaisirs, les richesses, les honneurs, pour nous enseigner nous aussi à les vaincre. Il nous en a donné l'exemple par les souffrances, par la pauvreté et par l'humilité. Mais en naissant ainsi, le Seigneur voulait tous nous détacher des délices de ce monde. Il a canonisé la pauvreté.

Noël n'est pas seulement la fête pour les enfants, mais aussi pour nous, qui devons nous faire petits pour entrer dans le royaume des cieux. Exerçons-nous dans ces vertus qui sont propres au saint Enfant: la simplicité et l'humilité. Comme la vertu de la simplicité est importante pour un missionnaire, même pour vivre heureux ici-bas! Et que dire de l'humilité? Notre Seigneur s'est fait tout petit; et ensuite il s'abassa encore, il s'anéantit jusqu'à la mort de la croix. Quand vous allez à l'église, en regardant Jésus au tabernacle, et ensuite aussi en contemplant l'Enfant dans la crèche, dites-lui: «Je veux avoir toutes tes vertus!».

Nous devons aimer le saint Enfant pour lui-même. Il est descendu du ciel et s'est incarné justement pour nous, pour chacun de nous et pour notre salut. Méditons à fond cet "excès" d'amour de Jésus, et ainsi nous L'aimerons nous aussi. Demandons à Dieu avec insistance cet amour, en répétant comme St Augustin lui-même: «Fais, Seigneur, que je t'aime!».

Nom de Jésus

62. Le Père a donné à son Fils le nom de Jésus, qui veut dire Sauveur, parce qu'il devait sauver le monde. Ainsi chaque nom est comme le programme de la vie de celui qui le porte. St Paul affirme que le Père a donné au Fils un nom qui est au-dessus de tout autre nom, pour qu'en son nom tout genoux fléchisse aux cieux, sur la terre et sous la terre. Et il ajoute que toute langue proclame que Jésus Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu le Père (cf. Ph 2,9-11). Dans les Actes des Apôtres on lit: «Car il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel il nous faille être sauvés» (Ac 4,12). Comme ce nom est doux! Il est comme miel à la bouche, lumière à l'esprit et amour au cœur. St Paul, dans ses lettres, l'écrivait plusieurs fois.

Jésus dit: «Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera» (Jn 15,16). L'Église termine ses prières avec l'expression : «Par Jésus Christ notre Seigneur». Si ce nom doit être doux pour tous les

chrétiens, combien plus il doit l'être pour vous qui, comme missionnaires, êtes destinés à l'annoncer aux gens et, à l'exemple de St Paul, aussi à souffrir pour ce nom: «Je lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom» (Ac 9,16). Oui, supporter quelque chose, afin que le nom de Jésus soit connu et aimé. Prions pour que ce nom, avec celui de Marie, soit le dernier que nous prononcions au moment de notre mort. Donc, grande dévotion pour ce nom. Qu'il soit notre consolation!

Fin d'année

63. Nous sommes à la fin de l'année, et comme toute administration, il faut faire notre bilan et notre budget. Aujourd'hui faisons le premier, demain nous ferons l'autre. Dans le bilan nous mettons l'actif et le passif.

Dans l'actif nous mettons les grâces reçues tant dans l'ordre naturel que surnaturel. Dans l'ordre naturel: la conservation de la vie, qui est une création continue; ensuite la santé physique. Même si le Seigneur nous a éprouvés par quelque douleur, cela aussi, dans l'esprit de Dieu, ne fut pas un mal mais une grâce. Ce sont toutes des grâces que nous avons reçues. Dans l'ordre surnaturel: la vocation et la persévérance envers elle. C'est une grande pensée que celle-là, que nous ne pourrions jamais comprendre adéquatement! Ensuite pour quelques uns la profession religieuse, pour d'autre encore les Ordres Sacrés; pour tous les prédications, les lectures, les méditations, etc. Ajoutez les sacrements: tant de communions et, pour nous les prêtres tant de Messes! Et encore, les prières, les bonnes inspirations... Combien et combien de grâces! De tout nous devons remercier le Seigneur.

Dans notre actif, nous pouvons encore mettre: un peu de bonne volonté pour correspondre à notre vocation, quelque profit dans l'engagement à corriger les défauts; quelque mortification interne et externe. Remercions le Seigneur si nous avons fait quelque chose, parce que sans lui nous ne pouvons rien faire; ni peu ni beaucoup, rien!

Le passif ne contient rien de la part de Dieu, qui pourrait dire de l'Institut comme de chacun de nous: qu'est-ce que j'aurais pu faire encore à ma vigne, que je ne l'aie pas fait? (cf. Is 5,4). Mais combien de choses contient-il de nous, ce passé! Que pas même un ait à dire: «j'étais meilleur avant!». Je crois que personne ne pourra dire cela, et nous aurons certainement tous des "déficits". Ne nous décourageons pas si nous n'avons pas fait beaucoup, mais prions la Vierge qu'elle nous aide à faire plus. Elle supplée nos déficiences si elle voit que nous avons de la bonne volonté. Et de même le Seigneur, qui est un bon Père, disposé à tout pardonner, dès que nous nous remettons à faire le bien. La perfection s'acquiert avec la volonté décidée, que vous renouvellez chaque matin lors de la communion et plusieurs fois par jour, et que vous renouvellez surtout dans les recollections mensuelles et à l'occasion des fêtes.

Nouvelle année

64. Hier nous avons chanté le "Te Deum" pour toutes les grâces reçues, et aujourd'hui le "Veni Creator" pour la nouvelle année. Commençons l'année avec énergie et ainsi tous les jours, à tous les moments, sans jamais se

décourager. Et cela faites-le ici, pour pouvoir le faire ensuite en mission. Voici l'esprit avec lequel nous devons commencer la nouvelle année. Ne pensons plus au passé; le présent est entre nos mains. Soyez tous et toutes pleins de bonne volonté. Espérons que nous arriverons à remercier le Seigneur à la fin de cette nouvelle année, comme nous l'avons remercié hier pour l'an passé. La vie et la mort sont un mystère. Le temps passe et ne revient pas. Si nous ne sommes pas attentifs à correspondre à la grâce de chaque moment dont se compose l'année, nous ne pourrions pas retourner en arrière pour l'attraper; comme le temps, ainsi cette grâce est perdue pour toujours.

Durant cette nouvelle année il faut vraiment nous comporter comme si c'était la dernière de notre vie. Si nous étions convaincus de cela, nous nous y mettrions avec bonne volonté! Je veux vous dire ce que je fais, moi, quand je vais au chœur dans la cathédrale: je médite sur la mort. Je pense qu'à ma mort, ma sépulture sera dans la cathédrale et les chanoines passeront par la rue Ste Claire, la rue de la Basilique, jusqu'à la cathédrale. Pensez-vous que cela me peine de penser à ces choses? Cela me fait du bien! Un beau jour je passerai dans ces rues, non plus sur mes jambes, mais porté par d'autres, et comme je voudrais l'avoir bien fait ce bref trajet! Donc je pense au bien et au mal qu'on pourra dire de moi. S'ils ont vu que j'avais de défauts, ils diront: «Ce prêtre était malin, etc.». Ensuite j'arrive à la cathédrale. Là il y a une statue de la Vierge: c'est la Vierge que j'aime le plus, après notre Consolata. Je fais une inclination à la Vierge, et je pense qu'ils me déposeront là devant, et alors Elle me sourira. Ensuite ils me porteront devant l'autel du St Sacrement. J'espère que notre Seigneur, en me voyant, sera content et voudra me jeter un regard et me dire: «Bravo, tu es toujours venu prier ici avec foi; maintenant je me charge de ton âme». Je vous dis que cela me fait du bien; ce sont des choses qui devront arriver.

Jetez un regard sur l'année que vous avez devant vous et faites un peu d'examen préventif. Comme nous le faisons chaque matin, pour la journée, ainsi aujourd'hui nous devons le faire pour toute l'année. Rappelez-vous la belle prière de Ste Élisabeth, reine de France: «Que m'arrivera t-il cette année? Je ne le sais pas, mais je sais qu'il ne m'arrivera rien qui n'a pas été prévu, réglé et ordonné de toute éternité». Disons la même chose nous aussi et faisons une acte d'uniformité à la volonté de Dieu: j'accepte tout, je veux tout sans restrictions. Un tel acte a beaucoup de valeur; se conformer à la volonté de Dieu non seulement en général, mais aussi dans les plus petites circonstances. Pas un fil, pas une parole, pas un acte qui ne soit pas pour Toi, mon Dieu!

Voici l'importance de bien prendre la mire! Essayons de passer cette nouvelle année de la meilleure manière possible; s'il y a des faiblesses, essayons de les réparer tout de suite; qu'il n'y ait même pas un seul jour inutile. Que la nouvelle année soit une année pleine de bénédictions, pour nos Instituts, pour les missions, pour les missionnaires!

Épiphanie

65. «Le Verbe était la lumière véritable, qui éclaire tout homme» (Jn 1,9). Épiphanie est un mot grec qui signifie "manifestation" ou "apparition". L'Enfant Jésus, après s'être manifesté aux Juifs dans la personne des pasteurs par les anges, se fit connaître aux gentils dans la personne des Mages, par une étoile. Remercions le Seigneur d'avoir été appelés, dans la manifestation aux Mages, à jouir des fruits de la Rédemption, et cela avec le don de la foi. Remercions-le aussi au nom des non chrétiens, parce qu'eux aussi sont appelés à la foi, à connaître et à aimer Jésus. Remercions-le en particulier de la vocation missionnaire, à travers laquelle Jésus continue à se manifester aux gentils, et nous sommes devenus participants de sa mission universelle. Remercions-le, enfin, pour les grâces accordées à nos Instituts, comme pour tout le bien qui se fait dans les missions.

Imitons les Mages dans la correspondance prompte, généreuse et constante à la vocation. Combien de belles méditations sur eux! Que devons-nous apprendre? Il me semble que la pensée dominante, que nous pouvons avoir toute l'année soit leur fidélité à l'appel. L'étoile apparue en orient fut certainement vue par plusieurs personnes; mais seuls les Mages, illuminés intérieurement par la grâce, reconnurent en elle le signe de la naissance du Messie; donc ils se préparèrent, ils partirent et arrivèrent jusqu'à Bethléem: «Nous avons vu... et nous sommes venus» (cf. Mt 2,2). Beaucoup d'entre vous ont aussi entendu la voix de Dieu qui les appelait à l'apostolat mais, après le premier enthousiasme, tout a disparu. Il ne suffit pas d'avoir fait tout de suite le premier pas; il faut correspondre à cette première grâce. St Augustin nous exhorte à faire attention au "temps de l'étoile" pour ne pas laisser passer le Seigneur avec ses grâces.

Les Mages démontrèrent non seulement une fidélité prompte, mais aussi fidèle et constante. Ils allèrent droit vers le but, malgré la longueur et la difficulté du chemin et malgré la disparition momentanée de l'étoile. Ils surmontèrent généreusement toutes ces difficultés, parce qu'ils étaient fixés en Dieu et dans ses promesses. Appliquons-nous cela. Notre correspondance quotidienne à la grâce est-elle ainsi? Supportez-vous comme des personnes fortes les épreuves que vous rencontrez? Vous préparez-vous généreusement aux fatigues de la mission? Êtes-vous forts dans la foi? Le Seigneur vous envoie non une, mais plusieurs étoiles, qui sont les grâces pour vous soutenir et fasse de vous de saints missionnaires. Donc: fidélité généreuse et constante pour correspondre à la grâce de la vocation.

Les Mages, ayant trouvé l'Enfant, lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe, qui signifient la charité, la prière et la mortification. Ainsi, vous, chaque jour, et je dirais à chaque heure, essayez de croître dans l'amour de Dieu et du prochain; priez avec ferveur pour que Jésus vous accorde l'esprit apostolique; et revêtez-vous de l'esprit de mortification, qui devra vous accompagner pour toute la vie. L'Épiphanie est notre fête. Nous devons être missionnaires dans la tête, dans la bouche, dans le cœur, et cela veut dire dans les pensées, dans les paroles et dans les œuvres. Notre étoile est de devenir de saints Missionnaires de la Consolata. Nous n'avons qu'à la suivre.

Présentation de Jésus au temple

66. Quarante jours à peine après sa naissance, Jésus est offert au Père dans le temple. Cette offrande correspond à celle qu'Il fera plus tard de Lui-même sur le Calvaire, en expiation des péchés de toute l'humanité. Déjà le prophète avait mis sur Ses lèvres cette parole: «Tu ne voulais ni sacrifice ni oblation, tu m'as ouvert l'oreille, tu n'exigeais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit: « Voici, je viens» (Ps 40,7-8). Le sacrifice fut la finalité pour laquelle Jésus fut porté au temple, et la Vierge Marie s'y unit. Siméon appela Jésus «Lumière pour éclairer les nations» (Lc 2, 32) et prédit à la Mère: «et toi-même, un glaive te transpercera l'âme» (Lc 2,35). Elle accepta généreusement et s'offrit à l'accomplissement du dessein de Dieu.

Carême

67. «Nous vous exhortons encore à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu. Car Il dit: *Au temps favorable je t'ai exaucé; au jour du salut je t'ai secouru.* Le voici maintenant le temps favorable, le voici maintenant le jour du salut» (2Co 6,1-2). Paul appelait "temps favorable", "du salut", c'est-à-dire digne d'être accepté avec reconnaissance et amour, le temps de l'Évangile. L'Église applique ces paroles de Paul au Carême et nous les répète souvent. En effet le temps du Carême est vraiment favorable. Durant ce temps le Seigneur accepte volontiers ce que nous faisons, il écoute nos supplications, plus qu'en d'autres temps. Donc il faut se réveiller, ne pas le laisser passer en vain: nous

devons en avoir tous une grand estime. Ne pas dire: Oh, mais moi je ne peux pas jeûner, je ne peux pas prier davantage. Ce n'est pas tant la quantité qui est importante, mais l'intensité. Il faut être plus unis avec Dieu et ne pas rester des heures entières sans penser à Jésus. Tout est là! Ces mêmes paroles nous pouvons vous les appliquer au temps de votre préparation à la mission. Il faut correspondre durant ce temps du Carême qui est le temps opportun; avec courage, ne pas être de ceux qui vont plus ou moins de l'avant ...

Le Carême est un temps spécial de pénitence et de prière. Nous ne sommes pas encore de ces saints qui se nourrissent de pain et d'eau. De toute manière il faut avoir l'esprit de pénitence: s'habituer aux exigences de la vie. Le Seigneur veut le sacrifice simple, permanent, petit. Il y a beaucoup de manières de faire pénitence et de jeûner. Celui qui ne jeûne pas d'une manière doit jeûner d'une autre. En plus du jeûne de la nourriture il y a aussi celui d'yeux, de l'imagination et de l'esprit.

68. L'église, spécialement durant ce temps du Carême, utilise beaucoup le psaume 50, le "Miserere", qui fait la prière de la Liturgie des Heures. Et cela est opportun car c'est un psaume pénitentiel, composé par David après son péché. Il nous enseigne la crainte, l'espérance et les bonnes résolutions. Examinons-le et appliquons-le à nous-mêmes.

On peut diviser le Miserere en deux parties. D'abord, David présente au Seigneur cinq raisons pour obtenir miséricorde. La première est la grande miséricorde de Dieu, son infinie compassion pour nos misères: «Pitié pour moi, ô Dieu, en ta bonté» (v.1). Ô Seigneur, efface mes péchés en vue de ta miséricorde. Agis, non selon la justice, mais selon ta bonté: «Lave-moi de toute malice» (v.4).

La deuxième raison est que David reconnaît sa propre bassesse et déteste sincèrement son propre péché: «Car mon péché moi je le connais, ma faute est devant moi sans relâche» (v.5). Donc le péché n'est plus en moi, mais seulement devant moi, qui sert à me garder humble. Le troisième motif est que, ayant offensé Dieu, le pardon ne peut venir que de Dieu: «contre toi, toi seul j'ai péché» (v.6). Ensuite la quatrième raison est qu'il mérite compassion, parce que nous sommes tous faibles et enclins au mal. Je ne veux pas excuser mon péché, j'en suis même affligé, cependant depuis ma naissance je suis enclin au mal: «Vois: mauvais je suis né, pécheur ma mère m'a conçu» (v.7). La cinquième raison, enfin, est constituée des grâces et des faveurs spéciales reçues. Toi, Seigneur, tu as tant fait pour moi avant que je pêche. Maintenant purifie-moi, afin que je puisse réacquérir ton amitié: «Mais tu aimes la vérité au fond de l'être, instruis-moi des profondeurs de la sagesse» (v.8).

Après avoir cité ces motifs, dans la deuxième partie, David a confiance dans la justification: «Rends-moi la joie de ton salut» (v.14). Et il promet d'instruire les autres dans les voies du Seigneur: «Aux pécheurs j'enseignerai tes voies, à toi se rendront les égarés» (v.15).

Voici comment méditer et nous appliquer ce beau psaume. Que chacun, pour son propre profit personnel, en fasse les applications que Dieu lui inspire. Celui qui veut faire une vraie pénitence n'a qu'à prier le Miserere doucement et bien. Apprenez à comprendre cela, ainsi en mission vous aurez de l'aide. Un Miserere bien dit console.

69. Passion et mort Tous les saints furent très dévots de la Passion de Jésus. S'il y a des personnes qui doivent penser à la Passion de Jésus, ce sont justement les missionnaires. Pour vous ce doit être une dévotion principale. Le Saint Sacrement lui-même est un mémorial et un renouvellement de la Passion.

Méditons la Passion du Seigneur et notre cœur, s'il n'est pas de pierre, s'émouvra. Jésus a souffert pour chacun de nous comme si nous étions seuls: «Il m'a aimé et s'est livré pour moi» (Ga 2,20). Celui qui réfléchit que Jésus a été transpercé pour nos péchés (cf. Is 53,5), doit se repentir et réparer par la pénitence ses propres fautes. Unissons nos douleurs, nos souffrances aux douleurs de Jésus, à l'imitation de Paul, qui disait: «Je porte dans mon corps les marques de Jésus» (Ga 6,17) et «Je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ» (Col 1,24). Laissons libre cours à nos affections pour les douleurs souffertes par notre Seigneur. Ainsi faisait St Paul: «Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ, qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde» (Ga 6,14). Tout cela signifie que nous devons faire nôtre la Passion du Seigneur, c'est-à-dire faire qu'elle soit toujours bien fixée dans notre tête, dans notre cœur, dans notre corps, dans notre esprit.

Allons à fond en méditant les douleurs de Jésus. De là viendra aussi en nous le désir de souffrir pour Lui, de faire des sacrifices, de vaincre les peines du cœur et de l'esprit et, tant qu'on peut, aussi celles du corps. Tant que nous ne serons pas bien pénétrés de la Passion de Jésus, nous ne serons pas généreux dans l'esprit de sacrifice. Ayez de l'amour, fortifiez-vous dans l'esprit de la Passion. Ce qui vous donnera plus de force quand vous serez en mission, ce sera justement la pensée de la Passion de Jésus. Que feront des missionnaires s'ils n'ont pas l'amour de Jésus Crucifié? La méditation sur la Passion du Seigneur vous fera comprendre son «J'ai soif» (Jn 19,28), et allumera en vous une ardeur missionnaire.

70. Ayons de la dévotion pour le Crucifix. Essayons de l'avoir dans nos chambres, sur notre personne; adressons-lui souvent des actes de foi et d'amour. Le St Sacrement, vous ne l'aurez pas toujours avec vous, mais le Crucifix, oui. Qu'est-ce que le Crucifix pour un missionnaire? C'est un "livre", un "ami", une "arme". Un livre à lire et à méditer, un ami qui console et aide, une arme très puissante contre le démon. Il ne suffit pas de porter le Crucifix, mais il faut l'imiter. Qu'on le veuille ou non, notre vie est semée de souffrances, dont personne n'est exempt. On n'a qu'à les supporter avec patience, même les aimer et les désirer. Jésus n'a pas laissé la Croix au milieu du chemin; il est tombé, mais il s'est relevé et il a continué jusqu'à la fin. Demandons-lui qu'il nous donne la lumière surnaturelle et l'amour pour porter notre croix avec Lui par amour pour Lui; et ne pas la traîner de force.

Notre croix n'est pas pesante comme la Sienna et, si elle est portée en union d'amour avec Lui, elle devient légère. Il est facile de dire qu'on aime le Crucifix, mais ensuite quand il s'agit de porter un peu la croix, de supporter quelque petite chose, on retourne en arrière. Pourtant le Seigneur nous l'a dit clairement: «Si quelqu'un veut venir à ma suite [...] qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive» (Mt 16,24). St Paul disait: «Je suis crucifié avec le Christ» (Ga 2,19). Voici ce que veut dire être aimants de la Croix!

C'est par la croix que nous nous sanctifions, non par les paroles ou par les simples prières. Celles-ci aident, sans doute; mais la chose la plus importante est toujours de bien porter sa croix. La voie royale qui conduit au paradis est et sera toujours celle de la Croix. Pour arriver à la gloire il n'y a pas d'autre route que l'imitation de Jésus souffrant. Mais Jésus ne se laisse pas vaincre en générosité et il nous donne tant de paix et tant de joie. Bien souffrir est un don de Dieu et heureux celui qui l'obtient!

Cet esprit nous devons toujours l'avoir, toute la vie; toujours se sacrifier. La Passion du Seigneur nous soutiendra dans les fatigues et dans les peines de l'apostolat et dans la mort même. Par la Croix le Seigneur nous lave dans son Sang! Mettons-nous aux pieds de Jésus crucifié et prions-le qu'il nous purifie. C'est à ses pieds que nous apprenons la générosité dans le sacrifice. Celui qui ne participe pas de cœur au souvenir que l'Église fait de la Passion de Jésus, ou il n'a pas de cœur, ou il n'a pas de tête.

Pâques de résurrection

71. Pâques est une fête qui nous réjouissait depuis que nous étions jeunes, une fête qui va au cœur. «Le Christ une fois ressuscité des morts ne meurt plus, la mort n'exerce plus de pouvoir sur lui» (Rm 6,9). Nous devons ressusciter à la ferveur; non seulement du péché, mais de toutes les faiblesses. Conservons toujours la ferveur que nous ressentons dans cette fête. On ne meurt plus! Que tous se disent à eux-mêmes: «Nous sommes ressuscités, nous ne voulons plus mourir, nous voulons être de vrais missionnaires!». N'ayez pas peur de devenir trop fervents!

72. En apparaissant aux Apôtres, après la résurrection, Jésus leur donna la salutation de la paix. C'est une grande chose que la paix! St Augustin dit qu'elle consiste dans la tranquillité de l'ordre. Quand tout est en ordre en nous et autour de nous, alors on est en paix. Il faut donc qu'il y ait la paix avec Dieu, en accomplissant sa volonté; avec nous-mêmes, en évitant les distractions, en modérant nos passions et en nous libérant des désirs inutiles; et avec le prochain, surtout en acceptant ses limites et en traitant bien tout le monde. La paix peut aussi être dans le sacrifice et dans la tribulation, tandis qu'elle ne peut pas être avec le péché. Avec cette paix, qui est don de Dieu, vous serez toujours tranquilles et vous réussirez mieux en tout. Demandez-la à notre Seigneur, qui est le Prince de la paix. Il vous la donnera, du moment que de votre part vous soyez disposés à faire ce qui est nécessaire pour la conserver.

73. Durant ce temps pascal on sent le besoin de crier fort: Alléluia! L'église nous le fait répéter plusieurs fois dans la liturgie, avec: «Voici le jour que fit Yahvé, pour nous allégresse et joie» (Ps 117,24). Et elle est aussi suave et douce pour le cœur la prière que, durant tout le temps pascal, nous adressons à la Ste Vierge: «Reine du ciel, réjouis-toi, alléluia!». Durant ce temps l'esprit de l'Église est un esprit de joie. Celui qui ne voudrait pas participer à cette fête, celui qui ne jouirait pas dans son cœur, n'a ni cœur, ni esprit.

La joie est une vertu que nous devons avoir. On n'est jamais trop joyeux. On le serait si la joie était mondaine, grossière; mais de celle qui est vraie, de cœur et d'esprit, il n'y a jamais trop. Soyons toujours joyeux, tous les jours et toute l'année. Le Seigneur aime et privilégie les personnes joyeuses. Le psaume dit: « Servez Yahvé dans l'allégresse, allez à lui avec des chants de joie!» (Ps 99,2). St Paul exhorte: «Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le dis encore, réjouissez-vous» (Ph 4,4). Le Seigneur veut que nous soyons toujours joyeux, même ... en dormant, comme les enfants qui, quand ils dorment, sont si beaux et sourient! Dans la joie on vit mieux et avec plus de perfection. Le psaume dit: «Toi, tu promulgues tes préceptes, à observer entièrement. Puissent mes voies se fixer à observer tes volontés» (Ps 118,4-5), quand tu me conduis à la confiance, à la confiance, à la joie. Alors non seulement je marche, mais je cours vraiment sur la voie de tes commandements. Mais quand on est mélancoliques, on marche doucement, avec des pieds de plomb.

Soyons joyeux aussi envers le prochain, de manière qu'il ne doive pas nous supporter, mais qu'il puisse dire: «Ces missionnaires ont laissé leur maison, leurs parents, tout, et pourtant ils ont toujours le cœur joyeux!». Si on veut faire du bien, il faut être joyeux: le prochain en reste édifié et est attiré à la vertu. Quelqu'un peut être saint; mais s'il est tout concentré sur lui-même, renfermé, il fait peur et personne ne veut l'approcher.

Naturellement la joie ne doit pas être immodérée. Elle ne consiste pas dans la dissipation, à crier fortement, à bouleverser toute la maison. Parler, sourire, mais tout avec modération parce que la joie est une vertu; faites attention qu'elle ne dégénère pas.

74. La joie s'oppose à la tristesse. Il faut avoir du courage afin que la tristesse ne dégénère pas en dissipation. Quand on vit avec mélancolie on ne fait plus de bien. Certains sont mélancoliques de naissance, par tempérament. D'autres sont mélancoliques sans savoir pourquoi. Il y en a encore d'autres pour qui tout est lourd: ils ne sont jamais contents, ils voudraient toujours changer, ils ont toujours besoin de nouveauté et donc ils se laissent prendre par l'ennui et par la mélancolie. Il faut avoir un caractère égal; ne pas être des pailles agitées par le vent, un peu joyeux et un peu mélancoliques. Si vous faites ainsi en mission, qu'arrivera t-il? La tristesse blesse l'esprit, refroidit la volonté et enlève la paix.

Nous vainquons la tristesse par la prière; avec le désir de nous sanctifier, contents de notre présent état, en prenant le bien et le mal des mains de Dieu; et avec la patience pour supporter les adversités. Proposons-nous de vivre une vie saintement joyeuse et fervente. Une communauté où tous prendraient cette résolution, deviendrait un paradis anticipé. Des faiblesses, il y en aura toujours, mais nous sommes ici pour nous accepter, pour nous soutenir et nous sanctifier. Il ne faut pas céder à la mélancolie; mais mettre tout dans les mains de Dieu et ainsi s'édifier mutuellement et édifier aussi les autres. Je ne veux pas que ce soit ici la maison de la mélancolie, mais de la joie. En mission si vous ne savez pas vous vaincre, si vous ne savez pas freiner la mauvaise humeur, vous ne ferez que du mal.

J'aime ceux qui sont toujours dans la volonté de Dieu, qui cherchent et trouvent leur sécurité dans Ses mains. Comme cela fait plaisir quand quelqu'un continue tout droit; quand il va de l'avant, toujours de l'avant! Je veux que vous soyez joyeux. Il faut être bien d'âme et de corps. Je désire qu'on conserve et qu'on accroisse toujours plus l'esprit de tranquillité, de souplesse, de sérénité. C'est l'esprit que je veux: toujours la joie, toujours des figures joyeuses!

Ascension

75. L'ascension est un mystère qui va vraiment au cœur, il remplit l'âme de paradis. Le Seigneur conduit les Apôtres sur le mont pour les rendre participants de sa glorieuse Ascension au ciel. Au long du chemin, Il leur donne les derniers avertissements, jusqu'à ce qu'une "nuée" vienne l'enlever à leurs regards. Ils restent en extase, mais un ange vient les réveiller: «Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel? Celui qui vous a été enlevé, ce même Jésus, viendra comme cela, de la même manière dont vous l'avez vu partir vers le ciel» (Ac 1,9-11). Peut-être

que les Apôtres auraient voulu répondre: nous aussi nous voulons aller au paradis! Non, non, allez d'abord travailler plusieurs années, faites ce qu'Il vous a dit. Alors ils retournèrent à Jérusalem.

L'ascension est donc la fête du paradis. Notre cœur est avec Jésus et nous montons avec Lui. Il est glorifié et il est assis à la droite du Père pour intercéder pour nous (cf. He 7,25) et il nous prépare une place, selon la promesse faite aux Apôtres (cf. Jn 14,2-3). Oui, Jésus a cette place préparée pour moi au paradis, pour chacun de vous, nous n'avons qu'à le vouloir. Cette pensée doit nous encourager, nous stimuler à être de dignes missionnaires, à nous donner la volonté de nous fatiguer un peu durant cette vie, pour ensuite jouir de Lui durant l'éternité. Courage et constance! Le paradis coûte, mais il ne sera jamais assez payé.

En particulier considérons les dernières paroles adressées aux Apôtres par Jésus avant de monter au ciel: «Allez par le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création» (Mc 16,15). Jésus a donné l'ordre aux missionnaires. Vous voyez quelle consolation! En ce moment, le Seigneur a pensé à chacun de nous. On voyait qu'il avait tant à cœur son Église. Comme souvenir il pouvait dire aux Apôtres: soyez plus patients, meilleurs, plus charitables, plus humbles, etc. ... Mais non: allez dans le monde entier.

Jésus a voulu ajouter aussi les promesses d'aides surnaturelles et extraordinaires: «Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru: par mon Nom ils chasseront les démons, ils parleront en langues» (Mc 16,17). À ce moment, il a pensé à nous, missionnaires, qui continuons la mission qu'il a confiée aux Apôtres. Combien doivent nous consoler ces promesses, qui se sont vérifiées dans les apôtres de tous les siècles! Avant de monter au ciel Jésus dit encore: «Vous donc, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut» (Lc 24,49). C'est comme s'il avait dit: ne vous laissez pas prendre par la manie d'aller évangéliser, mais d'abord préparez-vous. Avant de commencer la mission, la préparation est d'abord nécessaire par la préparation communiquée par l'Esprit Saint.

Pentecôte

76. Jésus dit: «Pourtant je vous dis la vérité: il vaut mieux pour vous que je parte; car si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous; mais si je pars je vous l'enverrai» (Jn 16,7). L'Esprit Saint ne descend pas seulement avec ses dons et avec ses fruits, mais Lui en Personne. Le Seigneur ne dit pas: «recevez les dons du Saint Esprit» mais : «Recevez l'Esprit Saint» (Jn 20,22).

C'est l'Esprit Saint qui applique les mérites de la Rédemption opérée par Jésus, qui convertit et sanctifie les personnes, Il nous illumine et il nous réchauffe, il nous accorde la grâce pour nous sauver et nous sanctifier, il nous offre ses dons. Dans tous les temps c'est l'Esprit Saint qui forme les saints.

Les Apôtres, après s'être retirés au Cénacle étaient persévérants et tous unis dans la prière, avec la Vierge Marie (cf. Ac 1,14). Elle aida les Apôtres et leur obtint l'abondance de l'Esprit Saint et ainsi elle nous aidera nous aussi. L'Esprit Saint ne vient pas dans le bruit et dans la dissipation, mais dans le recueillement. Tout ce que vous

faites, dirigez-le dans le but d'obtenir la plénitude de l'Esprit Saint. Au Cénacle, ils étaient tous unis, tous d'accord. Comme c'est important, parce que là où il n'y a pas d'amour, l'Esprit Saint n'entre pas.

L'Église naquit à la Pentecôte sous l'influence de l'Esprit Saint. C'est Lui qui dirige l'Église, jusqu'à la fin du monde. Le Pape et les évêques continuent à la guider sous l'influence de l'Esprit Saint. La Pentecôte est dite la "deuxième Pâque". St Jean Chrysostome la définit comme l'accomplissement de toutes les autres solennités. St Maxime écrit que ce n'est pas seulement une commémoration, mais le renouvellement de la descente, toujours d'une nouvelle manière, de l'Esprit Saint. Comme alors, ainsi aujourd'hui aussi, l'Esprit Saint descend, même de manière invisible, sur l'Église et sur les fidèles qui y sont préparés. Même la diffusion de la foi est l'effet de l'action de l'Esprit Saint. Il faut donc Lui attribuer tout le bien qui se fait dans les missions.

77. On attribue à l'Esprit Saint les œuvres de l'amour et de la grâce. Il est tout amour et, pour l'amour qu'il a envers nous, il désire ardemment se communiquer à nous. Maintenant, l'amour exige l'amour. Nos devoirs envers l'Esprit Saint sont: le connaître, l'aimer et le suivre. Demandons-lui d'enflammer notre cœur, pour faire de nous de nouvelles créatures. De l'Esprit Saint nous recevons toutes les grâces, mais surtout l'amour. On ne fait pas tort au Père en aimant le Fils, et ainsi on ne fait pas tort au Fils en aimant l'Esprit Saint. Cet amour est celui qui enflamma les Apôtres pour évangéliser avec ardeur. Nous en avons besoin nous aussi, et c'est de l'Esprit Saint que nous devons l'obtenir.

Il est difficile que celui qui vit sous son influence ne se sanctifie pas. Écoutons volontiers dans notre cœur Sa voix, qui est la voix de la grâce, et essayons de la mettre en pratique. Suivons l'Esprit Saint avec générosité et constance. Si nous recevions bien l'Esprit Saint, nous serions tous de vrais et saints apôtres. Mettons-nous dans ses mains, laissons-le faire, suivons-le docilement: qu'Il accomplisse notre sanctification. Quand nous recevons l'Esprit Saint avec ses dons et avec ses fruits, nous sommes transformés.

St Paul dit: «Ne contristez pas l'Esprit Saint de Dieu, qui vous a marqués de son sceau pour le jour de la rédemption» (Ep 4,30). Trois choses empêchent sa venue en nous: le péché, l'esprit mondain et une vision trop terrestre de la vie¹. D'abord le péché, parce que le Saint des Saints ne pourra pas venir habiter où vit et règne le péché. C'est le péché qui éteint en nous la grâce de Dieu et, donc, l'Esprit Saint. Saint Paul recommande: «N'éteignez pas l'Esprit» (1Th 5,19).

L'esprit mondain et la vision trop terrestre de la vie empêchent aussi la venue de l'Esprit Saint, parce qu'Il est «l'Esprit de Vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit ni ne le connaît» (Jn 14,17). St Paul explique que: «Ceux qui vivent selon la chair désirent ce qui est charnel; ceux qui vivent selon l'esprit, ce qui est spirituel» (Rm 8,5). Jean Chrysostome explique que la lumière de l'Esprit Saint peut être éteinte par le vent ou par le manque d'huile, c'est-à-dire par l'esprit du monde ou par le manque de bonnes œuvres.

11 Joseph Allamano, pour exprimer la position de tant de personnes qui vivent sans tenir compte des principes de la foi, employait l'expression «esprit trop humain». Compte tenu de la sensibilité et de la manière de s'exprimer des sciences anthropologiques aujourd'hui, la pensée de Joseph Allamano s'exprime mieux par: «vision trop terrestre de la vie».

78. Quand j'étais encore séminariste, je me souviens que je suis allé accompagner le St Sacrement qui était porté à un prêtre gravement malade. Et bien, ce saint prêtre, en attendant de recevoir l'Eucharistie, comme préparation répétait la séquence "Veni, Sancto Spirito". Parfois je la dis moi aussi avant de célébrer la Ste Messe et vous pouvez la dire vous aussi. En disant "Viens Père des pauvres", nous qui sommes si faibles et pleins de défauts, essayons d'avoir beaucoup de confiance, parce que l'Esprit se déclare protecteur des miséreux. On dit que les abeilles fuient le bruit, ainsi l'Esprit Saint veut la tranquillité, c'est-à-dire le recueillement. Avec la séquence "Veni, Santo Spirito" faites plusieurs jaculatoires à répéter durant la journée. Disons au Seigneur: «Envoie ton Esprit qu'il crée en moi un cœur nouveau».

Récitons aussi l'hymne "Veni Creator Spiritus". Si nous le considérons bien, il nous aide beaucoup. Il commence ainsi: «Viens Esprit Créateur, illumine, visite notre esprit, et remplit les cœurs que Ta bonté a créés». Nous faisons d'abord cette invitation, pour que l'Esprit vienne nous remplir de Sa grâce. Ensuite viennent les titres: «Toi qui t'appelles Paraclet, qui est aussi un don du Très Haut, source vive, feu et charité». Voyez quels beaux titres et il sont tous tirés de la Sainte Écriture. Ensuite on passe aux dons: «Toi qui nous donne sept dons, tu es le doigt de la droite du Père, tu as été promis aux Apôtres». Après cela on fait une prière: «Allume la lumière aux sens de l'esprit, de l'intelligence, et aide nous de ta force». Ensuite on demande encore d'avoir la paix, d'éviter le péché, que nous puissions connaître le Père et le Fils.

Nous devons continuellement accroître en nous la grâce pour y correspondre. Oui, correspondre à la grâce, pour que ne s'éteigne pas en nous la charité, qui est l'Esprit Saint. Parfois les dons de l'Esprit Saint sont assez pauvres en nous parce que nous n'avons pas de vigueur, nous vivons une vie médiocre. Ravivons la grâce de Dieu qui est en nous. L'Esprit Saint, Lui agira certainement, mais il veut d'abord que nous fassions ce que nous pouvons.

79. Parce que les dons sont un cadeau de l'Esprit Saint, demandons-lui de les accroître: la sagesse, pour goûter les choses spirituelles, penser seulement au paradis et ne pas donner trop d'importance aux choses temporelles; l'Intelligence, c'est-à-dire le savoir lire à l'intérieur, qui est une lumière qui fait disparaître les ténèbres, elle nous fait pénétrer les mystères et donne la paix de croire; le conseil pour nous diriger, nous et les autres, à la vertu et à la sainteté; la force pour vaincre la faiblesse dans les adversités et dans les dangers, en nous rendant prêts au sacrifice et même au martyre; la science, pour nous élever de la considération des choses temporelles à celles qui sont éternelles; la piété pour honorer Dieu comme Père et les autres comme frères et sœurs; la crainte de Dieu, pour faire attention et ne pas l'offenser parce qu'il est Père.

Les fruits de l'Esprit Saint selon St Paul, sont: «charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi» (Ga 5,22). Selon St Ambroise ce sont des fruits parce que «ils restaurent l'âme d'amour sincère et parce qu'ils contiennent une grande douceur et suavité». Celui qui jouit de ces fruits vit de l'Esprit Saint. Il faut les goûter, et pour les goûter il faut être dévot de l'Esprit Saint. Ils sont suaves pour le cœur, il nous font passer sur les misères de cette vie et ils nous font aimer les sacrifices.

80. St Paul affirme encore que nous sommes des temples de l'Esprit Saint: «Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous?» (1Co 3,16). Maintenant, si nous sommes temples de Dieu nous sommes comme autant d'églises. Que fait-on dans une église? On fait beaucoup de choses: on fait attention qu'il y ait la propreté tant matérielle que spirituelle; on garde le silence et on ne laisse pas l'esprit divaguer; on prie,

on fait des sacrifices, tandis que nous participons au Sacrifice Eucharistique, on écoute la Parole de Dieu et l'Esprit qui nous parle; on fait des fêtes, avec joie et en ornant le cœur par des actes de vertu.

Recevoir l'Esprit Saint c'est comme faire la Communion Eucharistique, c'est-à-dire qu'on Le reçoit en personne. L'Esprit Saint est heureux d'habiter en nous. Méditons souvent cette grande et consolante vérité. En mission vous aurez besoin de l'Esprit Saint. Il vous aidera et, si nécessaire, il fera par vous des miracles. C'est une dévotion qui doit s'incarner en vous. Il faut qu'elle reste toute votre vie, tous les mois, tous les jours, toutes les heures. Combien elle vous aidera dans certains moments de tristesse et de mélancolie, spécialement en mission. Si vous invoquez l'Esprit Saint dans ces moments, Il vous encouragera certainement et vous donnera une grande aide. L'Esprit console et soigne toute blessure.

Comprenons-nous: l'Esprit Saint nous ne l'abandonnerons jamais, mais nous le garderons toujours en nous. St Philippe Néri voulait que ses religieux soient tous des fils de l'Esprit Saint, et moi aussi je le veux. Oui, soyez tous des fils et des filles de l'Esprit Saint!

Fête du Corps du Seigneur

81. Je croirais manquer à mon devoir et à ma dévotion, si je laissais passer la solennité du "Corps du Seigneur" sans souligner ce grand mystère. Proprement dit la fête de la Ste Eucharistie se commémore le Jeudi Saint, dans le contexte de la célébration de la Passion du Seigneur. Pour la solenniser encore plus l'Église la transféra après la Pentecôte.

Celle-ci doit être la fête du cœur, de la reconnaissance. Dans l'Institut, que le jour de la "Fête du Corps du Seigneur" soit l'occasion de renouveler et d'accroître l'amour à Jésus au St Sacrement. Avec foi et du fond du cœur récitez la prière: "O sacrum Convivium". Dites la avec transport: «Ô banquet sacré où on reçoit le Christ!". Jésus y est réellement présent comme au paradis.

"On fait mémoire de la Passion": «Faites ceci en mémoire de moi, dit Jésus aux Apôtres comme on lit dans St Luc (Lc 22,19) et comme le confirme St Paul: «Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'Il vienne» (1Co 11,26). "L'esprit est comblé de grâce" : dans ce Sacrement nous recevons non seulement un peu de grâce, mais sa plénitude. A la Communion, nous devrions devenir imprégnés: ne plus avoir aucune partie en nous qui ne soit pas pleine de grâce. Ne recevons-nous pas en effet l'Auteur même de la grâce?

"Et nous recevons le gage de la gloire future" : L'Eucharistie est un gage. Jésus, voulant nous laisser un don, se laissa Lui-même. Nous avons déjà le paradis sur terre. Vraiment dans ce Sacrement il y a tous les trésors de la sagesse et de la science divine. En se donnant Lui-même, Jésus nous a tout donné. St Augustin dit: «Tout en étant tout-puissant, il n'a pas pu nous donner plus. Tout en étant très savant, il n'a pas pu nous donner plus. Tout en étant très riche, il n'a pas pu nous donner plus».

Sacré Cœur de Jésus

82. La fête du Sacré Cœur est comme la continuation, un complément de la fête du "Corps du Seigneur". L'Église nous enseigne que cette fête a été établie pour nous rappeler la charité de Jésus pour nous dans sa Passion, dont l'Eucharistie est le perpétuel mémorial. Voici pourquoi ces deux fêtes, quoique distinctes, sont intimement unies.

Nous devons le même honneur au Cœur de Jésus qu'à l'Eucharistie. Les deux dévotions, tout en ayant un objet distinct, s'expliquent et s'intègrent mutuellement. La dévotion au Cœur de Jésus fait comprendre l'amour immense de notre Seigneur qui s'est donné à nous dans l'Eucharistie; l'Eucharistie à son tour nous fait comprendre et nous donne le Cœur de Jésus.

Le Cœur de Jésus que l'Église vénère est le même que celui qui souffrit tellement durant sa vie ici-bas, spécialement durant la Passion; c'est ce cœur qui à Gethsémani supporta la douleur pour le péché de l'humanité et qui fut transpercé sur la Croix. Nous rendons honneur, adoration et amour à ce Cœur ouvert par la lance. Je désire que vous compreniez bien en quoi consiste cette dévotion, qui a pour objet le Cœur vivant du Seigneur. Pourquoi l'Église préfère-t-elle honorer le cœur? Parce que, selon l'opinion commune et populaire, il est comme le siège des affections. Tout part de la volonté et du cœur. S'il s'arrête, la vie cesse. Cette dévotion n'est pas nouvelle, elle est aussi ancienne que la venue du Fils de Dieu sur la terre.

Nos Instituts sont consacrés au Cœur de Jésus. Cette consécration est le renouvellement et la ratification de celle faite au saint Baptême; elle est la reconnaissance des droits que le Seigneur a sur nous; elle est le culte d'honneur et de justice que, pour mille motifs, nous devons à notre Créateur, notre Rédempteur, notre Bien Suprême. C'est une dévotion qui doit toujours continuer et j'en attends de nombreuses grâces, la venue de nouveaux et nouvelles missionnaires, leur sainteté et leur ardeur pour les missions.

Fête de la Toussaint

83. Ayons les yeux et le cœur fixés au paradis, pour nous réjouir avec les saints. La pensée du paradis doit être la pensée dominante de ce jour. Je suis persuadé qu'au paradis il y a des saints qui sont plus saints que ceux que nous vénérons sur les autels. Il n'y a pas besoin de procès canonique; le Seigneur le fait en un moment, après la mort. Combien de choses nous verrons!

Tout ce qui nous est proposé par l'Église est tellement beau! Il faut vivre de l'esprit de l'Église qui chaque jour nous donne notre nourriture spirituelle, qui nous fait vivre de l'esprit du Seigneur. Et aujourd'hui l'Église nous invite à nous réjouir: «Réjouissons-nous tous dans le Seigneur en célébrant la fête de tous les saints!». Pour que notre joie porte des fruits de sanctification, considérons comment nous approcher des saints et quels sont nos devoirs envers eux. D'abord les honorer parce qu'ils sont les amis de Dieu, nos grands frères et nos bienfaiteurs. La pratique

de nos Instituts de nous proposer un saint chaque année, pour l'honorer de façon particulière et pour l'imiter, est salutaire. Nous devons aussi célébrer de manière spéciale l'anniversaire du saint dont nous portons le nom. Honorons aussi les saints de chaque jour, et soyons particulièrement dévots pour les patrons du diocèse, de la paroisse, de nos Instituts et des endroits où nous allons.

En plus il faut les invoquer. Ils sont nos intercesseurs, qui peuvent et veulent nous aider à obtenir les grâces dont nous avons besoin. Recourons donc à eux avec confiance avec amour. Quand nous avons besoin d'une vertu particulière, recourons à l'intercession des saints qui se sont distingués en elle: St Thomas, St Alphonse, St François de Sales pour la science; St Louis, St Jean Berchmans, St Stanislas Kostka pour la pureté; St François Xavier, St Pierre Claver, St Fidèle de Sigmaringen, le Bx Chanel, pour l'ardeur apostolique, etc. Je vous recommande aussi une dévotion spéciale pour les saints qui sont le moins commémorés. Notre père, notre mère, une connaissance... peuvent aussi être saints eux aussi. C'est notre manière de raisonner, mais il y a de la vérité.

Enfin les imiter. Les saints sont des modèles qui peuvent être imités par tous, parce qu'ils sont différents dans leur vie et dans l'héroïsme de leur vertu. Ils furent eux aussi ici-bas sujets aux tribulations et aux tentations; ils eurent aussi leurs défauts, mais avec la grâce de Dieu, ils se sont sanctifiés. Disons-nous nous-mêmes avec St Augustin: «Si ceux-ci et ceux-là, pourquoi pas moi?». Si ceux-ci et ceux-là dans les mêmes conditions de vie que moi ont pu se sanctifier, pourquoi je ne le peux pas? Voici le fruit que nous devons cueillir de la fête des saints.

Élevons donc notre pensée vers les saints, pour les honorer, les invoquer et les imiter; pensons à ce qu'ils nous disent du paradis. Maintenant ils sont complètement heureux, mais ils pouvaient encore désirer quelque chose, ce serait d'avoir été plus vertueux, plus apôtres, etc. Certains semblent faire une grande chose en étant missionnaires, en étant religieux. Pauvres de nous! Vivons un peu plus haut! Élevons-nous! Je veux vivre de paradis, de paradis!

Demandons aux saints de nous parler, et nous, écoutons-les et imitons-les. L'église nous fait vénérer une telle multitude de saints, pour que par leur intercession ils multiplient les grâces sur nous. La mémoire de ceux qui sont saints dure à jamais! Donc, visons haut, haut! Élevons nos cœurs!

Commémoration des défunts

84. Comme nous le professons dans le Credo, la "communion des saints" est un dogme de foi. L'Église est militante, purgative et triomphante. Ce sont trois branches du même arbre, trois provinces d'un même royaume, trois ordres de citoyens dans une ville, etc. Cette union ne se rompt pas avec la mort. St Paul écrivait aux Romains que nous formons un seul corps en Jésus Christ et que chacun est membre de ce corps (cf. Rm 12,5).

Vous savez que le purgatoire existe et vous savez aussi qu'il y a la communion des saints. En conséquence, prier pour les défunts, selon St Thomas et St Bonaventure, est un bel acte de charité envers Dieu et envers le prochain. Les œuvres de charité, les prières en public et en privé, les sacrifices, l'aumône sont des moyens de suffrage. Le principal est toujours la Ste Messe, parce que les défunts sont aidés avec l'acceptable Sacrifice de l'autel.

Prions beaucoup pour les âmes du purgatoire, pour celles des missionnaires. Nos Constitutions fixent les suffrages à faire au moment de leur mort. Prions aussi pour nos bienfaiteurs défunts. C'est un devoir sacré de reconnaissance. En effet qu'aurions-nous pu faire ou pourrions-nous faire sans eux? Parmi les premiers rappelez-vous Mgr Demichelis, de qui nous avons reçu la première Maison Mère; sa sœur qui nous a laissé le palais de Rivoli; l'ingénieur Felizzati qui était professeur de mathématiques à l'université et qui voulait devenir missionnaire. En mourant, à 42 ans, il m'a laissé comme son héritier, même si je ne voulais pas; mais il m'a répondu: «Laissez-moi mourir en paix!»; l'abbé Nicolis di Robilant, etc. Eux, du ciel, où ils voient tout en Dieu, connaissent nos besoins et enverront quelques bonnes inspirations à toute personne qui peut nous aider.

Nous, n'oublions pas nos confrères et consœurs défunts. Prions pour eux tous les jours, spécialement dans la Ste Messe. Comme c'est beau, dans les communautés quand on dit: rappelons l'anniversaire de la mort du confrère ou de la sœur ...». Tous sont ainsi invités à prier pour eux. Et tout ce qui se fait dans la communauté est toujours pour eux. La communauté sera toujours formée de vivants et de défunts, ce lien ne se dénouera plus, même pas au paradis.

Ces jours-ci j'ai fait un pèlerinage, tout seul à pied, jusqu'au cimetière. J'entrai d'abord dans la chapelle, mais il n'y avait pas le St Sacrement. Une fois sorti, je commençai mon pèlerinage. Je ne me suis pas arrêté à contempler les grands monuments, mais j'ai commencé à droite, par la tombe de l'abbé Ignazio Viola qui célébrait bien la Ste Messe. Ensuite j'allai à la tombe où avant il y avait le corps de St Joseph Cafasso, mais maintenant il n'y est plus; il me semblait lire sur la tombe: «Il n'est pas ici!» (cf. Mt 28,6). En cet endroit il y a aussi plusieurs prêtres de la Piccola Casa du Cottolengo, y compris le théologien L. Guala, qui faisait ses délices à travailler pour la gloire de Dieu. Ici aussi je fis ma conversation, en demandant d'avoir un bon esprit. J'allai ensuite chez le Ch. G.M. Soldati, déjà recteur du séminaire dans mon temps; ici j'ai parlé avec confiance et nous nous sommes compris un peu. Je passai chez Mme De Luca, je passai aussi chez les sœurs de la Visitation, du St Sacrement et de St Joseph, et je m'arrêtai devant la tombe de Mgr Demichelis et je lui dis: «Quand je vous reverrai au paradis, vous trouverez-je content de l'usage que j'ai fait de vos biens?», et j'ai parlé un peu avec lui. Ensuite j'allai chez l'abbé N. di Robilant qui durant sa longue maladie était toujours resté serein et joyeux. Finalement, après avoir passé chez les évêques, je revins à la maison en tram.

Le jour de la commémoration des défunts n'est pas pour moi un jour de mélancolie, mais d'allégresse, je n'ose pas le dire aux autres, mais vous, vous comprenez.

85. Doublement bienheureux. St Augustin compare la sainteté à un édifice qui, pour être érigé, demande de bonnes bases sur lesquelles ensuite, avec le matériel bien ordonné, on construit plusieurs étages. Ainsi notre sainteté: elle se base sur la foi, s'érige sur l'espérance et se perfectionne avec la charité. La foi est donc le fondement de la sainteté et donc de toute vertu.

Jésus dit un jour à ses disciples: «Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Car, je vous le dis, bien des prophètes et des rois ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu» (Lc 10, 23-24). Ce fut certainement une grande chance de vivre au temps du Seigneur, de le connaître personnellement, de l'entendre parler et d'être témoins de ses miracles. Les patriarches, les rois et les prophètes de l'Ancien Testament n'ont pas eu une telle chance. Eux, comme Abraham, soupirèrent de voir le Messie: «Abraham, votre père, exulta à la pensée de voir mon Jour; il l'a vu et il s'est réjoui» (Jn 8,56). Il l'a vu, oui, mais seulement en vision, comme David et Isaïe, qui en avait déjà écrit la vie. Mais les disciples ont pu voir et entendre Jésus en personne, parler avec lui familièrement.

Et nous, sommes-nous bienheureux? Après lui avoir montré ses plaies, Jésus dit à Thomas: «Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui croiront sans m'avoir vu» (Jn 20,29). Donc nous aussi nous sommes bienheureux si nous avons la foi en Lui. Et notez: nous, nous sommes doublement bienheureux. D'abord parce que nous croyons sans voir; ensuite parce que réellement nous voyons et nous écoutons. Il n'est pas nécessaire de voir avec les yeux et d'entendre avec les oreilles du corps, pour dire que nous voyons et que nous écoutons. Les choses se connaissent aussi par l'histoire, par laquelle nous savons ce que Jésus a dit et fait durant sa vie sur la terre, comme aussi durant les siècles, dans l'Église. Il est toujours avec nous jusqu'à la fin des temps, spécialement dans le St Sacrement, vivant comme au ciel, où nous pouvons le voir avec les yeux de la foi et l'écouter.

86. Vivre de foi. Que signifie vivre de foi? Cela veut dire conformer, modeler tout nous-mêmes sur les préceptes de la foi. Si elle est le principe, la règle de nos actions, essayons de tout faire selon le critère que nous offre la foi. Nous jugeons tout à la lumière de la foi, nous estimons toute chose selon la valeur qu'elle lui attribue. La foi est nécessaire à tous les chrétiens pour se sauver: «Sans la foi il est impossible de Lui plaire» (He 11,6). Cette foi, sans aucun mérite de notre part, nous la recevons au Baptême, qui nous reconstitua dans l'ordre surnaturel. Que l'esprit de foi nous accompagne dans toute action, du matin au soir, de jour et de nuit et qu'il soit une certitude vive et profonde, qui guide la vie concrète.

St Paul recommandait la foi à Timothée: «Pour toi, homme de Dieu, poursuis [...] la foi» (1Tm 6,11), c'est-à-dire qu'il la maintienne et la perfectionne. Comment pouvons-nous faire? Comme la foi est un don de Dieu, nous devons la demander fréquemment. Le Seigneur, avant de chasser le démon d'un jeune homme, voulut une profession de foi de son père, qui demanda à Jésus de la lui augmenter: «Je crois! Viens en aide à mon peu de foi!» (Mc 9,24). Nous aussi disons souvent au Seigneur: aide-nous à croire! Ou : « Augmente en nous la foi» (Lc 17,5). St Augustin exhorte à prier souvent et bien le Credo, qui contient les vérités de la foi comme tant de perles précieuses. Il faut vivre de foi: «Or mon juste vivra par la foi» (He 10,38).

87. En mission. Pour aller à Dieu, on n'a pas besoin de tant de paroles, il faut un grand esprit de foi. Si tous doivent avoir cet esprit de foi, combien plus les missionnaires! Que se fera t-il sans lui en mission? Vous devrez la promouvoir chez tant de millions de non chrétiens. «A moins de renaître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer au Royaume de Dieu» (Jn 3,5). Vous voyez la valeur de la foi pour nous et pour les autres! Comme vous êtes chanceux

d'avoir cette sublime mission! Nous devons avoir la foi jusqu'à être disposés à la professer publiquement, jusqu'au martyre.

Avec l'esprit de foi, nous ne nous retrouverons jamais abandonnés. Tous peuvent nous abandonner, mais Dieu non. Si quelqu'un vit de foi, même le poids de la responsabilité missionnaire disparaît, parce que, si seuls nous ne pouvons rien faire, avec Dieu nous sommes tout-puissants. C'est dans ce sens que nous demandons l'augmentation de la foi. Il ne s'agit pas tellement de demander la foi théologique, car nous l'avons déjà, mais l'augmentation de la foi pratique et de l'esprit de foi. On dit de Joseph Cottolengo qu'il avait plus de foi que tous les habitants de Turin. Il faut une foi très vivante. Même pas un cheveu de votre tête n'est perdu, si Dieu ne le veut pas (cf. Lc 21,18). Donc demandons une augmentation de foi. Qu'il y ait toujours une graine de foi qui domine tout.

88. Foi pratique. Vous me direz que, grâce à Dieu, la foi vous l'avez et que vous la gardez très chèrement. Bien, vous avez la foi théorique, mais avez-vous la foi pratique? Il ne suffit pas en effet d'avoir la foi. Si notre foi ne s'explique pas dans les œuvres, elle est morte: «La foi sans les œuvres est stérile» (Jc 2,20). Que toutes nos pensées soient conformes à la foi. Demandons-nous: cette pensée plait-elle à Dieu? Oui, Dieu seul! Tout de Dieu, tout par Dieu, tout en Dieu! Donc plus de pensées inutiles! C'est de ces pensées que naissent certains jugements: sur nos compagnons, sur les dispositions des supérieurs, sur les événements passés ou présents, sur les choses de la terre, etc. Que cela vaut-il pour l'éternité? St Joseph Benoît Labre, passant un jour tout déguenillé et en loques devant un homme, entendit qu'on lui appliquait ces paroles: «Pauvre malheureux!». Le saint tout joyeux s'arrête et répondit: «Oh non, je ne suis pas malheureux, je suis dans la grâce de Dieu!». Vous voyez, celui-là jugeait selon l'esprit du monde, mais le saint selon l'esprit de foi. Et on peut dire la même chose des faux jugements que les autres peuvent avoir sur nous. Qu'importe? «Mon juge, c'est le Seigneur» (1Co 4,4).

Nos affections sont-elles toutes guidées par l'esprit de foi? N'avons-nous pas quelque affection ou quelque attachement contraire à cet esprit? Je parle de ces attachements que quelqu'un peut avoir aussi pour une chose de rien, mais qui l'empêche d'être tout de Dieu. Un cœur plein de Dieu s'exprime aussi dans les paroles: «C'est du trop-plein du cœur que la bouche parle» (Mt 12,34). Ainsi, dans tout ce que nous faisons, nous devons nous conduire selon l'esprit de foi, spécialement dans ces actions qui regardent plus directement le service de Dieu. Mgr Gastaldi, durant sa visite pastorale dans une paroisse, ayant trouvé les corporaux et les autres linges sacrés malpropres, tandis que la lingerie de la maison était toute belle, s'adressa au curé: «Croyez-vous à la présence du Seigneur dans le St Sacrement?» - «Mais, Monseigneur, vous me faites tort!» - «Non, non: vous y croyez ou vous n'y croyez pas?» - «Certainement que j'y crois!». - «C'est d'autant pire! Si vous croyez vous n'avez pas d'excuse». Si j'interrogeais chacun de vous: «Crois-tu à la présence réelle du Seigneur dans l'Hostie Consacrée?», votre réponse serait affirmative. Alors je pourrais encore vous demander: «Pourquoi cette genuflexion si mal faite? Ces distractions volontaires? Cet ennui dans la visite au St Sacrement? Le fait de ne pas se souvenir du Seigneur durant la journée?» Non, il ne suffit pas d'avoir une foi purement théorique, abstraite; il faut avoir une foi pratique, en y conformant toutes nos actions.

89. Foi simple et intègre. St Augustin recommande: «Arrivent les ignorants et ils gagnent le royaume de Dieu et à nous autres, avec toute notre doctrine, ils laissent la terre!». Certainement, il ne faut pas croire sans autorité et même sans raison, mais quand nous avons des raisons de croire et que celui qui enseigne est vrai, alors on croit. Jésus s'exclame: «Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits» (Mt 11,25). St Thomas D'Aquin expliquait que la foi n'est pas seulement dans l'intelligence, mais aussi dans la volonté, et que ce n'est pas la raison, mais la volonté qui détermine à croire. Il faut la simplicité pour obtenir de croire.

Un missionnaire ou une missionnaire qui n'a pas cette foi simple et intègre, pour trouver, le soir, sa consolation aux pieds de Jésus au St Sacrement, que fera t-il? Quand il n'y a pas cette foi humble, simple et intègre, il n'y a plus rien.

On peut, on doit même étudier, approfondir les choses, mais toujours dire: je crois, Seigneur! St Pierre exhortait ainsi les premiers chrétiens: «Comme des enfants nouveau-nés désirez le lait spirituel non frelaté, afin que, par lui, vous croissiez pour le salut» (1P 2,2). Allons, allons de l'avant avec humilité et simplicité dans les choses de la foi! Celui qui se met à douter de tout, arrivera peu à peu à douter aussi des choses de la foi. Ce ne seront ensuite que des tentations, mais qui dérangent. Dans cette maison il faut qu'il ait de la simplicité. Je veux que vous soyez simples, ce qui ne veut pas dire croire à tout. Une chose est la foi simple, et une autre chose est la crédulité. Le Seigneur nous a avertis: «Montrez-vous donc malins comme les serpents et candides comme les colombes» (Mt 10,16).

90. Sous la direction de l'Église. Aimez les vérités de la foi, étudiez-en la beauté, le bon sens, les bénéfices qui en dérivent pour le temps et pour l'éternité, sous la direction de l'Église. L'étude pourra nous fournir une science théologique, mais non une foi catholique. Une foi catholique veut dire croire parce que l'Église nous le propose. Nos Instituts et chacun de leurs membres doivent être attachés au Pontife Romain et à l'Église: «Là où est Pierre, là est l'Église». Professons donc une pleine soumission à l'Église et au Pape; et non à celui-ci ou à celui-là, mais au Pape comme tel. Même dans les choses libres nous voulons être avec lui. Si ici quelqu'un pensait différemment du Pape, même dans des choses qui ne sont pas de foi ou de morale, il n'est pas fait pour nous. Nous voulons être «Papaux» dans tout les sens du mot. Prions les Sts Apôtres Pierre et Paul qu'ils nous obtiennent d'être toujours, tant collectivement qu'individuellement, unis au Saint Siècle. Cette grâce donnera de la stabilité à l'Institut.

Espérance

91. Ouvrir notre cœur à l'espérance. Selon St Augustin, comme nous le savons, l'édifice de notre sanctification s'érige avec l'espérance. Notez l'importance qu'il donne à l'espérance. Et pourtant, en parlant généralement, tous n'en ont pas une telle estime. On sent l'obligation de croire, mais on craint d'avoir trop d'espérance et on admet des découragements sous l'espèce de bien et de crainte de Dieu.

Joseph Cafasso, qui était l'homme de l'espérance, n'était pas ainsi. Il possédait cette vertu à un degré excellent. Il en avait tellement jusqu'à en donner aux autres. Quand on lui disait que la porte du paradis était étroite, il répondait: «Et bien, nous passerons un à la fois!». Il insufflait l'espérance même aux condamnés à mort, en leur donnant des commissions pour la Vierge et, après l'exécution, il disait: «Un saint de plus!». Et il ajoutait aussi: «Ces fripouilles nous volent le paradis!». Il savait changer le désespoir en la plus belle confiance. Non, il ne faut jamais désespérer de personne. La miséricorde de Dieu est infinie! A la question: quelle était la principale vertu de Joseph Cafasso, on restait incertain; tout était principal. Certains affirmaient que c'était le zèle pour le salut des âmes. D'autres disaient que c'était la confiance en Dieu: en fait de confiance il en avait pour lui et pour les autres. L'espérance ou la confiance en Dieu fut certainement la caractéristique de Joseph Cafasso. Et je l'ai déposé moi aussi dans les procès. Certains ont la foi assez vivante, mais ils espèrent peu, ils ne sont pas capables d'ouvrir leur cœur.

Ouvrons notre cœur à une vivante espérance. Et non seulement espérer, mais espérer au superlatif, espérer contre toute espérance. Quand on espère peu, on fait tort au Seigneur, «lui qui veut que tous les hommes soient sauvés» (1 Tm 2,4). Joseph Cafasso disait que certains pensent se sauver comme on joue au loto: «Qui sait si je vais gagner le loto?». Et ainsi certains chrétiens: «Qui sait si je vais me sauver?». Non, ce n'est pas ainsi. On doit aller de l'avant avec la certitude que le Seigneur comprend nos faiblesses, dès que nous mettons un peu de bonne volonté. Nous ne devons pas avoir peur de trop espérer. St Hilarion s'encourageait lui-même au moment de mourir: «Tu as servi le Seigneur durant soixante-dix ans et tu as peur de mourir?».

Ne pas dire, donc: «Qui sait si je vais me sauver?», mais; «Je veux me sauver et donc je veux me corriger de mes défauts et ne pas me décourager». La peur de ne pas se sauver provient surtout de la paresse. Il faut se reprendre, travailler, comme faisaient les saints. Même les péchés de la vie passée ne doivent pas nous décourager. Il n'est pas mauvais de se les rappeler pour s'humilier, mais ne pas toujours s'en rappeler, comme si le Seigneur ne les avait pas pardonnés. Le Seigneur est tellement heureux que nous croyions à sa bonté, à sa miséricorde! Donc espérer, espérer fortement! En Toi, Seigneur, j'ai espéré, et je ne serai pas confondu pour l'éternité!

92. Avec le regard au paradis. La pensée du paradis doit être vivante dans notre esprit. C'est une telle pensée qui a fait les saints, qui peupla le désert d'ermites, les maisons religieuses de consacrés et les pays de mission de fervents missionnaires. Vous voyez, cette pensée produit en nous de grands effets. D'abord elle nous détache de cette terre. Joseph Cafasso disait: «Chaque chose d'ici-bas je la considère en vue de la récompense de là-haut; et si elle est laide et me fait de la peine, je pense qu'au paradis je ne l'aurai plus». En plus, cette pensée du paradis nous fait vaincre tous les obstacles, les peines, les tribulations de cette vie. Quand l'ennui, la mélancolie et l'indolence voudraient nous faire passer des heures et des jours sombres, répétons avec St François d'Assise: «Le bien qui m'attend est si grand que toute peine m'est un délice!». Si pour nous la peine n'est pas encore un délice, au moins qu'elle devienne supportable. La souffrance dure peu, la récompense au contraire est éternelle. St Paul dit: «Oui, la légère tribulation d'un moment nous prépare, bien au-delà de toute mesure, une masse éternelle de gloire» (2Co 4,17).

La pensée du Paradis sert aussi à nous faciliter l'acquisition de toutes les vertus et à correspondre plus fidèlement et plus généreusement à notre vocation, qui est d'être saints, de grands saints, les plus saints possible. C'est donc une grande pensée que celle du paradis, qui nous encourage à nous sanctifier. Les années passent rapidement et heureux sommes-nous si, à la fin de notre vie, nous pouvons répéter avec St Paul: «J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, J'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Et maintenant, voici qu'est préparée pour moi la couronne de justice, qu'en retour le Seigneur me donnera en ce Jour-là, lui, le juste Juge» (2 Tm 4, 4-7). L'abbé Jean Bosco avait écrit sur une porte: «Le paradis n'est pas fait pour les peureux!». Je dirais qu'il n'est pas fait non seulement pour les peureux, mais non plus pour ceux qui ne se donnent qu'à moitié au Seigneur.

Quand vous pensez au paradis, n'y pensez pas en abstrait, mais pensez à celui du missionnaire fidèle à sa vocation. Le Seigneur dit: «Je vais vous préparer une place» (Jn 14,2). Mais pour cela il faut travailler, et travailler beaucoup. Et ce serait trop commode d'avoir le paradis maintenant, si vite! Non, non; travailler quarante, cinquante ans et même plus. Il me semble que cette pensée du paradis doit nous soulever. Notre récompense est là, très grande! Pensons-y souvent.

93. Un magasin de confiance. La plus éminente, la plus robuste espérance s'appelle la confiance. La confiance est comme la quintessence de l'espérance. Elle nous est nécessaire pour couvrir la disproportion qu'il y a entre notre nullité et la grandeur de notre vocation religieuse, sacerdotale et missionnaire.

Il faut avoir un magasin de confiance, pour pouvoir en donner aux autres. En nous méfiant nous faisons tort à Dieu. Joseph Cafasso appelait le manque de confiance le péché des fous. Ca coûte tellement peu d'avoir confiance en Dieu! Pourquoi donc ne pas avoir confiance?

La confiance est nécessaire à tous. Elle est nécessaire aux méchants pour se relever de leurs vices et se remettre avec courage sur la voie de la vertu. «Je veux partir, retourner vers mon Père» (Lc 15,18). Elle est nécessaire aux tièdes pour se secouer et se remettre dans la ferveur: «Yahvé est bon pour l'âme qui le cherche» (Lm 5,25). Mais je dirais qu'elle est plus nécessaire aux fervents. Elle l'est pour qu'ils ne se découragent pas devant les exigences de Dieu, comme pour ne pas se décourager à cause des fréquentes chutes, des défauts et des péchés qui se commettent. En faisant la révision de vie, on se retrouve toujours avec les mêmes imperfections et on serait tentés de conclure: «Tout est inutile, d'abord je ne me corrige jamais!». Mais pourquoi, dis-je, te retrouves-tu toujours avec les mêmes défauts? Parce que tu es faible! Fais ce que tu peux et le Seigneur t'aidera! Nous sommes vraiment fous quand nous manquons de confiance!

L'essentiel est de trouver du bien partout. St Paul nous assure que: «Avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien» (Rm 8,28). Oui, en tout, même les péchés, quand il y a la bonne volonté. De tout, aussi du péché, on peut tirer du bien, quand on est humble.

Confiance, confiance. Après la confession, en pensant aux vertus et non plus aux péchés. Mais allons, un peu d'amour de Dieu ajuste tout! Ne jamais se décourager, toujours recommencer: «Nunc coepi!», maintenant je commence! Je dirais que cela est le blason de nos Instituts. Si nous avons cette confiance, nous éviterons l'écueil des troubles et des scrupules. Dans les troubles et les incertitudes d'âme, tenons-nous-en toujours à la voix qui engendre la tranquillité. Joseph Cafasso disait «qu'on ne doit pas demander pardon à tout moment. Comme entre des amis intimes on ne s'excuse pas pour chaque petite erreur, ainsi doit-il en être dans nos rapports avec Dieu. L'amour de Dieu lave tout!». Il disait encore: «Seigneur vous le savez que je ne veux pas vous offenser, que je vous aime; donc si quelque chose m'échappe, je ne veux même pas vous demander pardon».

Cette confiance vous est aussi nécessaire pour l'avenir, quand vous serez en mission. Des découragements arriveront à cause de vos erreurs, à cause du peu de fruit de l'apostolat, à cause de la solitude, etc. Allons, allons, courage. «Qui s'appuie sur Yahvé ressemble au mont Sion: Rien ne l'ébranle, il est stable pour toujours» (Ps 124,1). Si vous n'avez pas un sac, un dépôt de confiance, vous serez alors tristes en mission. Un ou une missionnaire méfiante ne peut pas faire du bien, même c'est un tourment pour soi et pour les autres.

La peur et la méfiance empêchent l'avancement dans les voies de l'esprit. Ayez le cœur grand, autrement vous ne ferez plus rien. Il ne faut pas se perdre dans tant de petites choses, mais il faut être agiles. Jésus est le Dieu de la paix, non du trouble. Demandons-lui la paix pour nous aussi, pour ne pas nous laisser prendre par les scrupules, tout en étant délicats de conscience. Aucun scrupule! Aucun doute! Que tout soit clair et net. Aller de l'avant avec cette tranquillité d'esprit qui éloigne des scrupules et des doutes. C'est cela l'esprit que je veux!

94. Tout dans les mains de Dieu. La confiance est un abandon amoureux dans la Divine Providence qui nous accompagne à chaque pas de notre vie. Abandonnons-nous à Dieu et laissons tout entre ses mains. Il est père et fait tout pour notre mieux. On ne doit jamais craindre ni pour l'Institut, ni pour chacun en particulier. En tout, même dans les plus petites choses, élevons-nous à Dieu, et n'ayons confiance qu'en Lui, quelque soit le cours des événements. Ne mettons pas notre confiance dans les moyens humains qui sont en nous: le talent, la force, la vertu, etc., ou qui sont dans les autres. Faisons toujours ce que nous pouvons de notre part, ensuite laissons tout dans les mains du Seigneur, sans avoir peur. Il ne laisse jamais le travail à moitié.

95. Avoir confiance en la Providence. Nous sommes invités à avoir une grande confiance en la Divine Providence: «Ne vous inquiétez donc pas en disant: Qu'allons-nous manger? Qu'allons-nous boire? De quoi nous allons-nous vêtir?» (Mt 6,31). Le Seigneur qui procure la nourriture aux oiseaux procurera d'autant plus le soutien à ses apôtres. Si c'est la volonté de Dieu que nous acceptons tant de jeunes et qu'ils soient conformes, Dieu doit faire des miracles, comme il les fait au Cottolengo, la Petite Maison de la Divine Providence. Là, ce sont de "pauvres corps" qui sont sauvés. Pour nous il s'agit de sauver de "pauvres âmes".

Il faut avoir de la confiance en Dieu, mais s'engager à être conforme. Combien ça coûte pour maintenir un missionnaire! Ma préoccupation n'est pas qu'il entre de l'argent, mais que nous méritions qu'il en entre. S'il venait à manquer le nécessaire pour aller de l'avant, j'irais voir le Seigneur ou la Vierge qui en tient la bourse, et je dirais: Ou ceux qui sont en mission ne font pas leur devoir, ou ici chez-nous il y a un "Amalécite" qui ne correspond pas». Je ne doute pas de la Providence. Sans cette confiance ce serait à perdre la tête. Parfois il se passe qu'on arrive au soir et il n'y a pas d'argent pour une facture qui arrive à terme. Et bien, le jour suivant l'argent arrive et on paie la facture. Je vous assure que je n'ai jamais cessé de dormir tranquillement pour ce problème. Je ne vais pas à la recherche de l'argent, mais je n'aurais pas honte d'aller demander l'aumône pour vous et pour les missions. Mais parfois le Seigneur veut nous éprouver un peu et il nous fait attendre. Avec cela il veut nous rappeler que nous sommes pauvres, qu'Il est notre Maître. Mais si nous correspondons, il nous bénira toujours.

Jésus dans l'Évangile défend ce trop d'angoisse qui naît de la défiance de Dieu et de l'attachement immodéré aux choses de la terre. Mais la confiance dans la Divine Providence n'exclut pas que nous aussi nous nous engagions à penser, à travailler et à prévoir pour l'avenir. Que ce soit donc l'engagement de vous tous que de coopérer au bien commun, en ayant soin des biens de la communauté et en vous contentant du nécessaire. Surtout par votre vie fervente vous mériterez les bénédictions de Dieu, même temporelles: «Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît» (Mt 6,33). Vous, quand dans le "Notre Père", vous demandez le pain quotidien, mettez l'intention de demander, en premier lieu la Sainte Communion et la Parole de Dieu, mais ensuite aussi le pain matériel. Si Dieu prévoit avec tant de largesse les choses matérielles, combien plus les spirituelles! Je voudrais vraiment que nos Instituts en général et vous tous en particulier, vous ayez toujours cette grande confiance en Dieu: «Celui qui met sa confiance dans le Seigneur ne souffre aucun dommage» (Si 32,24).

Charité

96. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, L'édifice de notre sainteté, selon St Augustin, se perfectionne par la charité. Dieu et le prochain sont deux objets, ou un unique objet sous deux aspects de la charité: Dieu en soi et pour soi, le prochain en Dieu et pour Dieu¹. La charité envers Dieu ne consiste pas tellement dans le sentiment, mais plutôt dans la volonté. On peut aimer beaucoup et ne pas ressentir, ou même en éprouver de la répugnance. On peut beaucoup ressentir et même pleurer de tendresse et ne pas aimer. La charité envers Dieu est le premier grand commandement. A la demande du docteur de la loi: «Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi?», Jésus répond: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit» (Mt 22, 36-37). L'évangéliste Marc ajoute: «et de toute ta force» (Mc 12,30).

La sainteté consiste essentiellement dans la charité, selon St Thomas: «La perfection de la vie chrétienne en soi et essentiellement consiste dans la charité». La charité est sainteté; aimer et se sanctifier est la même chose. Quand il y a de l'amour, il y a tout. Les autres vertus théologiques sont nécessaires parce qu'elles sont inséparablement unies à la charité. On ne peut pas aimer sans croire et on espère ce qu'on aime.

St François de Sales confirme: «La vraie sainteté consiste dans l'amour de Dieu; quelqu'un est d'autant plus saint qu'il aime Dieu». Et St Augustin: «Aime et fais ce que tu veux». Celui qui aime Dieu ne l'offense pas, mais il le sert fidèlement. La charité est donc le résumé de toutes les vertus et elle en est la perfection. Voici pourquoi St Paul affirme que «la charité est donc la loi dans sa plénitude» (Rm 13,10) et «en laquelle se noue la perfection» (Col 3,14). Il ne doute pas d'affirmer que, sans la charité, tout le reste ne sert à rien. Même si nous parlions les langues des anges, si nous avions le don de la prophétie et connaissions tous les mystères, même si nous possédions toute la science et si nous avions la foi pour transporter les montagnes, même si nous offrions notre corps pour être brûlé vif, sans la charité cela ne sert à rien! (cf. 1Cor 13,1ss).

97. Amour comme amitié. Selon St Thomas, la charité est une amitié entre Dieu et l'homme. Dieu nous a préférés de toute éternité: «D'un amour éternel je t'ai aimé» (Jr 31,3). Il a mis en nous ses complaisances: «mettant mes délices à fréquenter les enfants des hommes» (Pr 8,31). Dieu nous aime effectivement; il nous donne continuellement des grâces pour nous soutenir dans le bien et nous sanctifier; et si nous péchons, il nous pardonne. Quand nous sommes affligés, il nous dit: «Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai» (Mt 11,28). Il nous a donné tout ce que nous avons, même s'il n'avait pas besoin de nous, et en même temps il est reconnaissant pour tout acte de vertu qu'il nous offre et il le rend avec de nombreuses grâces. Nous devons, nous aussi, lui être reconnaissant, en répétant souvent: «Nous te remercions, Seigneur notre Dieu!». St Jérôme nous enseigne que «vouloir et ne pas vouloir ce que l'ami veut et ne veut pas, est le signe de la vraie amitié».

98. Aimer Dieu avec ardeur. St Augustin dit: «Tu nous a créés pour toi et notre cœur ne trouve de repos qu'en toi». Comment aimer Dieu? Il faut aimer Dieu avec ardeur, avec vivacité. Ste Thérèse de l'Enfant Jésus à vingt-quatre ans était déjà brûlée de l'amour de Dieu. Et nous missionnaires? Il veut tout notre cœur. Vous voyez, ce n'est pas que nous n'aimions le Seigneur, mais nous ne l'aimons pas de la manière et dans la mesure dont il veut être aimé par nous.

11 Joseph Allamano parlait de la charité de manière unitaire comme dans l'Évangile, c'est-à-dire envers Dieu et envers le prochain. Cependant, habituellement, il développe son enseignement dans le contexte de la vie communautaire; ce qui se fait dans ces pages.

Notre cœur est déjà si petit, que nous ne devons pas le diviser. St François de Sales disait que s'il avait trouvé seulement une fibre dans son cœur qui n'avait pas été pour Dieu, il l'aurait enlevée sans miséricorde. Et nous? Aimons-nous le Seigneur vraiment de tout notre cœur? Si Jésus en ce moment nous adressait la demande faite à St Pierre: «M'aimes-tu plus que ceux-ci?» (Jn 21,15), que pourrions-nous lui répondre? Voici l'examen de conscience que je vous propose. Demandons-nous souvent, spécialement nous, missionnaires, si notre cœur est libre, s'il n'est pas divisé, s'il est constant. Le Seigneur se donne tout à nous et nous, nous voulons faire des réserves pour nous donner à Lui?

Aimons Dieu de toute notre âme, c'est-à-dire avec toute la volonté, en voulant ce qu'il veut et comme il le veut. Démontrons-lui notre amour en évitant le mal et en cherchant le plus parfait. Souvent nous nous trompons dans la vie pratique, spécialement dans les adversités ou dans les temps d'aridité. L'amour de volonté résiste à tout et reste solide même au milieu des épreuves. Aimer le Seigneur quand on a le vent dans les voiles, quand c'est-à-dire il y a la consolation, c'est bien facile! Mais l'aimer quand on est dans les ténèbres, dans l'obscurité de l'esprit et que le cœur semble de glace, alors oui que c'est de l'amour vrai! Faisons nôtres les paroles de St Paul: «Qui nous séparera de l'amour du Christ? La tribulation, l'angoisse? [...] Aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur» (Rm 8, 35-39).

Aimons Dieu de tout notre esprit, de toutes nos forces. Demandons-nous: quelles sont nos pensées? Nos jugements? Sont-ils tous selon Dieu? Aimer Dieu de tout notre esprit, cela veut dire faire tout avec pureté d'intention: tout pour Lui, rien pour nous. Et encore, aimer de toute notre force signifie aimer le Seigneur le plus possible, sans avoir peur de trop l'aimer. Souvent c'est l'amour propre qui nous emplit le cœur. Et nous missionnaires? Si le cœur est plein d'amour de Dieu, il se manifeste dans notre vie. Souvenez-vous-en: celui qui ne brûle pas ne peut pas incendier.

99. Croître dans l'amour. Croître dans l'amour de Dieu par la prière: demander souvent à Dieu la charité qui est la reine de toutes les vertus. St Augustin répétait: «Fais Seigneur que je t'aime». Et St Ignace: «Donne-moi, Seigneur, ton amour avec ta grâce, et j'en ai suffisamment!». Demandons l'intercession de Marie, "Mère du saint amour", et de ces saints ou saintes qui se sont distingués dans cet amour. Même dans la méditation le cœur s'enflamme d'amour. Méditer spécialement la Passion du Seigneur. St François de Sales disait que le Calvaire est le théâtre des amants. Chaque phrase du "Notre Père" est un acte d'amour de Dieu. De même chaque phrase du "Tantum ergo". Par exemple les paroles: «Adorons le Sacrement» sont un acte d'amour, parce que la vraie adoration est amour. Ainsi: «Que la foi remplace les limites des sens», cela nous aide à être contents de ne pas voir ni ne rien sentir avec les sens, parce que nous pouvons avoir la foi en Sa parole, et cela aussi est amour. Et encore: «Au Père et au Fils louange et gloire». Combien d'actes d'amour: que Dieu soit loué, que tous l'aiment, que Sa grandeur soit connue de partout! Tout cela est amour, pur amour, à condition que ces belles expressions nous les fassions surgir du cœur.

Croître dans l'amour de Dieu par les œuvres: faisons des œuvres qui plaisent à Dieu. Comme enseigne St Grégoire le Grand: «La preuve de la charité est l'action». Jésus a dit: «Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements» (Jn 14,15). Le thermomètre pour connaître le degré de notre amour pour Dieu est dans les œuvres. Ne nous contentons donc pas de paroles, mais allons à la pratique. Nous, en particulier, nous devons avoir "soif d'âmes", comme notre Seigneur. Même à travers les actions communes de chaque jour nous pouvons être collaborateurs du Rédempteur. Tout ici est organisé pour pouvoir faire du bien un jour. En mission on doit avoir le cœur ouvert à toute faiblesse et donc plein d'amour de Dieu. St François Xavier était rempli de cet amour et il était donc un missionnaire ardent. Celui qui n'aime pas ne fera jamais rien de bien. Chanceux êtes-vous, vous qui aurez la

possibilité d'être des apôtres en mission, si vous devenez des saints! Et vous serez d'autant plus saints que vous serez remplis d'amour de Dieu.

Croître dans l'amour de Dieu avec pureté d'intention. La pureté d'intention est un acte d'amour, par lequel nous référons toutes nos actions à Dieu seul, à sa gloire: «Mon Dieu et mon tout!». D'autant plus parfaite est la finalité, d'autant plus parfaite est notre œuvre. Le Seigneur a dit: «Si donc ton œil (c'est-à-dire ton intention) est sain, ton corps tout entier sera dans la lumière (c'est-à-dire toute ton œuvre sera bonne devant Dieu). Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ce sera! (Mt 6, 22-23). Comme nous serions heureux si nous référions tout au Seigneur et seulement à Lui! Lui seul peut nous bénir, nous consoler, faire prospérer toutes nos œuvres. Il est vrais que nous référons à Dieu chaque matin toutes nos pensées, nos affections et nos actions, mais cela ne suffit pas. Il faut renouveler souvent l'intention droite durant la journée. Soyons attentif à purifier notre intention. Dieu seul! A Dieu seulement l'honneur et la gloire!

100. Vouloir ce que Dieu veut. La sainteté la plus parfaite et le bonheur le plus complet se trouvent en faisant la volonté de Dieu. St Basile affirme que le secret pour être heureux, même en ce monde, est de faire la volonté de Dieu. St Paul, à peine converti, s'y donna pleinement: «Que dois-je faire, Seigneur?» (Ac 22,10). Joseph Cafasso explique ainsi l'union de notre volonté à celle de Dieu: «Vouloir ce que Dieu veut; le vouloir de cette manière, dans ce temps, dans ces circonstance où Il le veut, et tout cela le vouloir non pour autre chose, mais parce qu'ainsi Dieu le veut». Le Seigneur Jésus Christ nous en donna l'exemple par les paroles et par les faits. S'il priait, s'il travaillait, s'il prêchait, c'était toujours pour faire la volonté du Père. Sur la Croix, après avoir déclaré que tout était consommé, il inclina la tête (cf. Jn 19,30) comme pour indiquer que même dans le dernier acte de la mort il faisait la volonté du Père.

Si quelqu'un s'unit à la volonté de Dieu, il voit les choses comme Lui il les voit. Cherchons-la de la même manière tant dans les grandes choses que dans les petites, tant en public qu'en privé. Bien faire les choses sans rien attendre des autres. Dieu seul suffit! S'il arrive des épreuves, les accepter sans se lamenter, y voyant la volonté de Dieu. David, tandis que Shiméï tirait contre lui des pierres et des malédictions, répondait à Abishaï qui aurait voulu le tuer: «S'il maudit et si Yahvé lui a ordonné: 'Maudis David', qui donc pourrait lui dire: 'Pourquoi as-tu agi ainsi?' (2S 16,10). Le Seigneur sait toujours tirer du bien du mal.

Mais attention, souvent l'amour-propre nous fait prendre pour volonté de Dieu ce qui ne l'est pas. Nous faisons tant de choses dans l'illusion d'être dans la volonté de Dieu, mais souvent c'est le ver de l'amour propre. Ayons les yeux fixés vers le haut! Notre regard est là: Dieu Seul! Ne nous préoccupons pas de la réussite des œuvres; Dieu récompensera selon notre travail et non selon la réussite dont le Seigneur permet peut-être qu'elle soit médiocre ou nulle pour nous donner une leçon d'humilité. Voici l'importance de bien viser! Si nous lui donnons le début de l'œuvre, le Seigneur nous aidera pour le reste. Ce qui a fait et qui fait les saints c'est la volonté, la bonne volonté; c'est de ne pas mettre de réserves dans le service de Dieu.

Il faut s'examiner sans passion et se mettre devant le Seigneur: «Seigneur que je te connaisse, Toi et ta volonté!», parce que l'amour propre nous le cache. Ste Gertrude récitait plusieurs fois pas jour cette jaculatoire: «Très aimable Jésus, que ce ne sois pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne». Disons-la nous aussi quelques fois, spécialement dans les adversités. Dans le "Notre Père" nous demandons que le règne de Dieu vienne et, tout de suite

après, que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Essayons donc de vivre continuellement dans la volonté de Dieu.

Tout cela coûte, naturellement. Mais comme disent les saints, c'est seulement le début qui coûte, parce qu'ensuite on en jouit. Examinons-nous sérieusement, parce qu'il est facile de dire dans les moments de ferveur: que ta volonté soit faite! Mais pratiquement nous est-ce que nous aimons toujours de faire en tout la volonté de Dieu? Il faut se détacher de notre volonté et s'interroger pour chaque action: c'est vraiment cela que Dieu veut de moi? Il n'est pas mauvais, qu'ici et en mission, on change les charges et que celui qui avait l'autorité retourne à l'obéissance. Ainsi il s'habitue à chercher et à faire pratiquement la volonté de Dieu, à travailler uniquement pour Lui. Disons à Dieu: j'accepte tout, je veux tout sans restriction, non seulement en général, mais dans les plus minimes circonstances. Pas un fil, pas une parole, pas une œuvre qui ne soit pas pour Toi, mon Dieu! Celui qui accomplit toujours la volonté de Dieu, en plus de jouir d'une paix parfaite, acquiert beaucoup de mérites!

Ce qui me console le plus c'est que j'ai toujours fait ce que le Seigneur voulait de moi; ça me console de savoir que je n'ai jamais dévié. Quand Mgr Gastaldi me nomma directeur spirituel au séminaire, j'allai chez lui et lui dis: «Je suis trop jeune et ensuite j'espérais être un jour un humble curé, mais je suis fils de l'obéissance». Et lui: «Tu veux être curé? Je te donne la première paroisse de Turin: le séminaire». Quand il m'envoya à la Consolata, je n'avais pas encore trente ans et là il y avait un hospice pour les vieux prêtres, Je lui demandai: «C'est vraiment la volonté de Dieu? Je n'ai pas encore trente ans, je n'ai pas d'expérience» - «Tu vois – me répondit-il – être jeune est un défaut qui se corrige un peu à la fois. Les erreurs, ensuite, justement parce que tu es jeune, tu as le temps de les corriger». Vous voyez, il faut être là où le Seigneur nous veut. Si je n'avais pas accepté, Mgr Gastaldi aurait écouté mon «non», mais j'aurais pris une route où le Seigneur ne me voulait pas.

101. Mission confiée à qui aime beaucoup. La charité envers Dieu est nécessaire de manière bien particulière pour nous, qui avons reçu la vocation et la mission de la communiquer: «Je suis venu apporter le feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé!» (Lc 12,49). Comment pourrions-nous communiquer ce feu sacré si nous n'en sommes pas d'abord remplis? Le Seigneur Jésus, avant de confier à Pierre le soin du troupeau, exigea de lui trois affirmations d'amour. Jésus ne confie la mission d'évangéliser qu'à celui qui l'aime, qui l'aime beaucoup, qui l'aime vraiment. Il ne suffit pas que nous l'aimions de n'importe quelle manière, il faut un amour superlatif. Seul un grand amour nous rendra de grands missionnaires, nous fera supporter volontiers les sacrifices de la vie apostolique et assurera le fruit de nos fatigues. Le Seigneur, en tout ce qu'il permet, veut toujours et seulement notre bien. Disons-lui du fond du cœur: Que ta volonté soit faite! Non seulement conformité, mais uniformité à la volonté de Dieu, ce qui est plus parfait. L'amour vient à bout de tout, surpasse tout.

Examinons-nous nous-mêmes pour voir si dans les cas pratiques nous nous conduisons selon ces principes. Si nous faisons ainsi, le Seigneur se servira de nous pour faire beaucoup de bien, comme il s'est servi de St François Xavier. En plus, si nous faisons toujours la volonté de Dieu avec pureté d'intention, nos journées seront vraiment pleines, parce que du matin au soir ce sera une continuelle accumulation de trésors pour le ciel. À la fin de notre vie nous trouverons avoir fait beaucoup, même si maintenant il nous semble avoir fait peu.

Vie consacrée

102. Nouveau baptême. Comme le disent les Constitutions, vous êtes dans l'Institut pour être "d'abord" de bons et saints religieux et religieuses, et "ensuite" missionnaires. Pensez-y, nous avons des Instituts religieux et missionnaires. Qu'est-ce qu'on veut dire par vie consacrée dans l'état religieux? On veut dire un état de perfection, non parce que nous sommes parfaits quand nous y sommes entrés, mais parce que nous y tendons continuellement et de tout notre engagement. C'est un nouveau baptême, un holocauste supérieur à tout sacrifice, parce que dans les sacrifices nous donnons au Seigneur des choses externes, tandis qu'ici nous nous donnons nous-mêmes. C'est comme un martyr continu, lent, à petit feu, en sacrifiant nos propres biens, notre propre commodité, notre propre volonté.

Tous les chrétiens sont appelés à tendre à la perfection des vertus, parce qu'à tous le Seigneur dit: «Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait» (Mt 5,48). Cette vocation à la sainteté consiste essentiellement dans la charité envers Dieu et envers le prochain. Pour les consacrés, une telle vocation est de tendre à la charité parfaite, non seulement par l'observance des commandements, mais aussi celle de tous les conseils évangéliques, selon leur possibilité et la grâce de Dieu.

103. Dans la liberté. Maintenant, toutes les congrégations religieuses s'obligent par vœu aux trois conseils de pauvreté, chasteté et obéissance. Par eux, la volonté reste plus forte, on a plus de mérite et on donne à Dieu non seulement ce que l'on fait, mais aussi sa liberté, ainsi explique St Thomas. St Anselme ajoute que, par les saints vœux on donne au Seigneur non seulement l'usage de la chose, mais la chose elle-même: non seulement les fruits, mais l'arbre. Mais les vœux ne nous enlèvent pas la liberté. Je dirais qu'ils l'accroissent dans le sens qu'ils nous rendent plus maîtres de nous-mêmes, moins conditionnés aux passions. St Augustin dit: «Oh heureuse nécessité qui nous force à faire ce qui est meilleur!».

Tous les Instituts renouvellent les vœux chaque année. Pourquoi les renouveler? Pour augmenter la ferveur, pour conserver leur souvenir et pour nous y confirmer. Que les vœux que vous avez faits ne vous effraient pas. Nous restons tranquilles comme avant, même plus qu'avant, parce qu'en plus d'être un deuxième Baptême, ils marquent le début d'une nouvelle vie de perfection, de sainteté. Ce sacrifice de tout nous-mêmes, âme et corps est tellement cher au Seigneur; Il nous inonde de grâces par lesquelles nous nous sentons plus forts, plus courageux, plus tranquilles. Abandonnons-nous entièrement à Lui, totalement soumis à sa volonté. Laissons qu'il nous tourne et retourne selon son plaisir; de cette manière nous deviendrons vite saints et vraiment saints. N'oubliez pas que, par la profession religieuse, nous ne faisons pas un contrat, mais nous suivons une vocation. Le Seigneur n'aime pas les contrats. Il est toujours généreux. S'il nous a donné la vocation, il ne nous l'enlève pas. Lui, il ne change pas, c'est nous qui changeons. Il ne nous reste qu'à observer ce que nous avons promis. Nous nous sommes donnés au Seigneur, allons! Coûte que coûte.

104. Pour la mission. Les vœux sont des vœux de missionnaires. Quand vous les faites ou quand vous les renouvelez il faut aussi penser à la mission, exprimer vos désirs de zèle ardent et de collaboration à l'évangélisation. Nous devrions avoir pour vœu de servir la mission même au prix de notre vie, contents de mourir sur la brèche. Quand vous prononcez les vœux ou quand vous les renouvelez, souvenez-vous qu'on veut dire aussi tout cela. Le Seigneur exauce ces désirs.

Pauvreté évangélique¹

105. «Je vous ai donné l'exemple» (Jn 13,15). Jésus a vécu en pratiquant toutes les vertus, mais il y en a une qu'il sembla avoir privilégiée et en laquelle il voulut être notre modèle de manière spéciale: la pauvreté. St Paul l'affirme lui aussi: «Comment de riche il s'est fait pauvre pour vous, afin de vous enrichir de sa pauvreté» (2Co 8,9). Donc il fut pauvre à sa naissance, plus pauvre durant sa vie, très pauvre sur la Croix. Jésus naquit pauvre, de sa propre volonté, il choisit pour mère Marie, qui était une femme pauvre et pour père et gardien St Joseph, qui gagnait le nécessaire pour vivre par le travail manuel. Durant sa vie publique, il put affirmer: «Le Fils de l'homme, lui, n'a pas où reposer la tête» (Mt 8,20). Comme première béatitude il proclama: «Heureux vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous» (Lc 6,20). Pour ses funérailles il eut besoin de la charité d'un drap et aussi d'un sépulcre.

L'exemple et les enseignements du Seigneur sont le premier et le plus puissant stimulant pour nous faire apprécier, aimer et pratiquer la pauvreté, d'autant plus que nous devons et que nous voulons l'imiter de près. Tous les saints, à Son exemple, aimèrent et vécurent la pauvreté. St François d'Assise l'appelait "sa dame".

106. Vie des vertus. Toutes les autres vertus reçoivent vie, d'une certaine manière, de la pauvreté. En effet, si nous examinons chaque vertu, nous voyons qu'elles existent et se développent seulement s'il y a l'amour de la pauvreté. La foi peut-elle exister sans la pauvreté? Mais comment quelqu'un peut-il dire avoir la foi en sachant que Jésus a dit: «Bienheureux les pauvres», s'il estime que les richesses sont une bonne chose et que les riches sont chanceux? Malheureusement il peut arriver qu'entre nous il y en aient qui font des préférences entre riches et pauvres. Si nous avons la foi, il faut que nous pensions, que nous parlions, que nous agissions selon ce principe de la foi: «Bienheureux les pauvres»!

L'espérance est toute tournée vers le paradis et ne se préoccupe pas de choses de la terre. L'auteur du livre saint dit: bienheureux l'homme que n'a pas cherché l'or, et qui n'a pas espéré dans l'argent et les trésors! Qui est-il? Et nous le proclamerons bienheureux (cf. Si 31,8-9). Il est tellement facile de mettre sa propre confiance dans l'argent! Non, non; il faut dire au contraire: «En Toi, Seigneur, j'ai espéré!».

11 Joseph Allamano, dans une lettre du 8 décembre 1916, a présenté un "Traité sur la pauvreté", dans lequel il illustre la signification du vœu et de la vertu, avec toutes les applications pratiques aux exigences de la vie consacrée pour la mission. Dans la conférence aux communautés respectivement des missionnaires et des sœurs missionnaires, le 5 janvier 1917 il l'a communiqué par ces paroles: «Depuis quelques temps je désirais vous offrir comme un Petit Traité sur la sainte Pauvreté et depuis deux ans, avec l'aide du Ch. J. Camisassa, le voici composé. C'est une matière subtile et complexe. Et se basant sur de grands théologiens comme St Thomas, Suarez, St Alphonse et d'autres, nous avons recueilli ici ce qui est certain, en pensant chaque mot pour être précis. Recevez-le comme lettre de votre supérieur et donc de Dieu. Que le Seigneur vous donne la lumière et la grâce pour bien comprendre et vivre le vœu et la vertu de la pauvreté, de qui dépend l'esprit et la floraison de l'Institut». Dans ces pages, l'esprit et la substance de ce traité sont rapportés, même s'il n'est pas cité.

L'amour de Dieu ne peut pas non plus subsister sans la pauvreté en esprit. Pour aimer Dieu de tout son cœur, il ne faut pas avoir d'attachements, surtout aux biens; sinon, le cœur reste divisé. La raison pour laquelle tant de personnes sacrifient les biens matériels et choisissent la pauvreté volontaire est justement d'avoir le cœur libre, qu'il puisse aimer Dieu et se donner totalement à Lui. Même pour réaliser des œuvres envers le prochain, il faut avoir le cœur détaché des choses d'ici-bas. St Bernard dit au sujet de la sainteté dit que nous devons être des réservoirs et non des canaux. Mais, au sujet de la pauvreté, moi je dis que nous devons être seulement de canaux et non des réservoirs. Sans l'esprit de pauvreté on ne peut être ni humbles ni chastes. La pauvreté conserve aussi l'ardeur missionnaire. St Bernard applique au détachement la parole de Dieu: «Et moi, élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi» (Jn 12,32). Il s'ensuit que nous collaborerons à l'évangélisation des peuples dans la mesure où nous serons pauvres, au moins en esprit.

107. En vertu du vœu. Le Seigneur met comme première condition au jeune riche: «Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres» (Mt 19,21). Toutes les congrégations religieuses mettent en premier lieu le vœu de pauvreté, parce que, selon St Thomas, «la pauvreté volontaire est le premier fondement pour arriver à la perfection». St Ignace de Loyola définit la pauvreté comme «le mur de défense des ordres religieux».

Une congrégation religieuse vit et prospère en tant qu'elle conserve l'esprit de pauvreté. Quand une communauté cède sur ce point, tout l'esprit périt. On peut dire la même chose pour chaque membre: ils avancent dans la perfection dans la mesure où ils sont fidèles à observer la pauvreté promise. Il faut prendre la chose au sérieux. Quand on néglige ce vœu, la communauté est proche de la fin. Si on l'observe selon les Constitutions, avec le vrai esprit, la communauté ira de l'avant et sera bénie.

Le vœu de pauvreté consiste, essentiellement, au renoncement au droit d'utiliser et de disposer, selon son propre plaisir, des biens temporels, sans dépendre du supérieur légitime. Cela c'est le vœu simple, comme nous l'avons ainsi que toutes les communautés modernes. Le vœu solennel, au contraire, comporte le renoncement à la maîtrise radicale et à toute propriété de biens temporels. De là la grande différence entre le vœu simple et le vœu solennel. Mais pourquoi faisons-nous le vœu simple? La raison est que la pauvreté ne consiste pas essentiellement à se dépouiller de tout, mais dans le renoncement au droit de disposer arbitrairement – c'est-à-dire sans la permission du supérieur – tant des biens de la communauté que des propres biens individuels. Ce renoncement est par amour de notre Seigneur, qui est la raison spécifique du vœu. Le «Bienheureux les pauvres!» est pour tous; et déjà le psaume disait: «Aux richesses, quand elles s'accroissent, n'attachez pas votre cœur!» (Ps 61,11).

108. Le nécessaire comme aux pauvres. St Bernard dit: «Ce n'est pas la pauvreté en elle-même qui est vertu, mais l'amour de la pauvreté». Un pauvre peut ne pas avoir d'argent, mais il n'est pas dit qu'il a la vertu de la pauvreté. Les consacrés, ne doivent pas seulement éviter ce qui est contraire au vœu, mais s'engager à observer la pauvreté dans toute sa perfection.

Qu'est-ce qui est donc nécessaire pour avoir la perfection dans la vertu de pauvreté? Enlever tout ce qui n'est pas utile et superflu. Rien de ce qui touche la vanité et au superflu ne doit se trouver chez les consacrés. Donc dehors toute recherche dans l'habillement, dans l'habitation, dans le mobilier, dans la nourriture, dans tout. St Paul explique: «Lors donc que nous avons nourriture et vêtement, sachons être satisfaits» (1Tm 6,8). Nous faisons le vœu de pauvreté, donc contentons-nous du pur nécessaire, et même ce peu contentons-nous de l'avoir de manière pauvre.

Pour croître dans la vertu de la pauvreté il faut aussi souffrir avec patience et avec joie de manquer parfois du nécessaire. Il est tellement commode de faire le vœu de pauvreté et de ne pas en sentir les effets! On pourrait dire que c'est le vœu d'avoir tout ce dont on a besoin. Si on désire quelque chose et que nous ne l'avons pas, eh bien, on fait un acte de pauvreté. C'est justement ne pas avoir tout ce qu'on voudrait qui nous fait pratiquer la pauvreté. Je dis qu'il est bien que le nécessaire vienne parfois à manquer. Cet esprit vous aidera aussi à ne pas prétendre être des exceptions dans la communauté. Je n'aime pas les particularités. Oui, oui: ce qui est nécessaire est nécessaire; mais n'oubliez pas que le Seigneur nous aide dans ce qui est nécessaire pour les pauvres, non dans ce qui est nécessaire pour les riches. Celui qui ne s'habitue pas à quelques privations ne sera jamais un bon missionnaire.

Ne pas dire qu'il y a beaucoup de bienfaiteurs pour l'Institut. Les bienfaiteurs ne suffisent pas toujours. Et ensuite n'oubliez jamais que les offrandes sont le fruit de sacrifices de nos bienfaiteurs et demandent de notre part non seulement de prier pour eux, mais surtout que nous correspondions à leurs sacrifices par quelque sacrifice: c'est-à-dire en étant contents du nécessaire et aussi en manquant de quelque chose. Les bienfaiteurs veulent nous procurer le nécessaire. Quand je lis la liste des offrandes sur la revue, je vous assure que je fais une vraie méditation. Je m'arrête de temps à autre à avoir une pensée vers Dieu pour eux, à prier pour ceux qui sont morts. Ces chiffres sont des larmes, ils sont du sang! Et nous ne voudrions pas nous imposer quelque sacrifice?

La vertu de la pauvreté demande aussi un plein détachement du cœur des choses nécessaires et convenables que nous utilisons. Ici c'est l'essence de l'esprit de pauvreté. Ce détachement du cœur doit nous être très cher. Rappelez-vous que tout attachement, même petit, est un obstacle sur le chemin de la croissance. Détachez le cœur de tous, de tout. Un petit oiseau, qu'il soit attaché avec un câble ou avec un fil, ne peut plus voler. Donc ne pas avoir de fil d'attache à personne et à rien. S'il y en a faisons-le passer par le cœur de Jésus et il en sortira un fil d'or: celui du renoncement. On fera d'autant plus de bien dans les missions que nous serons détachés de tous et de tout. Parfois on va en mission en soupirant après le martyre et ensuite on se perd pour une armoire! C'est la fausse idée que nous nous faisons du besoin. Toutes ces attaches enlèvent aussi la paix du cœur et parfois font manquer à l'obéissance. Pour cela j'insiste: n'attacher le cœur à rien, si petit soit-ce, pour qu'il n'arrive pas qu'en mission, devant laisser un poste, on le dévalise. Dans notre communauté il faut cet esprit de détachement; alors le Seigneur la bénira.

109. Avoir soin de tout. Esprit de pauvreté signifie aussi avoir soin de tout, s'en servir avec modération et respect. Au contraire il arrive parfois qu'on a bien soin de ses choses personnelles et peu ou aucun soin pour les choses de la communauté, comme si elles n'appartenaient à personne et qu'on pouvait les délaissier et ne pas en faire de cas. Non, cela est injuste, parce que s'il n'est pas permis de gaspiller le nôtre, encore moins pour les biens de la communauté. Ce n'est pas seulement manquer à la pauvreté, mais aussi à la justice. Et c'est malheureusement le point le plus délaissé et sur lequel j'insiste le plus.

Esprit de pauvreté signifie encore, coopérer pour que rien ne se gâte et que rien ne se gaspille, en se souvenant que nous vivons de charité. Cela fait plaisir quand on voit quelqu'un intéressé aux choses de la communauté: fermer une porte, fermer une fenêtre, remettre un objet en place, éteindre une lumière, etc. Je ne dis pas que nous devons nous mettre dans ce qui ne nous regarde pas, mais il y a tant de petites choses qui sont de la responsabilité de tous: ne rien gâter, traiter tout avec soin, ne pas en mettre plus qu'il ne faut, etc. Il faut vraiment que vous attrapiez cet esprit: avoir soin de tout. Vous voyez, j'ai encore la montre que j'avais quand j'étais séminariste...

La pauvreté est une chose délicate et on y manque facilement. Même si nous avons en abondance, on ne doit pas donner plus que ce qu'on doit donner. Il faut qu'il y ait cette conviction: ce sont des biens de Dieu. S'habituer dès maintenant à avoir cette délicatesse, ce soin et cette attention dans l'usage des choses; autrement quand vous serez en mission, vous gaspillerez. Il faut de l'engagement mutuel, c'est l'esprit d'union, de famille. Tous intéressés, tous engagés pour le bien de l'Institut. Voici comment nous devons nous organiser, pour que le bon Dieu nous aide maintenant et dans l'avenir. Nous ne devons pas attendre la Providence en paresseux; le Seigneur n'est pas toujours obligé de faire des miracles.

110. Travailler comme les pauvres. Nous avons parlé de la pauvreté comme détachement effectif des choses temporelles. La pauvreté a aussi un autre aspect qui est de travailler comme travaillent les pauvres. Nous comme missionnaires nous devons travailler matériellement. Quand nous travaillons, pensons que nous épargnons beaucoup de dépenses à la communauté. Essayer aussi de gagner quelque chose pour la communauté est un devoir de pauvreté. Il faut être des membres vivants parce qu'ici ce n'est pas un collège où on paie, mais une famille où tous paient également. Si nous pouvons être utiles à quelque chose, nous devons nous estimer chanceux et donc le faire volontiers et aussi par devoir.

S'il y a des consacrés qui doivent être détachés de tout, avoir l'esprit de pauvreté jusqu'aux racines, ce sont justement les missionnaires.

Chasteté pour le Royaume²

111. Soyez chastes. L'excellence de la chasteté est très grande, comme l'affirment les Saintes Écritures. Le Rédempteur lui-même voulut naître d'une Mère Vierge. L'Apôtre Jean aima le Seigneur d'une manière particulière parce qu'il était pur, chaste, vierge. En mourant, le Seigneur lui confia la Vierge: il confia la Vierge à un vierge.

Le mot chasteté se fait communément dériver du mot "châtiment"; la raison en est, selon St Thomas, que chez les chastes la concupiscence est châtiée, c'est-à-dire mortifiée par la raison. Comme consacrés, nous vivons la chasteté virginale qui consiste formellement dans la résolution intérieure, ferme et constante de ne pas admettre des choses contraires à l'intégrité virginale. Le p. G. Semeria fait justement observer que la chasteté virginale ne réside pas seulement dans le corps, mais proprement dans l'esprit. St Augustin affirme également que: « Qui peut douter que la chasteté, quand elle est vertu, ne réside pas dans l'esprit. Elle ne peut pas manquer tant qu'elle reste fermement dans le cœur, dans la volonté».

La chasteté virginale est extrêmement nécessaire aux consacrés(es). Comme missionnaires vous serez exposés(es) à de plus graves dangers, d'où vous devez être bien fondés(es) dans cette vertu. Pour faire du bien aux

22 La théologie ascétique, au temps de Joseph Allamano, illustre la vertu de la chasteté pour le Royaume plutôt du point de vue moral. Lui-même, qui ressentait cette position, s'arrêtait moins sur la théologie de la chasteté, qu'il connaissait aussi très bien et qu'il proposait, et développait surtout les engagements pour la conserver.

gens, vous devez être reconnus, je voudrais dire comme des êtres "surnaturels", qui n'avez rien à faire avec ce monde: «Vous n'êtes pas du monde» (Jn 15,19). La chasteté vous fera apparaître comme tels, et votre seule présence suffira à attirer les cœurs. Si vous serez chastes, toujours chastes, je suis assuré de votre bonne réussite. Le Seigneur se communique aux purs de cœur, et vous ferez des prodiges. Je m'adresse donc à chacun de vous avec les paroles de St Paul à Timothée: «Garde- toi pur» (1Tm 5,22). Comment peut-on mettre une bouteille de vin dans une bouteille d'eau? On enlève l'eau et on met le vin. Très bien: vidons notre cœur de toutes les amours mondaines et remplissons-le de l'amour de Dieu. Je veux que vous soyez plus attirés vers la chasteté par la beauté de cette belle vertu que par la laideur du vice. Soyez chastes!

112. En vue du sacerdoce. L'Église Catholique, inspirée par le St Esprit, a vu depuis les temps apostoliques la nécessité que ses ministres resplendissent par la chasteté. Toutes les vertus sont nécessaires pour le prêtre, mais celle-ci l'est de façon particulière. Vous surtout qui aspirez au sacerdoce, je vous exhorte à bien réfléchir sur la nécessité de cette vertu. Un des premiers signes de vocation est la chasteté, rappelez-vous-en. Et il faut une chasteté solide et certaine. Cherchez la pureté de vie, coûte que coûte. Examinez-vous attentivement. Êtes-vous prêts à observer pour toute la vie une parfaite chasteté et à faire tous les sacrifices internes et externes demandés pour la conserver? Si donc, vous fiant à l'aide divine, vous en ressentez la force et la volonté, courage et ne craignez pas! Ce Dieu qui est votre espérance sera aussi votre force.

113. Vertu du cœur. St Paul écrit aux Thésaloniens: «Vous savez bien quelles instructions nous vous avons données de part du Seigneur Jésus. Et voici quelle est la volonté de Dieu: c'est votre sanctification; c'est que vous vous absteniez d'impudicité, que chacun de vous sache user du corps qui lui appartient avec sainteté et respect» (1Th 4,1-4). Et l'Apôtre revient plusieurs fois sur le sujet. La chasteté est la vertu de notre cœur! Ne vous découragez pas si vous êtes tentés. L'or se purifie dans le feu et le Seigneur nous purifie avec ces faiblesses. Si c'est pour notre bien, il nous en délivrera, mais pour le moment il désire que nous soyons ainsi purifiés. Soyez humbles et confiants, et allons de l'avant dans le Seigneur. Faisons des actes d'amour de Dieu; un acte d'amour de Dieu c'est vite fait, il suffit parfois d'un soupir.

114. Un trésor dans un vase d'argile. La chasteté est un «trésor que nous portons en des vases d'argile pour qu'on voie bien que cette extraordinaire puissance appartient à Dieu et ne vient pas de nous» (2Co 4,7) et pour le garder il faut la vigilance et surtout la prière. Et cela tous l'affirment: la Sainte Écriture, les saints pères, les maîtres d'esprit. Prier, bien prier, toujours prier. Si la prière est nécessaire pour obtenir toutes les grâces, elle l'est de façon particulière pour se conserver chastes. St Cyprien affirme: «Parmi les moyens pour obtenir la chasteté, le premier et le principal est de demander l'aide d'en haut». St Grégoire a dit une fois que «la prière est la tutelle de la pureté». St Jean Chrysostome affirme que le jeûne et la prière sont comme deux ailes qui portent l'âme au dessus des tempêtes, la rendent plus ardente que le feu, terrible envers les ennemis. Et il conclut: «Rien ni personne n'est plus puissant que celui qui prie».

Demandons donc la chasteté au Seigneur. Demandons-la toujours. Retenez bien qu'il ne suffit pas de prier à intervalles et à la chapelle, il ne suffit pas de dire trois "Je vous salue Marie" matin et soir, il ne suffit pas de faire les pratiques communes de piété le long de la journée, mais il faut avoir l'esprit de prière. Prenons l'habitude, spécialement dans les tentations, de nous réfugier dans le cœur de Jésus et laissons que ce soit Lui qui réponde. Ainsi faisait St Augustin, il trouvait refuge et repos dans les plaies du Divin Sauveur. Des tentations, il y en aura toujours, mais là, dans le Cœur de Jésus, rien ne peut arriver.

Un moyen très puissant, sans lequel il est presque impossible de rester chastes, est une tendre dévotion à la Ste Vierge. Elle est la dispensatrice de toutes les grâces et donc aussi de celle-là. Mettons notre chasteté sous sa spéciale protection, consacrons-la à elle, en disant souvent: «Mère très pure, Mère très chaste, Vierge des vierges, priez pour nous!». Prions et Dieu nous donnera la grâce inestimable de nous conserver chastes toute la vie.

Pour garder la chasteté il faut aussi la mortification externe et interne, qui fut toujours pratiquée par tous les saints, dans tous les temps et par toutes les personnes qui veulent vivre en bons chrétiens. St Paul disait: «Je meurtris mon corps au contraire et le traîne en esclavage, de peur qu'après avoir servi de héraut pour les autres, je ne sois moi-même disqualifié» (1Co 9, 27). Vouloir traiter délicatement la chair et prétendre qu'elle ne regimbe pas est de la stupidité: «Car la chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair; il y a entre eux antagonisme, si bien que vous ne faites pas ce que vous voudriez» (Ga 5,17).

Mortifiez le goût, c'est-à-dire mangez pour rester vivants et pour accomplir votre propre devoir, et ne vivez pas pour manger. Je ne dis pas de laisser le nécessaire, non, mais je dis de savoir faire beaucoup de petites mortifications. Mortifier les yeux: je vous veux simples, mais aussi réservés et mortifiés. Pour obtenir cette maîtrise sur ses propres yeux il est utile de se priver, je ne dis pas toujours, de la vue de ce qui est permis. Il est vrai que les saints savaient s'élever à Dieu à partir d'une fleur, mais parfois on peut aussi ne pas regarder. Habituer le corps au froid et à la chaleur, au dur et non au relâchement. Fuir l'oisiveté en étant toujours occupés. Donc travailler non seulement par devoir, par obéissance, par pauvreté, mais aussi pour dominer le corps. Mortifier l'orgueil, la vanité, avec l'exercice de l'humilité. Malheur à celui qui n'est pas humble: «Que celui qui se flatte d'être debout prenne garde de tomber» (1Co 10,12). St François de Sales disait: «La chasteté sans humilité est vanité».

Je suis certain qu'en mission vous serez tranquilles et sûrs sur ce point, parce que le Seigneur abondera en grâces, si vous vivez bien unis à Lui et si vous prenez tous les moyens dont nous avons parlé.

Obéissance missionnaire

115. Habituelle chez tous. Des trois vœux, le plus excellent est celui d'obéissance. Par lui en effet on offre à Dieu quelque chose de plus que ce que l'on offre par la pauvreté et par la chasteté.

La vertu de l'obéissance doit être habituelle chez tous. Il suffit de penser à l'exemple de Jésus: «Ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus: Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort» (Ph 2,5-8); «Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre» (Jn 4,34); «Celui qui m'a envoyé est avec moi; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît» (Jn 8,29). Les saints disent que l'obéissance est la voie assurée du paradis. St Jean Chrysostome l'appelle: «navigation assurée, porte du paradis». St Augustin ajoute que l'obéissance est la gardienne de toutes les vertus. Et St Thomas affirme qu'elle est supérieure aux autres vertus, parce qu'elle offre à Dieu le meilleur don, celui de notre volonté.

L'obéissance fait des miracles et si vous êtes obéissants vous en ferez vous aussi, surtout quand il s'agit de l'évangélisation. Ce n'est pas faire beaucoup ou peu qui est important: ce qui est important c'est d'obéir. C'est l'obéissance qui aide à détruire en nous l'orgueil et nous apporte la paix du cœur. Ainsi on est toujours assuré d'accomplir la volonté de Dieu. Ici ce n'est pas la maison des demi-volontés et des demi-obéissances!

116. Vertu fondamentale. Dans une communauté religieuse l'obéissance est d'absolue nécessité. D'autant plus en mission, comme disent les Constitutions: «La vertu fondamentale d'un Institut de Mission est l'esprit pratique d'obéissance absolue aux Supérieurs. Sans elle il est impossible qu'il y ait unité de travail et par conséquence, succès d'apostolat»³. Ces paroles sont tirées de la lettre des Règles des Pères Blancs. Tous les moyens pour être un jour d'aptes missionnaires sont compris dans l'obéissance. Je ne vous le répéterai jamais assez: obéissance absolue, si vous voulez devenir de bons missionnaires. Obéissance non seulement aux dispositions, mais aussi aux désirs des supérieurs. Les inconvénients qu'on rencontre en mission sont pour le plus causés par le manque d'obéissance. C'est la vertu principale, la vertu fondamentale de notre Institut et, je dirais qu'elle doit être innée en vous. Je veux vraiment, comme St Ignace⁴, que l'obéissance soit votre caractéristique.

117. Vertu surnaturelle. Nous devons nous proposer d'obéir au supérieur "comme au Seigneur". C'est le motif surnaturel qui donne valeur et mérite de vertu à l'obéissance. Dieu ne veut pas que nous obéissions pour des motifs humains, en cela nous ne nous distinguerions pas de ceux qui, dans le monde, obéissent à celui qui commande parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement, ou par amour du gain, par respect humain. Nous, au contraire, nous devons voir Dieu dans les supérieurs: "C'est Dieu"!

Imprimez-vous le bien dans l'esprit et ne l'oubliez jamais: il est absolument nécessaire que notre obéissance soit basée sur ce motif surnaturel. Donc avoir foi et ne pas s'arrêter au masque ou aux apparences. Malheur à qui obéit en croyant obéir à une personne humaine! Notre obéissance est une vertu surnaturelle dans la mesure où nous obéissons à Dieu dans la personne du supérieur. Si quelqu'un a l'esprit de foi, il n'aura pas de difficulté à obéir à n'importe quel supérieur et à n'importe quelle disposition.

118. Universelle, prompte, cordiale et simple. Nos Constitutions parlent des qualités de l'obéissance, qui doit être: universelle, prompte, cordiale. Vient ensuite, presque comme couronnement, la simplicité et la générosité qui constitue l'obéissance aveugle. Obéissance universelle d'abord, en obéissant à tous, sans distinction entre supérieur et supérieur. Celui qui n'a pas cette obéissance ne peut pas plaire au Seigneur, et il ne fera jamais un pas dans la voie de la sainteté. Obéissance universelle veut dire encore ne pas faire de distinction entre manière et

33 Joseph Allamano cite ici l'article 37 des Constitutions des Missionnaires (1909) et l'article 45 de celles des Sœurs missionnaires (1913).

44 Joseph Allamano a assumé la "Lettre sur l'obéissance" que St Ignace de Loyola avait adressée à la communauté des Jésuites, en en proposant aux missionnaires de la Consolata autant le contenu que l'esprit, comme caractéristique propre. Le renouvellement mûri dans l'Église, par rapport à l'exercice de cette vertu, avec le dialogue, inclue aussi cette attitude de disponibilité totale à l'obéissance que Joseph Allamano appelle "perfection de l'obéissance" ou "obéissance aveugle". Nous conservons sa terminologie, même si elle n'est plus tout à fait en usage, pour pouvoir mieux exprimer la profondeur de sa pensée.

manière de commander et entre commandement et commandement, entre les choses grandes et petites, entre substance et accident. C'est cet esprit que je désire que vous ayez. Ne pas obéir en gros, mais jusque dans les minimes particularités: de lieu, de temps et de manière. Le Seigneur, en voyant notre bon vouloir et comme récompense de notre obéissance, y mettra du sien et nous ferons aussi des choses extraordinaires. Une chose faite par caprice ne réussit jamais, parce que le Seigneur ne la bénit pas.

St Bernard dit que le vrai obéissant ne connaît pas d'hésitation et qu'il est prêt à accueillir et à exécuter les dispositions du supérieur. L'obéissance doit être prompte, notre pain de chaque heure, de chaque minute. On ne peut pas dire que c'est de la vraie obéissance quand on hésite à l'accomplir et quand on l'accomplit à notre manière. Obéir promptement en tout. Tout ce qui est bien n'est pas toujours bien fait. Il l'est quand le Seigneur le veut. Il ne faut pas faire ce que l'on veut, mais ce que l'on doit faire, ce qu'établit l'obéissance. Celui qui néglige ces dispositions, non seulement n'a plus l'esprit d'obéissance, mais même pas celui de communauté.

En plus de prompte, l'obéissance doit être cordiale. St Paul, en écrivant aux Romains, dit: «Grâces soient rendues à Dieu, [...] vous vous êtes soumis cordialement à la règle de doctrine à laquelle vous avez été confiés» (Rm 6,17). Si on n'obéit pas de cœur l'obéissance reste imparfaite et on perd beaucoup de mérites. St Bernard dit que la joie du visage et la douceur des paroles sont un digne couronnement de l'obéissance. Donc ne pas obéir de force, mais cordialement.

Il faut disposer tout de suite la volonté à obéir. S'il y a des difficultés ou des observations à faire, manifestons-les, mais ensuite être contents de ce que l'obéissance dispose: Dieu aime qui donne avec joie» (2 Co 9,7). Comme c'est désagréable de manifester par le visage, par un geste, par un mot sa propre répugnance!

La perfection de l'obéissance a trois degrés: exécuter la disposition donnée, unir sa volonté à celle du supérieur et accepter avec notre intelligence ce qu'il décide. Il faut que nous soyons généreux: ne pas se contenter du premier, du second degré, mais aller jusqu'au fond, en assujettissant notre jugement. C'est l'obéissance aveugle – mais celle qui voit beaucoup! – qui accueille avec simplicité la disposition et qui l'exécute. Alors, vous voyez, même gardant les pieds sur terre, on va mieux de l'avant et on est plus tranquilles. Obéir aveuglement ne veut pas dire faire les choses à l'aveuglette; vous devez en plus avoir les yeux bien ouverts pour accomplir vos actions de la meilleure manière possible. Ainsi acceptée, vous comprenez combien l'obéissance est sage. Examinez-vous souvent sur sa pratique et prenez la ferme résolution de tendre à sa perfection. Celui qui obéit aveuglément a la vue très bonne et voit bien à l'intérieur des choses spirituelles, parce qu'il voit avec l'œil même de Dieu.

119. Se former à l'obéissance. Quels sont les moyens pour se former à cette obéissance? Je répète les principaux: avant tout l'humilité. Celui qui est humble sait qu'il fait des erreurs et ne s'attache pas à son propre jugement; et même si le supérieur se trompait à commander, on ne se trompe jamais en obéissant. Ensuite voir Dieu dans les supérieurs et dans ses ordres. En plus, imiter les exemples de notre Seigneur qui fut obéissant jusqu'à la mort sur la croix. Enfin, suivre les exemples des saints. L'obéissance est l'astuce des saints!

120. Obéissance aux Constitutions. St Vincent de Paul, quand il décida de donner un Règlement à sa Congrégation, le fit en disant: «Je vous présente les Règles que le Seigneur m'a inspirées; prenez-les de moi, comme de la main de Dieu». Si lui a parlé ainsi, je peux le faire moi aussi. Je peux vous assurer, en effet, que c'était vraiment

Dieu qui me dirigeait. Je ne veux pas de choses extraordinaires, mais dans les choses ordinaires je vous assure que le Seigneur m'a vraiment guidé. Chaque parole fut méditée, étudiée; on a prié sur elles, on a travaillé durant des années et maintenant elles sont devenues volonté de Dieu. Je désire que vous les receviez avec esprit de foi; on peut dire que votre sanctification dépend de la manière dont vous les observerez. Étudiez-les et observez-les, en donnant la plus grande importance à ce qui est d'envergure et à ce qui est simple. C'est tout de l'or. J'espère tellement d'elles pour l'esprit de la communauté. Nous ne sommes pas dans un collège, mais dans une famille où nous devons nous sanctifier mutuellement. Chacun de vous devrait être une colonne de l'Institut, de manière que ceux qui viendront puissent voir en vous un modèle à imiter. Si on perdait les Constitutions, que chacun de vous soit une constitution vivante, permanente.

7

Attitudes

missionnaires

Ardeur missionnaire

121. Jusqu'à donner sa vie. L'ardeur apostolique, au dire de St Augustin, est un effet de l'amour, même qu'il ne s'en distingue pas. Mais pas d'un amour quelconque, plutôt d'un amour intense et ardent. L'ardeur apostolique est le caractère propre du missionnaire. On ne va pas en mission par caprice, ou par tourisme, mais uniquement par amour de Dieu, qui est inséparable de l'amour du prochain. Non seulement donc comme chrétien, mais aussi et plus comme missionnaires, nous avons l'engagement de procurer la gloire de Dieu en collaborant au salut des âmes¹. C'est la finalité de notre vocation spéciale. Il faut avoir tellement de charité qu'on va jusqu'à donner sa vie. Sans cet amour vous pourrez avoir le nom, mais non la réalité, ni la substance de l'apôtre.

St Denis Aréopagite dit que coopérer au salut des âmes est la plus divine des œuvres divines. Dieu veut se servir de nous. Comme l'affirme St Paul: «Nous sommes les coopérateurs de Dieu» (1Co 3,9). Pensez: collaborateurs de Dieu pour le salut de l'humanité! Justement comme si Dieu avait besoin de notre aide! C'est à nous que l'Église confie le grand mandat de l'évangélisation qu'elle reçut du Ressuscité. C'est l'œuvre des œuvres.

La Création, l'Incarnation, la Rédemption, la Mission de l'Esprit Saint, tout a pour finalité le salut de l'humanité. St Paul dit: «C'est pourquoi j'endure tout pour les élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est dans le Christ Jésus avec la gloire éternelle» (1Tm 2,10). Dieu lui-même nous supplie d'être engagés pour cette cause qui est sienne, et qui ne voudra pas écouter sa voix? Qui de nous ne s'estimera pas chanceux d'une telle vocation?

¹¹ Joseph Allamano emploie l'expression "sauver les âmes" pour indiquer le devoir spécifique de l'apôtre. Sans trahir sa pensée, ici elle est habituellement modifiée par "collaborer au salut des âmes" conforme à la pensée de Paul en 1Co 3,9, texte utilisé aussi par Joseph Allamano, où les apôtres sont présentés justement comme "collaborateurs de Dieu" pour le salut.

«C'est moi qui vous ai choisis pour que vous alliez et que vous portiez du fruit» (Jn 15,16). Cet appel est un grand don de la part de Jésus, mais c'est aussi un grand devoir pour nous. «Malheur à moi si je ne prêchais pas l'Évangile!» 1Co 9,16). Rappelez-vous cependant qu'il ne suffit pas de prêcher, mais il faut s'engager dans toutes les œuvres et accueillir coûte que coûte tous les sacrifices que la vie apostolique demande. «Travaillons, travaillons – disait Joseph Cafasso – nous reposerons au Paradis!». Ne regrettons pas s'il nous semble de nous dissiper un peu pour accomplir notre travail missionnaire. Prions beaucoup seulement, comme le faisait St François Xavier.

122. Il faut du feu pour être apôtres. Rechercher le calme et la paix des monastères seulement pour fuir la peine, n'est pas amour de Dieu. C'est le temps de travailler, de se sacrifier! Faisons nôtres les paroles de St Paul: «Et tout cela, je le fais pour l'Évangile» (1Co 9,23). Tout, tout! Je me dépenserai et je me sacrifierai! Au Seigneur nous ne devrions pas présenter des affections ou des désirs, mais du travail apostolique.

St Bernard dit que l'apôtre doit être enflammé de charité, plein de science, rendu stable par la constance. Le vrai apôtre est donc enflammé par la charité, c'est-à-dire par la passion de faire connaître le Seigneur, de le faire aimer, de chercher le bien des personnes et non de soi-même. Jésus dit: «Je suis venu apporter le feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé!» (Lc 12,49). Il faut du feu pour être apôtres. Si on n'est ni chaud ni froid, c'est-à-dire tièdes, on ne réussira jamais rien. L'homme vit en tant qu'il est actif par amour de Dieu. On peut être en union intime avec Dieu et travailler en même temps. S'il y a de l'amour, il y a du zèle, et cela fera qu'on ne peut mettre des réserves ou des lenteurs dans le dévouement de nous-mêmes pour la mission. Ce que l'on peut faire aujourd'hui, il ne faut pas le laisser pour demain. Ceux qui ne brûlent pas de ce feu divin ne seront jamais missionnaires!

Notre engagement apostolique, en plus, doit être complété, perfectionné par la science. Je vous ai déjà parlé de cela. Il faut savoir et donc étudier; il faut dès maintenant vous procurer la science nécessaire, ne pas attendre la science infuse. Un curé m'écrivait: «Il y a ici un séminariste qui n'a pas une bonne tête, mais pour un missionnaire ça suffit». Absolument pas! Pour un missionnaire cela ne suffit pas; garde-le pour toi. En mission il faut aussi la science.

Le vrai apôtre est enfin rendu stable pas la patience et par la constance. Constance, sans se décourager quand les résultats sont minces. St Bernard affirme que «Dieu attend de toi le soin, non la guérison», c'est-à-dire qu'il attend l'évangélisation, non la conversion des personnes, cela est sa tâche. Vous désirez faire le bien et soupirez après le jour où vous pourrez le faire. Oui, désirer et soupirez après le jour où il vous sera donné de partir pour les missions, à condition que la finalité soit l'évangélisation. Il y a de la place et du travail pour tous, soyez tranquilles! Courage, donc! Le Seigneur a soif d'âmes et c'est à vous de le désaltérer. Il veut que tous arrivent à la connaissance de la vérité et se sauvent, mais il veut qu'ils y arrivent à travers vous. Si nous réfléchissions sur cette volonté de Dieu! Oui, stimulez-vous dès maintenant par ces sentiments; préparez-vous à la mission par la prière, l'étude, le travail; donnez de l'importance à tout, parce que tout cela pourra vous servir à faire le bien un jour.

Durant l'adoration eucharistique nous chantons le psaume 116 qui a une signification missionnaire. C'est comme un duetto entre les peuples et les évangélisateurs. Dans le premier verset, les peuples sont invités à rendre gloire à Dieu: «Louez Yahvé tous les peuples, fêtez-le, tous les pays» (v.1). Au deuxième verset est contenu la reconnaissance de la miséricorde du Seigneur: «Fort est son amour pour nous, pour toujours sa vérité» (v.2). Tous

ensembles, eux et nous, nous nous unissons avec joie, dans un chant de louange et de remerciement à Dieu pour l'appel des gens à la foi.

Douceur

123. Jésus notre modèle. L'excellence de la douceur apparaît de manière évidente par les enseignements et les exemples de Jésus: «Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humbles de cœur» (Mt 11,29). Il suffit d'ouvrir l'évangile pour voir comment Jésus aima et pratiqua la douceur. Les Juifs le disaient possédé du démon et Lui se limita à répondre: «Je ne suis pas un possédé» (Jn 8,49). Avec les apôtres aussi, quelle douceur! A Judas à Gethsémani: «Ami, fais ta besogne» (Mt 26,50). Selon St Paul, la douceur fut une caractéristique de Jésus: «Je vous en prie par la douceur et la bienveillance du Christ» (2Co 10,1). St Pierre aussi met en relief cette vertu de Jésus, qui «insulté ne rendait pas l'insulte» (1P 2,23). Isaïe lui-même représente le Messie comme un agneau doux: «Affreusement traité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche. Comme un agneau conduit à la boucherie, comme devant les tondeurs, une brebis muette et n'ouvrant pas la bouche» (Is 53,7). Jésus se présente donc à nous comme un modèle de douceur à accueillir et à imiter. Croyez-le, il y a un grand besoin de cette vertu pour un missionnaire.

124. Nécessaire en mission. La douceur sera pour vous d'une importance extraordinaire quand vous serez en mission. Maintenant vous croyez que vous êtes doux, mais qu'advient-il quand vous serez en mission? Quelqu'un a un caractère mou et il se croit doux. Mais il ne suffit pas d'avoir le caractère, il faut avoir la vertu. Un acte de violence arrivé dans le passé, a éloigné les gens. Tolérez que pour ma part, avec une vraie douleur, je désapprouve grandement un certain missionnaire parce que, contre mes continuelles recommandations, il se laissa aller à des paroles dures et même à frapper un individu de l'endroit. J'en pleurai en recevant la nouvelle et je priai le Seigneur de faire oublier à cette personne la mauvaise impression. Même un missionnaire notait dans son journal: «On se souvient encore du manque de douceur d'un certain prêtre». Ne nous trompons pas en prenant notre passion pour de l'ardeur missionnaire. Parfois cela nous semble de la juste colère, mais ce n'en est pas. La douceur me tient à cœur. L'expérience prouve que les missionnaires font du bien en tant qu'ils sont doux. N'oubliez jamais combien d'importance je donne à cette vertu.

125. Travailler son propre cœur. La douceur est une vertu morale nécessaire dans les rapports avec les autres et pour le bien que nous nous proposons de leur faire. Le Seigneur dit: «Heureux les doux, car ils posséderont la terre» (Mt 5,4). Ce qui veut dire qu'ils seront maîtres de leur propre cœur et ensuite du cœur des autres, et aussi maîtres du cœur de Dieu. Priez le Seigneur qu'il vous donne une bonne connaissance de cette vertu, qu'il vous en fasse apprécier l'importance.

La douceur a comme contraire la colère. St Thomas définit la douceur comme «vertu qui modère la colère selon la droite raison» C'est-à-dire qui la maintient dans ses justes limites: qu'il n'y en ait pas trop, ni hors du lieu ou du temps. C'est une vertu difficile qui demande du temps, de l'effort et de la violence. Pour l'acquérir il faut combattre, en affrontant ou au moins en ne se soustrayant pas aux occasions. St Basile considère la douceur comme la "vertu la plus élevée", ou la plus importante pour qui est en contact avec le prochain.

Écoutons les paroles de St Paul à Tite: «Rappelle à tous [...] de n'outrager personne, d'éviter la chicane, de se montrer bienveillant, de témoigner à tous les hommes une parfaite douceur» (Tt 3,1-2). Toute la douceur possible

en parlant, en agissant et dans toutes les occasions. Et cela toujours, quand on est de bonne ou de mauvaise humeur, dans la joie ou dans les peines. Et envers tous, même envers les personnes les plus indiscretes. St Paul continue: «Car nous aussi, nous étions naguère des insensés» (Tt 3,3), c'est-à-dire que nous avons les mêmes défauts. Si par grâce de Dieu nous en sommes maintenant libres, sachons comprendre les autres. Voici le long et fort engagement de formation auquel vous êtes appelés à faire front dès maintenant, si vous voulez être doux en toute occasion. Veillez sur vous-mêmes dans les petites épreuves que vous rencontrez maintenant, pour vous entraîner à affronter avec succès les plus grandes que vous trouverez dans les missions.

Énergie et constance

126. Aller de l'avant avec énergie. En montagne les routes font de longs détours; ils sont plus faciles, mais ils allongent le chemin. Mais si quelqu'un va tout droit c'est vrai qu'il se fatiguera plus, mais il rejoindra le sommet plus tôt. Ainsi dans la vie de la sainteté il ne faut pas se laisser engourdir, mais se secouer et aller droit avec énergie.

Parfois nous nous lamentons que nous n'avons pas le désir. Ça se comprend, nous sommes froids, nous ne sommes pas généreux. Nous voudrions que le Seigneur nous sanctifie sans notre coopération; Cela ce n'est pas de l'énergie spirituelle! Nous sommes faits ainsi: nous prenons des résolutions, mais nous ne démontrons pas toujours de l'énergie continue dans les choses.

Notre vie vaut en tant qu'elle est active pour nous et pour les autres. Tant de fois on voudrait passer une heure devant Jésus au St Sacrement, mais on reste seulement quelques minutes et on doit aller travailler. Je souris quand j'entends dire qu'il y a tant à faire. Plus il y a de travail, plus on en fait; mais il faut travailler avec énergie, laquelle est la caractéristique du missionnaire. Un vrai missionnaire sait redoubler ses forces. Si on est actif, on a toujours le temps pour tout et encore du temps en avance.

127. Valoriser le temps. Estimons et valorisons totalement le temps pour ne pas en perdre la plus petite partie. St Bernard dit qu'il n'y a rien de plus précieux que le temps et il ajoute qu'il n'y a rien de moins estimé. Malheureusement nous ne l'apprécions pas assez, on ne pense pas que chaque minute a une valeur immense pour l'éternité. Les saints tenaient bien compte de ce don de Dieu.

Le temps on peut le perdre de différentes manières, et vous ferez bien de vous examiner. On peut perdre le temps en faisant le mal, en paresse, en ne faisant pas bien ce que l'on doit faire ou en ne le réalisant pas comme Dieu le veut. Que la résolution commune soit donc de valoriser le temps. Si nous faisons ainsi maintenant, un jour nous récolterons.

Joseph Cottolengo, comme chanoine au "Corpus Domini", aurait pu avoir une vie tranquille: réciter son bréviaire, se promener, accepter les invitations sans se préoccuper de rien... Mais vous savez ce qu'il a réalisé. Moins aussi je pourrais rester tranquille: j'irais au chœur, ensuite j'irais dîner, puis je lirais le journal, en ensuite je me

reposerai... et ensuite... et ensuite je mourrais comme un fou! Est-ce la vie qu'on doit faire? Nous sommes destinés à aimer le Seigneur et nous devons faire du bien, le plus de bien possible! Activité, activité, parce que le temps est court! Le Seigneur dispense les grâces selon l'effort que quelqu'un s'impose. En mission vous pourrez perdre du temps ou faire du bien. Bien faire les choses oui, mais sans perdre de temps. Examinez-vous sur ce que vous faites et sur ce que vous pourriez faire.

128. Un autre degré de force. Le missionnaire doit avoir un haut degré de force, qui le rendra victorieux dans les luttes qui tenteront de l'abattre. Sans la force d'âme il est facile de se laisser prendre par d'inutiles mélancolies. La vertu ne doit pas chanceler pour des choses de rien, comme la chaleur, le froid, un malaise. Si vous n'êtes pas forts ici, vous ne le serez pas non plus en mission. Souvent à cause d'un petit mal, pour un rien, on n'est plus capable de faire tout le bien et on pense à un tas de soins qui nous semblent nécessaires, ces petits caprices, ces petits désirs il faut les vaincre, parce qu'ensuite ils deviennent grands. Je ne veux pas que vous pensiez aux croix futures de manière poétique, comme font certains qui pensent et disent: «Ah je le ferai, je le ferai...!». Et entre temps rien ne se fait. Dans les communautés il est désagréable de voir agir par habitude. Il faut se reprendre, il faut de l'énergie. Les saints missionnaires ne sont pas des demi-volontés. Le but de l'Institut est de former des missionnaires héroïques! Il n'y a pas de malheur plus grand que de vivre détendus en communauté. Le Seigneur ne favorise pas la paresse. Dans la voie de la perfection nous ne devons pas nous traîner mollement, mais nous devons utiliser l'aiguillon!

Je crois que la plus grande erreur est de se flatter de s'être donnés entièrement au Seigneur. On est vertueux tant qu'il n'arrive rien de contraire, mais il suffit d'un contretemps pour abattre une montagne de sainteté. Que chacun dise: coûte que coûte je veux correspondre et être tout à Dieu et que ce ne soit pas seulement de la velléité, mais de la volonté! Je vous ai déjà rappelé ce que disait St François de Sales: «Si je trouvais dans mon cœur un fil qui ne serait pas du Seigneur, je l'arracherais sans pitié!». Combien de fils avons-nous dans notre cœur! Le fil de l'orgueil, de la gourmandise, de la jalousie, du manque de charité. Il faut travailler à les enlever tous. L'énergie est le don que le Seigneur donne à celui qui l'aime. Courage!

129. Avec constance. Dans l'activité missionnaire il faut la stabilité. Un petit bien fait avec constance vaut plus que de commencer tant d'œuvres grandioses et les laisser à moitié. La constance est un don du et de la missionnaire. St Paul nous encourage à courir de manière à rejoindre le but (cf. 1Co 9,24). Voici: nous courons quelques jours, ensuite nous ralentissons, nous nous fatiguons. Ah, cette égalité d'esprit! Être un jour tout enthousiasme et un autre toute faiblesse, cela ne va pas! Quand on sait qu'une chose est un devoir, il faut aller jusqu'au bout. Il faut savoir se dominer, de manière à être toujours égal à soi-même.

La parabole du grain de sénevé (cf. Mt 13, 31-35) peut être appliquée aux petites choses qui se font en communauté; de petites choses, mais qui ont une grande valeur devant Dieu, parce qu'elles sont faites par amour envers Lui. Celles-là il faut les faire avec constance; non: aujourd'hui on les fait et demain on ne les fait plus. Nous sommes disposés à faire les grandes choses, mais les petites choses quotidiennes nous fatiguent facilement. Aujourd'hui, nous faisons tout bien... parfaite obéissance... cordiale charité... mais demain... Eh! Nous manquons de constance. Et cependant notre sanctification consiste justement en cela, à toujours bien faire toutes les petites choses. Le Card. Gaetano Bisleti était un enthousiaste de Joseph Cafasso et disait: «Je n'ai jamais vu un pareil saint». L'héroïsme de sa vie consiste dans la constance. L'héroïsme ne consiste pas dans les miracles, mais dans l'engagement constant, dans le fait d'être toujours là avec bonne volonté, à ne pas perdre de temps. Beaucoup veulent se sanctifier, mais peu le veulent vraiment constamment, tous les jours. Rappelez-vous, la sainteté exige la constance, la fermeté de volonté. Celui qui veut se sanctifier a seulement besoin de correspondre aux grâces au jour

le jour, à chaque heure; être fidèle du matin au soir, et ne pas céder aux mélancolies et aux caprices, Il faut servir le Seigneur avec fidélité constante et énergique. Pour faire un vrai missionnaire il faut de l'esprit et de la volonté, une indéfectible constance et l'équilibre d'esprit.

Amour comme dans une famille

130. Grand cœur. L'amour de Dieu et du prochain sont deux vertus tellement unies qu'on peut dire qu'elles sont un seul amour. L'amour du prochain doit être surnaturel, c'est-à-dire partir de Dieu et retourner à Lui. Celui qui aime son prochain l'aime en Dieu et pour Dieu. Il en résulte que celui qui aime Dieu, aime nécessairement aussi son prochain. On n'a donc pas un vrai amour du prochain quand on aime par sympathie, par intérêt ou par passion. L'amour du prochain est un précepte que le Seigneur appelle "sien" et "nouveau": «Voici mon commandement: aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés» (Jn 15,12); «Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres» (Jn 13,34).

St Grégoire le Grand dit que celui qui n'a pas d'amour envers le prochain ne doit pas s'engager dans l'évangélisation. St Laurent Justinien en donne la raison en disant que cela est essentiellement un service de charité; et comment celui qui n'a pas le feu pourra-t-il le communiquer? Le et la missionnaire doivent avoir un grand cœur, plein de compassion envers leurs frères. N'ont-ils pas été appelés à choisir la vie missionnaire par le désir de faire du bien au prochain et de sauver des âmes?

En particulier, chez le prêtre tout porte à l'amour du prochain: l'autel sur lequel, comme victime d'expiation, il s'offre lui-même au Seigneur pour la rémission de ses péchés et de ceux du peuple; le sacrement de la Réconciliation, où il exerce une charité patiente et compatissante; et ainsi pour tout autre service. Le prêtre, et plus encore le missionnaire, est l'homme de la charité.

«La charité ne tient pas compte du mal» (1Co 13,5). Je ne parle pas des pensées et de jugements qui passent par l'esprit; on les chasse ou mieux on n'y prend pas garde. Je parle des jugements volontaires, consentis, spécialement des jugements téméraires. Nous survolons tant de bonnes qualités du prochain, pour s'arrêter sur un petit défaut. Souvent nous jugeons des intentions mêmes que Dieu seul peut juger: «L'homme regarde l'apparence, mais Yahvé regarde au cœur» (1S 16,7). Tandis que, même quand nous voyons ce qui est clairement mal, nous devrions excuser l'intention, l'ignorance ou la négligence. Notre Seigneur nous a exhorté: «Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés» (Lc 5,37). Et l'Imitation du Christ dit: «Regarde-toi toi-même et que tu ne veuilles pas juger les actions des autres». St François de Sales disait: «Si une action a cent facettes, il faut la regarder du meilleur côté» Combien de fois voyons-nous la paille dans l'œil du frère et nous ne nous rendons pas compte de la poutre que nous avons dans le nôtre! «De la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous en retour» (Lc 6,38).

Surtout ne pas murmurer contre le prochain. On fait vite de parler de travers, mais ensuite comment réparer? Nous ne nous repentirons jamais d'avoir moins parlé, mais toujours d'avoir trop parlé. Il y a tant de bons discours à

faire, sans y mettre du mal. Il est toujours en votre pouvoir de donner un bon conseil, une parole de consolation, un encouragement, surtout le bon exemple et la prière.

Il arrive qu'on ne rapporte pas exactement les paroles entendues, engendrant des malentendus. Il est si facile que cela arrive! On le fait peut-être sans aucune mauvaise intention, mais c'est un fait qu'en rapportant on n'a pas de précision: ou on dit diversement de ce qu'il en est, ou on agrandit les choses. Combien de mal peut arriver dans une communauté pour un ou deux qui rapportent mal les choses. Nos discours sont imprudents. Ce n'est pas tout ce qui est vrai qui est à dire, certaines choses ne se disent pas. En plus qu'elles soient charitables: combien facilement on manque de charité en parlant des autres!

131. S'aimer comme frères et sœurs. Parler de charité entre nous semble presque nous faire une offense. Et pourtant notre Seigneur a répété tant de fois le précepte de la charité fraternelle. St Jean ne faisait que recommander la charité mutuelle, au point d'être appelé l'Apôtre de la charité. Durant les dernières années de sa vie, il ne faisait que répéter: «Mes enfants aimez-vous les uns les autres». Et aux disciples, qui se lamentaient toujours d'entendre toujours les mêmes paroles, il répondait: « Dans cela il y a tout; si vous faites cela, vous faites tout, parce que c'est le précepte du Seigneur!». St Jean Chrysostome, en rapportant le fait, commentait: «Expression brève mais grande, importante, conclusive!». Je ferai comme St Jean, je répéterai toujours la même chose, ainsi vous vous en souviendrez quand vous serez en mission.

Tous les fondateurs des instituts religieux recommandaient toujours à leurs fils et à leurs filles la charité mutuelle, surtout vers la fin de leur vie. Je le fais moi aussi; et c'est le dernier souvenir que je confie aux missionnaires partants. S'ils venaient ici nous demander: «Il y a de la charité?». «Oui, oui, - répondrions-nous – et parfaite charité!». Un jour je fis justement cette demande à la supérieure de nos sœurs. Il semblait que je lui faisais un tort... mais je suis l'homme des peurs, je doute toujours. Je veux pouvoir dire: «Il nous manquera beaucoup de vertus, mais la charité est là». Du paradis, j'enverrai alors de la foudre, si je vois que vous manquez de charité.

Des difficultés pour vivre ensemble, il y en aura toujours, mais il faut faire attention à ne pas briser l'enchantement de la charité. Ne vous illusionnez pas d'avoir cette charité après en mission si vous ne l'avez pas ici. Si vous ne vous enrichissez pas maintenant de vraie et parfaite charité, vous donnerez ensuite un témoignage négatif. Je veux qu'il y ait une charité fleurie. Vous ne pourrez pas aimer votre prochain éloigné si dès maintenant vous n'avez pas de la charité envers ceux avec qui vous êtes tous les jours. Si on n'est pas bien fondés dans la charité fraternelle, dans certaines circonstances on ne saura pas surmonter les difficultés, et alors on sera tentés de demander d'être retiré ou que soit changé tel compagnon ou telle compagne! Mais quel changement! Change-toi toi-même et tout reste en place. Faisons donc un sérieux examen sur la charité fraternelle, sur la charité actuelle, entre nous, non sur la charité de l'avenir ou du prochain que nous rencontrerons dans le futur.

Un curé alla une fois chez l'abbé Cafasso pour avoir un vicaire, mais il en voulait un de telle et telle sorte. Il écouta toutes les belles qualités dont le curé voulait que soit doté son nouveau vicaire, et il lui dit: «Voyez, M. le curé, tout près d'ici, sur la place en face du Collège, il y a un fabricant de statues; allez et faites-vous en faire une à votre goût!» Ne vous semble-t-il pas? Il faut le prendre comme il est! Parce que quelqu'un a des défauts il ne pourra donc plus demander nulle part? Si un ou une missionnaire prétendait faire seul et toujours ce qui est à son goût, certainement il ne serait jamais d'accord avec les confrères et les consœurs qui sont avec lui. Il faut avoir un peu de patience, un peu de soumission, et voir si notre charité a tous les caractères décrits par St Paul: ne pas être

ambitieuse, ne pas se rechercher elle-même, etc. Je veux qu'il n'y ait entre vous pas même un fil contre la charité. Aimer tous également, être disposé à donner sa vie pour les frères et les sœurs.

Les premiers chrétiens étaient entre eux un seul cœur et une seule âme. Quand ils se partageaient les biens apportés aux apôtres, on ne donnait pas une ration fixe à chacun, mais selon le besoin de chacun. Même en faisant ainsi, l'égalité était garantie. Vouloir prendre l'égalité dans un sens absolu est une erreur.

132. Signe de la charité fraternelle. Les quatre signes pour reconnaître si on a vraiment la charité fraternelle sont: jouir des biens et des joies des autres; souffrir avec celui qui souffre; corriger ses propres défauts par amour du prochain et supporter ceux des autres; pardonner les offenses, même prévenir qui nous a offensés.

«Réjouissez-vous avec qui est dans la joie» (Rm 12,15). Le faisons-nous? Est-ce que nous jouissons du bien de nos frères, de nos sœurs? Oui, la charité jouit du bien des autres et dit: «Dès que Dieu est servi, que ce soit par moi ou par les autres, cela est secondaire». Il est difficile, vous savez, que quelqu'un ressente en soi une vraie joie quand une autre réussit bien! C'est l'envie qui nous empêche de jouir du bien des autres comme s'il était nôtre, et donc de nous réjouir avec qui est dans la joie. Nous devons jouir du bien de nos frères et de nos sœurs et être contents que dans l'Institut quelqu'un devienne plus savant et saint que nous. Il ne nous échappera pas de paroles qui entachent la renommée d'autrui et ne soyons pas non plus de ceux qui ne laissent jamais sortir une louange de leur bouche. Et allons! Si quelqu'un réussit, nous ne devons pas le rendre orgueilleux, mais une parole de compliment, prendre part à sa joie, cela oui!

«Pleurez avec ceux qui pleurent» (Rm 12,15). La participation ne doit pas être inopportune, mais elle doit être faite avec délicatesse: une prière, une petite préférence, etc.; toutes ces choses, même si elles ne sont pas visibles, entourent le confrère et la consœur d'affection et soulagent indirectement sa peine. Si un doigt fait mal, c'est tout le corps qui souffre; ainsi doit-il en être de nous en communauté. Quand on en voit un ou une qui n'est pas bien, s'y intéresser tout de suite. Être aussi disposé à passer la nuit au chevet d'un confrère ou d'une consœur malade. Aussi si un de leurs parents meurt nous devons sentir en nous la douleur qu'ils éprouvent. Comme il est honteux de ne pas participer aux peines des autres! N'est-il pas vrai que souvent une bonne parole peut dissiper les mélancolies et les difficultés?

«Portez les fardeaux les uns des autres» (Ga 6,2). Essayons d'abord d'enlever en nous ces défauts qui peuvent être cause de gêne pour les autres. Ils sont toujours les premiers à être pris pour cible. Les défauts peuvent provenir de notre caractère, de notre manière de parler ou d'agir. En même temps nous devons supporter les défauts des autres. Chercher à corriger fraternellement si nous le pouvons, autrement les supporter avec patience. Qui n'a pas de défauts? La charité doit tout supporter: les manières peu délicates de quelqu'un, la susceptibilité d'un autre, la commodité de celui qui nous incommoder, etc. Un peu de charité ajuste et aplanit toute chose. Sans charité la vie commune devient insupportable. Nous sommes comme tant de vases fragiles placés l'un à côté de l'autre, nous incommodant mutuellement. L'imitation de Jésus Christ dit bien: «Si tu veux garder la paix et la concorde avec tes frères, il faut que tu te vainques toi-même en beaucoup de choses». Supportez donc avec patience les défauts du prochain, tant physiques que moraux et intellectuels. Si vous ne vous habituez pas à vous supporter, il arrivera ensuite qu'en mission on devra vous changer continuellement d'endroit. Cela fait de la peine de penser qu'un missionnaire, qu'une missionnaire, qui ont fait tant de sacrifices, qui ont laissé leur pays et leurs parents, qui ont

supporté tant d'histoires et de dérisions, ne sachent pas ensuite supporter leur propre confrère ou leur propre consœur!

«Ne commettez pas le péché: que le soleil ne se couche pas sur votre colère» (Ep 4,26). Il semble absurde de parler de pardon à des missionnaires, parce que tant de fois par jour nous répétons: «Remets-nous nos dettes comme nous-mêmes avons remis à nos débiteurs» (Mt 6,12). Il faut pardonner toutes les petites offenses qui, qu'on le veuille ou non, peuvent arriver. Et si on ne peut pas s'excuser (parfois ce n'est même pas nécessaire), au moins s'approcher et parler avec la personne. Comme c'est triste quand deux personnes ne se parlent pas! Comment pourrez-vous un jour prêcher le pardon des ennemis si vous n'en donnez pas l'exemple? «Mais ce n'est pas à moi!» direz-vous. C'est à tous, à celui qui le veut. Que le soir n'arrive jamais sans que tout soit en ordre. N'avez-vous jamais noté ce que dit l'Évangile à ce sujet? «Quand donc tu présentes ton offrande à l'autel, si là tu te souviens d'un grief que ton frère a contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis reviens et alors présente ton offrande» (Mt 5,23-24). Donc l'Évangile ne dit pas «si tu as fait un tort à ton frère», mais: «si lui a quelque chose contre toi, toi, va te réconcilier avec lui». Qui est tellement saint qui parfois ne laisse pas échapper quelque chose qui peut offenser? Ce sont des choses que le Seigneur permet pour notre humiliation. Pourquoi donc s'en offenser tout de suite? Pourquoi garder de la rancœur? Nous avons un grand cœur! Le Seigneur ne nous a-t-il pas donné un sublime exemple, en excusant auprès de son Père ceux qui le crucifiaient? Et nous, cela semble impossible, nous ne savons pas nous pardonner des banalités!

Dans une lettre circulaire aux missionnaires en Afrique j'ai écrit que même parmi les saints peuvent naître quelque différence d'opinion et même une manière un peu poussée de la soutenir. Je leur ai donc rapporté les paroles de St Paul: «Que le soleil ne se couche pas sur votre colère» (Ep 4,26). Qu'on ait tort ou raison, se réconcilier tout de suite. Ne pas attendre une journée, pas une heure, pas cinq minutes, mais tout de suite. Alors oui que les gens pourront dire de vous: «Comme ils s'aiment les missionnaires!». Et cet amour vous le répandez chez les autres. Un signe qu'on pardonne les offenses est de prier et de désirer le bien à celui qu'on a offensé. Écoutons encore St Paul qui nous exhorte: «Que l'amour fraternel vous lie d'affection entre vous» (Rm 12,10). S'aimer, s'aimer les uns les autres, d'un amour vraiment fraternel. Oui, je voudrais que vous vous souveniez toujours de mes paroles.

133. Esprit de corps. L'apôtre St Paul expliquait les motifs qu'ont les chrétiens de conserver l'unité entre eux: «Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême; un seul Dieu et Père de tous, qui est au dessus de tous, par tous et en tous» (Ep 4,4-6). Ce que St Paul écrit aux Éphésiens, nous convient beaucoup plus, nous qui formons un corps moral, par l'union spirituelle de la vocation religieuse, sacerdotale et missionnaire. Cette union de tous est nécessaire pour jouir de la vraie paix en communauté. Voici ce que souvent je vous recommande! Si St Paul ne se fatiguait pas de répéter cet avertissement aux chrétiens, je ne dois pas me fatiguer moi non plus pour le bien de tous et de chacun. C'est une belle, c'est une sainte chose cette union qu'on peut appeler le premier bien des communautés.

Pour posséder la vraie charité il faut l'union, mais l'union entre tous. Un pour tous et tous pour un. Cela, je le répète, est la chose la plus nécessaire dans une communauté. Là où il n'y a pas cette union, c'est la ruine. Coûte que coûte, il faut faire de manière à ce qu'il y ait l'union. Nous formons un seul corps moral et nous devrions avoir entre nous l'union qu'il y a entre les membres du corps physique. Cette union est nécessaire pour vivre en paix et pour être forts. L'union fait la force. L'union entre les membres d'une communauté en fait une armée bien aguerrie et ordonnée (cf. Ct 6,4), capable de vaincre tout ennemi et tout obstacle. Au contraire, la désunion détruit une communauté.

Tout institut a un but spécial qui s'obtient avec la coopération de tous. C'est ainsi que font les membres des instituts bien ordonnés qui, sans se croire supérieurs aux autres, préfèrent le leur et essaient de le rendre toujours meilleur. Nous, restons en bas, comme les derniers arrivés, mais en même temps sentons nous heureux d'appartenir à notre Institut et cultivons en nous la persuasion que le Seigneur nous a favorisé en nous appelant dans cette Famille. Il faut aimer sa propre communauté comme sa propre vocation. Alors on a l'union de pensée et on va de l'avant en étant unis. Une communauté où on maintient cette union, ne peut pas ne pas faire de bien. Donc, essayez de l'avoir et de la maintenir. L'union est la substance de la charité!

134. Esprit de famille. St Pierre écrit: «Avant tout, conservez entre vous une grande charité» (1P 4,8). La charité est en effet le distinctif des vrais disciples de notre Seigneur Jésus Christ. Vous savez ce qu'on disait des premiers chrétiens: «Comme ils s'aiment!». Je ne doute pas qu'il y ait ici de l'amour fraternel; cependant soyons attentifs et réfléchissons souvent si nous avons toujours complètement cette charité. Nous avons peut-être, oui, la charité, mais pas toujours avec tous, pas dans toutes les circonstances. Parfois on est solitaire, on va de l'avant et on ne veut pas se préoccuper des autres, parce qu'on est égoïstes. Nous ne voulons pas nous toucher par peur de nous brûler. Cela ne va pas, ce n'est pas l'esprit de famille. Et que personne ne dise: que m'en importe t-il? Oui, il t'en importe à toi que non seulement toi, mais que tous deviennent saints et d'instruits missionnaires.

Il ne faut pas avoir seulement la charité spirituelle, mais aussi matérielle, c'est-à-dire s'aider mutuellement, partager les fatigues, prendre les travaux en main. Comme elle est belle, dans une communauté, cette compétition pour s'aider mutuellement! Cela, oui, c'est de la charité! Ne fait-on pas ainsi dans les familles? Ayons un amour pratique comme entre frères et sœurs: en ayant parfois quelque gentillesse et en pratiquant certaines initiatives que la charité sait trouver. Ne soyons pas autant de statues qui ne se touchent pas l'une l'autre! Il faut que nous sentions tous et que nous ayons tous de l'intérêt pour le bien de la communauté et que nous en soyons des membres vivants et d'un même accord. Oui, je veux qu'il y ait – et il doit y avoir – cet amour de fraternité. Je voudrais vraiment que chacun fasse du bien, jouisse et souffre avec son frère ou sa sœur, et aide en tout ce qu'il peut. Je voudrais vraiment que vous ayez les petites gentillesse, les petits coups de main, et les petites preuves de charité, qui démontrent que vous vous aimez vraiment. Rappelez-vous que l'Institut n'est pas un collège, ni un séminaire, mais une famille. Vous êtes tous des frères; vous devez vivre ensemble, vous préparer ensemble, pour ensuite travailler ensemble pour toute la vie. Dans l'Institut nous devons former une seule chose jusqu'à donner notre vie les uns pour les autres. «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis» (Jn 15,13). S'aimer fraternellement: douleurs de l'un, douleurs de tous; intérêt de l'un, intérêt de tous. Si dans une communauté tous essayaient de faire plaisir, ce serait certainement une communauté idéale! «Voyez! Qu'il est bon, qu'il est doux, d'habiter en frère tous ensemble! (Ps 132,1). Comme il est beau d'être tous ensemble, non comme des statues dans un musée, non comme des prisonniers, mais comme des frères ou comme des sœurs dans une même maison, qui forment une seule famille!

135. Promotion fraternelle². «Frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous les spirituels, rétablissez-le en esprit de douceur» (Ga 6,1). La promotion fraternelle fait partie de l'esprit de famille. Soyons donc contents d'être corrigés et, de notre part, pratiquons la même charité envers les autres. Parfois tous voient et connaissent un de nos défauts, et nous seulement, nous ne nous en rendons pas compte. Combien une parole d'un

22 Joseph Allamano employait habituellement l'expression "correction fraternelle". Ici, sans modifier le contenu original, on préfère employer le langage de la psychologie actuelle, qui s'exprime plus volontiers par "promotion fraternelle".

confrère ou d'une consœur ferait du bien! Mais nous ne sommes pas capables de nous faire cette charité. Ne jugeons pas, non, mais quand un défaut est clair, nous devons nous en corriger. N'est pas cela un de nos devoirs de charité?

La promotion fraternelle doit être bien faite, avec discrétion, de bonne manière, au temps opportun, mais elle doit être faite. Ainsi elle est toujours inspirée par la charité et la charité il faut bien la faire. Ne pas prendre les personnes en face. Nous devons tous utiliser cette charité, alors notre communauté sera une communauté d'esprit. «Mais – direz-vous – cela n'est-il pas contraire à ce que vous nous avez dit tant de fois: que nous devons nous supporter mutuellement?». Non, ce n'est pas contraire. Imitons les vertus et corrigeons les défauts, avec une sainte liberté. Que celui qui est corrigé prenne la correction comme si elle venait de Dieu. Nous voulons avoir une communauté délicate et fraternelle, donc aidons-nous mutuellement à surmonter nos défauts, avec esprit de délicatesse et de charité.

Amour de la croix et esprit de sacrifice

136. D'autant plus comme missionnaires. Vers la fin de sa vie terrestre Jésus disait aux Apôtres: «Voici que nous montons à Jérusalem et que s'accomplira tout ce qui est écrit par les Prophètes au sujet du Fils de l'homme. Il sera en effet livré aux païens, bafoué, outragé, couvert de crachats; après l'avoir flagellé, ils le mettront à mort». L'Évangile continue: «Mais ils ne comprirent rien à tout cela». Et, comme s'il ne s'était pas bien expliqué, il ajoute que «cette parole leur demeurait cachée et ils n'en saisissaient pas le sens» (Lc 18,31-34). Grande leçon pour nous qui, après tant de méditations sur la Passion de notre Seigneur et sur le devoir de la suivre sur la voie du Calvaire, nous n'avons pas encore compris pratiquement cet esprit. Aimons et acceptons le sacrifice, tant comme personnes marquées par le péché, que comme chrétiens, et d'autant plus comme missionnaires.

Demandez au Seigneur l'amour de la souffrance. Notre Seigneur dit à Ananie au sujet de St Paul: «Je lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom» (Ac 9,16). Il ne dit pas qu'il lui aurait fait connaître des douceurs et des consolations, mais des souffrances. Il fit la même chose avec les Apôtres, en leur prédisant ce qu'ils devraient souffrir par amour envers lui. Il en est ainsi pour nous. Donc il faut s'habituer dès maintenant aux petites souffrances pour avoir ensuite de la générosité dans les grandes; demander au Seigneur la lumière et la grâce pour comprendre ses souffrances, et aussi la force de bien souffrir. Sans esprit de sacrifice vous ne serez pas de saints missionnaires, vous n'aurez pas non plus les faveurs spéciales de consolation qui vous renforceront et vous aideront, et votre ministère sera stérile. Quand vous avez eu l'idée de devenir missionnaires, vous avez peut-être senti aussi le désir du martyre. Mais ce n'était et ce ne sont que des idées, si ensuite en pratique vous vous effrayez devant les petits sacrifices. Luttons contre nous, contre la nature qui n'endure pas la souffrance. Vaincs-toi toi-même! Ne prétendons pas que le Seigneur nous sanctifie sans notre coopération.

Le Seigneur nous a donné l'exemple du sacrifice en souffrant dans son âme et dans son corps, comme affirme la lettre aux Hébreux: «Jésus, qui au lieu de la joie qui lui était proposée, endura une croix, dont l méprisa l'infamie» (He 12,2). Tous les saints ont marché sur les pas du Seigneur. Ainsi St Paul qui disait: «Montrez-vous mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ» (1Co 11,1). Combien de peines physiques et morale a dû supporter le grand Apôtre! Peines corporelles: flagellations, lapidations, naufrages; peine intérieure provenant de

son ministère, comme il l'affirme lui-même: «Et sans parler du reste, mon obsession quotidienne, le souci de toutes les Églises!» (2Co 11,28). Les exemples de l'Apôtre sont un reproche à notre peu d'amour envers la souffrance, à notre facilité de nous décourager dans l'activité apostolique, spécialement quand nous ne voyons pas de correspondance.

Aimons beaucoup la croix, mais non seulement poétiquement. C'est facile, quand nous n'avons pas de souffrance, de désirer souffrir, mais c'est quand elles arrivent que nous devons démontrer notre vertu. Il est très parfait d'aimer la croix, mais commençons par demander la grâce de la supporter.

Il faut que nous nous persuadions tous de la nécessité du sacrifice pour être de vrais disciples de notre Seigneur. N'oubliez jamais que vous êtes des apôtres et que les âmes se sauvent par le sacrifice. Dans la vie apostolique il y a tant de roses, mais aussi tant d'épines, tant par rapport au corps que par rapport à l'esprit. Certains se figurent l'idéal missionnaire comme tout poétique, en oubliant que les âmes ne se sauvent qu'avec la croix et que par la croix, comme Jésus l'a fait. La grâce de Dieu ne manque pas et, si nous sommes généreux pour supporter les épreuves que le Seigneur nous envoie, nous pourrons répéter avec St Paul: «Je suis tout rempli de consolations; je surabonde de joie dans toutes nos tribulations» (2Co 7,4). Donc les tribulations non seulement ne doivent pas nous arrêter, mais plutôt elles doivent nous pousser à être apôtres.

Oui, formons-nous au vrai esprit de sacrifice, même spirituel. Aimer la souffrance, apprendre à souffrir quelque chose sans le faire savoir à tous. Je veux que vous soyez forts! Alors le Seigneur vous bénira. C'est pour cela qu'un missionnaire de bonne volonté, plein de l'esprit de sacrifice, peut faire le travail pour plusieurs aussi. Vie de sacrifice, donc, du matin au soir. Oh, oui! faire toutes les choses par amour de Dieu, renoncer à sa propre volonté et à son propre jugement, porter chaque jour sa propre croix, est un martyre lent, prolongé. Le martyre sanglant est peut-être plus voyant, mais celui-ci est plus précieux encore!

137. La mortification n'est pas une chose du passé. Un missionnaire qui n'a pas l'habitude, l'esprit de la mortification, ne peut rien faire. St Paul dit: «Tout athlète se prive en tout» (1Co 9,25). De nos jours on ne veut plus entendre parler de mortification extérieures, corporelles. On dit qu'il suffit de mortifier l'esprit, que celles-là ne sont plus conformes aux faibles constitutions d'aujourd'hui, qu'elles appartiennent aux ermites. Vous ne penserez pas ainsi.

Faut-il mortifier l'esprit? Certainement, qui le nie? Même que d'abord il y a toujours la mortification spirituelle. Mais avec la mortification spirituelle, la corporelle est aussi nécessaire. Ces mortifications ne sont-elles plus conformes aux faibles constitutions de maintenant? Avant tout il ne faut pas exagérer sur notre faiblesse physique. Elles sont innombrables les mortifications extérieures qui ne nuisent pas à la santé, même que certaines la conservent et l'accroissent. Et elles appartiennent vraiment aux ermites? Non, même présentement beaucoup de personnes désirent se sanctifier en jeûnant, elles veillent et elles font pénitence.

Donc la mortification extérieure est nécessaire, en plus de l'intérieure. Cela ressort de la Parole de Dieu et des exemples des saints. Le Seigneur Jésus jeûna quarante jours (cf. Mt 4,1-11). St Paul punissait son propre corps pour le réduire en esclavage (cf. 1Co 9,25). St Vincent de Paul disait: «Celui qui tient peu compte des mortifications extérieures, démontre qu'il n'est pas mortifié ni extérieurement, ni intérieurement». Rappelez-vous en surtout quand

vous serez en mission. Pour obtenir des grâces il faut la prière et la mortification. Je vous parlerez toujours de la mortification intérieure, mais rappelez-vous que l'extérieure est aussi nécessaire.

138. Petits sacrifices que personne ne voit. Je ne prétends pas pour vous à de grandes pénitences des saints, même si elles sont une très bonne chose. Mais vous pouvez et vous devez faire de petits sacrifices quotidiens et continuels, de manière à être ensuite capables de grands et héroïques sacrifices comme le demande la vie apostolique. Celui qui n'apprend pas à se freiner lui-même, qui n'acquiert pas une vertu stable, ne sera jamais fort. Celui qui veut se sacrifier doit prendre soin des petites choses. «Le Seigneur désire le petit sacrifice, mais persévérant. Vous devez dès maintenant mortifier vos sens: la vue, en ne voulant pas tout voir, même les choses permises; l'ouïe, en n'étant pas curieux ni voulant tout savoir; le goût en mangeant avec modération et en étant content de ce que la communauté peut offrir; le toucher: en respectant le corps qui est sanctifié par le Baptême, la Confirmation et tant de Communions. En plus il faut être prompt au lever. Ça semble une chose de rien, mais je crois que si quelqu'un était toujours fidèle à cet acte, il aurait sûrement un bon esprit. C'est tellement laid de donner le premier acte de la journée à la paresse. Le Seigneur veut ce sacrifice du matin, qui attire des bénédictions sur tout le reste de la journée. En vous organisant ainsi, vous serez toujours plus généreux en mission. La grande difficulté à se sanctifier provient de ne pas avoir de constance dans ces sacrifices.

En particulier, mortifions notre langue. Il y a un temps pour parler et un temps pour se taire. St Jacques, dans sa (si belle!) lettre, parmi d'autres choses parle longuement du bien et du mal qu'on peut faire avec la langue. C'est une petit membre – dit-il – et il se vante de beaucoup de choses. Nous pouvons, en effet, avec la langue bien parler et avec édification, prier et chanter les louanges du Seigneur. Mais nous pouvons aussi nous en servir pour dire des paroles vaines, c'est-à-dire inutiles, inconvenables; des paroles contre la charité, comme des critiques, des murmures et des calomnies; des paroles contre la vérité, en grossissant les choses ou en ne les disant pas avec précision; des paroles de vanité, d'orgueil, etc. (cf. Jc 3,5). Mettriez-vous toutes vos paroles dans la bouche de Jésus? Combien de légèreté et donc combien de défauts en parlant, pour celui qui ne sait pas refréner sa langue! C'est un vice assez commun. Et qui peut dire les torts, qui peut mesurer les conséquences d'une parole dite hors de sa place, spécialement si elle est adressée contre l'honneur et la réputation du prochain. Ah, il est tellement facile de pécher avec la langue! St Jacques dit: «Si quelqu'un ne connaît pas d'écart de parole, c'est un homme parfait» (Jc 3,2). Et le Siracide: «Heureux celui qui n'a jamais péché par la parole» (Si 25,8).

Vous me direz: «Alors on restera en silence, on ne parlera plus». Voici: si vous deviez toujours rester enfermés entre ces murs, je pourrais vous dire que nous sommes d'accord; mais vous n'êtes ni Chartreux, ni Trappistes. Non, il ne s'agit pas de toujours se taire, mais simplement de réfléchir avant de parler. St Ambroise se demandait: «Nous convient-il de rester toujours muets?» et il répond que non. Il donne donc la règle pour bien parler: «Ou tu te tais, ou tu dis des choses qui sont meilleures que le silence». St François de Sales, en développant le même concept, dit: «Que notre parler soit bref et bon, bref et doux, bref et simple, bref et charitable, bref et aimable». C'est-à-dire qu'il faut parler avec modération, avec prudence, avec charité et piété.

Patience

139. Indispensable en mission. Nécessaire à tous, la patience est une grande vertu indispensable aux missionnaires. St Paul, en parlant des vertus nécessaires à l'apostolat, met en premier lieu la patience comprise

comme fermé: «Nous nous affirmons en tout comme des ministres de Dieu: par une grande constance dans les tribulations dans les détresses, dans les angoisses, sous les coups, dans les prisons, dans les émeutes, dans les fatigues, dans les veilles, dans les jeûnes» (2Co 6,4-5). Vous voyez l'importance et la nécessité de la patience. L'expérience le prouve: le plus ou le moins de patience du missionnaire influence beaucoup sur la conversion des personnes. De la patience nous n'en aurons jamais assez. Nous en avons tous besoin, parce que nous devons l'exercer, on peut dire, à tout moment.

L'excellence de cette vertu émerge de la Parole de Dieu. Le Seigneur, dans la Passion, démontra sa très grande patience en supportant toute sorte de traitements, et une très grande douceur envers Judas, envers ceux qui le flagellaient, et envers ceux qui le crucifièrent. St Jacques écrit que la patience est nécessaire pour acquérir la perfection: «Que la constance s'accompagne d'une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits, irréprochables, ne laissant rien à désirer» (Jc 1,4). St Cyprien, qui était un esprit fort, en parle assez bien: «La patience – dit-il – nous rend chers à Dieu, elle tempère la colère, elle freine la langue, elle gouverne l'esprit, elle garde la paix, elle dirige la discipline, elle rompt l'ardeur de la convoitise...» et, il continue ainsi en en faisant les plus beaux éloges. La patience soutient toutes les autres vertus, qui, sans elle, n'existeraient pas.

La patience est cette vertu qui modère la tristesse qui naît des maux présents; elle modère les mouvements de l'âme, pour qu'elle ne reste pas opprimée par les adversités, mais qu'elle se maintienne égale et les supporte avec tranquillité. Maintenant il y a deux sortes de maux qui peuvent nous affliger en cette vie: les maux extérieurs et les maux intérieurs. Les maux extérieurs sont, par exemple: la perte des biens ou des parents, les malignités contre nous, le mépris, quelque maladie ou d'autres incommodités qui arrivent. Les maux intérieurs sont: L'ennui, les obscurités intérieures, les aridités d'esprit, les répugnances, les scrupules. Tous ces maux tendent à nous attrister le cœur et demandent de la patience pour être supportés. Le Seigneur a souffert ces maux à Gethsémani, et son âme ne s'est pas abattue. Habitons-nous à passer par-dessus tant de misères et ne laissons pas que notre cœur devienne triste. Un regard au crucifix met tout en place.

140. In crescendo. Dans l'exercice de la patience, il y a des degrés. Le premier est le degré de ceux qui supportent les maux sans se rebeller, même s'ils le font avec quelque lamentation; ils cherchent des consolations et ils veulent être réconfortés dans leurs douleurs. Cela est de la vertu, à condition que cela soit supporté par amour de Dieu, mais c'est le minimum qu'on peut faire. Un deuxième degré appartient à ceux qui supportent tout avec pleine résignation à la volonté de Dieu, sans se lamenter ni chercher de consolation. Il y a un troisième degré concernant ceux qui supportent les maux non seulement avec résignation, mais avec joie. Ils ont tant d'amour qu'ils ne sentent presque plus le mal. Cela arrivait aux martyrs, qui avaient un tel désir de ressembler à Jésus crucifié, qu'ils vainquaient la douleur.

C'est le degré de patience que Jésus nous propose et auquel nous devons tendre. Je ne dis pas qu'on doit jouir des maux en eux-mêmes, mais jouir parce qu'ainsi ils nous assimilent à Jésus souffrant et nous coopérons plus efficacement au salut des âmes. Les Apôtres, traînés devant les tribunaux et frappés, ne sont-ils pas sortis heureux d'avoir été outragés par amour du nom de Jésus? (cf. Ac 5,41). Et St Paul? Lui, il ne se vantait que par la croix de notre Seigneur Jésus Christ (cf. Ga 6,14). Ainsi St Pierre exhortait les chrétiens. «Mais, dans la mesure où vous participez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin que, lors de la révélation de sa gloire, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse» (1P 4,13).

Commençons à avoir au moins le second degré: ne pas nous lamenter et ne pas désirer être plaints. Cela vaut autant pour les maux du corps que pour les souffrances morales et spirituelles. Les choses n'iront jamais comme nous voudrions. Quelque mal ou quelque souffrance nous en aurons toujours. Il faut donc que nous nous armions de patience, que nous nous engagions à arriver au troisième degré: accepter avec joie les maux qui nous arrivent. Sans patience, il n'y a pas de paix du cœur, il n'y a pas de paix dans la communauté, il n'y a pas de paix dans le monde.

Il y a plusieurs moyens pour acquérir la patience: la demander au Seigneur dans la prière; ne pas se laisser abattre par toutes les petites difficultés, afin que quand en arrivent de plus grandes nous puissions les supporter sans nous laisser abattre; s'habituer à considérer les maux comme permis par Dieu et ne provenant pas de la malice humaine; prendre les croix non seulement des mains du Seigneur, mais de son amour; dans les épreuves, regarder le Crucifix, parce que le Crucifix explique tout; faire de fréquents actes de conformité à la volonté de Dieu; penser au paradis.

C'est dans le temps de la formation que vous devez vous exercer à la patience, pour l'avoir ensuite durant votre vie de mission. Parfois la patience est tellement limitée! Nous sommes comme le verre, que le plus petit coup peut casser. Rendons-nous donc supérieurs à ces faiblesses et corrigeons-nous avec énergie. La patience doit être semée partout. Si un missionnaire se laisse abattre et ne réagit pas contre la tristesse, que fera t-il en mission? Quand nous avons quelque peine, c'est signe que le Seigneur nous aime. Nous ne comprenons jamais assez le mystère de la tribulation! Engageons-nous à exercer cette vertu. Ainsi nous obtiendrons la paix avec nous et avec les autres.

Humilité

141. Jésus est le seul qui soit vraiment humble. Le Seigneur Jésus proclama: «Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur» (Mt 11,29). Il ne nous propose pas – commente St Augustin – de l'imiter en fabriquant le monde, en créant les choses visibles et invisibles, en faisant des miracles et en ressuscitant des morts, mais en étant doux et humbles de cœur. Voici en quoi il veut être imité par nous. S'il nous demandait de l'imiter dans son extrême pauvreté, ou dans sa totale immolation jusqu'à sa mort sur la croix, nous pourrions apporter l'excuse de notre faiblesse. Mis l'imiter dans l'humilité est possible à tous, cela étant une condition propre de la limite humaine, tandis que pour Jésus ce fut un "anéantissement". Il fut le seul vrai humble. Avec raison donc les saints Pères appellent l'humilité: "vertu du Christ".

Regardons l'Évangile: toute la vie de Jésus fut un exemple d'humilité. Jésus déclarait que son enseignement ne venait pas de lui, mais du Père: «Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé» (Jn 7,16). Quand on l'appelait bon maître, il répondait: «Nul n'est bon que Dieu seul» (Mc 10,18). Le Père n'avait-il pas dit de lui: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur» (Mt 3,17)? Malgré qu'il fût le maître de l'univers, Jésus ne douta pas de se faire le serviteur des Apôtres, jusqu'à s'abaisser à leur laver les pieds. Le plus grand prodige d'humilité fut sa mort, avec toutes les ignominies qui l'accompagnèrent, et auxquelles Il se soumit complètement: «Il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix!» (Ph 2,8).

Jésus fut humble de sa propre volonté. Tout en pouvant éloigner de Soi les humiliations, au contraire il les accepta toutes. Donc comme on dit de Lui que «Affreusement traité, il s'humiliait, il n'ouvrait pas la bouche» (Is 53,7), ainsi on ne dit pas qu'Il a été humilié, mais que c'est Lui qui s'humilia: «Il s'humilia plus encore» (Ph 2,8).

142. Forcément humbles. Nous sommes humbles parce que nous devons forcément l'être à cause de notre faible nature et de nos défauts. Être humbles dans les paroles, ce n'est pas grand-chose; nous pouvons le faire tout en ayant l'orgueil le plus raffiné. Il est plus difficile de savoir se maintenir dans l'humilité au milieu des actions qui nous font honneur. Par un certain esprit de prudence humaine, nous nous retenons de nous faire connaître pour ce que nous sommes, mais dans notre cœur nous jouissons de la gloire humaine et nous nous montrons indifférents des justes louanges reçues. L'humilité de Jésus ne fut pas ainsi. Il eut l'amour vrai de l'humilité.

Pourquoi parler tellement de l'humilité? Voici la réponse: aucune vertu, si splendide soit-elle, n'est solide, si elle n'est pas accompagnée de l'humilité. St Augustin, à qui on demandait quelle était la première vertu, répondit: «La première vertu est l'humilité, la seconde est l'humilité, la troisième est l'humilité» St Jérôme l'appelle la vertu des chrétiens, justement parce qu'elle entre dans toutes les vertus; et sans l'humilité, même les choses bonnes deviennent gâtées.

L'humilité est nécessaire pour bien prier, Seules les prières des humbles, en effet, peuvent pénétrer au ciel, mais celles des orgueilleux non, comme le fut la prière du pharisien (cf. Lc 18,10-14). Le Seigneur regarde l'humilité de la prière. Ainsi, sans humilité, il n'y a pas de foi. Comment l'orgueilleux pourra-t-il soumettre sa propre intelligence et sa volonté à l'autorité de l'Église? Celui qui est orgueilleux ne croit pas. Sans humilité, en plus, il n'y a pas d'espérance. Comment, en effet, celui qui n'a confiance qu'en lui-même, aura-t-il confiance en Dieu? Que dire, ensuite, de la vertu de la charité? L'orgueilleux s'aime lui-même et non le Seigneur. St Augustin dit: «Là où il a l'humilité, il y a la charité». Dans le sens opposé on peut dire: là où il n'y a pas d'humilité, il n'y a pas de charité.

143. Servir avec humilité. L'humilité est très nécessaire par rapport à notre état particulier de missionnaire, qui est de service. Pour être des serviteurs, il faut l'humilité. Jésus disait aux apôtres: «Que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert» (Lc 22,26). Le Siracide enseigne aussi: «Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser» (Si 3,18). Ainsi fit la Vierge, qui, à l'annonce de la dignité de Mère de Dieu, répondit: Voici la servante du Seigneur! (cf. Lc 1,38). Donc St Isidore appelle notre ministère: «ministère d'humilité».

La vertu d'humilité est ensuite tellement nécessaire aux missionnaires que sans elle ils ne peuvent rien faire de bien. Vous voulez (et vous devez le vouloir) devenir saints, les plus saints possible? Engagez-vous à être humbles. L'humilité vous aidera aussi dans l'exercice de toutes les vertus. S'il y a des personnes qui doivent être humbles, c'est justement vous.

Les missionnaires de la Consolata doivent vivre avec un très vif esprit de foi, de sacrifice, de mutuelle charité fraternelle, mais surtout avec un esprit d'humilité très profonde. Persuadons-nous de la nécessité de cette vertu, et n'ayons pas peur de trop nous abaisser. Si nous sommes humbles, comme Institut également, le Seigneur nous élèvera. Je veux que notre devise soit: "Je le protégerai puisqu'il s'attache à moi" (cf. Ps 90,14).

144. L'humilité est vérité. L'humilité est la "très vraie" connaissance de nous-mêmes. Se connaître pour ce que nous sommes. Cela ne veut pas dire que, pour être humbles, on doit penser pire de nous de ce que nous sommes, car l'humilité, étant une vertu, doit se fonder non sur la fausseté, mais sur la vérité. L'humilité ne consiste pas non plus dans certaines affirmations verbales comme: «Je ne suis bon à rien!» ou quelque chose de semblable. Souvent on dit ces choses pour se faire louer. Certains croient que ce soit de l'humilité que de mépriser une de leurs œuvres bien réussie. Non, la vertu fuit toujours la fausseté. Quand nous accomplissons quelque travail, faisons-le de la meilleure manière possible. Allons-y doucement à croire que nous avons tant de talents, mais si vraiment nous les avons, nous devons reconnaître de les avoir, et aussi de les avoir reçus de Dieu à qui nous référons tout. Que l'humilité soit simple; ne pas faire des stupidités pour couvrir les louanges. L'humilité doit se fonder sur la connaissance vraie, droite de notre être et de nos mérites, tant dans l'ordre de la nature que dans celui de la grâce.

Regardons-nous nous-mêmes. Que sommes-nous dans l'ordre de la nature? Poussière et cendre. Et qu'avons-nous qui soit nôtre? Comme c'est Dieu qui nous a donné l'être, qui nous conserve, ainsi c'est Dieu qui nous a donné tous les talents et les prérogatives qui entourent notre personne. Donc, le corps, l'âme, la santé dont nous jouissons, la beauté et l'intelligence dont nous nous vantons, tout vient de Dieu. «Qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu l'as reçu, pourquoi te vanter comme si tu ne l'avais pas reçu?» (1Co 4,7). Les mêmes considérations, et toutes très vraies, nous pouvons et devons les faire dans l'ordre de la grâce. Si nous sommes chrétiens, c'est par grâce de Dieu. Et c'est peut-être de notre mérite que nous avons été appelés dans cette maison? Absolument pas! C'est le Seigneur qui nous a conduits ici. La bonne volonté elle-même est un don de Dieu. Dans l'ordre surnaturel tout vient du Seigneur. D'ici nous comprenons comment les saints, tout en faisant des merveilles, ont pu se maintenir si humbles. St Paul disait: «Le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier» (1Tm 1,15). L'humilité il faut la demander chaque jour à Dieu, pour pouvoir entrer en nous-mêmes, connaître ce que nous sommes et être contents de notre nullité.

145. L'humilité n'est pas infuse. Ordinairement l'humilité ne nous est pas donnée, mais nous l'obtenons par notre collaboration. Elle s'acquiert par la répétition des actes. Chaque fois que pointe quelque pensée d'orgueil. Dire tout de suite: «Dieu seul, Dieu seul!». Les actes intérieurs nous aident beaucoup, mais ils ne suffisent pas. Il faut aussi les actes extérieurs qui sont des manifestations de l'humilité intérieure. St Thomas enseigne que de la disposition intérieure à l'humilité naissent des signes extérieurs qui se manifestent dans les paroles et dans les gestes. Donc, ne pas parler pour notre gloire; parler rarement en nous blâmant; quand nous sommes repris ou corrigés, faire attention à nous vaincre et à ne pas nous excuser; ne rien faire pour nous faire voir, rien avec orgueil; surtout accepter volontiers ces humiliations que le Seigneur nous envoie. Ainsi nous serons vraiment humbles; et seulement si nous sommes humbles, nous serons saints.

Pour acquérir l'esprit d'humilité, nous ne devons pas tenir trop à nous-mêmes, à notre jugement, à notre savoir, à nos dons, à l'estime des autres, qui sont les appuis de l'orgueil. Si nous nous persuadons que notre tête est petite et que notre intelligence est limitée, nous saurons nous convaincre d'avoir tort nous aussi en quelque chose et, donc, nous accepterons facilement les points de vue des autres et ainsi nous aurons plus d'expérience de nous-mêmes. Donc, rappelez-vous: demander à Dieu l'humilité, méditer sur notre faiblesse, accepter les humiliations que Dieu nous envoie.

En plus, ayons soin de notre renommée comme le Siracide le suggère: «Aie souci de ton nom» (Si 41,12); ou comme Jésus dit: «Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes pour que, voyant vos bonnes œuvres,

ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux» (Mt 5,16). Mais nous devons toujours agir avec des finalités spirituelles, non pour être estimés, pour avoir des préférences, mais bien pour plaire à Dieu. Parfois notre amour propre sert de voile et nous fait voir la gloire de Dieu ou le bien des âmes là où au contraire se trouve la gloire de notre propre ego. Les titres, les responsabilités, etc., sont toutes des bagatelles, ils ne valent rien. Le Seigneur ne regarde pas les titres.

Il y a déjà quarante ans que je suis supérieur et... il serait temps d'en finir! Je laisserais tellement volontiers la Consolata, le Collège pour Ecclésiastiques, le canonicat... je ne dis pas de vous laisser vous aussi, mais... A ce sujet je retourne à une chose que je voulais déjà vous dire auparavant. Vous me baisez la main et je vous ai toujours laissé faire, mais maintenant je ne le veux plus. Je sais que vous m'aimez, mais cela me semble trop. Laissez faire, vous me la baiserez ensuite quand je serai mort, si vous voulez. Je suis reconnaissant de vos démonstrations de respect, mais je ne veux pas qu'elles soient trop abondantes. En plus, je ne veux plus entendre ce superlatif de «très vénérable». Sur "Da Casa Madre" j'en ai compté au moins huit: c'est trop. Joseph Cafasso est à peine vénérable et moi je dois déjà être très vénérable? Seul le Seigneur sait si je le suis... Ne le faites plus, parce que cela me semble une exagération. A l'imitation de la Vierge Marie, n'attribuons-nous rien d'autre que nos faiblesses et donnons tout l'honneur et la gloire à Dieu (cf. Lc 1,47-48).

«Eucharistie: mystère de foi et d'amour»

Jésus victime

146. Célébration du Sacrifice Eucharistique. Dans l'Eucharistie Jésus est victime, nourriture et ami. La Messe, la Communion et la visite au St Sacrement: voici nos trois amours! Je voudrais que vous méditez toujours plus ce mystère d'amour. Oui, l'Eucharistie est un mystère de foi et un mystère d'amour!

Dans la célébration de la Ste Messe Jésus est victime pour nous et pour nos péchés (cf. 1Jn 2,2). Tous les jours et plusieurs fois par jour Il s'immole pour nous. Dans la Ste Messe, non seulement se représente, mais se

11 Au sujet de l'Eucharistie, Joseph Allamano suivait la spiritualité typique de son temps, centrée sur la "présence réelle" de Jésus, enrichie d'une charge affective, qui se manifestait dans certaines de ses attitudes et expressions. Le renouvellement conciliaire a mis en évidence l'unité de l'Eucharistie, qui comprend ensemble et inséparablement la célébration de la Messe, la Communion et la présence réelle. En particulier, pour la Messe, le Concile lui-même fait ressortir aussi la proclamation de la Parole de Dieu et la communauté réunie autour de l'autel. Joseph Allamano n'ignorait pas tous ces éléments, mais il les présentait habituellement dans d'autres contextes.

Dans ces pages on cite sa spiritualité sur l'Eucharistie, mais avec quelques retouches de langage. Par exemple, au lieu de "dire" ou "assister", on emploie "célébrer" ou "participer" à la Ste Messe ; et cela aussi parce que Joseph Allamano, malgré la terminologie, était bien convaincu de la nécessité de s'insérer activement dans la célébration.

renouvelle le même sacrifice de la Croix. C'est la même victime, le même but. Mais la manière dont s'accomplit l'oblation est différente: sur le Calvaire la Victime fut offerte de manière sanglante, mais dans la Messe elle est offerte de manière non sanglante. Comme il est beau de penser que, chaque fois que nous célébrons ou participons à l'Eucharistie, nous sommes justement sur le Calvaire, aux pieds de la Croix, avec la Vierge et St Jean! Suivant les paroles de Jésus: «Faites ceci en mémoire de moi» (Lc 22,19). St Thomas définit la célébration eucharistique comme un mémorial de la Passion du Seigneur. St Paul aussi l'affirme: «Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne» (1Co 11,26). Le martyr lui-même n'est rien en confrontation de la Messe, parce que le martyr est le sacrifice que l'homme fait à Dieu de sa propre vie, tandis que la célébration eucharistique est le Fils de Dieu qui fait le sacrifice de son propre Corps et de son propre Sang pour l'homme.

L'Eucharistie se célèbre pour rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû; pour demander pardon des offenses que nous lui avons faites, pour le remercier de tous les bienfaits qu'il nous a faits et pour obtenir les grâces dont nous avons besoin.

147. Le plus beau temps de notre vie. Vous voyez l'importance de la Messe! Et nous, quelle estime en avons-nous? Quel bonheur ressentons-nous en la célébrant ou en pouvant y participer? La Messe est le plus beau temps de notre vie; une seule suffirait à rendre heureux celui qui arrive à la célébrer. Même si nous devions nous préparer quinze ou vingt ans pour en célébrer une, comme nous serions heureux! Ce serait déjà une grande compensation! Oh, le bonheur de célébrer l'Eucharistie! Et quand, comme à Noël, nous en célébrons trois, quelle satisfaction! L'une sert de préparation à l'autre; c'est une joie. Ah, si nous comprenions ce que veut dire une Eucharistie de plus!

Rappelez-vous que le prêtre, en célébrant l'Eucharistie, doit s'offrir lui-même en oblation pure et sainte, de toutes ses forces et avec la plus grande ferveur. Donc, chaque fois que nous participons à la Messe, pensons à l'offrande que Jésus fait de Lui-même au Père et demandons-lui la grâce de nous sacrifier en tout avec Lui. Voici pourquoi je vous répète toujours d'être des holocaustes! Oui, soyez des holocaustes!

Chaque fois que le prêtre célèbre ou participe à la Messe, ce doit être pour lui une action tellement grande, tellement nouvelle et tellement réjouissante, comme si en ce même jour le Seigneur Jésus Christ, descendant du sein de la Vierge, se faisait homme. Préparez-vous à bien célébrer l'Eucharistie en vous conservant saints, par l'exercice de toutes les vertus et avec un très vif esprit de foi. Célébrez-la en pensant à ce que vous dites et à ce que vous faites. Si chaque chose doit être faite sérieusement, combien plus la célébration de la Messe! Je dis toujours aux nouveaux prêtres: vous la célébrerez tous les jours, excepté si vous devez vous dépêcher. J'ai tiré tellement de pensées sur l'opuscule de St Alphonse "La Messa strapazzata" (La Messe maltraitée) et je les ai réduites à trente brèves méditations, une pour chaque jour du mois. J'en lis une tous les matins et je trouve qu'elle aide pour la préparation. La Messe doit être suivie ensuite d'un convenable remerciement.

Après tant d'années de prêtrise, je suis content; je n'ai aucun remord d'avoir mal célébré l'Eucharistie; et je ne dis pas cela par orgueil, ce serait un saint orgueil. J'ai toujours bien fait les cérémonies. Et cela est consolant. J'ai tant de misères, mais la Messe j'ai toujours essayé de la bien célébrer. Pour les genuflexions, malgré l'âge, j'essaie toujours d'aller jusqu'à terre.

Ce que nous avons dit du prêtre qui célèbre peut aussi être dit de ceux qui participent à la Ste Messe. C'est la dévotion des dévotions. Soyons dans l'admiration et engageons-nous à comprendre le grand Mystère qui se célèbre. St Alphonse disait: «Beaucoup font de longs voyages, courent visiter un sanctuaire et l'autre; pour moi le sanctuaire des sanctuaires est le Tabernacle!». Il parlait de la visite au St Sacrement; mais nous pouvons dire la même chose et avec plus de raison de la célébration de l'Eucharistie. La Ste Messe comprend toutes les prières privées, parce que ce n'est pas nous qui prions, mais c'est Jésus qui intercède pour nous.

Comment participer à la Messe? Avant tout en ravivant notre foi: avoir une foi vive, une charité ardente, vraiment comme si nous étions sur le Calvaire, Ensuite, en se rappelant que c'est le renouvellement réel du Sacrifice de la Croix; en demandant la grâce d'y participer avec fruit; en laissant parler le cœur pour louer le Seigneur, parce que celui qui a du cœur n'a pas besoin de paroles; en nous confiant à sa miséricorde; en nous offrant à Lui; en le remerciant de tous les bienfaits. Chaque fois que nous participons à la Messe, pensons à l'offrande que Jésus fait de Lui-même au Père et demandons-lui la grâce de nous sacrifier avec Lui en tout. Ayons le désir de participer à la Ste Messe.

Une très bonne chose est aussi de mettre l'intention de participer spirituellement à toutes les célébrations eucharistiques du monde. «Mais, de l'Orient au couchant, mon Nom est grand chez les nations et en tout lieu un sacrifice d'encens est présenté à mon Nom ainsi qu'une offrande pure. Car grand est mon Nom chez les nations! Déclare Yahvé Sabaot» (MI 1,11). À combien de Messes pouvons-nous participer spirituellement!

Jésus pain vivant

148. Venez, mangez de mon pain. Dans le St Sacrement, Jésus est nourriture: «Je suis le pain de vie» (Jn 6,48). C'est le but principal de sa demeure parmi nous. Il nous répète: «Venez, mangez de mon pain» (Pr 8.5), qui est pain de vie. Et vous qui faites la Communion remerciez le Seigneur, parce que vous prenez une part intime à Son Sacrifice.

Je veux vous faire observer l'immense amour que Jésus a pour nous. La nourriture se convertit dans la substance de celui qui la mange, et Jésus a dit: «De même celui qui me mange vivra, lui aussi, par moi» (Jn 6,57). Il nous a montré son amour en nous donnant tout lui-même. Et nous, comment correspondons-nous à tant d'amour? En nous donnant à Lui sans réserve, avec amour. Ste Thérèse dit qu'«il suffit d'une Communion bien faite pour sanctifier une âme». Comment se fait-il que nous, après tant de Communions, nous ne soyons pas saints, mais restions avec les mêmes défauts? Oui, des faiblesses nous en aurons toujours; mais au moins portons à Jésus un vrai désir de nous corriger et aussi quelque effort réalisé. D'autre part, ne laissons pas la Communion seulement pour ces faiblesses ou parce qu'on a commis quelque petit péché. Il n'est pas nécessaire d'être saints pour recevoir la Communion; nous y allons pour nous sanctifier.

149. Tu m'as appelé: me voici! On ne va pas communier par habitude, ni par conditionnement humain, mais pour correspondre au désir de Dieu et pour progresser dans la grâce. Voici ce que nous devons apporter à la Communion: intention droite, bonne volonté et ferveur. Si quelqu'un va chercher de l'eau avec un verre, il n'en remplit qu'un verre, s'il y va avec un seau, il en remplit un seau. Il en est ainsi pour la Communion. Engageons-nous à vaincre nos défauts habituels. Une fois dans les séminaires on n'avait même pas le St Sacrement et la Communion ne se faisait que le dimanche. Même dans mon temps, la Communion n'était pas quotidienne. Pour moi je voudrais que vous la fassiez même deux fois par jour, si c'était accordé... Quand dans le "Notre Père" vous demandez le "pain quotidien", vous demandez de bien faire la Communion.

Pour obtenir des fruits abondants de la Communion Eucharistique, en plus de l'état de grâce, il faut être libérés des péchés véniels et faire une vigilante préparation et un convenable remerciement. Faisons nôtres les expressions du prophète: «Ah! Si tu déchirais les cieus et si tu descendais» (Is 63,19). Imitons Aman qui, invité à dîner par le roi Assuérus, répétait plein de joie: «Je suis encore invité par le roi demain» (Est 5,12). Il était heureux de manger avec le roi, et nous, nous devons être plus heureux de nous asseoir à ce banquet divin, où le Seigneur nous rend vraiment participants de Lui-même, il se fait notre nourriture! Imaginons que Jésus nous dit comme à Zachée: «Descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi» (Lc 19,5). Le Seigneur désire venir en nous et nous aussi nous devons le désirer. Et disons-lui avec Samuel: «Me voici puisque tu m'as appelé» (1S 3,6). Notre vie devrait être eucharistique. Notre esprit et notre cœur devraient être continuellement occupés par le St Sacrement: non seulement avant et après la Communion et dans les Visites à Jésus au St Sacrement, mais aussi durant la journée, à l'étude et au travail.

Nous recevons Jésus en son Corps, son Sang, son Âme et sa Divinité, vivant comme il est vivant au ciel. Allons à lui avec humilité, examinons notre cœur, humilions-nous pour nos faiblesses et exprimons-lui nos désirs. Le Seigneur ne demande qu'amour, et celui qui ne l'aime pas ne peut pas le désirer. Parlons-lui comme à un ami, disons-lui ce que nous ressentons dans notre cœur. Tandis que nous gardons l'Hostie consacrée, pensons que notre Seigneur nous dit: C'est vraiment Moi, Jésus! Adorons-le et remercions-le donc pour tant de bienfaits, pour la vocation, pour ce peu de correspondance que nous avons eu; donnons-nous à Lui tout entier: cœur, volonté, etc.; demandons pour nous et pour les autres des grâces temporelles et spirituelles, et offrons des actes de réparation et de consolation. Alors nos Communions seront ferventes; nous vivrons de Jésus toute la vie; nous Lui adresseront tout et tout partira de Lui. Enrichissons-nous de cet esprit de foi, spiritualisons-nous. Heureux serons-nous, si nous sommes unis à Jésus au St Sacrement! Il sera notre bonheur durant la vie et notre récompense au ciel.

Jésus, Dieu avec nous

150. Comme ami. Jésus est au St Sacrement comme un ami, donc traitons-le comme tel. Il nous aime et nous L'aimons. Comprenez bien ce mystère d'amour pour nous: comme un ami Il nous accueille avec affection, même avec un grand désir, chaque fois que nous allons le visiter. Correspondons à tant de bonté en y allant volontiers, même pour de brefs moments, en demeurant en Sa présence avec foi et amour, en nous sentant heureux de cette familiarité. Oui, avoir la foi: penser qu'il est présent là, bien faire ses génuflexions, éviter les distractions. En sortant ensuite de la chapelle, demeurer en communion spirituelle avec Lui. Entre amis il faut de l'union! Heureux serez-vous si vous êtes toujours unis à Jésus au St Sacrement. Il vous formera à toutes les vertus et allumera en vous ce feu qu'il est venu porter sur la terre et que, par vous, il veut voir s'allumer. Heureux serez-vous si en mission vous êtes bien comblés de cet amour! Alors Jésus sera votre soutien, votre réconfort, votre tout.

Notre Institut doit former des missionnaires épris de Jésus au St Sacrement. Oui, soyez épris de Jésus au St Sacrement! Que ce soit votre principale dévotion. Quand il est là, il ne nous manque rien; à ses pieds tout s'explique, tout s'arrange. Jésus au St Sacrement est le centre autour duquel nous tournons continuellement. C'est le centre d'où partent toutes les grâces pour l'Institut. C'est Jésus du Tabernacle qui dirige cette maison, comme toutes les communautés en mission.

151. Volontiers en sa présence. Faisons la visite au St Sacrement avec foi et dévotion. Restons volontiers en Sa présence. En mission aussi vous continuerez à visiter Jésus dans les chapelles, et vous Lui porterez jour et nuit votre pensée et votre cœur, comme à un centre. Comme je me réjouis que Dieu, grâce à vous, multiplie les saints Tabernacles! Et combien de nouveaux Tabernacles avec le temps! Ce sont des foyers d'amour pour nous et de miséricorde pour les gens. Quel bonheur d'en avoir déjà autant en mission! Je crois, je suis même certain qu'ils doivent attirer les grâces sur ces terres.

Seul notre Seigneur sait donner la vraie consolation, pour qu'on aille la chercher chez Lui, qui est la source de toute consolation. Nous pouvons tout Lui confier et il nous écoutera toujours, il nous reconfortera dans nos peines et il nous aidera à les supporter. Ces visites au St Sacrement maintiennent vivante la vie de foi. Je veux que vous vous unissiez à Jésus au St Sacrement, de manière que vous ne puissiez plus vivre sans Lui. Et quand arrive l'heure de la visite, soyez contents, prêts; n'ayez aucun regret de devoir laisser vos autres occupations.

Si le Seigneur nous faisait la grâce de l'adoration quotidienne, jour et nuit, comme les Sacramentaires, nous devrions en être contents. Si nous pouvions avoir nous aussi l'adoration perpétuelle! Plusieurs Instituts l'ont. Au moins je la veux absolument à partir du moment de ma mort jusqu'au moment de ma sépulture. Souvenez-vous-en aussi quand vous serez en mission. Plus on est devant Jésus au St Sacrement, plus on voudrait y rester. Il n'y a pas d'ennui dans sa conversation. Durant la visite, parler un peu à Jésus, mais ensuite le laisser parler. Soyez devant Lui comme devant un ami. Si vous avez de la dévotion à Jésus au St Sacrement, vous ne pourrez pas ne pas devenir de saints missionnaires.

152. Faire "nôtre" le Seigneur. Quand vous ne pouvez pas faire la visite à Jésus au St Sacrement, pensez qu'il est présent dans toutes les églises et que la distance ne compte pas pour Lui. Ce n'est pas une chose imaginaire. Comme il est beau de faire spirituellement le tour des églises: il y en a tellement! Au long de la journée, multipliez les aspirations à Jésus au St Sacrement, comme tant de rayons qui partent de Lui et retournent à Lui. Une pensée à Jésus aide toujours. Tout est là: savoir vivre pratiquement de foi! Je voudrais que vous soyez tous très dévots de Jésus au St Sacrement; je voudrais que vos yeux soient tellement fixés, tellement pénétrants, de manière à voir Jésus dans le Tabernacle. Ce n'est pas impossible... il faut de la foi!

Je désire tant que vous soyez compénétrés de notre Seigneur!... Celui qui aime le Seigneur n'a aucun ennui, aucune solitude... Faire "nôtre" le Seigneur! Je veux qu'on ait un vrai amour pour Jésus au St Sacrement; un amour qui dure non seulement quand nous sommes à l'église, mais toujours, partout. J'aime tellement quand, sur la porte du Tabernacle, je vois représenté le pélican. Nous sommes attachés à Jésus au St Sacrement et nous sommes heureux de nous nourrir de son Sang!

Je suis très content que ma chambre soit tournée justement vers le St Sacrement; cela me fait plaisir. Il a une bonne vue Lui! Ainsi du lit, on tire un fil non seulement électrique, mais même téléphonique! Et cela aide beaucoup, spécialement quand nous avons quelque peine.

153. Spécialement en mission. C'est du temps perdu, un jour, une nuit devant Jésus au St Sacrement? Un missionnaire qui croirait de faire son propre ministère par beaucoup de voyages et beaucoup d'affaires, se tromperait. Non, non, il faut être Sacramentains! Je veux que vous soyez Sacramentains, c'est-à-dire fils et filles affectueux de Jésus au St Sacrement. Ce titre devrait être celui de tous les chrétiens, particulièrement des religieux et des prêtres et plus encore des missionnaires. Vous, même menant une vie active, vous pouvez et vous devez être Sacramentains et rester recueillis dans le cloître de votre cœur.

Ainsi en mission, quand vous aurez des jours difficiles et quand vous aurez des peines, vous aurez les porter aux pieds de Jésus, vous saurez lui diriger de nombreux liens d'amour; et ainsi unis à Lui, vous pourrez faire beaucoup de bien. Soyez autant de Sacramentains: voici la résolution que je vous donne et que je désire que vous mettiez en pratique. Sacramentains, non seulement Consolata! Il ne suffit pas de travailler, il faut prier, réparer. Fondez-vous dans la continuelle présence de Jésus au St Sacrement en vous et dans le saint Tabernacle. Spécialement en mission, que Jésus au St Sacrement soit votre conseiller, votre réconfort, votre aide. Quand il y aurait quelque misère, même quelque péché, recourez au St Sacrement.

La plus belle consolation que vous pourrez avoir en mission est la visite à Jésus au St Sacrement. Quand vous serez là-bas, ne la laissez jamais, aucun jour de l'année. Nous devons être Sacramentains ici et en mission. Soyez donc tellement dévots de Jésus au St Sacrement; quand il y a cela, il y a tout. Vous en ferez l'expérience en mission. Je veux que ce soit la dévotion de l'Institut.

9

Toutes les générations me diront bienheureuse

Coopératrice de Jésus

154. Reine des missionnaires. Je croirais manquer à mon devoir et à ma spéciale affection à la Ste Vierge, si je ne prenais pas toutes les occasions propices pour parler d'Elle. La Vierge est la reine des missionnaires. C'est une grâce de pouvoir en parler; on collabore, en quelque manière à réaliser sa prophétie: «Toutes les générations me diront bienheureuse» (Lc 1,48). Il n'y a pas, en effet, un village ou une bourgade où il n'y a pas une église, ou un autel, ou une colonne avec la statue de la Vierge. La piété mariale est fondée sur l'Évangile. Qui aime et honore la Vierge plus que Jésus? Aux noces de Cana, à sa demande, il fit le premier miracle. L'Église applique à la Vierge les paroles de la Ste Écriture: «Qui me trouve, trouve la vie, il obtiendra la faveur de Yahvé» (Pr 8,35). La piété mariale est nécessaire. Si vous n'avez pas de dévotion à la Vierge, et je ne dis pas seulement dévotion, mais une tendre dévotion, vous ne vous sanctifierez pas!

155. Ad Jesum per Mariam. Le désir de la Vierge est de coopérer pour que le sang de son Fils ne soit pas versé en vain. Co-rédemptrice avec notre Seigneur, elle a porté elle aussi le poids de nos péchés. Tout ce qui blesse Jésus, blesse et déplaît à la Vierge. Elle a voulu donner son nom à notre Institut, pour qu'on collabore à sauver le plus d'âmes possibles. Si quelqu'un veut se sauver sans passer par la Vierge, il est dans l'erreur. On ne peut pas arriver à Jésus sinon par Marie: ad Jesum per Mariam, à Jésus par Marie!

La piété mariale est un signe de prédestination. Oui, parce que la Vierge ne désire rien d'autre que le salut des âmes. Parfois nous nous demandons avec surprise: «Comment se fait-il que celui-là, après tant d'années de vie désordonnée, s'est converti et est mort réconcilié avec Dieu?». L'explication nous la trouvons là: un peu de dévotion à la Vierge. J'ai connu une personne qui durant plus de quarante ans avait laissé toute pratique religieuse, en conservant seulement la pieuse pratique des trois Je vous salue Marie chaque jour. Et bien, la Vierge lui obtint la grâce de faire une bonne mort. Je ne veux pas dire par là que trois Je vous salue Marie suffisent et qu'ensuite on peut pécher, je veux dire que la Vierge, pour un petit hommage, même après trente ou quarante ans, conduit la personne au repentir.

La piété mariale n'est pas seulement un signe de prédestination, mais aussi de sanctification. Celui qui veut arriver à la sainteté sans la Vierge, veut voler sans ailes. Plus nous nous adressons à Elle pour avoir des grâces et la sainteté, plus nous faisons plaisir à notre Seigneur. Tous les saints furent dévots de la Vierge. La plus belle homélie de St Jérôme est celle sur la Vierge. Je n'aurais jamais cru que ce saint plutôt rustique fut toute tendresse en parlant d'Elle. St Bernard dit que la Vierge est source et canal parce que toutes les grâces passent par Elle. Ce que Dieu peut par toute puissance, la Vierge le peut avec la prière. La Vierge est toute puissante par grâce. En Dieu et avec Dieu elle peut tout. Elle est trésorière et dispensatrice de toutes les grâces. Au dire des saints, Elle est la toute-puissance suppliante.

156. On n'est jamais trop dévots de la Vierge. Avec sa tendresse maternelle, la Vierge entre dans les intentions de son Fils. Elle sait combien nous lui avons coûté, elle connaît la précise volonté de Dieu qui veut que tous se sauvent. Ne craignez pas d'être trop dévots de la Vierge, de trop l'honorer. Plus nous l'aimons, plus nous recourons à Elle, plus nous faisons plaisir à Jésus. Tous les titres honorifiques conviennent à la Vierge et la piété chrétienne lui attribue tous les offices de Mère de pitié et de miséricorde. Elle est donc aussi honorée e invoquée comme protectrice des saintes âmes du purgatoire. Et vraiment la Ste Vierge est Reine, Mère et Consolatrice aussi de ces âmes. Donc rappelez-vous: si nous ne sommes pas dévots de la Vierge, nous ne ferons jamais rien, ni pour nous ni pour les autres.

Avant tout regardons Marie comme notre vraie Mère, à l'exemple de St J. Cafasso qui disait: «Souvenez-vous que vous avez en Marie une deuxième Mère, qui vous aime plus que la première, sans toutefois lui prendre sa place». Une mère, on a confiance en elle, on l'aime. Augmentons en nous l'amour filial à la Vierge, désirons de le sentir plus intense en nous et disons-lui avec grande affection: «Ma Mère!». Comment ne pas éprouver le goût de la maman? Et si on l'éprouve pour la maman de la terre, pourquoi pas pour celle du ciel?

Pour marcher sur la voie de la sainteté, selon l'enseignement de St Louis Grignon de Montfort, faisons-nous "esclaves" de Marie, comme St François Xavier qui se faisait esclave de Jésus. Nous aimons plus être des fils; de toute manière, soyons des esclaves volontaires. Cet esclavage consiste dans une don total de nous-mêmes à Marie. Comme conséquence pratique faisons tout avec la Vierge, tout pour la Vierge et nous recevons tout d'Elle. St J. Cafasso disait que la Vierge, il faut la prendre comme "associée" en tout. «Quand vous allez prêcher – ajoutait-il – allez-y toujours avec la Vierge. Allez prêcher tous les deux et dites-lui: «moi je ferai la voix, toi tu feras la prédication». Il disait que la Vierge était son "associée". Moi, vraiment, je voulais enlever le mot "associée", mais c'est lui qui l'a dit... Faire tout avec Marie veut dire prendre la Vierge comme notre modèle dans toutes les actions:

comment la Vierge ferait-elle cette action? Donnons-nous entièrement à la Vierge, âme et corps, pour qu'elle dispose de nous selon son plaisir et qu'elle nous aide à nous sanctifier.

Fils et filles de la Consolata

157. Pupille de ses yeux. La Vierge, sous tous ses titres, est une seule; mais vous, honorez-la de manière spéciale sous le titre de «Consolata». La Vierge n'est-elle pas en effet, sous ce titre, notre Mère, et ne sommes-nous pas ses fils et ses filles? Oui, notre Mère très tendre qui nous aime comme la pupille de ses yeux, qui a pensé notre Institut, qui le soutint durant toutes ces années matériellement et spirituellement, et qui est toujours prête pour toutes nos nécessités. Notre vraie fondatrice est la Vierge.

Il n'y a pas de doute que tout ce qui s'est fait est l'œuvre de la Consolata. Elle a fait des miracles quotidiens pour cet Institut, elle a fait parler les pierres, pleuvoir de l'argent. Dans les moments douloureux, la Vierge est toujours intervenue de manière extraordinaire. J'en ai vu beaucoup, beaucoup... Et si vous êtes attentifs, vous verrez et vous comprendrez que le bon esprit qu'il y a dans la communauté, ce même désir que vous avez d'être bons, tout, tout est grâce de la Consolata. Et cela, sans parler des grâces accordées durant toute l'année, même dans l'ordre temporel, comme le pain quotidien. Oui, en cela aussi, je laisse la charge à la Vierge. Pour les grandes dépenses de l'Institut et des missions je n'ai jamais perdu le sommeil ni l'appétit. Je dis à la Consolata: «Pense s-y toi! Si tu fais une bonne impression, cela dépend de toi!».

158. Nôtre de manière spéciale. La Consolata est nôtre de manière spéciale et nous devons être fiers d'avoir une telle Patronne, être saintement fiers que notre Institut s'appelle «de la Consolata». Nous sommes un miracle vivant des grâces de la Vierge. Essayons de nous mériter chaque jour davantage le beau titre qu'elle nous a donné. Nous sommes des Consolata. Nous devons nous sentir chanceux de porter le nom de la Vierge. Quand vous sortez, les gens ne disent pas: «Ce sont les missionnaires», mais ils disent: «Ce sont les missionnaires de la Consolata». Ils ne peuvent pas vous nommer sans nommer la Vierge. Tous nous prennent comme les benjamins de la Vierge et ils se fient beaucoup à nos prières.

Je le répète, nous devons être saintement fiers d'appartenir à la Vierge sous ce titre envié par plusieurs. Et combien nous aiment parce que nous nous appelons: «Missionnaires de la Consolata!». Le nom que vous portez doit vous inciter à devenir ce que vous devez être. Nous faisons presque un tort à la Vierge en lui adressant ces paroles de St Bernard: «Montre-toi notre Mère». Elle n'a vraiment pas besoin que nous le lui rappelions. Plutôt, Elle pourrait dire: «Montre-toi mon fils!». Nous sommes fils et filles privilégiés de la Consolata, mais pratiquement est-ce que nous nous montrons comme tels? L'amour filial est tendre de par nature; il faut recourir à Elle tout le jour, vraiment comme à une mère. Celui qui n'a pas un peu de sentiment et d'amour particulier pour la Consolata, n'a pas de cœur; et nous nous devons en avoir du cœur!

159. Neuvaine et fête de la Consolata. Quand commence la neuvaine en préparation à la fête de la Consolata, je vous ferais un tort en vous invitant à la bien faire. Il suffit de savoir que nous nous approchons de la fête de notre chère Maman pour tout dire! Pour nous, fils et filles privilégiés de la Consolata, cette fête est-elle

importante? Elle est tout! Non, je ne veux pas vous dire de vous préparer; je suis certain que vous êtes tous bien disposés à bien faire la neuvaine et à célébrer la fête avec enthousiasme. Le cœur dit ce que nous devons faire pour une mère! Donc, engageons-nous à lui rendre honneur. Demandons beaucoup de grâces pour nous et pour l'Institut: d'abord que, croissant en nombre, vous croissiez aussi en grâce pour correspondre. Que le fruit, par conséquent, de cette fête, soit d'essayer de plaire toujours plus à la Vierge et de lui rendre tous les hommages de ses meilleurs fils et de ses meilleures filles. Si nous célébrons avec intensité d'amour toutes les fêtes de la Vierge, combien plus celle-ci qui est "notre" fête, notre c'est-à-dire de manière toute particulière.

160. Prière de Joseph Allamano à la Consolata: «Je te remercie, o Marie, d'être depuis 35 ans le gardien de ton sanctuaire... Qu'est-ce que j'ai fait durant ces 35 ans?... S'il y en avait eu un autre à ma place, qu'aurait-il fait?... Mais je ne veux pas enquêter. Si j'avais été tellement mauvais, tu ne m'aurais pas soutenu tant d'années. Cela est certainement un signe de prédilection!... Si j'ai mal fait, pense-y, répare Toi-même; accepte tout comme si je l'avais fait parfaitement. Je ne veux pas discuter, prends les choses comme elles sont; Tu m'as gardé, donc tu dois être contente!». Et il me semble que la Vierge ait souri.

Mystères mariaux

161. L'Immaculée Conception. L'Immaculée Conception de Marie est un mystère plein de joie. C'est une fête qui va au cœur. Les fêtes de la Vierge sont toutes l'une plus belle que l'autre! Je me souviens des grandioses fêtes qui se firent en 1854 quand fut proclamé le dogme de l'Immaculée Conception, même si j'étais encore jeune. Plus tard, comme directeur spirituel au séminaire, j'exhortais à bien célébrer la neuvaine et la fête. Tant d'années sont passées, et par la volonté de Dieu, je me trouve encore à faire la même exhortation. Nous devons être contents que notre Mère soit Immaculée dès le moment de sa conception. Un fils jouit des vertus de sa mère. Réjouissons-nous donc avec la Vierge: «Tu es toute belle o Marie et la tache originelle n'est pas en toi». Die l'a préservée du péché originel en prévision des mérites de notre Seigneur Jésus Christ. La Vierge n'avait pas l'inclination au mal et ne pouvait pas pécher. Dès le premier instant de sa vie elle fut remplie de l'Esprit Saint, pleine de grâce plus que toute créature.

«Sa fondation sur les montagnes saintes» (Ps 86,1). Les Pères, en commentant ce psaume, l'appliquent à la Vierge. L'Église, dans ce mystère, fête tous les privilèges et les dons que la Vierge a reçus. «Tu es toute belle o Marie!»; «Pleine de grâce!». Quand nous prononçons ces paroles, pensons qu'elles ne furent pas seulement pour la Vierge, mais aussi pour nous: «Venez à moi, vous qui me désirez; et rassasiez-vous de mes produits» (Si 24,18). Allons donc toujours à la Vierge et avec confiance. Le Seigneur l'a faite dépositaire de la grâce.

Le vrai amour pour la Vierge ne consiste pas dans le sentiment, mais dans la prompte volonté à pratiquer ce qui appartient au service de Dieu et à l'honneur de la Ste Vierge. La tendresse est un ajout qui n'est pas nécessaire. L'Immaculée nous devons la prier et l'imiter, surtout dans la pureté d'intention. Nous sommes les fils privilégiés de la Vierge et un jour nous devons être comme autant de brillants sur sa couronne. Mais les brillants il faut qu'ils soient bien purifiés; ainsi nous devons nous purifier et donc nous laisser travailler comme on travaille les pierres précieuses.

162. La Présentation de Marie au temple. La fête de la présentation de Marie au temple fut toujours célébrée en Orient, où la dévotion à la Vierge fut dans un temps florissante, promue et encouragée par de nombreux de saints Pères, comme Jean Damascène, Jean Chrysostome, etc. En Occident aussi la Vierge était vénérée sous ce mystère, mais en privé. Ce fut le Pape Sixte V qui la prescrivit à toute l'Église. C'est une fête que j'aime tellement que nous l'avons proposée comme propre au Noviciat. Marie, en effet, dans ce mystère, est le modèle pour la formation religieuse, sacerdotale et missionnaire. Elle est le modèle de la vie cachée, de l'obéissance, de l'amour du travail et de la charité. Avec l'exercice de ces vertus la Vierge se prépara à la dignité de Mère de Dieu. C'est ainsi que vous devez faire en vous préparant à votre mission.

Considérez comment l'offrande que Marie a fait d'Elle au Seigneur, dans le mystère de la Présentation au temple, a été prompte, entière, irrévocable. Prompte par-dessus tout. Dans les peintures, Marie est représentée dans l'acte de monter les marches du temple, et elle semble presque courir pour arriver vite. Elle a répondu promptement à l'appel de Dieu, qui aime les prémices: celui qui donne tout de suite, donne deux fois. Et nous, avons-nous été prompts à l'appel du Seigneur? Soyons au moins prompts maintenant à y correspondre. L'offrande de Marie, en plus, fut entière, sans réserve. Elle offrit tout elle-même, avec toutes ses forces, pour être toujours et totalement consacrée à Dieu. Elle resta dans le temps avec la pleine volonté de ne rien refuser au Seigneur. Et nous, est-ce que nous avons tout donné au Seigneur: esprit, cœur, âme? Si après tant de grâces, tant de lumières, nous sommes toujours les mêmes, c'est parce que nous ne nous donnons pas au Seigneur en tout et par tout. Il ne faut rien omettre. Enfin, Marie s'offrit de manière irrévocable. Et nous? Il faut aussi que notre offrande soit irrévocable; aller de l'avant sans s'arrêter. Ce n'est pas tant le fait de tomber qui nuit, mais de ne pas se relever. Re commençons toujours sans jamais nous fatiguer. Le Seigneur est généreux envers nous, mais il veut que nous aussi nous soyons généreux envers Lui, que nous fassions notre part. Demandons donc cette grâce à la Vierge: que notre correspondance soit prompte, entière, irrévocable.

163. L'Annonciation à Marie. Noël est une grande solennité, mais la vraie fête de l'Incarnation du Verbe est l'Annonciation à Marie. Saluée "pleine de grâce", il lui fut dit que le Seigneur était avec Elle et qu'elle devait devenir la Mère de Jésus. Inclinant la tête à la volonté de Dieu, elle se proclama la servante du Seigneur. Que devons-nous faire pour vivre ce mystère? En particulier: participer avec ferveur à la Célébration Eucharistique, où on proclame ces belles paroles: "Et le Verbe s'est fait chair"; bien prier le Je vous salue Marie, qui rappelle ce mystère de l'Incarnation; remercier la Ste Trinité pour ce don des dons qu'est la Divine Incarnation; offrir les petits sacrifices de la vie et se féliciter avec Marie parce qu'elle a été choisie pour devenir Mère du Verbe Incarné.

164. La visite à Ste Élisabeth. L'Église célèbre le mystère de la Visite de Marie à Élisabeth. Durant les trois mois passés avec elle, Marie a mené une vie extérieurement ordinaire, mais non de manière ordinaire. Elle faisait comme les femmes quand elles vont assister leurs voisines dans de telles circonstances, c'est-à-dire tous les services de la maison. Vous devez vous aussi vous sanctifier de cette manière et bien faire toutes les choses et uniquement par amour de Dieu. Il est tellement difficile que nous fassions toutes les choses avec une intention droite! Ce n'est pas de faire beaucoup qui est important, mais de tout bien faire.

Ce mystère nous enseigne que Marie est le canal de toutes les grâces. Ce fut en effet au son de Sa voix, qui saluait Élisabeth, que Jean Baptiste exulta dans le sein de la mère et fut sanctifié. Proclamée par Élisabeth "bénie entre toutes les femmes", Elle rendit gloire et honneur à Dieu par le cantique du Magnificat. Le P. Henri Didon écrit: «Le Magnificat surpasse tout capacité humaine; c'est le plus splendide cri de joie qui soit sorti du cœur humain.

Marie ne pense qu'à sa propre bassesse et ne s'exalte qu'en Dieu. Elle prédit sa gloire, mais ne voit en cela que le triomphe de Dieu».

Le Magnificat contient les paroles de la Ste Écriture. Il compte dix versets et se divise en trois parties. Dans la première, Marie exalte les bienfaits accordés par Dieu à Elle seule, spécialement la Maternité Divine: «Mon âme exalte le Seigneur, il s'est penché sur son humble servante...». Le Seigneur a vu la bassesse, la nullité de sa servante, il l'a exalté, il fit des choses merveilleuses en Elle, ainsi toutes les générations, pleines d'admiration, la diront bienheureuse! Dans la seconde partie, Marie exalte les bénéfices accordés par Dieu à l'humanité au long des siècles: «Son amour s'étend d'âge en âge...», d'abord au peuple élu, ensuite aux gentils et à tous ceux qui craignent le Seigneur. «Déployant la force de son bras...». Et quelles œuvres? Il disperse les superbes, il élève les humbles; il comble de bien les affamés de justice et de vérité. «Il comble de bien les affamés...»: signifie que le Seigneur est toujours prêt à combler de biens ceux qui le désirent. Dans la troisième partie, Marie revient au souverain bénéfice de la Rédemption commencée en elle par la conception de Jésus et étendue à toutes les générations futures, «il se souvient de la promesse en faveur d'Abraham»: en lui toutes les générations auraient été bénies, parce que de sa race serait né le Rédempteur. Essayons de méditer souvent le Magnificat, en le priant et en le chantant avec l'esprit et avec l'enthousiasme avec lequel la Vierge le proclama, en prenant ses mêmes sentiments.

165. La Vierge des Douleurs. Le 20 septembre, jour de ma première Messe, j'ai célébré la liturgie de la Vierge des Douleurs. Il faut avoir de la dévotion pour la Vierge des Douleurs. Le culte aux douleurs de Marie en est un des plus chers pour Elle et des plus efficaces pour nous. Méditons souvent combien elles ont coûté à la Vierge, parce qu'elle fut intimement unie à la Passion de notre Seigneur; toutes ses douleurs se déversèrent dans le cœur de sa Mère. Dès qu'elle fut choisie pour être la Mère du Rédempteur, Dieu lui fit prévoir, par la prophétie de Siméon, le martyre non sanglant qu'elle aura dû supporter. Toute la vie de Marie, comme celle du Seigneur, fut croix et martyre. Compatir avec la Mère dans ses grandes douleurs est vraiment d'un cœur délicat. La Mère ne peut pas ne pas apprécier un tel hommage, et non seulement Elle, mais aussi le Fils. C'est un devoir pour tous les chrétiens, mais en particulier pour nous qui, comme fils et filles de la Consolata, avons le devoir spécial de consoler notre Mère, de la rendre vraiment "Consolata". Ce n'est pas pour rien que nous portons ce titre.

St Alphonse dit que Marie fut la Reine des martyrs, parce que son martyre fut plus long et plus douloureux de celui de tous les martyrs ensemble. St Bernard explique que Marie fut martyre dans l'âme. Et elle souffrit tout pour nous, pour notre salut. En méditant les douleurs de la Vierge, que chacun dise: «Elle a souffert pour moi!». Non seulement nous devons cultiver cette dévotion par amour et reconnaissance envers notre Mère, mais aussi pour notre profit. St J. Cafasso dit qu'elle est utile durant la vie et au moment de la mort. Comme chrétiens, et plus comme missionnaires, nous devons tous souffrir. Et qui nous soutiendra? La meilleure aide nous l'aurons de Marie. Elle nous aidera dans tous les sacrifices que nous rencontrerons et aussi elle nous obtiendra le vrai repentir des péchés, spécialement au moment de la mort, avec une assistance particulière.

Dans la récitation du chapelet, en méditant les mystères douloureux, unissez à la pensée des souffrances de la Vierge celle des souffrances de notre Seigneur. Elle l'accompagna dans ce chemin de douleur de Gethsémani jusqu'au Calvaire. Le culte de la Vierge des Douleurs rompt la dureté de nos cœurs et nous fait goûter la prière. Nous, les fils et les filles de la Consolata, honorons et consolons la Vierge des Douleurs.

166. L'Assomption. C'est la fête la plus solennelle que l'Église, depuis les premiers temps, célèbre en l'honneur de Marie. St Ambroise écrit: «Comme Marie est la Mère de Jésus, qui est la tête de l'Église, Elle est d'une certaine manière la Mère de l'Église».

Dans cette fête nous commémorons le passage de la Bienheureuse Vierge et sa glorieuse Ascension au ciel en corps et en âme. St Jean décrit dans l'Apocalypse avoir vu dans le ciel une Femme vêtue de soleil, avec la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles (cf. Ap 12,1). Cette Femme est symbole, avant tout, de l'Église et les douze étoiles des douze Apôtres. Les saints Pères découvrent, dans cette Femme resplendissante comme le soleil, la Vierge Marie. Elle resplendit au ciel comme le soleil, qui est Jésus, parce qu'elle est à Sa droite: «À ta droite une reine, sous les ors d'Ophir» (Ps 44,10). La meilleure manière de célébrer la fête de l'Assomption est d'imiter la Vierge dans la manière dont Elle se prépara, durant cette vie, à recevoir au paradis la gloire dont elle jouit. Comme Elle, faisons de continuels actes de détachement de la terre et des choses terrestres, et essayons de vivre chaque jour comme si c'était le dernier de notre vie. Chanceux serions nous, si nous pouvions mourir, comme la Vierge, d'amour de Dieu!

Dans la Liturgie des Heures, l'Église nous fait chanter cette belle antienne: «Salut Reine du Ciel». Chantons-la et prions-la souvent avec affection et joie, en jouissant de ce que notre chère Mère soit placée si haut, jusqu'à être Reine du Ciel! Donc courage! Les yeux et le cœur au paradis! Et non seulement aujourd'hui, mais toujours!

Prières à Marie

167. Je vous salue Marie. La plus excellente prière à la Ste Vierge est certainement le Je vous salue Marie. D'où vient-elle? L'Archange Gabriel, envoyé par Dieu, dit: «Salut, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi» (Lc 1,28). Ste Élisabeth, inspirée par l'Esprit Saint dit: «Tu es bénie entre les femmes, et béni le fruit de ton sein» (Lc 1,42). L'Église, inspirée elle aussi par l'Esprit Saint, ajouta les autres paroles.

Combien de fois récitons-nous le Je vous salue Marie! Dans l'Angélus, trois fois par jour; cinquante fois dans le chapelet. Combien de fois, donc, nous le récitons dans un jour, dans un mois, dans une année! Combien de Je vous salue Marie dans tout le cours de notre vie! St Alphonse explique que, par cette salutation, on renouvelle à la Vierge, d'une certaine manière, la joie qu'elle éprouva au moment de l'Annonciation. Prenons la résolution de la prier toujours bien, en faisant nôtres les sentiments de l'Ange, de Ste Élisabeth et de l'Église. Chaque fois que nous prions le Je vous salue Marie, nous devrions le faire avec tant d'enthousiasme, que le cœur nous échappe! Si nous le goûtions vraiment, si nous le récitons avec amour, au lieu de le dire vite, nous nous arrêterions à méditer chaque parole.

168. Salut, ô Reine. Après le Je vous salue Marie, la prière la plus belle et la plus utile est le Salut ô Reine. St Alphonse l'appelle une «très dévote prière, où se trouvent admirablement décrite la miséricorde et la puissance de la Ste Vierge». Cette prière se compose de trois parties. La première, «Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, vie, douceur et notre espérance, salut!» est comme une avance, où nous nous adressons à Marie avec cinq titres honorifiques. La Vierge est Reine et Mère. Elle est "Reine", et combien de fois dans les litanies nous l'invoquons avec ce titre! Elle est "Mère" de la miséricorde qui nous est donnée par notre Seigneur. Les trois autres titres elle les a en participation avec Jésus qui est notre vrai "vie", "douceur", "espérance". La seconde partie est une supplication.

Nous demandons à la Vierge qu'elle nous aide dans cette "vallée de larmes", qu'elle soit notre avocate auprès de son Fils, pour nous obtenir les grâces dont nous avons besoin ici-bas, et que nous puissions ainsi un jour voir et jouir du fruit béni de son sein, Jésus! Vient ensuite la troisième partie, qui est l'imploration finale et qui, dit-on, a son origine dans ce fait: dans une église, on chantait le Salut, ô Reine et, arrivé à la fin, St Bernard, qui était présent; haussa la voix et cria: «Ô clément, ô pieuse, ô douce Vierge Marie!». Les saints étaient épris de cette prière, comme du Je vous salue Marie.

169. Le rosaire. Combien de fois avez-vous entendu parler de l'excellence du saint rosaire: autant en lui-même, autant pour l'estime qu'en ont eu les souverains pontifes et les saints, autant pour les nombreuses grâces spirituelles et temporelles qu'il nous apporte à nous et aux autres pour le temps et pour l'éternité. Le rosaire est une prière orale et mentale. Comme prière orale, c'est le Notre Père avant tout qui en fait partie. St Augustin dit que, certes, c'est une prière brève, mais qu'il n'y a pas de grâce à demander, qui n'y soit pas incluse. Le P. Joseph Bruno¹ répétait souvent l'affirmation, attribuée à Tertullien, que le Notre Père avec ses sept demandes, est comme un résumé de l'Évangile. Nous avons déjà parlé du Je vous salue Marie. Ces deux prières contiennent ce qu'il y a de mieux pour prier le Seigneur et la Vierge.

Le rosaire est en plus une prière mentale. C'est la meilleure méditation sur la vie du Seigneur et de la Vierge, une méditation qui en rend douce la récitation. Il n'est pas nécessaire de méditer tout le temps pour chaque mystère; mais si on le peut, c'est mieux. Il n'est pas nécessaire non plus de s'en tenir aux mystères assignés pour tel ou tel jour. En le récitant en privé, on peut faire comme on veut. Par exemple, durant le Carême, je peux réciter et méditer tous les jours les mystères douloureux. Quand on médite, dit St Augustin, il faut se laisser conduire par le cœur. Le rosaire ainsi prié apaise le cœur et l'esprit, et nous sentons en nous un nouvel élan vers cette sainte prière.

Certains objectent: «On répète toujours la même prière!». L'amour, dit déjà Lacordaire, n'a qu'une parole; plus on la répète, plus elle est douce et toujours nouvelle. Quand quelqu'un aime sa maman, il n'a pas besoin de différentes paroles. Est-il possible que quelqu'un se fatigue de répéter: Je vous salue Marie? On resterait en extase même toute la journée seulement à méditer ces paroles: Je vous salue Marie! C'est ennuyant de la répéter pour qui n'aime pas la Vierge, pour qui n'a pas l'esprit. Si la première fois je l'ai dite avec ferveur, la deuxième fois je la dirai avec enthousiasme. Acquérez de l'amour et de l'estime pour cette pratique; ne la prenez pas comme un poids. Imprimez-la dans vos cœurs et insérez-la dans vos résolutions.

170. Mois de Marie. Comme fils et filles de la Consolata, passons bien le mois dédié à Marie. Si tous doivent avoir de l'affection pour Marie, d'autant plus les missionnaires. Essayons donc de sanctifier ce mois en l'honorant et en croissant toujours plus dans l'amour envers Elle. Surtout bien prier, le mieux qu'on peut et unir la Vierge avec le Seigneur toute la journée. La prière Reine du Ciel ou l'Angélus, le rosaire ou d'autres invocations en honneur de la Vierge, les prier vraiment avec cœur et enthousiasme. Je voudrais que la Vierge soit vraiment contente de nous.

11 Le P. Joseph Bruno (1826-1907), philippin, zélé curé de l'église de St Eusèbe, plus connue comme église St Philippe, à Turin. Autant que du Ch. G.M. Soldati, Joseph Allamano apprit du P. Bruno son amour caractéristique pour les cérémonies sacrées les plus simples. Cf. biographie anonyme *Chi era il P. Bruno*, Turin 1908. Joseph Allamano cite souvent son texte *Conferenze al Clero*, Turin 1909, p 347.

Faire des sacrifices en honneur de la Vierge, c'est bien, mais l'imitation de ses vertus vaut plus. Essayons donc, de passer ce mois – mois de grâces particulières – en nous efforçant de grandir dans les vertus que la Vierge nous suggère. Des prières, des hommages, des actes de vertu: voici ce que nous devons faire durant ce mois pour honorer la Vierge. Entre temps demandons au Seigneur un amour constant, fort, en ayant confiance en Elle comme en une mère. Quelle vie belle et pleine quand on est dévot de Marie! Je veux que pour vous ce soit le "mois de Marie" toute l'année, parce que vous devez être enivrés de la Vierge. Elle continue de faire voir qu'elle aime notre Institut. Je l'ai mise comme patronne et gardienne, et c'est Elle qui agit! Partout nous avons l'image de la Consolata: saluons-la de tout cœur.

10

Les yeux tournés vers le Seigneur

La Parole de Dieu

171. Le cœur de Dieu dans Sa Parole. On lit dans le premier livre des Maccabées que Areios, roi des Spartiates, écrivit à Jonathan pour renouveler l'ancienne alliance avec le peuple juif, en leur offrant l'aide de leur propres possessions et de leurs propres armes. Jonathan, qui était grand prêtre, lui donna cette belle réponse: nous n'en avons pas besoin, «ayant pour consolation les saints livres qui sont entre nos mains» (1M 12,9). La Ste Écriture suffisait pour les consoler dans tant de tribulations. St Paul répétait la même chose aux Romains: «En effet, tout ce qui a été écrit dans le passé le fut pour notre instruction, afin que la constance et la consolation que donnent les Écritures nous procurent l'espérance» (Rm 15,4). Et il voulait dire que la lecture de la Ste Écriture fortifie notre espérance et nous console dans les tribulations de la vie.

Les saints croient que la Ste Écriture est un dépôt de soutien en toute occasion. Les premiers Pères de l'Église, Jérôme, Augustin, Ambroise, etc. n'avaient pas de livres de théologie. La Ste Écriture était leur livre. St Jérôme en arriva à dire que notre vie vaut bien peu si nous ignorons la Ste Écriture. «En elle – dit St Grégoire le Grand – nous devons reconnaître le cœur de Dieu». Et St Augustin: «Il n'y a pas de maladie de l'âme que ne trouve pas son remède dans la Ste Écriture». St Charles Borromée, à qui on demandait pourquoi il n'allait pas se promener dans le jardin, répondit que le jardin était la Ste Écriture. Les saints y trouvaient une source de consolation et de vie. La Parole de Dieu pénètre comme une épée dans l'âme et pourvoit à tous les besoins.

172. La Parole de Dieu est utile, vivante et chaude. Très excellente en soi, la Ste Écriture est de très grande utilité pour nous et pour notre ministère. St Paul l'exprime très bien à Timothée: «Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice: ainsi l'homme de Dieu se trouve-t-il accompli, équipé pour toute œuvre bonne» (2Tm 3,16). Vous voyez l'importance de la Ste Écriture pour nous et pour les autres! Là il y a tout: elle est parole de Dieu, parole vivante et chaude. St Jérôme écrivait: «Que la Ste Écriture ne tombe jamais de nos mains, de manière que le sommeil nous surprenne toujours avec le livre à la main».

Lire la Ste Écriture éveille dans notre cœur l'amour de Dieu. Seigneur, tes paroles sont du feu et, si elles sont du feu, elles réchauffent. Voyez les disciples d'Emmaüs: ils ont accompagné le Seigneur sans le reconnaître.

Ensuite quand ils l'ont reconnu, ils se sont dit: «Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin et qu'il nous expliquait les Écritures?» (Lc 24,32). Les paroles de notre Seigneur sont du feu!

Benoît XV, à l'occasion du 15^{ième} centenaire de la mort de St Jérôme, en 1920, écrivit l'Encyclique "Spiritus Paraclitus" où, entre autre, il confirme que toute la Ste Écriture doit se retenir comme divinement inspirée, et il en recommande l'étude pour la piété et pour la prédication. Quelques années avant, le Pape Léon XIII avait aussi envoyé l'Encyclique "Providentissimus Deus" pour encourager l'étude de la Ste Écriture, en définissant son inspiration divine. Rappelons nous donc que toute l'Écriture est "Parole de Dieu" et, donc, l'apprécier et l'étudier comme telle. Notre bibliothèque est une des plus riches en fait de Ste Écriture. Même en mission vous aurez une petite bibliothèque.

173. Lire et scruter les Écritures. Comment s'approcher et utiliser la Ste Écriture? D'abord la lire et ensuite la scruter attentivement: «Vous scrutez les Écritures [...] or ce sont elles qui me rendent témoignage» (Jn 5,39). Donc ne pas la lire seulement en passant, mais s'arrêter sur elles, en prenant, par exemple, quelques versets et s'arrêter là. St Augustin affirme que les paroles de Dieu ont une profondeur merveilleuse. Elles sont comme un puits profond, qui demande de la peine pour puiser l'eau, mais c'est une peine douce et consolante. Ils se trompent ceux qui croient qu'il suffit d'avoir la Ste Écriture en main pour tout comprendre. Dieu se révèle seulement aux simples tandis qu'il se dérobe aux superbes. Il faut étudier la Ste Écriture avec humilité, avec simplicité et selon l'enseignement de l'Église. L'Imitation dit: «Celui qui veut bien comprendre et goûter les paroles de notre Seigneur Jésus Christ, doit s'efforcer de conformer sa propre vie à la Sienne». On pourra et on devra aussi utiliser les critères d'interprétation, mais tirés de sources saines.

D'autres dispositions pour bien lire la Ste Écriture sont aussi la pureté de vie et ensuite la prière: prier tandis qu'on lit, en demandant au Seigneur de nous illuminer. En plus, un grand respect, comme St Charles Borromée qui la lisait à tête découverte et à genoux. Enfin, la lire dans l'esprit dans lequel elle à été écrite. Si nous avons ces dispositions, la Ste Écriture nous fera du bien.

174. Notre livre. La Ste Écriture rend parfaits ceux qui l'étudient et les prépare à accomplir toute bonne action: elle donne toutes les grâces, toutes les vertus, tous les moyens pour se sanctifier. C'est un vrai trésor, un magasin de médecines, où nous pouvons trouver tout ce dont nous avons besoin. On y trouve le remède à tout; on y trouve tout ce qui peut être utile pour nous et pour les autres. Voyez-vous, quand quelqu'un a un problème, quand il est préoccupé pour l'avenir, qu'il lise un passage de la Ste Écriture et il se trouvera consolé.

Je vous dis tout cela pour que vous continuiez à lire attentivement la Ste Écriture, pour que vous la preniez en affection. C'est notre livre. Celui qui lit la Ste Écriture se remplit de bon esprit. Non seulement connaître le livre inspiré, mais le goûter, en faire une nourriture vitale. St Augustin disait qu'il s'agissait d'interpréter la Ste Écriture pour notre bien spirituel, même si nous étions libres, en tant que toutes les applications vont bien. Il en est comme pour les inspirations; il n'est pas nécessaire qu'elles proviennent de ce qu'on a lu; si elles nous font du bien, nous les suivons.

Ah, l'Écriture! Plus on la lit, plus on l'étudie et plus on l'aime et on s'en délecte! Dans l'Institut la Ste Écriture a toujours eu la première place et il en sera toujours ainsi. C'est la première étude, le summum qui forme la matière

de tous les cours théologiques, et qui doit être continué. En mission elle devra être votre lecture quotidienne et votre consolation. Dans les moments difficiles étudiez la Ste Écriture. Il faudrait l'étudier et la méditer toute entière. C'est une école que ne se termine jamais. Aimons beaucoup la Ste Écriture, spécialement l'Évangile et les Lettres de St Paul. Je désire que vous ayez de l'affection pour la Ste Écriture!

La prière

175. Prier toujours sans se fatiguer. Il faut vivre de vie intérieure. Que chacune de nos actions, spirituelle ou matérielle, commence par Dieu et se termine en Dieu. C'est l'esprit qui doit vous accompagner chaque jour et tous les jours; ainsi notre vie appartiendra vraiment entièrement au Seigneur. Certainement, la première, la plus excellente et la plus puissante prière est la Ste Messe. Vers elle, comme vers un centre, tendent tous les autres prières. St Thomas dit que la prière élève l'esprit, le cœur, toute l'âme à la présence de Dieu. Est-il nécessaire de prier? Le Seigneur recommande la prière: il faut «prier sans jamais se lasser» (Lc 18,1); «Veillez et priez» (Mt 26,41). St Paul exhorte: «Priez sans cesse» (1Th 5,17). Le Seigneur, en plus, nous en donne l'exemple: «Or, en ces jours-là, il s'en alla dans la montagne pour prier et il passa toute la nuit à prier Dieu» (Lc 6,12); «En proie à la détresse, il pria de façon plus intense» (Lc 22,44). Les Apôtres firent de même: «Quant à nous, nous resterons assidus à la prière» (Ac 6,4).

Il est nécessaire de prier pour bien vivre. St Augustin affirme que celui qui apprend à bien prier, apprend à bien vivre. On dit de St Martin que sa vie était une prière incessante: il tenait les yeux et les mains toujours élevées vers le ciel. Celui qui prie correspond à la vocation et il lui sera fidèle. La persévérance dans la vocation est une grande grâce de Dieu, qui ne s'obtient qu'en priant beaucoup et bien. Par expérience je peux affirmer que ceux qui prient conservent la vocation. Aux temps de Mgr Gastaldi certains se plaignaient qu'il faisait trop prier les séminaristes, en pensant qu'il aurait été mieux d'employer plus de temps pour l'étude. Mais il ne se rendit pas. Ensuite il nous disait: «Ils me disent, chers séminaristes, que je vous fais trop prier. Non, non, (et ici il s'animait dans le geste et dans la voix) je vous fais prier trop peu!» Je vous dis la même chose: on ne prie jamais assez.

St Augustin recommanda à ses fils la piété, c'est-à-dire l'esprit de prière. Il semblerait qu'un docteur de l'Église, le plus excellent philosophe et théologien qui n'ait jamais existé aurait dû recommander l'étude aux disciples pour acquérir beaucoup de science. Au contraire rien de cela, mais il recommanda la piété. Les saints savent apprécier la dévotion et ils la préfèrent à tout, sachant bien que "la piété est utile à toute chose"! S'il y a la piété, il y a l'union avec Dieu et tout le reste suit, parce que le Seigneur nous donne les grâces dont nous avons besoin, quand nous prions bien. Au moment de sa mort il dit ces paroles: charité et piété. Et vous savez que les paroles dites en ce moment sont sacrées, elles sont son testament.

176. Plus vous aurez du travail, plus vous devrez prier. La prière est spécialement nécessaire pour les prêtres, pour les missionnaires. St J. Cafasso disait que le prêtre doit être un homme de prière; que la prière (il employait un terme un peu matériel mais expressif) est son métier. Si un prêtre ne prie pas beaucoup, il n'est pas un vrai prêtre. Et que dire du missionnaire? Que voulez-vous que puisse faire celui qui ne connaît même pas le moyen qui l'aide à se tenir uni à Dieu? Et comment faire du bien si nous ne sommes pas unis à Dieu? On fait plus en un quart d'heure après avoir prié, qu'en deux heures sans prière. Toutes nos paroles ne valent rien s'il n'y a pas la grâce de Dieu. Notre premier devoir – souvenez-vous-en toujours – n'est pas de se casser les bras, mais de prier.

St J. Cafasso disait encore: «Ils me font de la peine ces prêtres qui ont trop de travail!» L'affirmation "qui travaille prie", prise ainsi en général, n'est pas juste. Celui qui travaille par obéissance et nécessité, en référant le travail à Dieu, prie. Mais cela n'enlève pas qu'il doive prier vraiment, en enlevant même un peu de temps aux œuvres d'apostolat. Rappelez-vous l'expression de St Bernard: que nous ne devons pas être seulement des canaux, mais des réservoirs. Les canaux laissent passer toute l'eau, sans rien retenir pour eux; les réservoirs au contraire se remplissent d'abord eux-mêmes, ensuite ils laissent passer le surplus aux autres.

Écoutez St Paul: «Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé; mais c'est Dieu qui donnait la croissance. Or ni celui qui plante n'est quelque chose, ni celui qui arrose, mais celui qui donne la croissance, Dieu» (1Co 3,6-7). Ce n'est pas nous qui faisons, c'est notre Seigneur; s'Il ne bénit pas, tout est inutile. Cela fait de la peine d'entendre dire: «Je ne peux pas prier parce que je dois tellement prêcher!» Oui, tu prêches, mais tu cries au vent! Demandez à St J. Cafasso s'il a laissé quelques fois son bréviaire, son chapelet, sa méditation seulement parce qu'il avait beaucoup à faire! S'il n'avait pas le temps durant la journée, il priait durant la nuit. Alors oui qu'il pouvait composer ces belles prédications et ces prières à Jésus au St Sacrement!

En somme: il est si facile de changer les choses! D'abord il faut se sanctifier soi-même, d'abord prier, et ensuite faire du bien aux autres. Aimons la prière! Oui, prier, bien prier! Ne pas croire que le temps pris pour la prière est du temps perdu. Quelqu'un dit: «dans ces temps-ci il faut de l'action, de l'action!» Oui, oui, travailler; mais on a plus besoin de prière que d'autre chose. Nous avons besoin de l'esprit de Dieu. Ainsi en mission: ne croyons pas que nous allons seulement travailler. Plus vous aurez du travail et plus vous devrez prier. Certains, avec l'excuse de faire du bien aux autres, ne le font plus, ni à eux ni aux autres, au contraire ils se rendent inutiles à eux et aux autres. Je vous dis tout cela parce que je veux que vous deveniez des hommes et des femmes de prière, du matin au soir!

177. Le Seigneur ne donne pas des pierres mais du pain. Prions avec la confiance d'obtenir. Dieu est tout-puissant et infiniment bon; il désire et peut nous donner les grâces; nous n'avons qu'à les demander. Celui qui sait bien prier, lie les mains de Dieu et l'oblige à lui accorder ce qu'il demande. Certaines personnes prient avec la peur de ne pas obtenir ce qu'ils demandent: «Qui sait si le Seigneur me fera cette grâce?». Cette foi faible ne plaît pas au Seigneur. Il faut avoir de la confiance et dire: «Je le veux!». Il faut arracher les grâces au Seigneur avec notre foi. Il faut une confiance telle qu'on va jusqu'à être un peu audacieux, un peu "arrogant", jusqu'à prétendre à des miracles. Le Seigneur ne s'offense pas de cela.

Prions avec humilité. Si nous allons au Seigneur comme le pharisien, et nous lui disons: «Vois ce que j'ai quitté, les sacrifices que j'ai faits, etc.», nous reviendrons les mains vides. L'attitude que nous devons avoir en priant doit être d'humilité: «Père, je ne mérite rien, mais appuyé aux mérites de ton Fils, je te demande de m'accorder la grâce dont j'ai besoin». Les demandes de grâces doivent passer par le ruisseau qui est Marie, ensuite par le fleuve qui est notre Seigneur et aller à la mer qui est le Père.

Prions avec persévérance, sans nous décourager si Dieu n'exauce pas tout de suite nos prières. Frappons à la porte; si elle ne s'ouvre pas, frappons plus fort; si cela ne suffit pas, brisons la porte! C'est le Seigneur qui nous enseigne à faire de même dans la parabole de l'homme qui alla déranger son ami la nuit, pour avoir le pain qu'il désirait (cf. Lc 11,5-9).

Généralement, quand pour obtenir quelque grâce, on fait une neuvaine aux saints, on ne l'obtient pas tout de suite; il semble que les saints n'entendent pas cette première fois. On en fait une seconde, et le saint commence à entendre; on en fait une troisième, et le saint ouvre et on obtient la grâce. Quand ensuite nous recevons la grâce demandée pensons que pas même un fil, pas même une parole de nos prières n'est tombée dans le vide. La prière n'est pas du temps perdu; On en a besoin pour faire du bien.

178. Prier la Liturgie des Heures. La Liturgie des Heures est définie par St Benoît comme «œuvre de Dieu» et par St Bonaventure comme imitation du concert céleste». Comme au ciel les Anges et les Bienheureux rendent à Dieu une louange incessante, ainsi l'Église élève à Dieu une louange incessante, à travers la Liturgie des Heures. Cette pensée est assez bien exprimée dans l'hymne liturgique pour la fête de la Dédicace des Églises: «Dans la céleste demeure – toujours résonne la louange – et avec un chant continu – est exalté Dieu Un et Trinitaire. – Nous nous unissons à leur louange – émules de la mère Sion».

En priant la Liturgie des Heures, faisons nôtres les sentiments qui y sont exprimés. Par exemple, en priant les psaumes, rappelons-nous ce que dit St Augustin: «Si le psaume gémit, gémissiez; s'il prie, priez; s'il jouit, jouissez; s'il espère, espérez; s'il craint, craignez». Vous voyez comme elles sont belles les paroles de l'Église! En plus, celles-là sont du Saint Esprit. Il faudrait avoir des journées entières pour pouvoir bien les goûter. Je me souviens que quand j'étais séminariste j'avais pris la résolution de lire tous les psaumes durant les vacances. Je ne dis pas de l'avoir observée intégralement, mais je l'avais prise; et j'ai toujours trouvé qu'il y a quelque chose à apprendre. Quand on s'approche des ordinations sacrées, on devrait lire tous les psaumes pour bien les comprendre.

Observons les indications de l'Église para rapport au temps pour la prière de la Liturgie des Heures. Selon la règle, le temps du travail ne doit pas nous les faire remettre à plus tard. Prier à temps est un doux poids. Au sujet du lieu, si possible, on doit prier dans l'église, qui est la maison de la prière. La Liturgie des Heures est la prière par excellence, après la Messe. Louer Dieu doit être une de nos principales occupations, comme ce le sera pour toute l'éternité!

179. Méditer pour réchauffer le cœur. Nous devons réveiller en nous un ardent amour de Dieu, surtout par la prière bien faite et la méditation quotidienne, qui est le feu par lequel l'âme se réchauffe. Je voudrais que vous soyez tous convaincus de l'importance de la méditation ou prière mentale, que vous la preniez en affection et que vous preniez l'habitude de bien la faire, et avec goût. Elle est nécessaire pour acquérir l'esprit de piété, pour croître dans l'amour de Dieu et pour éviter le péché. St Alphonse écrivit que tous les saints se sanctifièrent par la prière mentale et que, donc, elle est la voie la plus brève pour arriver à la sainteté. Elle est aussi nécessaire pour faire du bien aux autres, comme il est écrit: «Heureux l'homme [...] qui se plait dans la loi de Yahvé, qui murmura sa loi jour et nuit. Il est comme un arbre planté près des ruisseaux ; qui donne son fruit en la saison» (Ps 1,1-3).

Nous distinguons la méditation au sens large par cette formule. La première peut être faite par tous et toute la journée. «Comme j'aime ta loi! Tout le jour je la médite» (Ps 119,97). Même les personnes simples sont capables de méditer, quand, par exemple, en allant aux champs, ils commencent à dire: «Seigneur, je te remercie pour le beau temps que tu nous envoies!». Ensuite en travaillant: «Seigneur, c'est pour toi que je fais cela!», et de temps en temps en élevant l'esprit à Dieu. C'est de cette méditation, accessible à tous, que les saints veulent parler, en en recommandant la nécessité. Un jour un cultivateur, dont la fille avait décidé d'entrer chez les sœurs, vint chez-moi. Je lui dis que j'aurais prié le Seigneur pour qu'il fasse volontiers ce sacrifice. Et il me dit: «Oui, priez, j'ai besoin de

prières, moi je ne prie pas, j'ai la tête en l'air toute la journée» Mais en quelques minutes, il me dit tant de choses, simplement, profondes de foi et de sentiments, qu'on voyait vraiment comment il savait s'élever à Dieu à partir de tout. Cela n'est pas la méditation formelle, mais c'est une vraie méditation, comme l'est aussi le fait de prier lentement, en réfléchissant sur les mots. Et ainsi on peut faire la méditation durant chaque action que nous accomplissons et de tout cela on peut cueillir une pensée qui nous tienne en la présence de Dieu.

La méditation dans ce sens large suffit pour les chrétiens. Mais nous, nous nous engageons aussi dans la méditation formelle, qui consiste pratiquement à lire quelque passage et à y réfléchir, afin de remuer la volonté et l'affection et à prendre des décisions concrètes. On prend le passage qui nous a le plus frappés et on médite en faisant des actes d'amour, de remerciement et de louange. La méditation est un travail de l'esprit, mais pour réchauffer le cœur. Je le répète: il ne suffit pas simplement de raisonner, il faut les affections et les résolutions. Il va de soi qu'on ne doit pas commencer à méditer quand l'esprit est distrait. En premier lieu nous devons nous mettre en présence de Dieu. On lit, donc, ce passage qui nous a frappés le plus; mais il n'est pas nécessaire de méditer sur chaque mot; il est mieux de s'arrêter à un seul point, si le cœur y trouve sa nourriture; ensuite on rumine comme fait le bœuf après avoir mangé. On termine la méditation en priant le Seigneur qu'il nous aide à accomplir les résolutions prises, qui doivent être peu nombreuses et pratiques.

Ce matin par exemple, j'ai médité sur la parabole du bon grain et de l'ivraie. J'ai pensé: mon cœur est un champ; il n'y a-t-il que du bon grain de semé? Il devrait en être ainsi, mais malheureusement l'ivraie ne manque pas. L'ivraie peut être cette malice, cette imperfection; perdre du temps à exécuter l'obéissance est de l'ivraie. Ô Seigneur, combien d'ivraie! Donne-moi la grâce de la détruire tout de suite, je ne veux pas perdre de temps à l'arracher. Et ensuite: mon grain est peut-être affaibli? Ah, s'il était beau et verdoyant! Et bien, aujourd'hui, je veux que tout ce que je fasse soit du grain pur; donc j'éviterai cette circonstance comme-ci et comme-ça, etc. Engageons-nous à faire notre méditation et à ne jamais la laisser; quand on y est attaché, on trouve toujours le temps. Rappelez-vous donc ce que disait St Alphonse: Un jour où on ne fait pas sa méditation est un jour perdu.

180. Des bornes de distance au long de la journée. La prière mentale ne suffit pas, il faut aussi la prière orale, pour manifester à Dieu les effets intérieurs de manière extérieure. Quand on est plein d'amour de Dieu, quand on se sent tout en ferveur, il nous est spontané de manifester nos propres sentiments: ce qui se fait justement avec la prière orale. Les prières orales sont nécessaires, comme est nécessaire le culte extérieur, qui est de soutien et presque une conséquence naturelle du culte intérieur. Quand, dans l'Évangile, Jésus dit: «Priez», il ne veut pas dire seulement la prière mentale, mais aussi orale.

Comment prier oralement? Avant tout, il ne suffit pas de prier avec les lèvres seulement. Le Seigneur, par Isaïe, réprimandait le peuple hébreux: «Parce que ce peuple ne m'approche qu'en paroles, qu'il ne me glorifie que des lèvres, tandis que son cœur reste loin de moi» (Is 29,13). Il ne suffit pas de formuler des lèvres beaucoup de "Notre Père". La prière suppose l'intention de l'esprit et l'affection du cœur. Faire attention à ce que l'on dit, comprendre et en suivre le sens, parler cœur à cœur avec Dieu.

La prière orale peut être commune ou particulière. Il est certain que la prière commune a beaucoup de force et le Seigneur l'écoute volontiers, comme il l'a promis lui-même dans l'évangile. Dans la prière en commun, que notre engagement soit donc d'unir notre voix à celle des autres. L'Église veut que nous priions, priions, et non seulement individuellement, mais comme communauté. Que ceux qui sont en missions s'unissent aussi à nous dans

cette prière; ainsi c'est le corps de l'Institut qui prie en union avec l'Église. Les prières en commun doivent se préférer aux prières particulières, il est mieux qu'elles soient peu nombreuses et bien dites.

Dans notre Institut, diverses prières orales en commun sont prescrites. Mais je demande: pourquoi ces prières sont-elles réparties le long du jour? Pour qu'elles nous aident à nous sanctifier en maintenant vivant en nous, durant toutes les actions, l'amour de Dieu. St Paul nous exhorte: «Et quoi que vous puissiez dire ou faire, que ce soit toujours au nom du Seigneur, rendant par lui grâces à Dieu le Père» (Col 3,17). Les prières orales sont les bornes de distance placées le long du chemin de la journée, pour nous faire entrer en nous-mêmes et nous maintenir unis à Dieu. Prenons la résolution de bien réciter les prières orales, avec piété intérieure et extérieure, et sans hâte. On n'a jamais de raison de prier en hâte. La prière orale, si elle est bien dite et doucement, devient aussi une prière mentale.

181. Esprit de prière. Comme nous le savons, Jésus a dit que nous devons toujours prier (cf. Lc 18,1); ce qui signifie être revêtu de l'esprit de prière, de la même manière que le vêtement recouvre le corps. Nous prions le matin, le soir et plusieurs fois durant la journée; mais ce sont des actes de prière, non des habitudes qui forment l'esprit de prière.

Comment se fait-il qu'après tant de jours, de mois et d'années que nous accomplissons de tels actes de piété nous soyons encore si loin de la perfection? Et cela nous ne le disons pas seulement par humilité, mais selon la vérité. La réponse ne peut être que celle-ci: ou nous ne les faisons pas bien, ou nous n'essayons pas d'en récolter le fruit. Dans un champ, dans une vigne, il ne suffit pas de semer et de planter bien et du bon grain, mais il faut ensuite soigner ce que l'on a semé jusqu'à la récolte. Nous devons sortir de tout exercice de piété comme d'un jardin, où nous avons recueilli un bouquet de fleurs, pour les sentir durant la journée.

En plus, il faut vivre recueillis, en évitant la dissipation et en nous tenant en présence de Dieu. La dissipation est comme le vent qui emporte tout. Il faut certainement du temps et de l'effort pour se former au recueillement; et cependant c'est nécessaire. En mission ce sera encore plus difficile, à cause des nombreuses occupations que vous aurez. Le recueillement est absolument nécessaire pour pouvoir tirer profit de ce que l'on fait; autrement il nous reste ces espèces d'oasis que sont les pratiques spirituelles, mais hors de cela tout est aride. Et quand nous ne pouvons pas avoir l'esprit fixé en Dieu, il suffit de Lui référer toutes nos actions et tout devient prière. Voici en quoi consiste l'esprit de prière, qui aide beaucoup la vie intérieure.

Un missionnaire doit être capable de maintenir l'esprit de recueillement en tout lieu; savoir passer de l'étude ou du travail à la prière; se tenir uni à Dieu avec une élévation du cœur continue, ou au moins fréquente; en somme être complètement attentif au travail et prier en même temps. S'ils n'ont pas cet esprit les missionnaires ne seront jamais de bons missionnaires. Ils pourront avoir l'illusion de l'être, mais ils ne le sont pas. Vous serez chanceux si vous essayez d'avancer toujours plus dans la vie intérieure, avec l'esprit de recueillement et de prière!

182. En présence de Dieu. L'idéal est que vous arriviez à vivre continuellement en présence de Dieu, ce qui est un des moyens les plus efficaces de sanctification. Le Seigneur dit déjà à Abraham: «Je suis El Shaddaï, marche en ma présence et sois parfait» (Gn 17,1). Beaucoup de patriarches sont loués justement pour avoir marché en présence de Dieu. Ainsi Hénoch, qui «marcha avec Dieu» (Gn 5,22); ainsi Noé, homme juste et intègre parmi ses

contemporains qui «marchait avec Dieu» (Gn 6,9). Quel éloge! Ils faisaient tous leurs pas en face du Seigneur! Maintenant quand on marche en présence du Seigneur, on fait bien les choses, avec perfection.

Il est vraiment nécessaire que nous vivions, que nous respirions, que nous nous perdions en Dieu. «Mes yeux sont fixés sur Yahvé» (Ps 24,15). J'aime tellement cette phrase, et vous devez vous en rappeler. Ayons toujours les yeux fixés sur le Seigneur, comme les yeux de Dieu sont toujours fixés sur nous. Dieu me voit! Les Anges et le Bienheureux jouissent au paradis, «parce qu'ils se tiennent constamment en présence de mon Père qui est aux cieux» (Mt 18,10). Nous, même sans le voir avec les yeux du corps, si nous sommes habitués à être en sa présence, nous jouissons du paradis sur terre. Le Seigneur est tout le paradis!

Une manière de vivre en présence de Dieu est de réfléchir sur son immensité: «C'est en lui en effet que nous avons la vie, le mouvement et l'être» (Ac 17,28). Nous ne pouvons pas faire un seul pas, sinon en Dieu. St Ambroise affirmait que «Dieu est à l'intérieur, Dieu est à l'extérieur, Dieu est partout». Une autre manière est de considérer notre Seigneur Jésus Christ présent dans nos églises. Il est dans le St Sacrement avec Sa présence réelle, et réelle est notre présence devant Lui, parce que la distance ne compte pas pour Lui. Nous rendre donc habituelle et familière la présence de Jésus au St Sacrement. Il me regarde et je Le regarde, et nos regards se rencontrent dans l'amour. Une autre manière encore pour vivre en présence de Dieu consiste à considérer Son habitation en nous: «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure» (Jn 14,23). St Paul dit: «Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous?» (1Co 3,16). Quelle profonde et consolante pensée! Nous sommes vraiment le temple de Dieu!

St Joseph Cafasso fit imprimer de nombreux petits billets, qu'il répandit ensuite un peu partout, où il était écrit: «Dieu me voit!» Joseph Cottolengo avait déjà fait la même chose à la Petite Maison de la Divine Providence. Disons-nous souvent: «Dieu me voit». N'oubliez jamais que nous sommes en présence de Dieu. Cela ne dérange en rien l'exercice de nos devoirs. On peut être tout à notre devoir et tout en Dieu. Rappelez-vous que, pour vivifier les actions quotidiennes, il faut s'accrocher à ces moyens. Ce sont des choses qui attirent notre attention, ce sont des choses que nous aimons. Essayez et vous verrez si ce ne serait pas un paradis.

11

Marcher dans l'Esprit

Examen de conscience

183. Conscients de ce que nous sommes. Tous les saints et les maîtres d'esprit ont fait la louange de l'examen de conscience, en le définissant un des moyens les plus efficaces pour vaincre les défauts et en tirer des fruits de conversion et de sanctification. Ce grand maître d'esprit que fut St Ignace, d'une certaine manière l'estimait plus que la prière orale et même que la méditation, en disant que le Seigneur dans la méditation nous fait voir ce que nous devons faire, mais c'est l'examen de conscience qui nous fait connaître si nous le faisons. A ses premiers disciples, parmi les moyens de sanctification, tout de suite après les sacrements, il conseillait l'examen de conscience. Dubois, très bon directeur spirituel, dit: «Tout prêtre – et j'ajoute: tout missionnaire – qui fait bien son

examen particulier tous les jours, sera certainement saint. Celui au contraire qui le délaisse, sera toujours avec les mêmes manquements, sans jamais les corriger».

Pour ce qui est de la manière de faire l'examen de conscience, je vous propose celle de St Ignace: se mettant en présence de Dieu, raviver notre foi et remercier pour les bienfaits reçus; demander la lumière pour bien se connaître soi-même, jusqu'au fond du cœur, jusqu'à la racine: qu'il nous fasse connaître non seulement nos péchés et nos défauts, mais aussi leurs causes; nous examiner sur nos pensées, nos paroles, nos actions et nos omissions; éveiller en nous la douleur pour les manquements commis; prendre des résolutions pratiques. Si ensuite, après avoir promis, nous manquons encore, ne pas se décourager, mais toujours recommencer. Le Seigneur bénit nos efforts. Prenez un grand amour à l'examen de conscience, non seulement maintenant, mais pour toute la vie, même en mission. Mettez ces choses en pratique et vous ferez vous aussi de grands pas dans la voie de la sainteté.

Lectures spirituelles

184. Rosée bénéfique pour notre vie. Par lectures spirituelles on veut dire les lectures qui se font sur un livre d'ascétique ou sur d'autres du genre, dans le but de se former à l'esprit sacerdotal, religieux et missionnaire. St Jérôme conseillait à Népozien: «Ne délaisse pas l'exercice de la lecture quotidienne». St François de Sales ajoute que les lectures spirituelles sont l'huile de la lampe de la prière.

Les lectures spirituelles peuvent favoriser la conversion des personnes. St Ignace, par exemple, fut converti par une lecture spirituelle. Ce fut la même chose pour St Augustin. Les prières et les larmes de sa mère n'avaient pas encore obtenu de l'éloigner de la vie mondaine et des erreurs, et les conférences de St Ambroise ne réussissaient pas non plus à le convaincre. Il affirme lui-même que les passions maintenaient le désordre dans son cœur. Il resta ainsi durant des années à hésiter, jusqu'à ce qu'un jour lui tomba sous les yeux cette phrase de St Paul: «Comme il sied en plein jour, conduisons-nous avec dignité: point de ripailles ni d'orgies, pas de luxure ni de débauche, pas de querelles ni de jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ et ne vous souciez pas de la chair pour en satisfaire les convoitises» (Rm 13,13-14). Cela suffit pour qu'il change de vie. Par cette simple lecture, tous les doutes disparurent.

St Jérôme explique que dans la prière c'est nous qui parlons à Dieu, dans la lecture spirituelle, c'est Dieu qui nous parle. Dans n'importe quelle lecture on peut dire: «Parle, car ton serviteur écoute» (1S 3,10). Essayons de faire entrer dans notre cœur ce que nous lisons. Ne nous contentons pas de lire pour étudier, mais pour nourrir l'esprit. La lecture, quelle qu'elle soit, doit être accueillie avec bon esprit et avec simplicité, alors oui qu'elle est une rosée bénéfique pour notre vie! Apprenons à tirer profit de tout. Nous sommes comme une garde-robe où on accumule du linge et du linge. Ainsi en mission, on trouvera que notre dépôt est plein de choses bonnes et utiles. Il faut qu'après chaque lecture spirituelle, on apporte quelque bon sentiment, quelque réflexion, pour la goûter par la suite.

L'Imitation du Christ est un livre qui m'a accompagné toute la vie. J'en ai donné de nombreuses copies, mais la mienne je l'ai toujours gardée et elle m'a servi. Au séminaire j'en avais fait un résumé; chaque matin j'en lisais quelque point, que je ruminais ensuite durant la journée. Il est impossible de lire l'Imitation et de ne pas se sentir

secoué. Elle contient des expressions qui réchauffent le cœur, comme par exemple: «Mon fils, que les fatigues entreprises pour moi ne t'abattent d'aucune manière!»; «Que tout notre devoir soit de méditer la vie de notre Seigneur Jésus Christ».

Le Sacrement de la Réconciliation

185. Amour de la Confession. St Jean affirme que «le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché» (1Jn 1,7); donc aussi de nos péchés quotidiens, «à maintes reprises, nous commettons des écarts, tous sans exception» (Jc 3,2). Remercions le Seigneur qui nous a donné ce grand bénéfice de la Confession et sachons en profiter pour notre sanctification. Que ce sacrement nous confirme dans le bien et dans la pureté de conscience. Le P. G. Bruno dit que la Réconciliation est le grand moyen pour acquérir une pureté de vie toujours plus grande. St Augustin nous assure aussi: «Si tu veux la santé, la beauté et la sainteté, aime la Confession». St Jean Bosco affirme que dans aucune autre pratique on n'exerce autant de vertus que dans ce sacrement: la foi, l'espérance, la charité, etc. Celui qui se confesse fréquemment est plus apte à recevoir la grâce du Seigneur.

186. Avec esprit de foi. Bien se confesser. Ceci est important. La première condition pour bien se confesser est d'y aller avec esprit de foi, voir Jésus dans n'importe quel confesseur. Il faut raviver la foi, en pensant que nous nous confessons à notre Seigneur et que c'est lui qui nous dit: «Je te pardonne».

La deuxième condition pour se confesser est de bien faire l'examen de conscience. Pas de scrupules, ne pas confesser les vertus ou les péchés des autres, mais les siens propres, les consentis, les volontaires, même les petits. Que notre examen soit sur toutes nos actions, nos paroles, nos pensées, et non seulement sur deux ou trois choses ordinaires.

187. Aller aux racines. Examinons-nous, en plus, sur la cause des péchés que nous confessons. Par exemple: j'ai commis un manquement contre la charité. Oui, mais va de l'avant. Pourquoi l'as-tu commis? Parce que tu as un peu d'envie contre cette personne. Donc ne pas confesser seulement l'acte extérieur contre la charité, mais aussi la cause intérieure qui est l'envie: j'ai manqué de charité à cause de l'envie. Il s'agit de chercher les racines de nos péchés. Pourquoi, après tant de confessions, après tant de résolutions nous sommes toujours les mêmes, il y a toujours les mêmes chutes, les mêmes défauts? Parce que nous ne sommes jamais allés à la racine; nous nous contentons de nous examiner superficiellement, sans pénétrer jusqu'au fond de notre âme, pour y découvrir le pourquoi de ces continuels manquements de charité, de cet orgueil. Brisons ce mur qui ne nous laisse pas bien voir jusqu'aux dernières racines de nos passions! Donc des examens propres et des confessions précises et belles.

Ensuite il faut la douleur. C'est ici que nous manquons le plus facilement. Comme normalement nous nous confessons de petites choses, nous allons nous confesser sans douleur. Il n'est pas nécessaire de la sentir, mais il faut désirer l'avoir. Mais cependant ne pas toujours revenir sur les fautes commises. Quand un péché est pardonné, ne plus y penser, pour que le Seigneur n'ait pas à nous dire: jusqu'à quand seras tu dans la peine? (cf. Ps 4,3). Soyons attentifs à apprécier convenablement ce sacrement. C'est une sainte pratique et on ne doit pas en sentir le poids.

La retraite annuelle

188. La retraite annuelle. Notre Seigneur avait l'habitude de se retirer dans un endroit tranquille pour prier et il invitait les apôtres avec Lui: «Venez vous-même à l'écart, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu» (Mc 6,31). Il vous fait la même invitation et vous laissez toutes vos autres occupations, pour vous retirer dans la solitude de la retraite annuelle. La retraite est une grande grâce, ce sont vraiment des jours favorables et de salut. Ce sont des jours de paix et de grâces, dont nous devons être reconnaissants au Seigneur.

Préparons-nous par la prière, en invoquant souvent l'Esprit Saint pour qu'il vienne à notre aide, afin que nous ne recevions pas la grâce de Dieu en vain. Pour bien faire sa retraite il faut une préparation éloignée. Disposez votre esprit, votre intelligence et votre cœur, avant d'entrer dans la grande prière de la retraite, pour profiter des grâces que le Seigneur a déjà préparées pour vous. En plus, préparez-vous avec générosité en disant: «Je veux que cette retraite soit la meilleure de toute ma vie». Mettez-vous donc dès maintenant dans la disposition de ne rien refuser à la grâce.

Que ferez-vous durant ces saints jours? Prier davantage, prier volontiers, bien prier: c'est la première chose. Il y a ensuite les méditations et les temps dédiés aux réflexions. Les paroles du prédicateur aident, mais c'est vous qui devez aller jusqu'au fond de votre cœur. Si nous pouvions l'ouvrir ce cœur, si nous pouvions le sonder jusqu'au plus intime de ses parties. Mais pour cela il faut le silence. Le silence extérieur des paroles et des regards ne suffit cependant pas; il faut aussi le silence intérieur: être recueilli. Réfléchir sur ce que vous avez entendu, le méditer, le ruminer en vous-même. En somme, être uni à Dieu et parler avec Lui. Dieu et mon âme, rien d'autre. Le temps de la retraite est un temps précieux et il ne faut pas en perdre une miette. Non seulement parler nous-mêmes au Seigneur, mais le laisser nous parler Lui aussi. Lui dire avec Samuel: «Parle, Yahvé, ton serviteur écoute» (1S 3,9); ensuite l'écouter. Il faut se mettre dans la disposition de faire ce que le Seigneur veut de nous.

Examinez-vous bien et suivez les exemples du Seigneur Jésus, en qui sont toutes les vertus, pour vous conformer à Lui. Si tous doivent être imitateurs de Jésus, d'autant plus vous devez l'être, vous missionnaires. Soyez surtout attentifs aux défauts les plus usuels; généralement ce sont eux que nous voudrions considérer le moins.

Enfin il y a les résolutions qui doivent être pratiques sur notre défaut dominant, ou sur la vertu dont nous savons que nous avons le plus besoin. St Jacques dit que la parole de Dieu ne doit pas être seulement écoutée, mais pratiquée. Il ne suffit pas d'avoir les résolutions sur le papier: «Mettez la parole en pratique. Ne soyez pas seulement des auditeurs qui s'abusent eux-mêmes» (Jc 1,22); et alors les résolutions seront une grâce de Dieu, elles apporteront des bénédictions. Les dons de Dieu, quand on y correspond, ils se multiplient; et souvent il suffit d'une bonne décision. Tous les saints étaient comme nous; ils entendirent la parole du Seigneur, ils se donnèrent à Lui, ils correspondirent. Qu'il en soit ainsi de vous!

189. La récollection mensuelle. Ici nous nous occupons de l'"unique nécessaire" (cf. Lc 10,42), pour se reprendre, renouveler les résolutions de la retraite et retourner à la ferveur primitive. Mais il faut bien le faire. Et quel en est le motif? D'abord la récollection mensuelle est le jour du silence. Mais faites attention que ce ne soit pas

un silence muet. Muet oui, mais éloquent avec Dieu. Silence et recueillement. Que tous les actes de cette journée soient comme une prière.

La partie la plus importante est l'examen sur notre défaut dominant et, surtout, sur le profit concernant la vertu particulière à laquelle nous nous sommes engagés. Heureuses les communautés et heureux notre Institut si on pratique bien la récollection mensuelle! C'est une sainte pratique, celle-là, qui dans notre Institut restera bien fixée! J'attends d'elle de grands biens pour nous et pour notre apostolat.

12

Modèles et intercesseurs¹

St Joseph

190. St Joseph est le patron de l'Église et, par conséquent, il est le patron des missions, qui en est une partie essentielle. Il est aussi notre protecteur spécial; après la Consolata c'est lui. L'Évangile l'appelle: «Juste» (Mt 1,19). Ce fut le plus grand juste après notre Seigneur et la Vierge. Il fut juste dans l'observance de la loi et des commandements: juste dans les paroles, dans les jugements, dans les œuvres. Demandons-lui cette justice qui veut dire sainteté. Soyons dévots de ce grand saint. Pour autant que nous l'honorerions, nous ne l'honorerons jamais comme l'honora le Seigneur, en lui restant obéissant durant tant d'années.

St Joseph, après la Vierge Marie, est le premier à qui nous devons recourir dans nos besoins spirituels et temporels. Ste Thérèse écrivit: «Je ne me souviens pas d'avoir prié St Joseph pour une grâce et de ne pas l'avoir obtenue». St Jean Bosco aussi disait: «Il n'arrive jamais que je demande une grâce à St Joseph et que je ne l'obtienne pas!». Je me souviens que, quand j'étais jeune, il me disait: «Pour obtenir la santé et l'intelligence, recours à St Joseph». Il est un très valide intercesseur auprès de Dieu; donc quand vous serez en mission, adressez-vous à lui pour toutes vos nécessités même temporelles. Demandons-lui d'abord les grâces spirituelles et Il nous obtiendra aussi les autres. Prions-le pour nous, pour la communauté, pour les missions, pour toute l'Église.

11 Selon Joseph Allamano tous les saints pouvaient être proposés comme exemples de vie pour ses missionnaires, justement à cause de leur engagement à la sainteté. Mais certains y étaient plus aptes par leurs caractéristiques avec lesquelles il se sentait en spéciale harmonie ou par leur rapport plus direct avec l'évangélisation. Ici on rapporte seulement quelques-unes des figures les plus citées par Joseph Allamano durant ses conversations de formation et dont il a fait une présentation spécifique.

St Joseph Cafasso est un des principaux modèles que Joseph Allamano proposait le plus fréquemment. Mais St J. Cafasso ne fait pas partie de cette liste. La raison en est que Joseph Allamano n'en a jamais fait un traité spécifique, parce qu'il n'avait pas encore de fête liturgique propre, n'étant pas encore béatifié. Cependant l'esprit de Joseph Cafasso émerge continuellement de l'enseignement spirituel de Joseph Allamano, comme on le voit avec abondance dans les pages de ce volume.

Pour honorer un saint, il ne suffit pas de le prier, il faut l'imiter. Je vous propose St Joseph en particulier comme modèle de la fidélité et de la vie intérieure. Il n'a pas fait de miracle, il n'a pas prêché, et cependant il fut ainsi saint parce qu'il fut humble et fidèle dans les petites choses. La fidélité aux petites choses, c'est cela le secret des communautés. La grâce que je lui ai demandée pour vous est d'avoir une fidélité de fer, fidélité du matin au soir, sans se décourager. Sa vie, en plus, fut toute intérieure et il est donc protecteur particulier des personnes consacrées. Celui qui ne sait pas prier, qui ne sait pas méditer ou se recueillir, qu'il se recommande à lui. En mission, vous aurez à vivre une vie plutôt mouvementée; imitez St Joseph qui, au milieu de toutes les œuvres extérieures, est toujours demeuré uni à Jésus et à Marie, donc son cœur s'enflammait de l'ardeur de ces deux cœurs.

Imitez-le aussi dans la vie humble, cachée et laborieuse. Il travaillait et se maintenait avec le produit de son travail. Le Seigneur l'a conduit par la vie commune du travail, de la vie cachée, du sacrifice. Mais St Joseph travaillait avec "esprit". Il mettait tout son soin à garder le Seigneur et la Vierge, et nous, nous devons avoir le même soin de l'honneur de Dieu. Il essayait de toutes manières de rendre heureux Jésus et Marie, et nous, nous devrions toujours tout faire dans le seul but de leur plaire.

Demandons encore à St Joseph l'amour pour la Vierge et pour la vertu de chasteté. Il devait certainement être très chaste, si le Père lui confia la garde de Jésus et de Marie! Disons-lui avec cœur: «Fais, ô Joseph que nous ayons une vie sainte et qu'elle soit toujours assurée par ton patronage».

Remerciez St Joseph pour la protection qu'il nous donne; et non seulement maintenant parce que je suis ici, que je m'appelle Joseph, mais aussi après, quand je n'y serai plus. Ce devrait être en vous une dévotion "incarnée". Après le Seigneur et la Vierge arrive St Joseph, sans en chercher d'autres.

St Jean Baptiste

191. St Jean Baptiste est le patron du diocèse de Turin et pour nous c'est fête. A sa naissance la joie se répandit sur les montagnes de la Judée, parmi ses parents et les connaissances; tandis que son père, Zacharie, devenu muet pour la méfiance manifestée à l'annonce de l'ange, reprit la parole et entonna ce magnifique chant du "Benedictus", où Jean est proclamé «prophète du Très-Haut» et «précurseur du Messie».

Il peut se dire le type et le modèle des missionnaires dans la vocation, dans la préparation et dans la vie apostolique. Choisi pour préparer la voie du Seigneur, il eut une mission divine: «envoyé de Dieu» (Jn 1,6). Non comme les autres prophètes, qui prédirent la venue du Messie et en indiquèrent les signes. Il disposa les âmes à le recevoir par la pénitence. Quand ensuite, Jésus se présenta, il l'indiqua au peuple: «Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde» (Jn 1,29), en Lui envoyant ses disciples. Après avoir reçu le baptême de Jean, Jésus commença sa mission sur la terre.

Vous aussi, par une grâce spéciale de Dieu, de toute éternité vous avez été prédestinés non seulement à la vie, non seulement au christianisme, mais à l'apostolat. Donc le Seigneur vous a enrichis d'un physique sain, d'un esprit capable de l'aimer et de le faire aimer. Remerciez-le de cette prédilection. Ah, non, ce n'est pas par hasard que vous êtes venus ici; le Seigneur ne fait rien par hasard. C'est Lui qui vous a choisis pour être missionnaires et pour préparer la voie au Seigneur au milieu des peuples non chrétiens. Vous le précédez par le témoignage de vos vertus, par la prédication et par l'administration des sacrements.

Comment Jean se prépara-t-il pour sa grande mission? Il fut sanctifié par Dieu dans le sein maternel; on lui donna un nom particulier, qui signifie "grâce"; et beaucoup de prodiges s'accomplirent à sa naissance. De son côté, il correspondit à la vocation et se prépara à la mission, en se retirant dans le désert pour vivre de pénitence. Ainsi vous aussi, après avoir reçu la première éducation de vos parents, vous vous engagez ici à vous former pour votre mission par la prière, l'étude et par l'éducation des passions.

St Jean exerça en particulier quatre vertus, que je vous propose, parce qu'elles sont nécessaires pour former un vrai missionnaire: la pénitence, la chasteté, l'humilité et l'ardeur missionnaire. Avant tout la pénitence: il laissa tout et tous pour se retirer au désert, où il se couvrit d'une simple peau de chameau et il se nourrit de miel sauvage et de langoustes, en se contentant c'est-à-dire du pur nécessaire. Vous aussi, pour vous préparer à l'apostolat, vous devez vous former à l'esprit de pénitence, non seulement intérieur mais extérieur, comme je vous l'ai dit tant de fois. Vous devez, voilà, pratiquer les petites mortifications, tellement utiles en mission.

Jean Baptiste fut chaste, même martyr de la chasteté. Il fut décapité par ordre d'Hérode pour avoir défendu l'intégrité du mariage. Ainsi vous devez être purs et chastes, de manière que, par votre exemple, vous puissiez encourager ceux que vous formez à l'amour et à la pratique de cette vertu. Ce témoignage de vie vous attirera la bienveillance et le respect des gens et vous ferez un bien immense. En plus, Jean Baptiste fut très humble. Quand le Seigneur se présenta à lui pour se faire baptiser, il n'accepta de le faire que par obéissance. Devant la foule, il se déclara indigne de délier les sandales du Messie. Et quand Jésus commença sa vie publique, il disparut: «Il faut que lui grandisse et que moi, je décroisse» (Jn 3,30). Ainsi les missionnaires doivent être humbles. Ils feront du bien dans la mesure où ils seront humbles, en attribuant tout à Dieu, rien à eux-mêmes. Jean-Baptiste, enfin, après la préparation au désert, se donna à la prédication pour prédisposer les cœurs à recevoir le Seigneur; et dans ce ministère il démontra du zèle et de la force jusqu'à la mort. Ainsi vous, vous n'avez pas été appelés à être Trappistes ou Chartreux, mais missionnaires: à travailler pour l'extension du royaume du Seigneur, en sacrifiant même votre tranquillité pour cette finalité.

Parfois il m'est venu à l'esprit de ne plus m'intéresser ni à vous, ni aux jeunes prêtres, pour penser seulement à moi. «Non, non – me dit le Seigneur – je veux que tu me fasses connaître au moyen de ces prêtres, de ces missionnaires. Quand par la suite tu seras au paradis tu me contempleras autant que tu le voudras». Parfois je m'enferme dans ma chambre et je laisse sonner à la porte... C'est pour ne pas devenir aride, pour ne pas tant me dissiper, me donner tout aux autres. En somme on fait ce que l'on peut.

Jean Baptiste, par une vie de sacrifice et de zèle, devint un grand saint et même après tant de siècles il est honoré sur la terre, tandis que plus personne ne parle de tant d'autres qui ont fait du bruit ici-bas. Soyez encouragés, mes chers, par ces exemples et essayez de vous perfectionner dans ces vertus dont il nous a donné l'exemple. On a

dit de lui qu'il était une «lampe ardente et resplendissante»; vous aussi vous devez brûler de l'amour de Dieu, pour être lumière au milieu des peuples.

St Pierre et St Paul

192. St Pierre. Il avait une foi vivante. Quand le Seigneur interrogea les Apôtres: «Que disent les gens du Fils de l'homme?», ils répondirent: «certains qu'il était Jean Baptiste, d'autres Élie, d'autres Jérémie ou quelqu'un des prophètes. Que les hommes disent cela, c'est bien; mais «vous, qui dites-vous que je suis?». Simon Pierre répondit: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant» (cf. Mt 16,16). Quelle belle profession de foi! Il le déclara vrai Fils de Dieu et il le fit publiquement. Alors le Seigneur lui promit de le constituer pierre fondamentale de son Église, en lui donnant la plus grande puissance de délier et de lier sur la terre.

La foi de St Pierre se manifesta aussi dans d'autres circonstances, comme quand Jésus fit la promesse de donner sa chair à manger et son sang à boire, et beaucoup se scandalisèrent et partirent. Alors le Seigneur s'adressa à ses Apôtres: «Voulez-vous partir vous aussi?». Mais Pierre: ah, non, Seigneur! Nous resterons toujours avec Toi, parce que «Toi seul as les paroles de la vie éternelle!» (cf. Jn 6,68). Et ainsi dans beaucoup d'autres circonstances, en se montrant un des premiers, même le premier pour la vivacité de sa foi. Il est vrai que le Seigneur prédit la triple négation, mais il est aussi vrai que tout de suite il ajouta: «J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas» (Lc 22,32).

St Pierre était tout feu d'amour de Jésus. Après la résurrection Il l'interrogea: «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci?» (Jn 21,15). Pierre, se souvenant du reniement, n'osa pas dire vraiment qu'il l'aimait plus que les autres, et répondit seulement: mais... j'en appelle à ton Cœur: «Seigneur, tu sais tout, tu sais que je t'aime» (Jn 21,17). Par cet amour Pierre prenait l'engagement de faire aimer Jésus, de soutenir nombre de fatigues apostoliques jusqu'au martyre.

Vous voyez, le signe des apôtres, des missionnaires c'est l'amour pour notre Seigneur. Non un amour simple, affectueux, sensible, mais fort au milieu des souffrances. Non cet amour qui dure seulement du matin au soir. St Pierre ne fit pas ainsi! Le Seigneur exige que celui qui collabore pour sauver des âmes ait un amour fort et constant. Chacun de nous devrait pouvoir dire qu'il aime Jésus plus que tous les autres, ou au moins désirer l'aimer ainsi. Et cela n'est pas de l'orgueil, vous savez!

193. St Paul. St Jean Chrysostome dit: «Le cœur de Paul était comme le Cœur de Jésus!». Une seule flamme! Dans ses lettres, Paul ne se fatiguait pas de répéter le nom de Jésus; comme il ne comptait pas les fatigues et les sacrifices pour sauver les âmes: «Pour moi, je me dépenserai très volontiers et me dépenserai moi-même tout entier pour vos âmes» (2 Co 12,15). Et c'est justement cet amour ardent pour le Seigneur, qui le poussa à se faire tout à tous, comme s'il avait été débiteur envers tous. Celui qui aime travaille; celui qui ne s'engage pas c'est parce qu'il n'a pas d'amour. Il ne travaillait pour aucun autre motif sinon pour cela: aimer et faire aimer le Seigneur.

Un amour passionné qui le portait à s'exclamer: «Qui nous séparera de l'amour du Christ?» (Rm 8,35). Et il concluait que personne et rien n'aurait pu l'en séparer: ni les hommes, ni les démons, ni les anges! Et ce n'étaient pas seulement des paroles, parce qu'en effet il ne perdit pas courage face aux persécutions, aux flagellations, à la lapidation, aux dangers par terre et par mer, aux embûches de ses ennemis.

Faisons tout nous aussi pour que le Seigneur soit glorifié et aimé de tous. C'est ainsi qu'on prouve l'amour: travailler, se fatiguer, se sacrifier pour Lui; ne pas se laisser séparer de Lui par aucune tentation, par aucune épreuve, par aucune difficulté; référer tout à Lui et rien à nous-mêmes. Voici l'amour que nous devons demander à St Paul: un amour ardent, efficace, constant.

Une autre caractéristique de St Paul, en plus de l'amour, est l'énergie, la ténacité, l'ardeur. Autant il avait été tenace pour persécuter les chrétiens, autant il le devint pour évangéliser les peuples. Sur la route vers Damas, «Soudain une lumière venue du ciel l'enveloppa de sa clarté. Tombant à terre, il entendit une voix qui lui disait: "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?" – "Qui es-tu, Seigneur?" demanda-t-il. Et lui: "Je suis Jésus que tu persécutes!"» (Ac 9,3-5). Alors il répondit avec ces belles paroles: «Seigneur, que veux-tu que je fasse?». C'était déjà comme dire: «Oui, Seigneur, je te reconnais comme mon Dieu, je me donne à toi totalement, je suis prêt à faire tout ce que tu voudras!» Sans rien accorder à la chair et au sang, il mit son ardent caractère à la disposition du Seigneur, pour la propagation de la foi. Combien d'énergie il avait! Ceux qui sont tenaces font beaucoup de bien. Nous avons besoin de gens énergiques. Être tenaces de caractère. Celui qui est énergique se sanctifie. Vous pouvez vous sanctifier sans faire de miracles, mais non sans travailler. Sans énergie, vous ne ferez pas de bien en mission. Courage, énergie, volonté de fer! Mais pour cela il faut aimer beaucoup notre Seigneur, l'aimer passionnément, comme l'aima St Paul. Nous ne devons jamais oublier l'Apôtre des peuples. C'est notre protecteur et notre modèle naturel.

St Ignace de Loyola

194. Dans le Sanctuaire de St Ignace, aux pieds de la grande statue, il y a un ange qui porte l'écusson du saint avec la devise: "Ad majorem Dei gloriam". Toute sa vie, toute sa mission est résumée dans ces mots. Sa devise était en effet: "Tout pour la plus grande gloire de Dieu!". Il ne s'occupait de rien d'autre que de la gloire de Dieu.

St Ignace fut missionnaire, fondateur et supérieur de missionnaires; il en connaît donc les besoins et du ciel il les protège. Dès le début de la Compagnie de Jésus, il fit avec ses premiers compagnons le vœu d'aller en Terre Sainte pour vénérer ces lieux et se donner à l'évangélisation. N'ayant pas pu réaliser ce désir, il alla à Rome pour se mettre à la disposition du Pape. Dans les Constitutions il inséra un vœu de "Mission" et il y envoya St François Xavier et tant d'autres.

Ignace est un grand saint, qui eut l'énergie de se sanctifier au milieu de tant de péripéties et de fonder une Congrégation de Religieux énergiques pour la gloire de Dieu. Il était un des protecteurs de St J. Cafasso. Même s'il jouissait du bien que faisait la Compagnie qu'il avait fondée, il disait cependant que si le Seigneur avait voulu la

supprimer, il en aurait souffert, oui, mais qu'il lui aurait suffi d'un quart d'heure de prière devant le Tabernacle pour remettre son cœur en paix.

Que devons-nous faire en son honneur? Avant tout, l'invoquer, le prier. Quand vous dites cette belle prière: "Anima Christi"¹, souvenez-vous qu'elle est attribuée à St Ignace. Dites-la toujours après la Communion; moi je ne l'oublie jamais. St Ignace a écrit peu de prières, mais qui nous interpellent parce qu'il était plein d'amour pour le Seigneur.

Ensuite l'imiter. La gloire de Dieu, la seule gloire de Dieu, la plus grande gloire de Dieu. Nous sommes en ce monde seulement pour connaître, aimer et faire aimer le bon Dieu. Il ne pouvait nous créer que pour Lui, et nous ne devons rechercher que Lui, sa plus grande gloire, dans l'accomplissement de sa volonté. Faire tout ce qui plaît au Seigneur; chercher non seulement le bien mais le meilleur; désirer, avoir le souci que le Seigneur soit glorifié. St Ignace l'avait ce souci; le feu de l'amour et de l'apostolat lui brûlait le cœur. Faisons de manière que le Seigneur ne doive pas avoir honte de nous. St Ignace n'était pas un faible et je ne veux pas des gens faibles, mais je veux des gens joyeux et actifs, qui ne se déconcentrent pas. Je prétends aussi à une volonté de fer: la volonté de se sanctifier, et que tout ce que nous ferons ici et en mission, soit pour la plus grande gloire de Dieu!

St François Xavier

195. St François Xavier est patron de notre Institut. Tout de suite après St Paul, il est le patron des missionnaires. Sa vie, selon le P. Pierre Chaignon, est résumée dans ces paroles: «Tout à Dieu, tout au prochain, tout à lui-même».

Tout à Dieu: étant allé de l'Espagne à Paris, il s'appliqua tellement aux études philosophiques, qu'il devint maître. St Ignace, étant allé lui aussi à Paris, lui répétait continuellement: «Quid prodest, à quoi cela te sert-il?» Ô François, à quoi te sert d'accumuler tant de science, tant d'honneur, si ensuite tu perds ton âme? Cette parole fut le point de départ de la conversion de François. Il lutta dans son cœur bon et droit, et il surmonta de très violentes tentations; finalement il se donna complètement à Ignace pour être formé et dirigé dans les voies de Dieu. "A quoi cela te sert-il?". Ces paroles ont donné un saint à Dieu et à l'Église, elles ont converti beaucoup de gens déjà immergés dans les affaires du monde et elles ont peuplé les déserts de saints ermites. François se donna totalement à Dieu; il ne fut pas de ces missionnaires qui peut-être se mettent à l'œuvre avec enthousiasme, mais qui à la première difficulté s'abattent et se découragent. Il resta fort contre les obstacles formidables qui se dressaient devant lui; des obstacles tels dont un seul aurait pu faire reculer un géant.

¹¹ La prière complète est: «Âme de Jésus Christ, sanctifiez-moi. Corps de Jésus Christ, sauvez-moi. Sang de Jésus Christ, enivrez-moi. Eau du côté de Jésus Christ, purifiez-moi. Passion de Jésus Christ, fortifiez-moi. Ô bon Jésus, exaucez-moi. Dans vos divines plaies, cachez-moi. Ne souffrez pas que je m'éloigne de vous. De la malice de Satan, défendez-moi. A l'heure de ma mort appelez-moi. Et commandez que je vienne à Vous, afin qu'avec vos saints je vous loue, pour les siècles des siècles. Amen». Cette prière que Joseph Allamano attribue à St Ignace, lui est en soi antérieure de quelques siècles.

Du moment qu'il se consacra au service de Dieu, François n'eut pas d'autre but que de l'aimer et de le faire aimer. Il vécut tout engagé à le glorifier en soi et dans les autres. Obéissant à St Ignace, il partit en Inde; de l'Inde il passa au Japon, et de là il désirait aller en Chine. Il avait le projet de retourner en Europe pour convertir les mauvais chrétiens; d'aller en Afrique, pour retourner ensuite en Asie pour conquérir toujours de nouveaux royaumes à notre Seigneur Jésus Christ. Il faisait tout pour la plus grande gloire de Dieu, selon l'enseignement et la devise de St Ignace. Nous aussi, disons-nous souvent: «A quoi cela me sert-il?», «pourquoi suis-je venu?», et détachons-nous de tout ce qui est terrestre, pour être tout à Dieu. Recommandez-lui votre vocation, pour y correspondre pleinement, constamment. N'attendez pas de vous sanctifier les jours où le Seigneur se fait entendre. Aridité ou non, il faut toujours travailler pour la gloire de Dieu. Voici notre modèle: aimer le Seigneur, rechercher sa gloire avec toute l'ardeur possible; répéter souvent avec St Paul: «L'amour du Christ nous presse» (2 Co 5,14).

Tout au prochain: François exerça la charité d'abord dans les hôpitaux, en s'appliquant aux services les plus humbles. Il n'avait pas honte de mendier de porte en porte pour ses malades. Parti pour les missions, durant le long trajet, il distribuait aux pauvres la nourriture qu'il recevait à la table du capitaine. Arrivé en mission, il se donna corps et âme pour secourir les pauvres dans leurs misères corporelles et spirituelles. Pour cela il soutint d'in vraisemblables souffrances par terre et par mer, dans la nourriture et dans le vêtement. Il pleurait de voir que par amour de l'or beaucoup de chrétiens soutenaient tant de fatigues, et qu'en Europe tant de gens se perdaient à la recherche des honneurs mondains, au lieu de s'engager dans l'évangélisation.

Tout à lui-même: c'est-à-dire tout pour sa propre sanctification! Il est si facile, dans le travail de se perdre de vue soi-même ainsi que le soin de sa propre vie spirituelle! Au milieu de la multiplicité de ses fatigues apostoliques, tellement variées et pressantes, il trouvait le temps pour prier, en se maintenant toujours très fidèle à la prière. Il savait se retirer de temps à autre, à l'exemple de Jésus, des œuvres extérieures, pour penser à lui et s'entretenir avec Dieu. Et quand il ne pouvait pas le faire durant la journée, il passait les nuits aux pieds du St Sacrement. Vaincu par la fatigue, il se reposait sur les marches de l'autel. C'est de l'Eucharistie et du Crucifix qu'il attendait la grâce d'illuminer les esprits et de convertir les cœurs, sachant bien que ce n'est pas de nos initiatives, mais de la grâce de Dieu que viennent les conversions vraies et stables.

Voici notre modèle! Nous, nous admirons St François, mais nous nous arrêtons à l'admiration. Au contraire, en ayant la même vocation religieuse et missionnaire, pourquoi ne pourrions-nous pas devenir saints nous aussi et faire le bien comme lui, qui est considéré comme le plus grand missionnaire après les Apôtres? Je suis convaincu que vous tous, vous pourriez devenir autant de St François Xavier et faire autant de miracles de conversion. En effet la main de Dieu ne s'est pas raccourcie de nos jours et Sa volonté est toujours la même à notre égard.

Appelé en missions, François ne pensa qu'à se préparer spirituellement. La vertu ne s'acquiert pas en un moment; il faut insister, résister, combattre, ne jamais se donner pour vaincus, ni face à un grand sacrifice, ni face à un petit.

François était tellement obéissant à son supérieur, qu'un de ses mots aurait suffi pour tout laisser. Qu'importe si l'obéissance demande un travail humble? Une seule chose importe: faire son propre devoir. L'obéissance est fille de l'humilité. Non la fausse humilité, qui se décourage pour avoir découvert un défaut; mais celle qui nous fait rechercher nos propres défauts; non celle qui nous rend inquiets, mais celle qui nous fait persévérer, qui nous met tout de suite en place.

François priait et travaillait, travaillait et priait. Comme c'est tenter le Seigneur que de prier sans travailler, comme ce l'est de travailler sans prier. Ordinairement le Seigneur ne se sert que des saints pour faire le bien; et c'est peut-être pour cela que tant de missionnaires ne font pas tout le bien qu'ils pourraient faire. D'abord saints et ensuite missionnaires; autrement nous ne serons ni l'un ni l'autre. Donc, soyons nous aussi saints comme François; une sainteté spéciale, héroïque, accomplissant son programme de vie: tout à Dieu, tout au prochain, tout à lui-même!

Ste Thérèse d'Avila

196. Ste Thérèse est une grande sainte, un exemple non seulement pour les femmes, mais aussi pour les hommes. Le caractère de la sainte fut l'amour. Et ici je veux vous faire observer que généralement, quand on ressent un peu de tendresse au cœur, il nous semble aimer; mais ce n'est pas cela le vrai amour, ou mieux ce n'est pas cela tout l'amour que nous devons au Seigneur. Que comporte donc le vrai amour? «L'amour fait supporter sans fatigue, fait travailler sans arrêt, fait brûler inutilement» C'est la définition de l'amour selon St Thomas; il ne consiste pas seulement dans les sentiments; on peut être froids comme la glace et aimer beaucoup. Justement comme fut Ste Thérèse, qui durant plusieurs années se trouva dans une telle aridité d'esprit qu'elle allait secouer le sablier, pour que le temps de la méditation passe plus vite. Elle ressentait la volonté d'aimer, mais aucun goût. Et pourtant elle était sainte aussi en ce moment, même que c'est en ce moment que le Seigneur la sanctifiait. L'amour de Ste Thérèse pour notre Seigneur eut les trois qualités de l'amour vrai et solide que nous avons rappelées.

Supporter sans fatigue: l'amour nous fait supporter toutes les souffrances. A l'âge de seulement sept ans, elle partit avec son petit frère pour aller convertir les non chrétiens, désirant le martyre. Un oncle les rencontra et les fit retourner à la maison. Cependant Thérèse n'abandonna pas le désir de se faire missionnaire; elle pria, se sacrifia, elle fut missionnaire de désir et confirma ses aspirations par la sainteté de sa vie. Elle fut missionnaire et martyr de désir.

Entrée chez les Carmélites, elle se proposa de persévérer avec constance au prix de toute peine. Elle confessa elle-même qu'en abandonnant la maison paternelle où elle était tendrement aimée, elle éprouva un tel déchirement de cœur, qu'il lui semblait que tous ses os se déplaçaient. C'était une femme tenace dans ses résolutions. L'amour lui fit supporter toute souffrance, pour devenir une sainte Carmélite. Que soit aussi en vous la force de volonté, qui vous fasse vous détacher de vos parents, de votre patrie et de vous-mêmes parce que vous êtes appelés à être missionnaires.

Travailler sans arrêt: un auteur dit que Ste Thérèse, avec le cœur, avec la langue et avec les mains fut toujours en mouvement. Elle écrivit tellement qu'elle alla jusqu'à être comme un Père de l'Église. Toujours en mouvement, toujours active, Elle travailla continuellement à l'acquisition des vertus, jusqu'à faire le vœu de la plus grande perfection et de la plus grande gloire de Dieu. Elle disait que pour le Seigneur, pour lui plaire et pour arriver à en jouir, elle n'aurait pas reculé devant l'effusion du sang. En effet, elle eut beaucoup à souffrir spécialement dans son œuvre de réformatrice du Carmel. Elle fut une femme forte, une femme de prière, d'action et de sacrifice. La contemplation ne l'empêchait pas de travailler. Souvenez-vous aussi de cette expression qui lui était familière: «Ou souffrir ou mourir!». Elle ne trouvait pas d'état intermédiaire; elle comprenait que, pour se conformer à notre Seigneur, il n'y a pas d'autres voies. Les mortifications ne consomment pas le corps. Il faut du courage et de la force!

Brûler inutilement: la sainte, pleine d'amour de Dieu, brûlait comme une fournaise, désirant seulement aimer toujours plus son Seigneur, estimant pour rien tout le reste. Elle disait: «Je tolère qu'au paradis il y en ait d'autres plus hauts que moi, mais non qu'ils aiment Dieu plus que moi!». Une fois l'Enfant Jésus lui apparut dans le portique du monastère et lui fit cette gracieuse demande: «Qui es-tu? – Je suis Thérèse de Jésus! – Et moi je suis Jésus de Thérèse!». Cela nous ferait plaisir à nous aussi, mais nous enorgueillirait; mais si nous étions à ce point de perfection, nous ne nous enorgueillirions plus. Voici la récompense de qui aime vraiment d'un amour infatigable, laborieux et total.

Vous voyez quel type de religieuse elle était! Une vraie missionnaire dans le cloître. N'ayant pas pu aller en mission, elle se constitua victime pour les non chrétiens. Tout ce qu'elle faisait et souffrait étant dans ce but. C'est l'idée que vous devez vous former de la vie religieuse et missionnaire: non de repos, mais de travail; non de jouissance, mais de sacrifice; non de se contenter d'une demie sainteté, mais de vouloir toute la sainteté et de toutes ses forces; être forts même dans les jours et dans les moments les plus difficiles. Rappelez-vous que ce ne sont pas les défauts qui empêchent le Seigneur de répandre ses grâces. Ste Thérèse disait: «Qui a plus de défauts que moi?». Et cependant, en ne cédant jamais à la nature et en se confiant en Dieu, elle réussit en toute chose. Sa devise était: «Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante!». Après une chute, elle disait "nunc coepi", c'est-à-dire, "maintenant je commence", quarante ou cinquante fois par jour; elle demandait pardon au Seigneur et s'exclamait: «herbe de mon jardin, il n'est pas bien cultivé!». Elle s'humiliait de ses défauts, sans perdre la confiance. Qu'il en soit ainsi pour vous: toujours recommencer; à force de recommencer, nous ferons quelque chose. Renouveler la volonté est déjà en soi quelque chose qui plait au Seigneur.

Que le Seigneur, par l'intercession de Ste Thérèse, vous donne d'abord l'amour de la prière, même au milieu des aridités, et ensuite cette âme forte qui est nécessaire pour devenir de vrais missionnaires.

St Fidèle de Sigmaringen

197. Notre Institut doit avoir de la dévotion envers St Fidèle de Sigmaringen et le considérer comme protecteur spécial, avec St François Xavier et St Pierre Claver. C'est le premier missionnaire envoyé par la "Propaganda Fide" pour évangéliser la Suisse alpine. Il fut aussi le premier martyr de la Propaganda. Un missionnaire doit toujours être disposé au martyre; s'offrir comme victime au Seigneur, disposé à tout sacrifice.

Pour nous c'est un motif spécial pour avoir de la dévotion pour lui. Ce fut en effet le jour de sa mémoire, le 24 avril 1900, qu'à Rivoli (Turin), en célébrant la Messe en son honneur, je déposai sur l'autel une lettre adressée à notre archevêque, où je demandais le mot définitif pour la fondation de l'Institut des missionnaires et je l'ai reçu. Si vous voulez, ajoutez la prédilection spéciale que j'ai eue pour ce saint depuis que j'étais séminariste; une prédilection que certainement Dieu m'avait donné en prévision du futur.

Recourez à l'intercession de St Fidèle pour obtenir d'enrichir votre esprit par l'étude des diverses disciplines et de vous entraîner dans la pratique constante de toutes les vertus. Il vous aidera à surmonter les tentations de

découragement et à contrôler le juvénile désir du ministère. Pour être apôtres il faut se préparer sérieusement et longuement; il faut ce trousseau de connaissances divines et humaines exigé par les temps et par les populations à évangéliser. Il faut avoir des vertus non communes et un excellent esprit d'immolation.

Prions-le et prenons-le comme modèle dans la vertu qui forma sa caractéristique, c'est-à-dire la fidélité à la vocation. Depuis qu'il fut jeune étudiant il fut fidèle à tous ses devoirs chrétiens, comme à sa profession d'avocat et à la voix de Dieu qui l'appelait, en choisissant l'humble habit des Capucins. Il observa avec très grande fidélité les règles de son Ordre, d'abord comme simple frère, et ensuite comme supérieur. Proposé pour la difficile mission de la Suisse alpine, il obéit avec fidélité, en accomplissant sa tâche jusqu'au martyre.

Voici pourquoi ce saint vous est proposé comme modèle de vie consacrée et apostolique. Imitz-le dans la fidélité à vos devoirs présents et futurs, fidélité universelle, cordiale et simple. Fidélité dans les petites et les grandes choses, fidélité à correspondre aux grâces de Dieu et à vous laisser former; fidélité aux règles et aux moyens que Dieu vous donne pour devenir de dignes missionnaires et à vos résolutions, fidélité en tout, pour que comme dit l'Église dans la prière de la Messe, «nous soyons nous aussi fidèles jusqu'à la mort». Ainsi vous recevrez la récompense promise par notre Seigneur à son serviteur: «C'est bien, serviteur bon et fidèle, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai» (Mt 25,21).

St Pierre Claver

198. St Pierre Claver est proposé par l'Église comme patron des descendants d'africains, parce qu'il a exercé son ministère auprès des esclaves transportés de l'Afrique à Carthagène (Colombie). Avec charité et patience héroïque, durant plus de quarante ans, il prit compassion d'eux et s'engagea à les soigner dans leurs âmes et dans leurs corps, fidèle à cette mission jusqu'à la mort. Vous, aussi, pour devenir de saints missionnaires, avec la charité nécessaire et la patience, formez-vous dès votre jeunesse à vous enraciner dans ces vertus.

St Pierre Claver était un noble, il avait une délicate sensibilité et il est devenu religieux de la Compagnie de Jésus, en abandonnant ses parents bien qu'il les aima tant. Après avoir étudié la théologie, il demanda à être frère, renonçant au sacerdoce. Les supérieurs ne l'acceptèrent pas et, avec l'aide de Dieu, il devint un grand apôtre. Il eut à conseiller St Alphonse Rodriguez qui l'écouta quand il lui indiqua sa mission spéciale.

Comment s'est-il préparé à la mission? Durant toutes les années de sa vie, il n'a jamais transgressé aucune règle. Il disait que le caractère d'un bon novice consiste en cela: toujours chercher Dieu en toute chose, en s'en servant comme d'une échelle pour aller à Dieu; faire tout effort pour acquérir une parfaite obéissance; tout faire pour la plus grande gloire de Dieu; ne rien chercher d'autre que le salut des âmes, jusqu'à mourir en croix à l'imitation du Seigneur Jésus.

St François de Sales

199. La date solennelle de l'approbation officielle de l'Institut des missionnaires (29 janvier 1901) coïncide avec la fête de St François de Sales³. Ce ne fut pas par hasard. Dans les desseins de la Divine Providence, et peut-être dans l'esprit de notre archevêque le Card. A. Richelmy, l'Institut fut approuvé en ce jour justement pour être sous la protection de ce grand saint, apôtre du Chabla. Il fut toujours considéré comme un saint de Turin, où plusieurs fois vint aussi sa mère. Il fut dévot de la Consolata. Une fois il s'arrêta au sanctuaire et y demeura trois mois. Il est un de nos protecteurs.

Demandons-nous: comment cet homme put-il faire tant de bien? Il fut apôtre, fondateur d'un Ordre religieux, écrivain, et il a été proclamé docteur de l'Église. Vous voyez, nous admirons ordinairement les vertus et les œuvres des saints, mais est-ce que nous remontons à la source, au moyen, à la cause de tant de bien et de tant de sainteté? François de Sales ne naquit pas saint, mais il se forma en correspondant dès le début à la grâce de Dieu. Il lutta pour modérer son caractère incliné à la colère. Oui, nous autres maintenant nous admirons en lui la douceur, mais il ne l'eut pas par nature, et elle ne lui fut pas infuse non plus, mais il l'acquit par l'exercice du renoncement à lui-même. Il lutta pour la chasteté, pour laquelle il eut à soutenir à Paris de très violentes luttes; mais il ne se laissa pas vaincre, il résista et en fit le vœu qu'il renouvela à Loreto. Il lutta pour suivre la vocation sacerdotale et pour aller au Chabla. Personne n'avait le courage d'entreprendre une œuvre aussi difficile et dangereuse; il s'offrit à l'évêque, sans céder aux larmes de sa mère et à l'opposition de son père. Il partit avec rien, mais il avait tout, parce qu'il avait Dieu avec lui.

Il voulut à tout prix être le quatrième saint du nom de François et il le devint. Toujours, dès le début, il eut cette volonté de fer. «Je veux, je veux!». Et il y réussit. Voici une précieuse leçon pour nous. A nous aussi, Dieu nous accorde les grâces nécessaires et abondantes pour rejoindre le degré de sainteté auquel il nous appelle. Si lui, et tant d'autres comme lui, pourquoi pas moi? Avoir été appelés à l'apostolat est déjà un signe et une garantie que le Seigneur nous a préparé beaucoup de grâces de sanctification. Saint François de Sales est un saint moderne. Il avait peut-être plus de misères que nous, mais il se vainquit et devint le plus grand saint de son temps. Dès lors, ce qu'il fit, nous pouvons le faire nous aussi.

Élu évêque d'une Église pauvre, certains lui suggéraient de changer d'épiscopat, en optant pour un autre plus riche, comme celui de Paris, mais il répondait: «Celui qui a épousé une femme pauvre, ne la quitte pas pour cela». Quand le Sénat menaça de lui enlever les biens matériels, il dit simplement: «Je deviendrai plus spirituel!».

Combien de sacrifices il dut endurer durant sa vie apostolique! Toujours assailli, parfois en danger de mort, même calomnié. Il abandonna sa charge de curé, assez commode, pour devenir missionnaire. Et ici s'explique un zèle tout à fait sien, imprégné de pureté d'intention, d'esprit de sacrifice, et spécialement de douceur. Il fut un vrai missionnaire et il sera toujours un protecteur de l'Institut. Demandez-lui cet esprit de détachement, de sacrifice, de zèle pour la gloire de Dieu.

33 Quand Joseph Allamano prononçait ces paroles la mémoire liturgique de St François de Sales était le 29 et non le 24 janvier comme actuellement.

Mais s'il fit un si grand bien c'est parce qu'il fut humble. Ste Jeanne de Chantal écrivit de lui: «Il avait une opinion très humble de lui-même, il aimait sa propre petitesse; ne pouvant ignorer l'estime dont il jouissait, il rougissait de lui-même» Dans la préface du "Traité de l'amour de Dieu", il écrivait: «Dans ce monde il y a beaucoup de choses parfaites, mais il ne faut pas les chercher chez moi». De retour de Milan, il dit aux sœurs: «Je suis un phantasme, une ombre d'évêque, indigne de baiser la terre où l'archevêque de Milan (St Charles Borromée) mit le pied». Essayons de l'imiter en nous fondant bien dans la vertu de l'humilité. En possédant cette vertu, vous aurez du zèle, parce que vous ne chercherez pas vous-mêmes, mais seulement la gloire de Dieu.

Le zèle de St François de Sales fut en plus imprégné de douceur, de mansuétude et dans cette vertu tellement nécessaire au missionnaire aussi, il doit être notre modèle. Il avait un caractère de feu, et cependant il acquit une douceur admirable et admirée.

Mais sa mansuétude et sa douceur s'accompagnaient d'une aussi admirable force. Rappelez-vous ce qu'il a dit: «Si dans mon cœur il y avait un fil qui ne serait pas du Seigneur, je l'arracherait sans pitié!». Parfois nous croyons être tout au Seigneur, mais si nous allons au fond, combien de fils d'attachement à nous-mêmes! Fil d'envie, fil de non mortification, fil de tiédeur; parfois quelque plus gros fil. St François de Sales chercha seulement et toujours à plaire à Dieu. La devise donnée par lui à ses sœurs était: «Dieu seul!».

Demandons, par l'intercession de ce grand saint, la grâce de pouvoir aimer le Seigneur vraiment de tout notre cœur et le prochain comme nous-mêmes, par amour de Dieu. Ces deux amours engendrent en nous le zèle missionnaire. Celui qui de sa part s'engage totalement, le Seigneur, dans cette vie, lui accorde même le centuple. Courage donc, demeurez joyeux, St François de Sales était toujours joyeux. «Servez Yahvé dans l'allégresse» (Ps 100,2).

Les anges gardiens⁴

200. Que la dévotion aux anges gardiens soit vivante dans l'Institut. Que nous ayons de la dévotion envers eux pour nous et pour les autres; pour beaucoup qui ne s'en préoccupent pas; aussi pour les non chrétiens, pour qu'ils nous aident à les évangéliser. Les bons anges ont avec nous des relations d'amour, de sollicitude et de garde pour promouvoir notre bien.

On parle des anges gardiens dans la Ste Écriture. Nous lisons dans les psaumes: «Il a pour toi donné ordre à ses anges de te garder en toutes tes voies» (Ps 90,11). Dans la lettre aux Hébreux, on lit: «Et auquel des anges a-t-il jamais dit: Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je place tes ennemis comme un escabeau sous tes pieds? Est-ce que tous ne sont pas des esprits chargés d'un ministère, envoyés en service pour ceux qui doivent hériter du salut?» (He 1,13-14). Après avoir exhorté à ne pas scandaliser les petits, le Seigneur dit: «Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits: car, je vous le dis, leurs anges aux cieux se tiennent constamment en présence de mon Père qui est aux cieux» (Mt 18,10). Ils sont toujours en la présence de Dieu, tandis qu'ils accomplissent envers nous la charge de gardiens. Il y a des faits dans la Ste Écriture qui parlent des anges: Dans l'histoire de Lot, de Tobie, de Daniel parmi les lions, des trois jeunes dans la fournaise, de St Pierre en prison, etc. (cf. Gn 19; Tb 5; Dn 5,43; 6,22; Ac 12,1-11). Et St Jérôme écrit: «Oh, quelle est grande la dignité humaine, car chaque personne a, depuis sa naissance, son ange!».

4 4 A la fin de cette liste sont insérés les anges gardiens, car Joseph Allamano les proposait comme protecteurs spéciaux et guide pour les missionnaires et les sœurs missionnaires.

Les anges nous guident, nous assistent et offrent à Dieu nos prières et nos bonnes œuvres; ils stimulent notre intelligence et notre volonté vers le bien; ils nous libèrent des dangers matériels et encore plus des spirituels. Remercions Dieu de nous avoir donné notre ange gardien, qui prend tant de soin de nous et laissons-nous guider. Pourquoi ne pas recourir à Lui, qui veut toujours notre bien? Il faut de la foi vivante!

Nos devoirs envers l'ange gardien sont, d'abord, du respect pour sa continuelle présence; il n'est pas nécessaire de le voir, il suffit de savoir qu'il est là. En plus, de la gratitude pour la bienveillance qu'il nous montre en nous faisant tout le bien possible. Enfin, de la confiance pour le soin qu'il a de nous. Invoquons-le dans les besoins, écoutons ses inspirations.

Je ne vous recommanderai jamais assez cette dévotion. Il y a des chrétiens qui ne pensent jamais à leur ange gardien. Une fois je recommandais à un malade grave de recourir à son ange gardien. Il me répondit: «Comment je peux le faire, si je l'ai toujours oublié?» - «Eh, fais-le quand même!». Certainement qu'à ce moment, ce pauvre homme aurait été content de pouvoir dire l'avoir toujours invoqué.

Nous missionnaires, nous avons des motifs particuliers pour honorer les anges gardiens. Notre dévotion doit être beaucoup plus vive et enracinée dans le cœur; et cela pour les rapports spéciaux qui lient les missionnaires et les anges. Ils ont le devoir de louer le Seigneur pour eux-mêmes, comme ses créatures, et aussi pour ceux qui sont confiés à leur protection. Comme c'est aussi le devoir des missionnaires qui doivent se former à une vie d'union à Dieu et le louer continuellement pour eux-mêmes et pour les autres. Surtout en mission vous devrez penser à ce devoir: louer le Seigneur pour ceux qui sont confiés à vos soins, spécialement pour ceux qui ne connaissent pas encore le Seigneur. Les anges sont en plus des ministres de salut. Cela est aussi la finalité spéciale de votre vocation missionnaire. De cette participation de devoirs apostoliques, vous obtenez une certaine affinité avec eux; vous êtes plus près d'eux, et ils ont pour vous une affection particulière et ils sont intéressés à vous aider. Donc vous devez avoir une grande confiance en eux. Combien de bien ferez-vous si vous vivez dans cette union d'esprit et de cœur avec votre ange!

Que cette dévotion à l'ange gardien soit profondément enracinée et devienne une caractéristique des missionnaires. Que chacun dise: j'ai un ange seulement pour moi. Il est toujours avec moi. Le Seigneur m'a dit, quand il m'a confié à lui: «Il te précédera, il t'aidera toujours; il est avec toi, pour toi, en toi, avec toi dans les combats, il combat avec toi et gagne les luttes, en toi pour te suggérer des pensées de conformité à la volonté de Dieu, d'encouragement et d'aide».

BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE

Écrits de Joseph Allamano

SALES Lorenzo, *La dottrina spirituale del Servo di Dio Can. Giuseppe Allamano - Fondatore dei Missionari e delle Missionarie della Consolata - ricavata dalle Conferenze Spirituali*, vol. I, ed. Missioni Consolata, Torino 1949, pp 371; vol. II, ed. Missioni Consolata, Torino 1950.

SALES Lorenzo, *La Vita Spirituale dalle conversazioni ascetiche del Servo di Dio Giuseppe Allamano, Fondatore dei Missionari e delle Missionarie della Consolata*, Torino 1963.

Le "Conferenze Spirituali" del Servo di Dio Giuseppe Allamano. Gli autografi e le trascrizioni dalla viva voce, a cura di Igino Tubaldo IMC, 3 voll. ed. Missioni Consolata, Torino 1981.

Conferenze del Servo di Dio Giuseppe Allamano alle Suore Missionarie, a cura dell'ufficio storico, 3 voll., ed. Suore Missionarie della Consolata, Grugliasco (TO), 1984.

Quasi una vita... Lettere scritte e ricevute dal beato Giuseppe Allamano con testi e documenti coevi, a cura di Candido Bona IMC, 10 voll., Missioni Consolata, Torino 1990-2002.

ALLAMANO Giuseppe, *Lettere ai Missionari e alle Missionarie della Consolata*, a cura di Igino Tubaldo, ed. Arti Grafiche San Rocco, Grugliasco (TO) 2004.

Biographies

SALES Lorenzo, *Il Canonico Giuseppe Allamano. Fondatore dei Missionari e delle Missionarie della Consolata*, ed. Missioni Consolata, Torino 1936.

SALES Lorenzo, *Compendio della vita del Canonico Giuseppe Allamano. Fondatore dei Missionari e delle Missionarie della Consolata*, ed. Missioni Consolata, Torino 1938.

BARRA Giovanni, *Padre di Apostoli. Canonico Giuseppe Allamano - Fondatore dell'Istituto Missioni Consolata*, ed. Morcelliana, Brescia 1955.

TUBALDO Igino, *Giuseppe Allamano. Il suo tempo - La sua vita - La sua opera*, 5 voll., ed. Missioni Consolata, Torino 1982-1986.

MINA Giuseppe - ZAMUNER Lino, *Quando la missione invade la vita. Il Servo di Dio Giuseppe Allamano Fondatore dei Missionari et delle Missionarie della Consolata*, ed. Missioni Consolata, Torino 1986.

AGASSO Domenico, *Fare bene il bene. Giuseppe Allamano*, ed. Paoline, Cinisello Balsamo (MI) 1990.

TEBALDI, Giovanni, *La mia vita per la missione. Giuseppe Allamano*, EMI, Bologna 2001.

Monographies

- BARSOTTI Divo, *Primato della santità. Profilo spirituale di Giuseppe Allamano (Dalle istruzioni spirituali ai missionari)*, EMI, Bologna 1976.
- Missionario per il mondo nella Chiesa locale*, a cura di Gottardo Pasqualetti, ed. Missioni Consolata, Torino 1976.
- BONZANINO Giovanni, *Un uomo per l'Africa*, EMI, Bologna 1877.
- GARZIA Raffaele, *Missionario dell'Eucaristia. Il Servo di Dio Giuseppe Allamano. Sacerdote Adoratore*, ed. Missioni Consolata, Torino 1981.
- CASTRO Luis Augusto, *Padre e Maestro di Missionari*, EMI, Bologna 1986.
- PASQUALETTI Gottardo, *Giuseppe Allamano. Frammenti di un ritratto*, ed. Missioni Consolata, Torino 1986.
- MINA Gian Paola, *Un silenzioso cha ha qualcosa da dire*, Andare alle Genti, Grugliasco (TO) 1986.
- PASQUALETTI Gottardo, *Poveri per arricchire gli altri*, ed. Missioni Consolata, Torino 1988.
- BONA Candido, *La fede e le opere. Spigolature e ricerche su Giuseppe Allamano*, ed. Missioni Consolata, Torino 1989.
- BONA Candido, *La missione nel cuore*, ed. Missioni Consolata, Torino 1990.
- TUBALDO Igino, *Il Beato Giuseppe Allamano e il santuario della Consolata*, EMI, Bologna 1990.
- AA.VV., *Giuseppe Allamano, a Torino per il mondo con forza e pazienza*, ed. Missioni Consolata, Roma 1991.
- Discepoli della Parola con Giuseppe Allamano, Itinerari di spiritualità missionaria guidati dalla Lectio Divina*, a cura di Giovanni Dutto - Christopher Hayden - Lino Baracco, ed. Effeta, Cantalupa (TO) 2001.

INDEX ANALYTIQUE

(Les numéros cités ne se réfèrent pas aux pages, mais à la numérotation progressive du texte)

Amitié

L'amitié entre Dieu et l'homme est un autre nom de la charité: 97.

Amour

Cf. charité

L'amour envers les supérieurs et les formateurs se manifeste dans la confiance : 43 - Aimer Dieu et aimer le prochain vont toujours ensemble; celui qui n'aime pas son prochain ne peut pas être missionnaire; chez le prêtre tout porte à l'amour du prochain; ne pas mal juger; ne pas murmurer: 130 - S'aimer comme des frères et des sœurs; tous les fondateurs recommandent la charité mutuelle: 131 - Aimer le prochain proche et supporter les défauts des autres; avoir un seul cœur et une seule âme!: 131 - Les signes de la charité fraternelle sont: jouir du bien et des joies des autres, souffrir avec celui qui souffre, porter les poids les uns des autres, pardonner les offenses, savoir se réconcilier: 132 - Avoir toujours l'esprit de corps et posséder la charité: 133 - Esprit de famille: 134 - Promotion fraternelle: 135.

Anges gardiens

La dévotion aux saints anges doit être vivante dans l'Institut; textes de l'écriture qui parlent des anges; avoir la foi pour se laisser guider; les missionnaires doivent avoir une dévotion spéciale aux anges; pour louer Dieu, pour être ministres du salut:200.

Année liturgique

Bien la connaître et y participer: 59.

Annonciation à Marie

C'est la fête de l'Incarnation du Verbe: 163.

Ascension

C'est la fête du paradis; fête de l'envoi missionnaire; promesse de Jésus d'aider les missionnaires: 75.

Assomption

C'est la plus solennelle fête mariale; imiter Marie et se préparer pour le paradis: 106.

Attachement

L'attachement aux biens et aux commodités est un sérieux obstacle pour correspondre à la vocation: 36 – Même l'attachement aux parents est un grave obstacle pour le missionnaire: 37.

Avent

Les trois venues de Jésus; bien se préparer et l'accueillir; temps de renouvellement; neuvaine de Noël: 60.

Bienfaiteurs

Les offrandes que nous recevons sont le fruit des sacrifices des bienfaiteurs: 108.

Bonne éducation

Toujours nécessaire, même dans l'apostolat; s'unit à la charité; vérifier souvent sa propre conduite: 50.

Cafasso Joseph (St)

Modèle de sainteté dans l'ordinaire: 5 - Brèves notes biographiques: 5, note 4 – Sa constance: 129 - Sa dévotion mariale: 156 - Les prêtres doivent être modèles de prière: 176.

Camisassa Jacques

Brève note biographique: 34, note 4, note 10 – Forte volonté: 34.

Candidats missionnaires

Peu nombreux mais bons, en règle; le nombre ne sert pas s'il n'y a pas la qualité: 45 - Ne pas avoir hâte de partir; calme et patience pour bien se préparer à la mission: 46.

Caractère

Ce n'est pas un empêchement à la sainteté, mais il doit être éduqué: 13.

Carême

Moment favorable de conversion, pénitence et prière: ... - Usage du psaume pénitentiel 50:

Chapelet

Excellence de cette prière; prière orale et mentale; la répétitivité est caractéristique de l'amour: 169.

Charité

Cf. Amour

La sainteté se perfectionne par la charité envers Dieu et le prochain; les saints le confirment François de Sales, Augustin, Paul): 96 - La charité est amitié entre Dieu et l'homme: 97 - Aimer Dieu avec ardeur, de toute son âme, avec la volonté et tout l'esprit : 98 – Croître dans l'amour : par la prière, par les œuvres, par la pureté d'intention; Dieu seul : 99 – On aime Dieu en faisant sa volonté : 100 – Il faut un grand amour pour être missionnaires; l'amour vient à bout de tout : 101.

Désunion

Obstacle à la sainteté et à l'harmonie communautaire: 19.

Détachement des choses

Demandé fortement par le vœu de pauvreté: 108.

"Dieu seul "

Foi pratique, oui, Dieu seul. Tout de Dieu, tout par Dieu, tout en Dieu : 88 – La pureté d'intention est un acte d'amour par lequel on réfère tout à Dieu seul: "Mon Dieu, mon tout"; être attentif à purifier l'intention: Dieu seul! A Dieu seul honneur et gloire: 99 - Bien faire les choses sans attendre rien des autres: Dieu seul suffit; ayons les yeux fixés en haut; notre regard est là, Dieu seul: 100 - Chaque fois qu'arrive une pensée d'orgueil, dire tout de suite: "Dieu seul, Dieu seul" : 145.

Discipline

Cf. Ordre

Dissipation

C'est un obstacle à la sainteté: 15.

Douceur

Jésus en est le modèle: 123 - Nécessité pour la mission; malheur au missionnaire qui ne contrôle pas sa propre colère: 124 - La douceur est une vertu difficile qui demande du temps et de l'effort: 125 .

Énergie

Rend plus accélérée la voie de la sainteté; être actifs pour nous et pour les autres; ne pas avoir peur s'il y a tellement de travail: 126 - Il est important de bien valoriser le temps: 127.

Épiphanie

C'est la manifestation du Seigneur; imiter les Mages dans la fidélité à l'appel: prompte et persévérante; charité, prière et mortification sont nos dons: 65.

Espérance

L'espérance est aussi nécessaire pour la sainteté; ainsi les saints (Augustin, Cafasso) ont-ils enseigné; avoir une espérance vive qui dépasse tout doute et crainte: 91 - Maintenir vivante la pensée du paradis: 92 - l'espérance la plus robuste s'appelle confiance, elle est nécessaire à tous, elle aide à voir le bien en tout: 93 - L'espérance porte à la confiance amoureuse:94.

Esprit de corps

Il est nécessaire pour la paix de la communauté; coûte que coûte, il faut avoir l'unité; unis autour du but de l'Institut: 133.

Esprit de famille

"Comme ils s'aiment"; charité non seulement spirituelle mais aussi matérielle; concourir à l'aide réciproque: 134 - La promotion fraternelle fait partie de l'esprit de famille: 135.

Esprit de l'Institut

Cf. aussi formation missionnaire

Avoir l'esprit de l'Institut dans les pensées, dans les paroles, dans les œuvres: 41.

Esprit de prière

Nécessaire pour prier toujours: 181.

Esprit de sacrifice

Cf. Croix

Esprit Saint

Cf. Pentecôte

Étude (science)

Nécessité de l'étude des langues; la connaissance de la langue est signe de vocation missionnaire: 53 - Étudier pour la mission, avec humilité, énergie, piété; exemples des saints: 54.

Eucharistie

Spiritualité eucharistique: 146, note 1 – Célébration du Sacrifice eucharistique; Jésus est victime: 146 - La Messe est le plus beau moment de notre vie; bien la célébrer et avec le plus grand engagement; c'est la dévotion des dévotions; participer avec vive foi et ardente charité; la participation spirituelle est aussi une très bonne chose: 147 - Jésus est pain vivant: 148 - Comment communier: 149 - Jésus est dans le St Sacrement comme un ami; c'est la principale dévotion de l'Institut 150 - Visite au St Sacrement; l'adoration perpétuelle: 151 - L'amour à Jésus au St Sacrement: 152 - Être "sacramentains" surtout en mission: 153.

Examen de conscience

Moyen efficace de conversion; méthode de St Ignace: 183.

Famille (Esprit de)

Nous formons une famille; en famille on communique tout; en famille on a de la confiance: 43 - En famille l'ordre doit régner: 47 - Tous doivent s'impliquer: 48 - S'aider mutuellement: 56 - Nous sommes une famille et nous devons nous aider à nous sanctifier: 120.

Fidèle de Sigmaringen (St)

Protecteur spécial de l'Institut; il a été le premier missionnaire de la "Propaganda Fide"; il a évangélisé la Suisse Alpine et fut martyrisé; priez-le pour qu'il nous aide à être fidèles: 198.

Fin d'année

Faire le bilan de l'année passée pour remercier et pour se corriger: 63.

Foi

La sainteté se fonde sur la foi; nous sommes doublement bienheureux si nous croyons sans voir: 85 - Vivre de foi signifie se laisser guider par les préceptes de la foi; la foi est un don à demander à Dieu: 86 - Le missionnaire doit avoir beaucoup de foi; celui qui a la foi s'abandonne à Dieu: 87 - Que toutes nos pensées soient guidées par la foi: Dieu seul; il ne suffit pas d'avoir la foi théorique, il faut la foi pratique qui nous guide: 88 - Foi simple et intègre; ne par trop raisonner: 89 - Croire ce que l'Église nous propose; notre Institut doit être attaché au Pape et à l'Église: 90.

Force

Cf. Énergie

La mission exige un haut degré de force; s'entraîner à partir du temps de la formation; malheur à la paresse!; enseignement de St François de Sales: 128.

Formation missionnaire

Le séminaire est pour la formation: 39 - Profiter du temps de la formation: 39 - La formation que vous devez suivre est celle que le Seigneur m'a inspirée: 40 - La formation imprime l'esprit de l'Institut: 40 - On doit avoir l'esprit de l'Institut dans les pensées, dans les paroles, dans les œuvres: 41 - Les supérieurs et les formateurs sont des sentinelles placées par Dieu pour la formation: 42.

François de Sales (St)

L'Institut fut fondé le jour de sa fête et ce ne fut pas par hasard; il est le saint de la douceur acquise avec beaucoup d'exercice; il eut une volonté de fer, il fut un homme humble, plein de zèle: 199.

François Xavier (St)

Patron de l'Institut et modèles des missionnaires; il fut "tout à Dieu, tout au prochain, tout à lui-même"; modèle de zèle, d'obéissance et de prière: 195.

Gastaldi Lorenzo (Mgr)

Brèves notes biographiques: 42, note 2, note 13 – Il exhortait les supérieurs à utiliser la charité et la correction: 42.

Humilité

C'est la base de l'obéissance: 119 - Jésus est le modèle de l'humilité et il faut l'imiter: 141 - L'humilité est nécessaire à cause de nos défauts; elle doit accompagner toutes les autres vertus; elle est nécessaire pour pouvoir prier: 142 - L'humilité est nécessaire au(à la) missionnaire parce qu'ils sont "serviteurs" par vocation; même l'Institut doit être humble: 143 - L'humilité est vérité: 144 - L'humilité est le fruit de conquête et de constant exercice; Joseph Allamano ne voulait pas se laisser baiser les mains: 145.

Ignace de Loyola (St)

Sa devise fut: "Tout pour la plus grande gloire de Dieu"; il fut un fondateur de missionnaires; l'imiter dans son zèle apostolique: 194.

Immaculée Conception

C'est un mystère plein de joie et de beauté: 161.

Institut

Sa première finalité est la sanctification des membres: 2 - L'Institut est seulement pour qui veut être missionnaire: 28 - Amour envers l'Institut: 33 - L'Institut subsistera, mais malheur si on laisse se perdre la ferveur: 39 - Ici tous travaillent: l'Institut n'est pas un collège: 57 - L'Eucharistie est le centre de l'Institut: 150 - La Vierge a voulu donner son nom à l'Institut: 155.

Intention vocationnelle droite

On est dans l'Institut pour être missionnaires: 31.

Jean Baptiste (St)

Patron du Diocèse de Turin; modèle des missionnaires; comme lui nous devons nous préparer à la mission par la pénitence, la chasteté, l'humilité et l'ardeur missionnaire; il fut très humble; recherche de la solitude: 191.

Jean Évangéliste (St)

Il recommandait continuellement la charité mutuelle: 131.

Jésus

Suivre Jésus est notre idéal: 15 - Fête du nom de Jésus: 62 - Présentation au temple: 66 - Passion et mort: 69 - Sacré Cœur de Jésus: 82 - Jésus victime: 146-147 - Jésus pain vivant: 148-149 - Jésus, Dieu avec nous: 150-153.

"Je vous salue Marie"

C'est la plus excellente prière mariale; la réciter souvent et avec ardeur: 167.

Joseph (St)

Patron de l'Église, de la mission et de l'Institut; il fut juste, c'est-à-dire "saint"; vénéré par les saints; modèle de fidélité, vie intérieure et humble: 190.

Lectures spirituelles

Elles favorisent la conversion; ce qui se lit doit entrer dans le cœur; "L'Imitation de Jésus Christ": 184.

Massaia Guillaume (Card)

Brèves notes biographiques: 55, note 5 – Exemple de pauvreté et de travail: 55.

Modestie

La modestie comprend tout notre être extérieur; elle s'acquiert par l'exercice de la présence de Dieu: 51.

Mois de Marie

Honorer Marie et croître dans l'amour envers Elle; important d'en imiter les vertus; c'est la meilleure dévotion: 170.

Mortification

La mortification des sens est nécessaire pour préserver la chasteté: 114.

Notre Dame des Douleurs

Dévotion particulière de Joseph Allamano pour Notre Dame des Douleurs; consoler Marie pour la rendre "Consolata"; enseignement des saints sur cette dévotion: 165.

Nouvelle année

La commencer avec engagement et bonne volonté; le vivre comme si c'était la dernière de notre vie; faire un examen préventif et désirer atteindre tous les objectifs: 64.

Noël

Jésus s'incarne et se fait Enfant; le mystère de Bethléem; simplicité et humilité; mystère d'amour: 61.

Nunc Coepi

"Maintenant je commence": 30 - Fruit de la confiance: 93 - Exemple de Ste Thérèse d'Avila: 196.

Obéissance

Des trois vœux c'est le plus excellent; Jésus en témoigne; les saints l'enseignent; l'obéissance fait des miracles: 115 - Elle est de nécessité absolue dans les communautés religieuses, parce qu'elle favorise l'unité d'intention; obéissance en tout; elle est la caractéristique des missionnaires de la Consolata: 116. Obéir au supérieur comme au Seigneur, pour motif surnaturel: 117 - Obéissance universelle, prompte, cordiale, simple: 118 - Trois degrés d'obéissance: exécution, union de volonté, pleine acceptation: 118 – L'Obéissance "aveugle" voit beaucoup!:

118 - Se former à l'obéissance à travers l'exercice de l'humilité: 119- Obéissance aux Constitutions comme si Dieu nous parlait: 120.

Ordre

Favorise la formation des personnes; produit l'accord en communauté et le bien commun: 47 - Avoir l'amour de l'ordre et non la simple observance: 49, 51.

Paul (St)

Le cœur de Paul était comme le cœur de Jésus; exemple d'énergie et de ténacité: 193.

Paradis

La pensée du paradis doit toujours être vivante en nous; exemple des saints (Cafasso, François d'Assise, Jean Bosco); aide à acquérir les vertus: 92.

Parole de Dieu

Le cœur de Dieu est dans sa Parole; les premiers Pères de l'Église avaient seulement la Ste Écriture: 171 - La Parole de Dieu est utile, vivante et chaude; la lecture de la Ste Écriture suscite l'amour de Dieu; exemple des saints: 172 - Lire et scruter la Parole de Dieu par la pureté de vie et la prière: 173. La Bible est notre livre et doit avoir une place d'honneur dans l'Institut: 174.

Pâques

Fête de la Résurrection de Jésus et la nôtre: 71 - Porteuse de paix et de joie: 72 - être toujours joyeux aussi pour édifier le prochain: 73 - Vaincre la tristesse pour être toujours dans la paix: 74.

Paresse

C'est un obstacle à la sainteté : 17.

Passion et Mort

Avoir de la dévotion pour la Passion de Jésus; la méditer souvent: 69 - Avoir de la dévotion au Crucifix; le livre à lire et à méditer; nous nous sanctifions au moyen de la Croix: 70.

Passion missionnaire (ardeur, zèle)

L'ardeur apostolique nous pousse jusqu'à donner notre vie; c'est la caractéristique du(de la) missionnaire et le but de sa vie: 121 - Il faut du feu pour être apôtre; quelqu'un vit autant qu'il est actif par amour de Dieu; l'ardeur doit être accompagnée de la science; il faut de la constance: 122.

Patience

Elle est indispensable au missionnaire; enseignement de la Ste Écriture; elle modère la tristesse des maux présents, tant extérieure qu'intérieure: 139 - divers degrés de patience: ne pas se lamenter, se résigner à la volonté de Dieu, supporter les maux avec joie, la patience doit être semée partout: 140.

Pauvreté évangélique

Jésus en donne l'exemple et l'enseigne; toutes les vertus reçoivent vie de la pauvreté; même la charité en a besoin: 106 - Elle est le thermomètre de la qualité d'une communauté; en quoi consiste le vœu de pauvreté: 107 - Ce n'est pas la pauvreté en elle-même qui compte, mais l'amour envers elle; la vertu de la pauvreté et comment la vivre; aide des bienfaiteurs; la pauvreté exige le détachement des choses: 108 - Avoir soin de tout: 109 - Savoir travailler comme les pauvres: 110.

Péché

Le péché véniel volontaire porte à la tiédeur et bloque le chemin de la sainteté: 21.

Pentecôte

Fête de l'Esprit Saint et "seconde Pâques"; l'Église naît à la Pentecôte: 76 - Connaître, aimer et suivre l'Esprit Saint; les obstacles à sa venue: 77 - L'hymne "Viens, Esprit Créateur" : 78 - Les dons et les fruits de l'Esprit Saint: 79 - Nous sommes les temples de l'Esprit Saint; "je veux que vous soyez tous des fils et des filles de l'Esprit Saint!": 80.

Philippe Néri (St)

Sa confiance en Dieu: 12.

Pierre (St)

Homme de foi et d'amour pour Jésus: 192.

Pierre Claver (St)

Jésuite et apôtre des esclaves à Carthagène (Colombie); il sut se préparer à la mission par la sainteté de sa vie: 198.

Présentation de Marie au temple

Cette fête a son origine en Orient; c'est la fête du Noviciat, de l'offrande de soi au Seigneur: 162.

Prêtre

Il est missionnaire par nature: 25.

Prière

Prier toujours sans se lasser; la prière est nécessaire pour bien vivre, l'enseignement des saints: 175 - Plus vous aurez à travailler, plus vous devrez prier; enseignement de Cafasso; aimer la prière: 176 - La prière doit être confiante, humble, persévérante: 177 - Liturgie des Heures: 178 - Méditation quotidienne, être convaincu de son importance et de sa nécessité; diverses manières de faire la méditation: 179 - Prière orale répartie durant la journée: 180 - Esprit de prière pour prier toujours: 181 - Vivre toujours en présence de Dieu, comme Noé qui "marchait avec Dieu"; vivre, respirer et se perdre en Dieu: 182.

Promotion fraternelle

Elle fait partie de l'esprit de famille; elle doit être bien faite avec discrétion et en temps opportun: 135.

Protecteurs (modèles)

Cf. 190 note 1

Providence

Il faut s'abandonner dans les mains de Dieu Providence; avoir une grande confiance dans la Providence et mériter ses aides: 94 - Toujours se fier de la providence même face aux grandes dépenses de la mission; travailler: 95.

Récollecion mensuelle

C'est une sainte pratique, mais il faut bien la faire: 189.

Réconciliation (Sacrement de la)

Il faut avoir de l'amour pour la confession: 185 - Se confesser avec esprit de foi: 186 - Chercher à aller à la racine des péchés; il faut le regret des péchés: 187.

Retraite annuelle

Comme Jésus, nous aussi nous devons "nous retirer"; nous devons nous préparer par la prière; la retraite doit être accompagnée du silence; examiner sa propre vie et prendre des résolutions: 187.

Sacramentains

"Je vous veux sacramentains": 153.

Sacré Cœur de Jésus

Continuation de la fête du Corps du Christ: les deux fêtes s'intègrent; on comprend mieux l'amour de Jésus pour nous; consécration des Instituts au Cœur de Jésus: 82 - Se réfugier en Lui pour surmonter les épreuves contre la chasteté: 114.

Sacrifices

Être capables de petits sacrifices quotidiens, avec persévérance; exemples de sacrifices: 138.

Sainteté (sanctification)

Dieu veut que nous soyons saints: 1 - La première finalité de l'Institut est notre sanctification: 2 - D'abord saints, ensuite missionnaires: 3, 195 - La sainteté à poursuivre est celle propre de l'Institut; il fait viser la vraie sainteté: 4 - Se sanctifier en faisant bien chaque chose de manière ordinaire: 5 - Les saints missionnaires sont de vrais évangélistes: 7 - La sainteté est source de bonheur: 8 - Faire avec courage le premier pas: 9 - Trois sortes de personnes face à la sainteté: 10 - Une volonté ferme est la première disposition pour la sainteté: 11 - Confiance en Dieu: c'est le secret de la sainteté: 12 - La personne qui vise la sainteté éduque son propre caractère: 13 - Des motivations non authentiques font obstacle à la sainteté personnelle: 14 - La dissipation obstacle à la sainteté: 15 - La tiédeur empêche la sainteté: 16 - Le manque de volonté est un autre obstacle à notre propre sanctification: 17 - La critique destructive et le murmure empêchent la sainteté: 18 - La désunion obstacle à la sainteté et à l'harmonie communautaire: 19 - L'obstination dans ses propres idées est un dernier obstacle à la sainteté: 20 - Les péchés véniels sont aussi des empêchements à la sainteté: 21 - La sainteté est fondée sur la foi: 85.

Salve Regina

C'est une très dévote prière, elle est riche de contenus: 168.

Science (étude)

Non seulement la sainteté pour le missionnaire, mais aussi la science; un missionnaire ignorant est une idole de tristesse; sa nécessité est évidente par la Ste Écriture; St François de Sales la considérait comme le huitième sacrement; un missionnaire sans science est une lampe éteinte: 52.

Semeria Jean

Brèves notes biographiques: 35, note 5. Son enseignement sur la nécessité de faire la volonté de Dieu: 35.

Simplicité

La simplicité enlève de l'âme toute duplicité et ambiguïté; elle veut la sincérité: 44.

Supérieurs (formateurs)

Ils sont des sentinelles mises par Dieu pour la formation; le devoir du supérieur est de prier pour les confrères; le supérieur doit être présent et corriger: 42.

Temps

Bien le valoriser; exemple de Cottolengo: 127.

Tentations

C'est tout ce qui nous incite au péché; elles rappellent la nécessité de la persévérance: 22 - Les tentation et les épreuves doivent être surmontées si nous voulons être fidèles à la vocation: 38.

Thérèse d'Avila (Ste)

Volonté ferme de se sanctifier: 11 - Le caractère de sa sainteté fut l'amour; «l'amour aide à supporter toute souffrance, elle sut travailler sans repos; elle fut une vraie missionnaire dans le cloître; nous devons l'imiter dans la force et dans la capacité de recommencer: "nunc coepi": 196.

Thérèse de l'Enfant Jésus (Ste)

A 24 ans elle était déjà brûlée de l'amour de Dieu: 98.

Tièdeur

La personne tiède ne peut pas se sanctifier; caractéristiques de la tièdeur: 16.

Toussaint

Fête qui invite à regarder au paradis; fêter les saints, les invoquer, les imiter: 83.

Travail

Le travail, même manuel, est un signe distinctif du missionnaire; ce n'est pas seulement un devoir, mais aussi un honneur; exemples de la Ste Écriture et des saints: 55 - Il sert pour subvenir à propre soutien; il est opportun d'apprendre aussi un métier: 57 - Travailler comme les pauvres, matériellement aussi: 110.

Trinité

Fondement de notre foi; le signe de la croix; tout part de Dieu et retourne à Dieu; la fête de la Trinité est de toute l'année: 58.

Vie consacrée *CF. Vœux religieux*

L'Institut est un institut de religieux et de missionnaires; être religieux est comme un nouveau baptême, un holocauste, un martyr; être religieux signifie viser la sainteté: 102 - Les vœux accroissent notre liberté; avec les vœux nous ne faisons pas de contrat, mais nous suivons une vocation; on donne à Dieu non seulement les fruits, mais l'arbre: 103 - On se consacre pour la mission aussi au prix de sa vie: 104.

Vie ordinaire

Elle est palestre de sainteté: 5 - Il faut bien faire le bien: 6.

Vierge (Ste Vierge, Marie)

Elle est la Reine des missionnaires; la piété mariale est nécessaire: 154 - Ad Jésus per Mariam: valeur de la piété mariale: 155 - On n'a jamais trop de dévotion envers la Vierge; la dévotion mariale des saints: 156 - La Consolata: 157-160 - L'Immaculée: 161 - La présentation de Jésus au temple: 162 - L'annonciation à Marie: 163 - Visite à Ste Élisabeth: 164 - Notre Dame des Douleurs: 165 - L'Assomption: 166 - Je vous salue Marie: 167 - Salve Regina: 168 - Le Chapelet: 169 - Mois de Marie: 170.

Visite à Ste Élisabeth

Marie est modèle de service, elle porte Jésus aux autres, elle loue le Père avec le "Magnificat": 164.

Vocation missionnaire

La vocation missionnaire est fruit de l'amour de Dieu: 23 - Elle est de ceux qui aiment le Seigneur et désirent le faire connaître: 24 - Elle est don de Dieu: 26 - Les signes ordinaires de vocation missionnaire: 27 - L'Institut n'accueille que ceux qui ont la vocation missionnaire: 28 - Elle est un grand don de Dieu: 29 - Il faut savoir correspondre à la vocation missionnaire: 30 - C'est la plus belle vocation; il faut l'estimer: 32 - Aimer sa propre vocation: 33 - L'attachement à sa propre volonté est un obstacle à la correspondance à la vocation: 35.

Vœux religieux

Par les vœux on ne fait pas un contrat mais on suit une vocation; les vœux accroissent notre liberté: 103 - Les vœux sont des vœux de missionnaires; il faut servir la mission aussi au prix de sa vie: 104.

Volonté

Il faut une volonté ferme, énergique et constante pour se sanctifier: 11 - Volonté constante pour suivre sa vocation; Camisassa comme exemple de volonté tenace et constante: 34 - Il ne faut pas apporter en mission sa propre volonté; savoir renier sa propre volonté: 35.

Volonté de Dieu

Être toujours dans la volonté de Dieu: 74 - On aime Dieu en faisant toujours sa volonté; il faut chercher seulement la volonté de Dieu; faire la volonté de Dieu est source de consolation; tenir les yeux fixés en-haut; notre point de mire est là: Dieu seul: 100.

Vœux religieux

Avec les vœux on ne fait pas un contrat mais on accomplit une vocation; les vœux accroissent notre liberté : 103 – Le vœux sont des vœux de missionnaires et de sœurs missionnaires; il faut servir la mission aussi au prix de sa vie : 104.

INDEX DES CITATIONS BIBLIQUES

(Les numéros entre parenthèses ne se réfèrent pas aux pages, mais à la numérotation progressive du texte où se trouve la citation biblique)

Ancien Testament

Genèse : 2,22 (182); 6,9 (182); 12,1 (37); 12,2 (37); 18,1 (182); 19,1ss. (200).

1 Samuel : 3,6 (149); 3,9 (188); 3,10 (184); 16,7 (130).

2 Samuel : 16,7 (100).

Esther : 5,12 (149).

Tobie : 5,1 (200).

1 Maccabées : 12,9 (171).

Psaumes : 1,2-3 (179); 4,3 (187); 24,15 (182); 40,8 (35); 40,9 (35); 44,10 (166); 50,1-15 (68); 61,11 (107); 68,29 (38); 76,11 (30); 86,1 (161); 90,4 (143); 90,11 (200); 99,2 (73); 100,2 (199); 116,1-2 (122); 117,24 (73); 118,4 (73); 118,165 (51); 119,66 (54); 119,97 (179); 132,1 (134); 124,1 (93).

Proverbes : 8,5 (148); 8,31 (97); 8,35 (154); 13,4 (11).

Cantique des cantiques : 6,4 (133).

Lamentations : 3,25 (93).

Sagesse : 3,11 (49).

Siracide : 3,18 (143); 24,18 (161); 25,8 (138); 31,8-9 (106); 32,24 (95); 41,12 (145).

Isaïe : 5,4 (63); 29,13 (180); 53,5 (69); 53,7 (123, 141); 63,19 (60,149).

Jérémie : 31,3 (23,97).

Daniel : 3,45 (200); 6,22 (200).

Osée : 4,6 (52).

Malachie : 2,7 (52); 11,1 (147).

Nouveau Testament

Évangile de Mathieu : 1,19 (190); 2,2 (65); 3,17 (141); 4,1-11 (124); 5,5 (125); 5,16 (145); 5,23-24 (132); 5,48 (102); 6,12 (132); 6,22-23 (99); 6,31 (95); 6,33 (95); 8,20 (105); 10,16 (44, 89); 11,25 (89); 11,28 (97); 11,29 (123, 141); 12,34 (88); 13,31-35 (129); 16,24 (35, 70); 16,16 (192); 18,1 (183); 18,10 (200); 19,21 (107); 22,36-37 (96); 25,21 (29, 197); 26,41 (175); 26,50 (123); 28,6 (84); 28,18-19 (32); 28,19 (52).

Évangile de Marc : 6,31 (188); 7,37 (5); 9,24 (86); 10,18 (141); 10,21 (23); 12,30 (96); 16,15 (32, 75); 16,17 (75).

Évangile de Luc : 1,19 (5); 1,28 (167); 1,38 (143); 1,42 (167); 1,47-48 (145); 5,26 (5); 6,12 (175); 6,20 (105); 6,37 (130); 6,38 (130); 10,23 (85); 10,42 (189); 11,5-9 (177); 12,49 (101, 123); 15,18 (93); 17,5 (86); 18,1 (175, 181); 18,10-14 (142); 18,31-34 (136); 21,18 (87); 22,19 (81, 146); 22,26 (143); 22,32 (192); 22,44 (175); 24,32 (172); 24,48 (75).

Évangile de Jean : 1,6 (191); 1,9 (65); 1,29 (191); 3,5 (87); 3,16 (59); 3,30 (191); 4,10 (29); 4,34 (35, 115); 5,30 (35); 5,36 (7); 5,39 (173); 6,38 (35); 6,48 (148); 6,57 (148); 6,68 (192); 7,16 (141); 8,23 (15); 8,29 (115); 8,49 (123); 8,56 (85); 12,32 (106); 13,15 (105); 13,34 (130); 14,2 (92); 14,2-3 (75); 14,9 (7); 14,15 (99); 14,23 (182); 15,12 (130); 15,13 (134); 15,16 (62, 121); 14,17 (77); 15,19 (15, 111); 16,7 (76); 18,23 (123); 19,28 (69); 19,30 (100); 20,21 (24); 20,22 (76); 20,29 (85); 21,15 (98, 192); 21,17 (192).

Acte des Apôtres : 1,4 (76); 1,9-11 (75); 4,12 (62); 5,41 (140); 6,4 (175); 9,4-6 (193); 9,16 (62, 136); 12,1-11 (200); 17,28 (182); 18,2-3 (55).

Lettres de Paul

Romains : 1,17 (60); 6,9 (71); 6,17 (118); 8,5 (77); 8,28 (2, 93); 8,35-37 (8); 8,35-39 (98); 12,5 (84); 12,10 (132); 12,15 (132); 13,10 (96); 13,13-14 (184); 15,4 (171).

1 Corinthiens : 2,16 (41); 3,6-7 (176); 3,9 (121); 3,16 (80, 182); 4,4 (88); 4,12 (55); 7,7 (26); 9,16 (121); 9,23 (122); 9,24 (129); 9,25 (137); 9,27 (114); 10,12 (114); 10,13 (22); 11,1 (136); 11,16 (81); 11,26 (145); 13,1ss. (96); 13,5 (130).

2 Corinthiens : 6,2 (39); 4,7 (114, 144); 4,17 (92); 5,14 (195); 6,1-2 (67); 6,4-5 (139); 7,4 (136); 8,9 (105); 9,7 (118); 10,1 (123); 11,28 (42, 136); 15,15 (192).

Galates : 2,19 (70); 2,20 (40, 69); 5,17 (114); 5,22 (79); 6,1 (135); 6,2 (132); 6,14 (69); 6,17 (69); 6,41 (140).

Éphésiens : 4,1 (30); 4,4-6 (133); 4,23 (40); 4,26 (132); 4,28 (57); 4,30 (77); 6,11 (22).

Philippiens : 2,5-8 (115); 2,8 (141); 2,9-11 (62); 3,8 (33); 4,4 (73).

Colossiens : 1,4 (69); 3,14 (96); 3,17 (180).

1 Thésaloniciens : 4,1-4 (113); 4,3 (1); 5,17 (175); 5,19 (77).

1 Timothée : 1,15 (144); 1,17 (58); 2,4 (91); 4,16 (52); 4,4-7 (92); 5,22 (111); 6,8 (108); 6,11 (86).

2 Timothée : 2,10 (121); 3,16 (172).

Tite : 2,7 (1); 3,2 (125); 3,3 (125).

Hébreux : 1,14 (200); 7,25 (75); 10,38 (86); 11,6 (86); 12,2 (137).

Jacques : 1,4 (139); 1,22 (188); 2,20 (88); 3,2 (138, 185); 3,5 (138).

1 Pierre : 2,2 (89); 2,23 (123); 4,3 (140); 4,8 (134); 5,8 (22).

1 Jean : 1,7 (185); 2,2 (146).

Apocalypse : 3,15-16 (16); 12,1 (166).

TABLE DES MATIÈRES

Présentation.....
.....

Pag.

3

Profil biographique de Joseph Allamano.
.....

»

6

Chronologie de Joseph Allamano.
.....

»

12

Introduction.....
.....

»

14

1. Missionnaires et Sœurs missionnaires oui, mais saints

Sainteté et mission finalité de l'Institut
.....

»

20

Voici quelle est la volonté de Dieu: c'est votre sanctification
.....

»

20

Faire sienne la finalité de l'Institut

.....

»

20

D'abord saints, ensuite missionnaires

.....

»

21

Sainteté, non des caprices

.....

»

22

Extraordinaires dans l'ordinaire

.....

»

22

Bien faire le bien

.....

.....

»

23

Évangéliser par la sainteté de sa vie

.....

»

24

Les saints sont les plus heureux

.....

»

24

Faire avec courage le premier pas

.....

»

25

Venant au pratique

.....

.....

»

25

Attitudes sur le chemin de la sainteté

.....

»

26

Volonté entière, énergique et constante

.....

»

26

Confiance en Dieu

.....

.....

»

27

Éducation du caractère

.....

.....

»

27

Obstacles dans le chemin de la sainteté

.....

»

28

Motivations non réelles

.....

.....

»

28

Dissipation

.....
.....

»

28

Tièdeur

.....
.....

»

28

Paresse

.....

»

29

Critique destructive

.....
.....

»

29

Désunion

.....
.....

»

29

Obstination

.....
.....

»

29

Péchés véniels

.....

»

30

Tentations

.....

»

30

2. Aimés et appelés

Vocation missionnaire

»

31

Aimés de toute éternité
.....

»

31

Amour de Dieu et passion pour les âmes
.....

»

31

Le prêtre est missionnaire par nature
.....

»

31

Vocation missionnaire, don de Dieu
.....

»

32

Sans signes extraordinaires
.....

»

32

Seulement pour l'évangélisation
.....

»

32

Réponse à la vocation

.....
.....

»

33

Si tu savais le don de Dieu!

.....
.....

»

33

Bien correspondre

.....
.....

»

33

Avec une intention droite

.....
.....

»

34

Avec grande considération

.....

»

34

Avec un amour concret

.....
.....

»

35

Avec constante volonté

.....
.....

»

35

**Obstacles à la
conformité.....**

.....

»

36

Attachement à sa propre volonté

.....

»

36

Attachement aux biens et aux commodités

.....

»

37

Attachement aux parents

.....

.....

»

38

Épreuves et tentations

.....

.....

»

38

3. Formés pour la mission

**Formation
missionnaire.....**

.....

»

40

Se former ici et maintenant

.....
.....

»

40

Dans les pensées, dans les paroles, dans les œuvres

.....

»

41

Sous la direction des supérieurs et des formateurs

.....

»

42

Avec un cœur ouvert et avec confiance

.....

»

43

En simplicité et sincérité

.....
.....

»

44

De qualité

.....
.....

»

44

Sans hâte de partir

.....

»

45

Formation à une vie ordonnée.....

.....

»

45

Intérêt et collaboration de tous

.....

»

45

C'est aussi mon affaire !

.....

.....

»

46

Bonne éducation et
délicatesse.....

.....

»

47

Maîtrise de soi et modestie dans le comportement

.....

»

47

Formation à l'étude et au travail

.....

»

48

Nécessité de la science

.....

»

48

Étude des langues

.....

»

49

Étude pour la mission

.....

»

49

Travail: devoir et honneur

.....

»

50

S'aider les uns les autres

.....

»

51

S'approvisionner

.....

»

51

4. Mystères du salut

Fondement de la foi : la Très Sainte

Trinité.....

»

52

Année liturgique

.....

»

53

Avent

.....

»

53

Noël

.....
.....

»

54

Nom de Jésus

.....

»

55

Fin d'année

.....
.....

»

55

Nouvelle année

.....

»

56

Epiphanie

.....

»

57

Présentation de Jésus au
temple.....

.....

»

58

Carême

.....

»

58

Passion et mort

.....

»

60

Pâques de résurrection.....

.....

»

61

Ascension

.....

.....

»

63

Pentecôte

.....

»

64

Fête du Corps du Seigneur

.....

»

66

Sacré Cœur de Jésus

.....

.....

»

67

Fête de la Toussaint

.....

.....

»

68

Commémoration des

défunts.....

.....

»

69

5. Vertus théologiques

Foi.....

.....

»

71

Doublement
bienheureux.....
.....

»

71

Vivre de foi
.....
.....

»

71

En mission
.....

»

72

Foi pratique
.....

»

72

Foi simple et intègre
.....
.....

»

73

Sous la direction de l'Église
.....

»

73

Espérance.....

.....

»

74

Ouvrir notre cœur à l'espérance

.....

»

74

Avec le regard au paradis

.....

.....

»

74

Un magasin de confiance

.....

.....

»

75

Tout dans les mains de Dieu

.....

»

76

Avoir confiance en la Providence

.....

»

76

Charité.....

.....

»

77

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu

.....

»

77

Amour comme amitié

.....

.....

»

78

Aimer Dieu avec ardeur

.....

.....

»

78

Croître dans l'amour

.....

»

79

Vouloir ce que Dieu veut

.....

»

80

Mission confiée à qui aime beaucoup

.....

»

81

6. Vœux religieux et missionnaires

Vie

consacrée.....

.....

»

83

Nouveau baptême

.....

.....

»

83

Dans la liberté

.....

»

83

Pour la mission

.....
.....

»

84

**Pauvreté
évangélique**.....

.....

»

84

« Je vous ai donné l'exemple »

.....

»

84

Vie des vertus

.....

»

84

En vertu du vœu

.....

.....

»

85

Le nécessaire comme aux pauvres

.....

»

86

Avoir soin de tout

.....

»

87

Travailler comme les pauvres

.....

»

87

Chasteté pour le Royaume.....

.....

»

88

Soyez chastes

.....

»

88

En vue du sacerdoce

.....

.....

»

88

Vertu du cœur

.....

.....

»

89

Un trésor dans un vase d'argile

.....

»

89

Obéissance missionnaire.....

.....

»

90

Habituelle chez tous

.....
.....

»

90

Vertu fondamentale

.....
.....

»

90

Vertu surnaturelle

.....
.....

»

91

Universelle, prompte, cordiale et simple

.....

»

91

Se former à l'obéissance

.....

»

92

Obéissance aux Constitutions

.....

»

92

7. Attitudes missionnaires

Ardeur

missionnaire.....

.....

»

94

Jusqu'à donner sa vie

.....

»

94

Il faut du feu pour être apôtres

.....

»

95

Douceur

.....

»

96

Jésus notre modèle

.....

.....

»

96

Nécessaire en mission

.....

.....

»

96

Travailler son propre cœur

.....

»

96

**Énergie et
constance**

.....

»

97

Aller de l'avant avec énergie

.....

»

97

Valoriser le temps

.....

.....

»

97

Un autre degré de force

.....

»

98

Avec constance

.....

»

98

Amour comme dans une famille.....

.....

»

99

Grand cœur

.....

»

99

S'aimer comme frères et sœurs

.....

»

100

Signe de la charité fraternelle

.....

»

101

Esprit de corps

.....
.....

»

103

Esprit de famille

.....

»

103

Promotion fraternelle

.....

.....

»

104

Amour de la croix et esprit de sacrifice

.....

»

105

D'autant plus comme missionnaires

.....

»

105

La mortification n'est pas une chose du passé

.....

»

106

Petits sacrifices que personne ne voit

.....

»

106

Patience.....

.....
.....

»

107

Indispensable en mission

.....
.....

»

107

In crescendo

.....

»

108

Humilité.....

.....
.....

»

109

Jésus est le seul qui soit vraiment humble

.....

»

109

Forcément humbles

.....
.....

»

110

Servir avec humilité

.....
.....

»

110

L'humilité est vérité

.....

.....

»

111

L'humilité n'est pas infuse

.....

»

111

8. Eucharistie : mystère de foi et d'amour

Jésus victime.....

.....

.....

»

113

Célébration du sacrifice Eucharistique

.....

»

113

Le plus beau temps de notre vie

.....

»

114

Jésus pain vivant.....

.....

.....

»

115

Venez, mangez de mon pain

.....

»

115

Tu m'as appelé : me voici !

.....

»

115

Jésus, Dieu avec nous.....

.....

»

116

Comme ami

.....

»

116

Volontiers en sa présence

.....

»

117

Faire « notre » le Seigneur

.....

»

117

Spécialement en mission

.....

»

118

9. Toutes les générations me diront bienheureuse

Coopératrice de

Jésus.....

.....

»

119

Reine des missionnaires.....
.....

»

119

Ad Jesum per Mariam
.....
.....

»

119

On n'est jamais trop dévots de la Vierge
.....

»

120

Fils et filles de la Consolata.....
.....

»

120

Pupille de ses yeux
.....

»

120

Notre de manière spéciale
.....

»

121

Neuvaine et fête de la Consolata
.....

»

121

Prière de Joseph Allamano à la Consolata
.....

»

121

Mystères mariaux.....

.....

»

122

L'Immaculée Conception

.....

»

122

La Présentation de Marie au temple

.....

»

122

L'Annonciation à Marie

.....

»

123

La visite à Ste Élisabeth

.....

»

123

La Vierge des Douleurs

.....

»

124

L'Assomption

.....

.....

»

»

124

Prières à Marie.....

.....

»

125

Je vous salue Marie

.....

»

125

Salut, ô Reine

.....

.....

»

125

Le rosaire

.....

.....

»

126

Mois de Marie

.....

»

126

10. Les yeux tournés vers le Seigneur

La Parole de Dieu.....

.....

»

128

Le cœur de Dieu dans Sa Parole

.....

»

128

La Parole de Dieu est utile, vivante et chaude

.....

»

128

Lire et scruter les Écritures
.....

»

129

Notre livre
.....

»

129

La prière.....
.....

»

130

Prier toujours sans se fatiguer
.....

»

130

Plus vous aurez du travail, plus vous devrez prier
.....

»

130

Le Seigneur ne donne pas des pierres mais du pain
.....

»

131

Prier la Liturgie des Heures
.....

»

132

Méditer pour réchauffer le cœur

.....

»

132

Des bornes de distance au long de la journée

.....

»

133

Esprit de prière

.....

.....

»

134

En présence de Dieu

.....

.....

»

135

11. Marcher dans l'Esprit

Examen de conscience.....

.....

»

137

Conscients de ce que nous sommes

.....

»

137

Lectures spirituelles

.....

.....

»

137

Rosée bénéfique pour notre vie

.....

»

137

Le Sacrement de la Réconciliation.....

.....

»

138

Amour de la Confession

.....

.....

»

138

Avec esprit de foi

.....

»

139

Aller aux racines

.....

»

139

La retraite annuelle.....

.....

»

139

La retraite annuelle

.....

»

139

La récollection mensuelle

.....

.....

»

140

12. Modèles et intercesseurs

St

Joseph.....

.....

»

141

St Jean Baptiste.....

.....

»

142

St Pierre et st

Paul.....

.....

»

144

St Pierre

.....

»

144

St Paul

.....

.....

»

144

St Ignace de

Loyola.....

.....

»

145

**St François
Xavier**.....

.....

»

146

**Ste Thérèse
d'Avila**.....

.....

»

148

**St Fidèle de
Sigmaringen**.....

.....

»

150

**St Pierre
Claver**.....

.....

»

151

**St François de
Sale**.....

.....

»

151

Les anges gardiens.

.....

.....

»

153

Bibliographie essentielle.....

.....

»

155

Index analytique.....
.....

»

158

Index des citations bibliques.....
.....

»

175

Table des matières.....
.....

»

178